ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • NOVEMBRE 2008

Le Liahona

Discours de la conférence générale

Annonce de cinq nouveaux temples

PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DE HOPE GALLERY

***Le Christ instruit Marie et Marthe,* tableau d'Anton Dorph**

Le Sauveur « entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (Luc 10:38-38).

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • NOVEMBRE 2008

Le Liahona

2 Récapitulatif de la 178ème conférence générale d'octobre

SESSION DU SAMEDI MATIN

4 Bienvenue à la conférence
Thomas S. Monson, président de l'Église

7 Agissons avec simplicité
L. Tom Perry

10 Allez
Silvia H. Allred

13 Vous en savez assez
Neil L. Andersen

15 Parce que mon père a lu le Livre de Mormon
Marcos A. Aidukaitis

17 La réunion de Sainte-Cène et la Sainte-Cène
Dallin H. Oaks

21 Le pouvoir infini de l'espérance
Dieter F. Uchtdorf

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

25 Soutien des officiers de l'Église
Henry B. Eyring

26 Prends les choses comme elles viennent et aime-les
Joseph B. Wirthlin

29 Le ministère d'anges
Jeffrey R. Holland

32 Même un enfant peut comprendre
Gérald Caussé

34 Le chemin
Lawrence E. Corbridge

37 Venez à Sion
D. Todd Christofferson

41 Prier toujours
David A. Bednar

SESSION DE LA PRÊTRISE

44 Honore la prêtrise et utilise-la bien
Richard G. Scott

47 Les bras de la sécurité
Jay E. Jensen

50 Pour gagner la guerre contre le mal
James J. Hamula

53 Édifiez là où vous êtes
Dieter F. Uchtdorf

57 Ô vous qui vous embarquez
Henry B. Eyring

60 Apprendre, agir, être
Thomas S. Monson, président de l'Église

SESSION DU DIMANCHE MATIN

68 Nos cœurs enlacés dans l'unité
Henry B. Eyring

72 Le courage d'un chrétien, le prix à payer pour être un disciple
Robert D. Hales

75 Dieu aime et aide tous ses enfants
Keith B. McMullin

78 Retour à la vertu
Elaine S. Dalton

81 La vérité de Dieu ira de l'avant
M. Russell Ballard

84 Trouvons de la joie pendant le voyage
Thomas S. Monson, président de l'Église

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

88 L'épreuve
Boyd K. Packer

92 Le mariage céleste
Russell M. Nelson

95 Enseigner l'Évangile, notre appel le plus important
William D. Oswald

98 Retour à la maison
Eduardo Gavarret

100 Le témoignage, un processus
Carlos A. Godoy

102 « J'espère que tu sais que nous avons eu un moment difficile »
Quentin L. Cook

106 Jusqu'au revoir
Thomas S. Monson, président de l'Église

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS

108 Accomplir l'objectif de la Société de Secours
Julie B. Beck

112 Saints temples, alliances sacrées
Silvia H. Allred

114 Vivons ce bonheur
Barbara Thompson

117 Le bonheur, votre héritage
Dieter F. Uchtdorf

64 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

121 Enseignements pour notre époque

122 Nos dirigeants nous ont dit

124 Index des histoires de la conférence

125 Nouvelles de l'Église

128 Présidences générales des auxiliaires

Récapitulatif de la 178ème conférence générale d'octobre

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI MATIN 4 OCTOBRE 2008

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Thomas S. Monson. Prière d'ouverture : Shayne M. Bowen. Prière de clôture : Craig A. Cardon. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle dirigé par Mack Wilberg et Ed Thompson et accompagné à l'orgue par Clay Christiansen et Andrew Unsworth : « Tout au sommet des monts », *Cantiques*, n° 4 ; « Sauveur d'Israël », *Cantiques*, n° 5, arr. Wilberg, pub. Hinshaw ; « Oh, May My Soul Commune with Thee », *Hymns,* n° 123 ; « Vrais disciples du Seigneur », *Cantiques,* n° 27 ; « Fais ton devoir, voici la lumière », *Cantiques,* n° 153, arr. Wilberg, inédit ; « O toi, bon, aimable Père », *Cantiques,* n° 85 ; « Oh, j'ai besoin de toi », *Cantiques,* n° 53, arr. Wilberg, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU SAMEDI APRÈS-MIDI 4 OCTOBRE 2008

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Henry B. Eyring. Prière d'ouverture : James M. Dunn. Prière de clôture : Don R. Clarke. Musique interprétée par un chœur de la Primaire de Kaysville et de Fruit Heights (Utah) dirigé par Colleen Paddock et accompagné à l'orgue par Linda Margetts : « Je suis enfant de Dieu », *Chants pour les enfants*, p. 2-3, arr. Wolford/Margetts, inédit ; « La clarté de Dieu », *Cantiques*, n° 197 ; « Apprends-moi à marcher dans la clarté », *Cantiques,* n° 195 ; « Oh, j'aime voir le temple », *Chants pour les enfants,* p. 99 ; « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques,* n° 10, arr. Watkins, inédit.

SESSION DE LA PRÊTRISE DU SAMEDI APRÈS-MIDI 4 OCTOBRE 2008

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Thomas S. Monson. Prière d'ouverture : David S. Baxter. Prière de clôture : Keith R. Edwards. Musique interprétée par un chœur de la prêtrise du centre de formation des missionnaires de Provo dirigé par Douglas Brenchley et accompagné à l'orgue par Clay Christiansen : « Appelés à servir », *Cantiques,* n° 160, arr. Boothe, pub. New Vision Music ; « Seigneur, je te suivrai », *Cantiques,* n° 141, arr. Dayley, pub. Jackman ; « Au grand prophète », *Cantiques,* n° 16 ; « Peuples du monde, écoutez donc ! » *Cantiques*, n° 170, arr. Ipson, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE MATIN 5 OCTOBRE 2008

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Thomas S. Monson. Prière d'ouverture : Earl C. Tingey. Prière de clôture : Daniel L. Johnson. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle dirigé par Mack Wilberg et accompagné à l'orgue par Andrew Unsworth et Clay Christiansen : « Vivons ce bonheur », *Cantiques,* n° 3 ; « Je sais qu'il vit, mon Rédempteur », *Cantiques,* n° 73 ; « Oh, What Songs of the Heart », *Hymns,* n° 286, arr. Wilberg, pub. Jackman; « Hosanna au grand Roi ! » *Cantiques,* n° 34 ; « Je ressens son amour », *Chants pour les enfants*, p. 42-43, arr. Cardon, inédit ; « Le jour paraît, chassant la nuit », *Cantiques,* n° 1, arr. Wilberg, inédit.

SESSION GÉNÉRALE DU DIMANCHE APRÈS-MIDI 5 OCTOBRE 2008

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf. Prière d'ouverture : Paul B. Pieper. Prière de clôture : Marcus B. Nash. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle dirigé par Mack Wilberg et Ed Thompson et accompagné à l'orgue par Bonnie Goodliffe et Linda Margetts : « Vers Sion, cité promise », *Cantiques,* n° 39, arr. Wilberg, pub. Jackman ; « Nos pas guidés par la foi », K. Newell Dayley, arr. Dayley, pub. Jackman ; « Quels fondements fermes », *Cantiques,* n° 42 ; « We Ever Pray for Thee », *Hymns,* n° 23, arr. Wilberg, inédit.

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS DU 27 SEPTEMBRE 2008

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Julie B. Beck. Prière d'ouverture : Ann W. Farnsworth. Prière de clôture : Jana P. Staples. Musique interprétée par un chœur de la Société de Secours d'Alpine et de Highland (Utah) dirigé par Merrilee Webb et accompagné à l'orgue par Linda Margetts : « O viens, toi, Roi des rois », *Cantiques,* n° 29, arr. Ipson, inédit ; « Seigneur, je te suivrai », *Cantiques,* n° 141, arr. Webb, inédit ; « Vivons ce bonheur », *Cantiques,* n° 3 ; « Hosanna au grand Roi ! » *Cantiques*, n° 34, arr. Kasen, inédit.

DISPONIBILITÉS DES ENREGISTREMENTS DE LA CONFÉRENCE

Les enregistrements des sessions de la conférence générale sont disponibles en de nombreuses langues sur le site www.lds.org. En général, deux mois après la conférence, les enregistrements sont aussi disponibles dans les centres de distribution.

DISCOURS DE LA CONFÉRENCE SUR L'INTERNET

Pour avoir accès aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues sur l'Internet, rendez-vous sur le site www.lds.org. Cliquez sur Gospel Library (bibliotèque de l'Évangile et sur General Conference (conférence générale). Ensuite, choisissez une langue.

MESSAGES DES INSTRUCTEURS AU FOYER ET DES INSTRUCTRICES VISITEUSES

Comme message des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, choisissez un discours qui répond au mieux aux besoins des personnes à qui vous rendez visite.

COUVERTURE

Première page de couverture : Photo Matthew Reier. Dernière page de couverture : Photo Christina Smith.

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE

Les photos de scènes de la conférence à Salt Lake City sont de Craig Dimond, Welden C. Andersen, John Luke, Matthew Reier, Christina Smith, Les Nilsson, Scott Davis, Lindsay Briggs, Rod Boam, Alpha Smoot, Cody Bell, and Mark Weinberg, en Argentine de Javier Coronati et Maria Gabriela Igarzabal, au Brésil de Israel Antunes et Laureni Ademar Fochetto, en Italie de Jason Cole et Tyson Rollins, en Moldavie de Dane Rigdon, au Nigeria de John Olu Faoseke et en Ukraine de Marina Lukach.

Novembre 2008 Vol. 9 n° 11
LE LIAHONA 02291 140
Publication française officielle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson

Directeur de la publication : Spencer J. Condie
Consultants : Gary J. Coleman, Kenneth Johnson, Yoshihiko Kikuchi, W. Douglas Shumway

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Victor D. Cave
Rédacteur principal : Larry Hiller
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteur en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood, Adam C. Olson
Rédacteurs associés : Ryan Carr
Rédacteur adjoint : Susan Barrett
Équipe de rédaction : Christy Banz, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten, Jennifer Maddy, Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirk, Judith M. Paller, Joshua J. Perkey, Chad E. Phares, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Don L. Searle, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell
Secrétaire principale : Laurel Teuscher

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Directeur du maquettage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de maquettage et de production : Cali R. Arroyo, Collette Nebeker Aune, Howard G. Brown, Julie Burdett, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kim Fenstermaker, Kathleen Howard, Eric P. Johnsen, Denise Kirby, Scott M. Mooy, Ginny J. Nilson
Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Randy J. Benson

Traduction : Thierry Curcy

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 € ou 25 FS (CHF) à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona*, Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024 (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2008 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez sur « Languages ».

For readers in the United States and Canada: November 2008 Vol. 9 No. 11. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

ORATEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Aidukaitis, Marcos A., 15
Allred, Silvia H., 10, 112
Andersen, Neil L., 13
Ballard, M. Russell, 81
Beck, Julie B., 108
Bednar, David A., 41
Caussé, Gérald, 32
Christofferson, D. Todd, 37
Cook, Quentin L., 102
Corbridge, Lawrence E., 34
Dalton, Elaine S., 78
Eyring, Henry B., 25, 57, 68
Gavarret, Eduardo, 98
Godoy, Carlos A., 100
Hales, Robert D., 72
Hamula, James J., 50
Holland, Jeffrey R., 29
Jensen, Jay E., 47
McMullin, Keith B., 75
Monson, Thomas S., 4, 60, 84, 106
Nelson, Russell M., 92
Oaks, Dallin H., 17
Oswald, William D., 95
Packer, Boyd K., 88
Perry, L. Tom, 7
Scott, Richard G., 44
Thompson, Barbara, 114
Uchtdorf, Dieter F., 21, 53, 117
Wirthlin, Joseph B., 26

INDEX PAR SUJETS

Adversité, 7, 13, 26, 72, 102
Alliances, 112
Amour, 95
Anges, 29, 57
Appels, 53
Apprentissage, 60
Bénédictions, 75
Bonheur, 26, 92, 117
Changement, 84
Charité, 21, 37
Compassion, 117
Compensation, 26
Conférence générale, 106
Confiance, 26
Connaissance, 32
Consolation, 29, 102
Conversion, 10, 15
Courage, 72
Créativité, 117
Croissance de l'Église, 4, 81
Découragement, 117
Derniers jours, 50
Dette, 7
Devoir, 60
Dignité, 44, 112
Disciple, 72
Droiture, 102
Écritures, 95
Édification, 53
Enfants, 32
Enseignement, 95, 114
Entraide, 75
Espoir, 21
Exaltation, 92
Exemple, 60, 72, 114
Expiation, 47
Famille, 92, 108
Femmes, 44
Foi, 13, 21, 41, 102, 108
Foyer, 98
Gentillesse, 68
Gratitude, 41, 84
Histoire de l'Église, 81, 88
Humilité, 68
Inspiration, 72
Jésus-Christ, 34, 75, 84, 106
Jeûne, 75
Joie, 68, 84
Livre de Mormon, 10, 15
Mariage, 44, 92
Méditation, 95
Obéissance, 34, 50
Œuvre missionnaire, 10, 81, 98
Optimisme, 102
Parole de Dieu, 32
Parole de Sagesse, 7
Patriotisme, 88
Perspective, 26
Préparation, 7
Prêtrise, 44, 53, 57, 60
Prière, 41, 50, 68, 75
Protection, 29, 78
Pudeur, 7
Remotivation, 98
Réunion de Sainte-Cène, 17, 47
Révélation, 68, 88
Révérence, 17
Rire, 26
Sainte-Cène, 17, 47
Saint-Esprit, 34, 50, 100
Sainteté, 37
Sécurité, 47
Service, 53, 57, 75, 98, 106, 108, 114
Simplicité, 7, 32
Sobriété, 50
Société de Secours, 108, 114
Témoignage, 13, 15, 100
Temples, 4, 78, 92, 112
Unité, 37, 68
Vertu, 78
Vie éternelle, 106
Sion, 37

SESSION DU SAMEDI MATIN
4 octobre 2008

Bienvenue à la conférence

THOMAS S. MONSON
Président de l'Église

Notre Père céleste se soucie de chacun de nous et de nos besoins. Puissions-nous être remplis de son Esprit en suivant cette… conférence.

Mers chers frères et sœurs, les six mois écoulés depuis notre dernière rencontre sont passés en un éclair. Il s'est produit beaucoup de choses et l'œuvre du Seigneur a avancé sans interruption.

J'ai eu l'honneur, en compagnie de mes conseillers et d'autres Autorités générales, de consacrer trois nouveaux temples : à Curitiba (Brésil), à Panama City (Panama) et à Twin Falls (Idaho, États-Unis), ce qui porte à 128 le nombre de temples en service de par le monde.

La veille au soir de chaque consécration, il y a eu de magnifiques spectacles culturels. À Curitiba (Brésil), quatre mille trois cent trente membres du secteur du temple, accompagnés d'un chœur de mille sept cents choristes, ont donné un spectacle de chants, de danses et de vidéo très inspirant. L'immense stade de football où se déroulait le spectacle était plein. Il y avait du vent et la pluie menaçait. J'ai demandé à notre Père céleste en silence de faire preuve de miséricorde envers les personnes qui s'étaient préparées avant tant de diligence pour nous donner le spectacle et dont les costumes et la préparation seraient gâchés par une forte pluie ou un grand vent. Il a exaucé cette prière et ce n'est qu'après la fin du spectacle et plus tard dans la nuit qu'il a beaucoup plu.

L'histoire de l'Église au Brésil a été évoquée par des chants et de la danse. Une scène particulièrement émouvante représentait James E. Faust et William Grant Bangerter, qui ont fait une mission à Curitiba en 1940. Quand leur photo a été projetée sur des écrans géants, une immense clameur s'est élevée de l'assistance. Du début à la fin, cela a été un spectacle extraordinaire.

À Panama City (Panama), la veille de la consécration du temple, nous avons vu environ neuf cents de nos jeunes, venus de tout le Panama. Ils portaient des costumes folkloriques

colorés pour danser et donner des messages sur la famille, l'amitié et la foi. Nous avons appris qu'ils se préparaient depuis un an. Ils venaient d'endroits aussi éloignés que les îles San Blas et la région de Changuinola, dans le nord-est du Panama. Pour venir à la capitale, les jeunes de San Blas ont fait trois jours d'un voyage éprouvant

par terre et par mer. Le spectacle était magnifique et inspirant.

Pour préparer la consécration de temple la plus récente, à Twin Falls (Idaho, États-Unis), les membres locaux de l'Église ont construit une scène immense à Filer et ont recouvert la piste en terre de gazon et d'autres décors, notamment d'une grande cascade pour représenter la cascade de Shoshone, lieu bien connu situé à trois kilomètres du nouveau temple. Le soir du spectacle, deux mille deux cents jeunes gens et jeunes filles sont entrés sur la piste en agitant des rubans bleus et blancs, ce qui donnait à la scène l'aspect des flots d'une grande rivière. Le spectacle intitulé « Eau vive », d'après Jean 4:10, 14, a rassemblé les jeunes de quatorze pieux du secteur du nouveau temple. Ils ont évoqué, par le chant et la danse, à la fois leur besoin de l'eau vive du Sauveur pour leur vie spirituelle, et leur besoin de l'eau des rivières de leur région pour leur santé physique. Les personnes qui ont pu

Des missionnaires et des membres de l'Église d'Italie se réjouissent à l'annonce de la construction d'un temple à Rome.

assister à ce spectacle ont été édifiées.

Je suis tout à fait favorable à ce genre de spectacles. Ils permettent à nos jeunes de participer à quelque chose qu'ils trouvent véritablement inoubliable. Les amis qu'ils s'y font et les souvenirs qu'ils en ont seront éternels.

Le mois prochain le temple de Mexico sera reconsacré après une rénovation importante. Dans les mois à venir la construction d'autres temples s'achèvera et il y aura des visites guidées et des consécrations.

Ce matin, j'ai le plaisir d'annoncer cinq nouveaux temples dont les terrains ont été acquis et qui vont être construits dans les mois et les années à venir, dans les endroits suivants : Calgary (Alberta, Canada), Cordoba (Argentine), grande banlieue de Kansas City (Kansas, États-Unis), Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis) et Rome (Italie).

Mes frères et sœurs, notre force missionnaire, qui sert dans le monde entier, continue de chercher les personnes en quête des vérités qui se trouvent dans l'Évangile de Jésus-Christ. L'Église grandit constamment ; c'est le cas depuis son organisation il y a 178 ans.

J'ai eu l'honneur, ces six derniers mois, de rencontrer des dirigeants et des représentants de différents pays et gouvernements. Ceux que j'ai rencontrés sont bien disposés envers l'Église et ses membres, et ils sont coopératifs et arrangeants. Il reste toutefois des régions du monde où notre influence est limitée et où il ne nous est pas permis de prêcher librement l'Évangile. Comme l'a fait le président Kimball, il y a un peu plus de trente-deux ans, je vous exhorte à prier pour que ces régions s'ouvrent, pour que nous y apportions la joie de l'Évangile. Quand nous avons prié, suite aux supplications du président Kimball, nous avons vu des miracles se produire quand des pays fermés à l'Église se sont ouverts un à un. Cela se produira à nouveau si nous prions avec foi.

Mes frères et sœurs, nous sommes venus ici pour être instruits et inspirés. Certains d'entre vous sont nouveaux dans l'Église. Nous vous souhaitons la bienvenue. Certains d'entre vous affrontent des problèmes, des difficultés, des déceptions, subissent des deuils. Nous vous aimons et nous prions pour vous. Vous entendrez de nombreux messages durant les deux prochains jours. Je peux vous assurer que les hommes et les femmes qui vont vous parler ont prié à propos de ce qu'ils doivent dire. Ils ont été inspirés tandis qu'ils recherchaient l'aide et les directives divines.

Notre Père céleste se soucie de chacun de nous et de nos besoins. Puissions-nous être remplis de son Esprit en suivant cette 178e conférence générale d'octobre de l'Église. C'est la prière sincère que je fais au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Des saints se réunissent devant une église à Córdoba (Argentine).

Agissons avec simplicité

L. TOM PERRY
du Collège des douze apôtres

Dans notre recherche d'aide face aux tensions de la vie, puissions-nous chercher sincèrement des manières de simplifier notre vie.

Les gens qui ont vécu un certain temps, et c'est notre cas à frère Wirthlin et à moi, ont constaté certains schémas dans l'épreuve de la vie. Il y a des cycles de bons et de mauvais moments, des hauts et des bas, des périodes de joie et d'autres de tristesse ainsi que des moments d'abondance et de pénurie. Quand notre vie prend une direction inattendue et indésirable, nous sommes parfois tendus et anxieux. L'une des difficultés de la condition mortelle est d'arriver à ne pas laisser la tension et les épreuves de la vie nous vaincre, à persévérer durant les différentes périodes de la vie tout en restant positifs et même optimistes. Quand nous avons des difficultés et des épreuves, nous devrions peut-être avoir ces paroles d'espoir de Robert Browning gravées dans l'esprit : « Le meilleur est encore à venir » (« Rabbi Ben Ezra », dans Charles W. Eliot, éd., *The Harvard Classics*, 50 vols, 1909-1910, 42 :1103). Nous ne pouvons pas prévoir toutes les difficultés et toutes les tempêtes de la vie, même celles qui sont imminentes, mais, étant des personnes de foi et d'espérance, nous savons sans l'ombre d'un doute que l'Évangile de Jésus-Christ est vrai, et que « le meilleur est encore à venir ».

Je me souviens d'une période de ma vie pendant laquelle j'ai subi une tension inhabituelle. J'avais des difficultés au travail et au même moment on a diagnostiqué chez ma femme une maladie potentiellement mortelle. C'était l'un de ces moments où j'ai eu l'impression que l'adversaire se déchaînait contre ma famille et moi. Les jours où nous n'arrivions plus à faire face à la tension et à l'anxiété dues à notre vie tumultueuse, ma femme et moi avions trouvé un moyen de les soulager.

Nous partions en voiture à seulement quelques kilomètres de chez nous, pour échapper un moment à nos difficultés, pour parler et nous réconforter émotionnellement l'un l'autre. Nous allions à Walden Pond. C'est un beau petit lac au milieu d'une forêt. Quand ma femme se sentait suffisamment bien, nous faisions le tour du lac à pied. Quand elle ne se sentait pas la force de marcher, nous restions dans la voiture à parler. Walden Pond était notre lieu de repos, de réflexion et de guérison. C'est peut-être en partie en raison de son histoire, son rapport avec les efforts d'Henry David Thoreau pour s'isoler du monde pendant quelques années, que cet endroit nous apportait tant d'espoir de simplicité et nous permettait de nous échapper de notre vie trop compliquée.

C'est en mars 1845 que Thoreau a décidé de partir sur les bords de Walden Pond et il y a passé deux ans à essayer de comprendre le sens de la vie. Il s'est installé sur un terrain appartenant à son ami, Ralph Waldo Emerson. Il a acheté une vieille cabane à un ouvrier du chemin de fer et il l'a démontée. Il a utilisé ce qu'il en a récupéré et a coupé du bois dans la forêt pour construire sa propre cabane. Il a tenu méticuleusement ses comptes, et il a conclu que pour sa maison et sa liberté il avait seulement dépensé 28,12 dollars. Il a fait un potager où il a semé des petits pois, des pommes de terre, du maïs, des haricots et des navets pour se nourrir simplement. Il a planté un hectare de haricots avec l'intention de couvrir ses besoins avec l'argent qu'il en tirerait. Cela lui a rapporté bien peu : 8,71 dollars.

Il a vécu sans tenir compte du temps qui passe. Il n'avait ni horloge ni calendrier dans sa cabane. Il a passé son temps à écrire et à étudier les beautés et les merveilles de la nature qui l'entourait, notamment les plantes, les oiseaux et les autres animaux de la région. Il n'a pas vécu en ermite ; il allait presque tous les jours à la ville de Concord et il invitait des gens à venir chez lui pour des conversations instructives. Au bout des deux ans, il

a quitté sa cabane sans regret. Il considérait avoir passé le temps nécessaire pour accomplir son objectif : faire l'expérience des bienfaits spirituels d'un mode de vie simplifié. Il avait aussi le sentiment que d'autres expériences de la vie l'attendaient. Le moment était venu de partir et d'explorer d'autres possibilités.

De son expérience à Walden Pond, Thoreau a déterminé qu'il n'y avait que quatre choses dont l'homme a réellement besoin : de la nourriture, des vêtements, un abri et du combustible. Je vais parler de chacun des quatre besoins de base de la vie, ainsi que des bienfaits spirituels d'un mode de vie simplifié.

Le premier besoin est la nourriture. En tant que membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours nous avons la connaissance sacrée, obtenue par révélation de la vérité, de la relation entre le corps et l'esprit. Doctrine et Alliances 88:15 déclare : « L'esprit et le corps sont l'âme de l'homme. » Pour nous bénir à la fois physiquement et spirituellement, le Seigneur nous a aussi révélé une loi de santé, nous disant quels aliments et substances sont bons pour le corps et lesquels ne sont pas bons. Ces instructions s'accompagnent de la promesse qui se trouve dans la section 89 des Doctrine et Alliances :

« Et tous les saints qui se souviennent de garder et de pratiquer ces paroles, marchant dans l'obéissance aux commandements, recevront la santé en leur nombril et de la moelle pour leurs os.

« Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissance, oui, des trésors cachés ;

« Et ils courront et ne se fatigueront pas, et ils marcheront et ne faibliront pas.

« Et moi, le Seigneur, je leur fais la promesse que l'ange destructeur passera à côté d'eux, comme pour les enfants d'Israël, et ne les frappera pas » (versets 18 à 21).

Il n'y a pas de meilleur conseil concernant la Parole de Sagesse que ce que l'on trouve dans le livret *Jeunes, soyez forts*. Il dit :

« Le Seigneur nous a commandé de prendre soin de notre corps. Pour ce faire, observez la Parole de Sagesse, qui se trouve dans Doctrine et Alliances 89. Mangez des aliments nourrissants, faites régulièrement de l'exercice et dormez suffisamment. Quand vous faites cela, vous restez à l'abri des dépendances nocives et vous êtes maître de votre vie. Vous obtenez la bénédiction d'avoir un corps sain, un esprit éveillé et l'inspiration du Saint-Esprit…

« Les produits chimiques et les pratiques dangereuses utilisés pour produire une sensation d'euphorie peuvent détruire votre bien-être physique, mental et spirituel. Cela comprend la drogue, l'abus de médicaments sur ordonnance ou en vente libre et les produits chimiques ménagers » (2002, p. 36-37).

Nous ne voulons pas nuire à notre corps mortel, car c'est un don de Dieu, et le grand plan du bonheur de notre Père céleste prévoit de réunir notre corps immortel et notre esprit.

Un autre besoin de base est l'habillement. Une vie simplifiée qui apporte des bénédictions spirituelles requiert de porter des vêtements simples et pudiques. Nos vêtements et notre tenue transmettent aux gens un message sur notre personne, et ils influencent aussi notre manière d'agir. Quand nous sommes habillés pudiquement, nous invitons aussi l'Esprit du Seigneur à être pour nous un bouclier et une protection.

Les tendances du monde en matière

de mode féminine poussent toujours aux extrêmes. On dirait, à voir leurs dernières modes, que beaucoup de stylistes veulent faire deux ou trois robes avec la quantité de tissu nécessaire pour en faire une. En règle générale, ils enlèvent trop de tissu en haut et en bas des vêtements féminins, et occasionnellement ils lésinent aussi dans le milieu. Les modes masculines adoptent aussi des styles extrêmes. À mon époque on les aurait appelés débraillés et inconvenants. Je crois que des vêtements très négligés sont presque toujours suivis de manières très négligées.

Beaucoup d'entre vous essayent trop d'avoir des vêtements et une tenue qui attirent ce que le Seigneur considérerait comme le mauvais genre d'attention. Dans l'histoire de l'arbre de vie du Livre de Mormon, c'étaient les gens dont la « façon de s'habiller était extrêmement raffinée » qui se moquaient de ceux qui prenaient du fruit de l'arbre. Cela donne à réfléchir de voir que les moqueurs soucieux de la mode dans le grand et spacieux édifice ont mis beaucoup de gens dans l'embarras, et que ceux qui avaient honte « tombèrent dans des sentiers interdits et se perdirent » (1 Néphi 8:27-28).

N. Eldon Tanner nous a un jour fait la mise en garde suivante : « La pudeur dans l'habillement est une qualité de l'esprit et du cœur, venant du respect de soi-même, de son prochain et de notre Créateur à tous. La pudeur est le reflet d'une attitude d'humilité, de décence et de convenance. En suivant ces principes et guidés par le Saint-Esprit, que les parents, les instructeurs et les jeunes parlent des particularités de l'habillement, de la tenue et de l'aspect personnel, et, qu'avec leur libre arbitre, ils acceptent la responsabilité et choisissent le bien » (« Friend to Friend », *Friend*, juin 1971, p. 3).

Voyons maintenant la troisième nécessité de Thoreau, l'abri. Les journaux sont remplis d'articles sur la crise actuelle du logement. Il nous a été recommandé à presque toutes les conférences générales de l'Église dont je me souviens de ne pas vivre au-dessus de nos moyens. Ce sont nos revenus qui doivent déterminer le genre de logement que nous pouvons nous permettre, pas la grande maison du voisin d'en face.Heber J. Grant a dit un jour : « Aussi loin que je me souvienne, depuis l'époque de Brigham Young jusqu'à maintenant, j'ai entendu des hommes… exhorter les gens depuis cette chaire à ne pas faire de dettes ; et je crois que la grande majorité de tous les problèmes d'aujourd'hui viennent du manque de respect de cette recommandation » (Conference Report, octobre 1921, p. 3).

L'un des meilleurs moyens de simplifier notre vie est de suivre les recommandations qui nous ont si souvent été faites de vivre selon nos moyens, de ne pas faire de dettes et d'économiser pour les temps difficiles. Nous devons appliquer et améliorer nos habitudes d'économie, de travail et de frugalité. Les membres d'une famille bien gérée ne payent pas d'intérêts, ils les touchent.

La dernière nécessité de Thoreau était le combustible. Nous entendons beaucoup parler de combustible et d'énergie, de leur coût élevé et du peu de réserves, de notre dépendance dangereuse et imprévisible des fournisseurs et du besoin de nouvelles sources d'énergie renouvelable. Je laisse les dirigeants des gouvernements et de l'industrie parler de ces questions compliquées. Le combustible dont je veux parler est le combustible spirituel.

Le Seigneur nous a donné un plan magnifique pour retourner auprès de lui, mais pour terminer notre voyage

dans la condition mortelle, il faut du combustible spirituel. Nous ferions bien de suivre l'exemple des cinq vierges sages qui avaient suffisamment d'huile en réserve pour accompagner l'époux à son arrivée (voir Matthieu 25:6-10). Que faut-il pour maintenir une réserve suffisante de combustible spirituel ? Nous devons acquérir la connaissance du plan éternel de Dieu et du rôle que nous y jouons, puis, en menant une vie juste, en soumettant notre volonté à celle du Seigneur, nous recevrons les bénédictions promises.

William R. Bradford a enseigné depuis cette chaire : « La justice est d'une grande simplicité. Pour chaque décision que nous devons prendre, il existe une bonne et une mauvaise façon de procéder. Si nous choisissons la bonne voie, nous sommes soutenus dans nos actions par les principes de la justice qui sont porteurs du pouvoir des cieux. Si nous choisissons la mauvaise voie et si nous agissons en conséquence, nous n'avons pas cette promesse et ce pouvoir céleste, et nous sommes seuls et destinés à échouer (« La justice », *Le Liahona*, janvier 2000, p. 103).

Juste avant sa mort, on a demandé à Thoreau s'il avait fait la paix avec Dieu. Il a répondu : « Je ne savais pas que nous nous étions querellés » (dans Mardy Grothe, comp., *Viva la* Repartee, 2005, p. 181).

Dans notre recherche d'aide face aux tensions de la vie, puissions-nous chercher sincèrement des manières de simplifier notre vie. Puissions-nous suivre les recommandations inspirées que le Seigneur nous a données dans le grand plan du bonheur. Puissions-nous être dignes de la compagnie du Saint-Esprit et suivre les directives de l'Esprit durant notre voyage dans la condition mortelle. Puissions-nous nous préparer à atteindre l'objectif ultime de l'épreuve terrestre : retourner vivre avec notre Père céleste ; c'est là ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Allez

SILVIA H. ALLRED
Première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Nous pouvons tous participer à l'œuvre missionnaire. C'est l'œuvre du Seigneur et il nous aidera à l'accomplir.

Le Seigneur a enseigné que « si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu[1] ». Le baptême est donc essentiel à notre salut.

Avant de monter au ciel, le Sauveur ressuscité a demandé à ses disciples : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit… Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit[2]. »

Au moment du Rétablissement, il a réitéré sa demande : « C'est pourquoi vous êtes appelés à inviter ce peuple au repentir[3]. »

L'Église du Seigneur a la responsabilité de prêcher l'Évangile dans le monde. Le fondement de l'œuvre missionnaire et le devoir de nos missionnaires est d'« inviter les gens à aller au Christ en les aidant à recevoir l'Évangile rétabli par la foi en Jésus-Christ et en son expiation, par le repentir, par le baptême, par la réception du don du Saint-Esprit et par la persévérance jusqu'à la fin[4] ».

Je vais parler et témoigner de l'énorme influence et des grandes bénédictions de l'œuvre missionnaire dans la vie des convertis, des générations futures et des missionnaires, et de la manière dont nous pouvons participer à l'œuvre missionnaire.

Quand j'avais quatorze ans, par un beau matin d'août, frères Prina et Perkins ont frappé à notre porte. Ils ont commencé à enseigner à notre famille la vraie nature de Dieu. Au cours des visites qui ont suivi, ils nous ont appris à prier. Ils nous ont aussi enseigné le Rétablissement et le Plan du salut. Après la troisième ou la quatrième visite, la plupart des membres de notre famille ont arrêté d'écouter les missionnaires, sauf ma sœur de dix-sept ans, Dina, et moi. Nous ressentions toutes les deux le témoignage du Saint-Esprit et nous avions reçu la confirmation spirituelle que le message était vrai.

Nous avons acheté un exemplaire du Livre de Mormon et nous avons commencé à le lire. Tous les jours, après l'école, nous rentrions à la maison en courant pour être la première à prendre le livre. Pendant que la première arrivée lisait, l'autre attendait impatiemment l'heure du repas, mangeait rapidement puis prenait son tour de lecture jusqu'au moment

de dormir. Tel était notre enthousiasme. Nous avons commencé à aller à l'église et nous avons bientôt demandé à nous faire baptiser. Notre père a tout de suite donné son autorisation, mais notre mère était hésitante et il a fallu un mois de plus pour la persuader de signer l'autorisation. Le jour de notre baptême, elle est venue avec le reste de nos frères et sœurs à l'église pour la première fois. Elle a ressenti l'Esprit. Après avoir entendu notre témoignage, elle a demandé aux missionnaires de recommencer à l'instruire. Quelques semaines plus tard, elle s'est fait baptiser ainsi que nos jeunes frères et sœur. Ma vie a changé à jamais et l'Évangile de Jésus-Christ est devenu la grande force de ma vie.

Les mots ne peuvent exprimer ma profonde gratitude envers le Seigneur et envers les missionnaires qu'il a envoyés chez nous. Le Seigneur m'a donné la bénédiction de connaître l'Évangile rétabli et j'éprouvais le désir irrépressible de faire part de cette connaissance aux gens. Je voulais être missionnaire.

Quelques mois plus tard, ma sœur Dina et moi avons été appelées comme missionnaires locales à San Salvador. Cet appel nous a donné l'occasion d'aller de porte en porte donner la bonne nouvelle de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ et d'amener beaucoup de gens dans les eaux du baptême. Au moment voulu, nous avons toutes les deux fait une mission à plein temps dans la mission d'Amérique Centrale.

Ma mission a eu une grande influence sur ma vie. J'ai appris à me reposer davantage sur le Seigneur, à chercher à être guidée par l'Esprit et à ressentir un amour immense pour les enfants de Dieu. Ma connaissance des Écritures et ma compréhension de la doctrine ont grandi, de même que mon désir d'être obéissante et de respecter scrupuleusement les commandements. Mon témoignage du

À Rome, des missionnaires à plein temps invitent les gens à aller au Christ avec le Livre de Mormon.

Sauveur et de son expiation infinie a été fortifié. Mes expériences missionnaires sont devenues une partie de moi-même. L'œuvre missionnaire est devenue ma passion. C'est ce qui a le plus d'influence sur ma vie et sur celle de ma famille.

Jeffrey R. Holland a décrit l'influence de sa mission sur sa vie de la manière suivante : « Ma mission est tout pour moi quarante-sept ans après mon retour. S'il y a eu un jour dans ces quarante-sept années où je n'ai pas pensé à ma mission, je ne sais pas lequel cela a bien pu être[5]. »

Il y a deux ans, mon petit-fils, Christian, a eu huit ans et il préparait son service de baptême avec beaucoup d'impatience. Il a demandé à sa mère si je pourrais faire un discours et raconter l'histoire de ma conversion. Quand je lui ai demandé pourquoi il voulait que je le fasse, il m'a répondu : « Grand-mère, c'est très important. Est-ce que tu te rends compte que, si tu n'avais pas accepté l'Évangile, je ne me préparerais pas à me faire baptiser ? Je ne serais même pas qui je suis. »

Je ne sais pas si les missionnaires se rendent compte de la portée de leur travail. Dans ma famille, les bénédictions de l'Évangile ont touché pour l'instant quatre générations. Gordon B. Hinckley n'a-t-il pas dit que, « lorsque nous sauvons une jeune fille nous sauvons des générations[6] » ? Je me suis mariée au temple et j'ai huit enfants. Ils sont tous membres fidèles de l'Église, dotés au temple. Six d'entre eux sont maintenant mariés et ont des enfants. Aujourd'hui nous sommes trente-quatre. Et ce n'est pas tout. Mon mari et moi avons fait une mission ainsi que nos deux fils et trois de nos six filles. Collectivement nous avons aidé des centaines de gens à accepter l'Évangile dans de nombreux pays. Certains de ces convertis et leurs enfants ont aussi fait une mission.

C'est l'œuvre missionnaire qui donne vie à l'Église. Il n'y a pas d'œuvre plus belle ni plus importante. C'est une bénédiction pour tous les gens qui y participent. Elle continuera d'être une bénédiction pour les générations futures.

Il se peut que vous vous demandiez : Comment puis-je aider l'œuvre missionnaire ? Comment puis-je y participer ? Quand on s'y embarque, il y a deux vérités fondamentales à garder à l'esprit. Premièrement, comprendre clairement que Dieu aime tous ses

Un couple missionnaire en conversation au Nigeria.

enfants et désire leur salut. Dans Doctrine et Alliances 18:13, nous lisons : « Et comme sa joie est grande pour l'âme qui se repent ! » Deuxièmement, notre message du Christ et de son Évangile rétabli est le plus beau cadeau que vous puissiez faire.

Comme cela est indiqué dans *Prêchez mon Évangile*, l'œuvre missionnaire comporte quatre aspects : trouver des personnes à instruire, enseigner et baptiser, intégrer et instruire les nouveaux membres et intégrer et instruire les membres non pratiquants[7]. Tous les membres de l'Église, enfants, jeunes et adultes, peuvent participer à n'importe laquelle de ces actions.

Commencez par être un bon voisin et un bon ami. Montrez l'exemple de la droiture et de la gentillesse. Que votre sourire rayonne d'amour, de paix et de bonheur. Menez une vie centrée sur l'Évangile.

Puis soyez plus spécifiques dans vos efforts missionnaires. Je vais vous donner quelques idées. Vous en trouverez peut-être deux ou trois qui vous conviennent :

- Si vous avez des enfants à la maison, aidez-les à se préparer à faire une mission.
- Préparez-vous à faire une mission.
- Invitez des membres de votre famille et des amis à écouter les missionnaires ou à assister aux réunions et aux activités de notre Église.
- Accompagnez les missionnaires chez les amis de l'Église ou invitez les missionnaires à instruire des non-membres chez vous.
- Invitez des gens à une soirée familiale chez vous.
- Invitez des gens à venir dans un centre d'histoire familiale ou aidez-les à faire des recherches d'histoire familiale.
- Donnez des coordonnées aux missionnaires. Les membres peuvent être la plus grande et la meilleure source de coordonnées.
- Parlez de vos croyances et rendez votre témoignage à vos amis et aux membres de votre famille non membres.
- Cherchez des occasions d'aller vers les gens.
- Liez-vous d'amitié avec des amis de l'Église et des nouveaux convertis.
- Faites tout ce que vous pouvez pour trouver les gens qui cherchent la vérité.
- Si des membres de votre famille ou des amis sont en mission, écrivez-leur pour leur dire que vous les aimez, pour les encourager, et priez pour eux.

Les fruits de vos efforts vous procureront de la joie. Un plus grand enthousiasme pour l'œuvre missionnaire fortifiera toute votre paroisse ou branche. Toute l'Église ressentira les effets de votre travail.

Quand notre fille, Margie, était à l'école primaire, elle a invité sa meilleure amie à aller à la Primaire avec elle. Toutes les deux ont participé à la réunion de Sainte-Cène des enfants. Le père de son amie avait rejeté les missionnaires auparavant, mais quand Margie est arrivée chez lui avec une poignée de brochures de l'Église, il a écouté attentivement ses explications simples et son témoignage de Joseph Smith et de la Première Vision. Il a non seulement permis à sa fille de continuer d'aller à la Primaire, mais il lui a aussi donné l'autorisation de suivre les leçons des missionnaires et de se faire baptiser. Sa femme et lui ont assisté au service de baptême.

Nous pouvons tous participer à l'œuvre missionnaire. C'est l'œuvre du Seigneur et il nous aidera à l'accomplir. Son Évangile doit aller dans tous les pays et nous pouvons être des instruments entre ses mains pour être une bénédiction pour les gens en leur faisant part de sa vérité. Ce faisant, nous serons grandement bénis.

Nous sommes les enfants d'un Père céleste aimant. Il a envoyé son Fils pour ouvrir la voie afin que nous puissions vivre avec lui éternellement. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Jean 3:5.
2. Matthieu 28:19-20.
3. D&A 18:14.
4. *Prêchez mon Évangile*, 2004, p. 1.
5. Jeffrey R. Holland, « L'Expiation », Séminaire pour les nouveaux présidents de mission, 26 juin 2007, p. 1.
6. Gordon B. Hinckley, « Our Responsibility to Our Young Women », *Ensign*, septembre 1988, p. 10.
7. Voir *Prêchez mon Évangile*, p. 242.

Vous en savez assez

NEIL L. ANDERSEN
de la présidence des soixante-dix

En tant que disciples du Seigneur Jésus-Christ, nous avons d'énormes réservoirs spirituels de lumière et de vérité… Dans les moments difficiles, nous choisissons le chemin de la foi.

Je me réjouis avec vous d'être membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. En entendant le président Monson faire la merveilleuse annonce de cinq nouveaux temples, je me suis dit que, dans le monde, dans chaque continent, dans des grandes villes et des petits villages, nous sommes une grande famille de croyants. Ensemble, nous avons commencé notre marche vers la vie éternelle. C'est le plus grand des voyages. Nous allons de l'avant, prenant sur nous le nom du Christ, décidés à le servir jusqu'à la fin[1].

Nous avons de nombreuses occasions, comme celle d'aujourd'hui, pleines de puissance et de confirmation spirituelles, mais il y a aussi des jours où nous nous sentons incompétents et mal préparés, où le doute et la confusion pénètrent notre esprit, où nous avons du mal à trouver notre assise spirituelle. Notre victoire en tant que disciples du Christ dépend en partie de ce que nous faisons quand nous viennent ces sentiments.

Il y a près de quarante ans, en pensant à l'éventualité d'une mission, je me sentais incompétent et mal préparé. Je me souviens d'avoir fait cette prière : « Père céleste, comment puis-je faire une mission alors que je sais si peu de choses ? » Je croyais à l'Église, mais ma connaissance spirituelle me semblait très limitée. En priant, j'ai eu le sentiment suivant : « Tu ne sais pas tout, mais tu en sais assez ! » Ainsi rassuré j'ai eu le courage de faire le pas suivant et de partir en mission.

Notre voyage spirituel est un processus qui dure toute la vie. Au début, ou même en chemin, nous ne savons pas tout. Notre conversion se produit étape par étape, ligne sur ligne. Nous commençons par édifier un fondement de foi au Seigneur Jésus-Christ. Nous chérissons les principes et les ordonnances du repentir, du baptême et du don du Saint-Esprit. Nous incluons l'engagement de prier continuellement, le désir d'être obéissants et le témoignage constant du Livre de Mormon. (Le Livre de Mormon est un aliment spirituel très nutritif.)

Puis nous restons constants et patients dans notre progression pendant toute la condition mortelle. Parfois, le Seigneur répondra : « Tu ne sais pas tout, mais tu en sais assez », assez pour respecter les commandements et pour faire le bien. Souvenez-vous des paroles de Néphi : « Je sais qu'il aime ses enfants ; néanmoins, je ne connais pas la signification de tout[2]. »

Je suis allé un jour dans une mission du sud de l'Europe. Je suis arrivé le jour où un nouveau missionnaire se préparait à rentrer chez lui à sa demande insistante. Il avait son billet pour partir le lendemain.

Nous nous sommes assis tous les deux chez le président de mission. Le missionnaire m'a raconté son enfance difficile, ses difficultés d'apprentissage, ses déménagements de famille en famille. Il a parlé sincèrement de son incapacité d'apprendre une nouvelle langue et de s'adapter à une nouvelle culture. Puis il a ajouté : « Frère Andersen, je ne sais même pas si Dieu m'aime. » Quand il a dit cela, un sentiment sûr et fort m'est venu à l'esprit : « Il sait que je l'aime. Il le sait. »

Je l'ai laissé continuer quelques minutes puis je lui ai dit : « Frère, je comprends tout ce que vous avez dit, mais je dois vous corriger sur une chose: Vous savez que Dieu vous aime. Vous le savez. »

Quand je lui ai dit ces paroles, l'Esprit qui m'avait parlé lui a parlé aussi. Il a baissé la tête et il s'est mis à pleurer. Il m'a demandé de l'excuser. Il a dit : « Frère Andersen, je sais que Dieu m'aime, je le sais. » Il ne savait pas tout, mais il en savait assez. Il savait que Dieu l'aimait. Cette connaissance spirituelle inestimable a été suffisante pour que son doute fasse place à la foi. Il a trouvé la force de rester en mission.

Mes frères et sœurs, nous avons tous des moments de puissance spirituelle, des moments d'inspiration et de révélation. Nous devons les ancrer profondément au tréfonds de notre âme. Ainsi nous préparons

nos réserves spirituelles pour les moments de difficulté personnelle. Jésus a dit : « Gardez cela dans votre cœur, afin de faire les choses que je vous enseignerai et que je vous commanderai[3]. »

Il y a quelques années, la fille d'un ami est morte dans un accident tragique. Des espoirs et des rêves s'effondraient. Mon ami était en proie à un chagrin insoutenable. Il a commencé à remettre en question ce qu'on lui avait appris et ce qu'il avait enseigné en mission. La mère de mon ami m'a écrit pour me demander de lui donner une bénédiction. En posant les mains sur sa tête, je me suis senti poussé à lui dire quelque chose que je n'avais pas vu exactement de cette manière-là auparavant. Le sentiment que j'ai eu était : La foi n'est pas seulement un sentiment, c'est aussi une décision. Il allait avoir besoin de choisir la foi.

Mon ami ne savait pas tout, mais il en savait assez. Il a choisi la voie de la foi et de l'obéissance. Il s'est mis à genoux. Il a retrouvé son équilibre spirituel.

Plusieurs années ont passé depuis. Il y a peu de temps j'ai reçu une lettre de son fils qui est actuellement en mission. Elle était empreinte de conviction et de témoignage. En la lisant, j'ai vu comment le choix de la foi fait par un père à un moment très difficile avait profondément béni la génération suivante.

Les épreuves, les difficultés, les questions, les doutes, tout cela fait partie de la condition mortelle. Mais nous ne sommes pas seuls. En tant que disciples du Seigneur Jésus-Christ, nous avons d'énormes réservoirs spirituels de lumière et de vérité. La peur et la foi ne peuvent pas coexister dans notre cœur. Dans les moments difficiles, nous choisissons le chemin de la foi. Jésus a dit : « Ne crains pas, crois seulement[4]. »

Au cours des années nous franchissons maintes fois ces étapes

spirituelles importantes. Nous commençons à voir que « celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu reçoit davantage de lumière ; et cette lumière devient de plus en plus brillante jusqu'au jour parfait[5] ». Nos questions sont résolues, nos doutes disparaissent ou nous tracassent moins. Notre foi devient simple et pure. Nous apprenons ce que nous savions déjà.

Jésus a dit : « Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux[6]. »

Hadley Peay a maintenant sept ans. Elle est née avec un grave problème d'audition qui a nécessité des interventions chirurgicales pour qu'elle entende un peu. Ses parents se sont occupés d'elle inlassablement pour lui apprendre à parler. Hadley et sa famille se sont adaptées de bon gré aux difficultés de sa surdité.

Un jour, quand Hadley avait quatre ans, elle était avec sa mère dans une file d'attente à la caisse d'un magasin d'alimentation. Regardant derrière elle, elle a vu un petit garçon dans un fauteuil roulant. Elle a remarqué qu'il n'avait pas de jambes.

Hadley avait appris à parler, mais elle avait du mal à contrôler le volume de sa voix. Parlant fort, elle a demandé à sa mère pourquoi le petit garçon n'avait pas de jambes.

Sa mère lui a doucement et simplement expliqué que « notre Père céleste fait tous ses enfants différents. » « Ah bon », a répondu la fillette.

Puis, tout à coup, elle s'est tournée vers le petit garçon et lui a dit : « Est-ce que tu savais que quand notre Père céleste m'a fait, mes oreilles ne marchaient pas ? C'est ce qui me rend spéciale. Il t'a fait sans jambes et c'est ce qui te rend spécial. Quand Jésus viendra, je pourrai entendre et tu auras tes jambes. Jésus va tout arranger. »

« Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

Hadley en savait suffisamment.

Jésus est le Christ. Il est ressuscité. Il est notre Sauveur et notre Rédempteur. Tout sera arrangé quand il reviendra. Cette Église est sa sainte œuvre. Par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, sa prêtrise a été rétablie sur la terre et son prophète aujourd'hui est Thomas S. Monson. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Moroni 6:3.
2. 1 Néphi 11:17.
3. Traduction littérale de Joseph Smith Translation, Luke 14:28.
4. Marc 5:36.
5. D&A 50:24.
6. Matthieu 18:3.

Parce que mon père a lu le Livre de Mormon

MARCOS A. AIDUKAITIS
des soixante-dix

J'invite tous les gens qui m'entendent aujourd'hui à lire le Livre de Mormon et à appliquer la promesse qu'il contient. Ceux qui le feront sauront que ce livre est vrai.

Bonjour, mes chers frères et sœurs. C'est une grande joie et un grand honneur pour moi de m'adresser à vous aujourd'hui. Je prie pour que Dieu guide mes paroles et que son Esprit soit avec nous afin que « celui qui prêche et celui qui reçoit se comprennent, et [que] tous deux [soient] édifiés et se réjouissent ensemble » (D&A 50:22).

Je considère que le 2 juin 1940 est une date très importante dans l'histoire de ma famille. C'est le jour où mon père s'est fait baptiser dans l'Église.

Jack McDonald, l'un des missionnaires qui l'ont baptisé, a écrit les mots suivants à son père pour décrire ce jour-là :

« Dimanche dernier, il faisait particulièrement beau. Nous nous sommes rendus dans un endroit retiré au bord de la rivière, à la campagne, et frère Jones et moi [frère McDonald] avons fait notre premier baptême. Antony Aidukaitis est entré dans l'eau glacée et est devenu membre de l'Église. Tout était parfait. Le ciel était bleu, le paysage était paisible et vert et tout était si agréable que personne d'entre nous n'a pu s'empêcher de ressentir la présence d'une grande influence.

« Tandis que nous rentrions avec notre nouveau membre, celui-ci a dit qu'il ne savait pas comment expliquer à quel point cette journée avait été merveilleuse pour lui, à quel point il avait le sentiment d'être un homme nouveau… C'était notre premier baptême mais le mérite n'en revient ni à moi ni à personne d'autre. C'est lui qui s'est converti. »

Cet événement a changé l'histoire de ma vie. Je ne sais pas si mon père pouvait prévoir la sagesse de son choix mais je l'aime pour ce qu'il a fait ce jour-là. Il est décédé depuis plus de trente ans mais je continuerai de l'honorer et de bénir son nom pour toujours.

Ses parents étaient lituaniens mais il est né en Écosse. Il a émigré au Brésil quand il était encore jeune. Sa connaissance de l'anglais a facilité sa conversion puisqu'il a pu lire le Livre de Mormon en anglais à une époque où il n'y avait pas encore de traduction fiable en portugais. À cause de cette barrière de la langue, ma mère ne s'est jointe à l'Église que quelques années plus tard mais, lorsqu'elle l'a fait, elle est devenue un grand exemple de dévouement aux autres et d'amour de Dieu dans notre famille. Elle a maintenant quatre-vingt-douze ans et elle est là aujourd'hui. Cela me remplit de joie de dire que je l'aime pour sa grande fidélité. Je l'honorerai et je bénirai son nom pour toujours également.

J'admire le courage dont mon père a fait preuve en se faisant baptiser dans l'Église malgré la situation dans laquelle il se trouvait. Cela n'a pas été facile pour lui. Sa femme ne s'est pas fait baptiser avec lui. L'alcool et le tabac étaient de fortes tentations pour lui. Il était pauvre. Sa mère était contre sa décision de se joindre à l'Église et lui a dit que, s'il se faisait baptiser, elle ne le considérerait plus comme son fils. Avec moins de trois cents membres, l'Église n'avait aucun bâtiment au Brésil. J'admire véritablement la détermination et le courage de mon père.

Comment a-t-il pu prendre cette décision malgré des circonstances si défavorables ? La réponse est simple : Parce qu'il a lu le Livre de Mormon. Lorsqu'il l'a lu, il a reconnu la véracité du message du Rétablissement. Le Livre de Mormon est une preuve que l'Église de Jésus-Christ des Saints des

Derniers Jours est vraie. *Prêchez mon Évangile* enseigne que « le Livre de Mormon, associé à l'Esprit, est [le] moyen de conversion le plus puissant » (2004, p. 112).

Le président Hinckley a dit : « Les personnes qui ont lu [le Livre de Mormon] en priant, qu'elles soient riches ou pauvres, érudites ou non, se sont élevées grâce à sa puissance…

« Je vous promets sans aucune réserve que vous serez touchés… par l'Esprit du Seigneur si vous lisez le Livre de Mormon en priant, quel que soit le nombre de fois que vous l'avez lu précédemment. Vous aurez une résolution renforcée de marcher dans l'obéissance à ses commandements et un témoignage plus fort de l'existence réelle du Fils de Dieu (« The Power of the Book of Mormon », *Ensign*, juin 1988, p. 6 ; voir aussi « Le Livre de Mormon », *L'Étoile*, oct. 1988, p. 7).

Ces promesses se sont réalisées pour mon père et pour ma famille. Comme on nous l'a enseigné, nous lisons tous les jours les Écritures en famille. Cela fait de nombreuses années que nous le faisons. Nous avons lu le Livre de Mormon plusieurs fois ensemble et nous continuerons de le faire. Comme promis, l'Esprit du Seigneur est entré dans notre cœur et nous avons ressenti une résolution renforcée de marcher dans l'obéissance à ses commandements et un témoignage plus fort de l'existence réelle du Fils de Dieu.

Lorsqu'on sait que le Livre de Mormon est vrai, on sait que Joseph Smith a été appelé par Dieu pour rétablir l'Église de Jésus-Christ sur la terre. On sait que Joseph Smith a vu le Père et le Fils. On sait qu'il n'y a qu'une seule foi et qu'un seul baptême valable. On sait qu'un prophète de Dieu vit sur la terre aujourd'hui et qu'il a toutes les clés de la prêtrise et le droit de les utiliser, comme Pierre dans les temps anciens. On sait que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le seul nom par lequel on puisse recevoir le salut. On sait que Dieu le Père vit et qu'il nous aime. On sait que le plan du salut est parfait et l'on a le désir de recevoir les ordonnances, de respecter les commandements et de persévérer jusqu'à la fin.

Je suis triste quand quelqu'un qui a reçu le Livre de Mormon et à qui l'on a expliqué cela refuse de le lire. Je suis triste que certaines personnes se laissent influencer par d'autres, refusent d'étudier ce livre, le considèrent comme étant sans valeur et ne participent jamais au banquet spirituel qu'il propose. Cela me paraît incompréhensible. C'est comme si un fils ou une fille, séparé d'un père aimant, refusait de lire une lettre de lui et n'ouvrait même pas l'enveloppe. Les personnes qui font ce choix ressemblent aux enfants gâtés qui refusent ne serait-ce que de goûter le repas que leur a tendrement préparé leur mère aimante.

Dieu révèle sa vérité lorsque les gens suivent l'exhortation de Moroni rapportée dans Moroni 10:3-5. *Prêchez mon Évangile* résume ses instructions comme suit :

- Premièrement : « lire le Livre de Mormon et méditer sur son message concernant le Christ.
- Deuxièmement : « prier Dieu avec foi en Jésus-Christ pour recevoir le témoignage que le Livre de Mormon est vrai et que Joseph Smith est le prophète du Rétablissement.

- Troisièmement : « prier sincèrement et avec une intention réelle, ce qui signifie avoir l'intention d'agir en fonction de la réponse que l'on reçoit de Dieu » (voir p. 119).

Aux personnes qui disent que nous ne pouvons pas savoir cela, je témoigne que nous le pouvons, si nous sommes assez humbles pour faire ce que Dieu nous a demandé par l'intermédiaire de ses prophètes sur la terre. Croire autrement serait accepter l'idée absurde que Dieu ne sait pas où se trouve la vérité ou qu'il n'a pas le pouvoir de nous la montrer. Le fait que quelqu'un n'a pas mis la promesse de ce livre à l'épreuve ne signifie pas que d'autres ne l'ont pas fait.

Pourquoi est-ce que j'aime et que j'honore mon père ? Parce qu'il a lu le Livre de Mormon et a mis la promesse qu'il contient à l'épreuve. Pourquoi est-ce que j'aime et que j'honore mon père ? Parce qu'il n'a pas reculé devant la réponse qu'il a reçue, malgré les grandes difficultés qu'il rencontrait. Pourquoi est-ce que j'aime et que j'honore mon père ? Parce qu'il a été une bénédiction pour moi, avant même ma naissance, en ayant le courage de faire ce que Dieu attendait de lui.

J'invite tous les gens qui m'entendent aujourd'hui à lire le Livre de Mormon et à appliquer la promesse qu'il contient. Ceux qui le feront sauront que ce livre est vrai.

Je témoigne que le Livre de Mormon est la parole de Dieu. Cette connaissance me permet de savoir que Joseph Smith est un prophète de Dieu. Je sais qu'il n'a pas écrit le Livre de Mormon mais qu'il l'a traduit par le pouvoir de Dieu. Je sais que Thomas S. Monson est prophète de Dieu sur la terre aujourd'hui, le seul homme sur terre à détenir toutes les clés de la prêtrise et à avoir le droit de les utiliser. Je sais que Jésus-Christ est notre Sauveur et qu'il vit. Je sais que Dieu vit et qu'il nous aime. Au nom de Jésus-Christ. Amen ■

La réunion de Sainte-Cène et la Sainte-Cène

DALLIN H. OAKS
du Collège des Douze apôtres

L'ordonnance de la Sainte-Cène fait de la réunion de Sainte-Cène la réunion la plus sacrée et la plus importante de l'Église.

Nous vivons dans les temps difficiles prophétisés par l'apôtre Paul (voir 2 Timothée 3:1). Les personnes qui essayent de marcher sur le chemin étroit et resserré rencontrent des détours alléchants partout. Nous pouvons être troublés, rabaissés, abattus ou déprimés. Comment pouvons-nous avoir l'Esprit du Seigneur pour guider nos choix et nous garder sur le chemin ?

Dans la révélation moderne, le Seigneur a donné la réponse dans le commandement suivant :

« Et afin de te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements ;

« Car en vérité, c'est ce jour qui t'est désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut » (D&A 59:9-10).

C'est un commandement donné avec une promesse. En participant toutes les semaines de la bonne façon à l'ordonnance de la Sainte-Cène, nous remplissons les conditions requises pour que se réalise la promesse que nous aurons toujours « son Esprit avec [nous] » (D&A 20:77). Cet Esprit est le fondement de notre témoignage. Il témoigne du Père et du Fils, il nous rappelle toutes choses et nous conduit vers la vérité. C'est la boussole qui nous guide le long de notre chemin. Wilford Woodruff a enseigné que ce don du Saint-Esprit « est le plus grand don qui puisse être accordé à l'homme » (*Deseret Weekly*, 6 avr. 1889, p. 451).

I.

L'ordonnance de la Sainte-Cène fait de la réunion de Sainte-Cène la réunion la plus sacrée et la plus importante de l'Église. C'est la seule réunion du sabbat à laquelle toute la famille peut assister ensemble. Son contenu, en plus de la Sainte-Cène, doit toujours être planifié et présenté de manière à attirer notre attention sur l'Expiation et les enseignements du Seigneur Jésus-Christ.

Mes premiers souvenirs de réunions de Sainte-Cène se situent dans la petite ville d'Utah où j'ai été ordonné diacre et où j'ai distribué la Sainte-Cène. Comparées à ces souvenirs, les réunions de Sainte-Cène auxquelles j'assiste maintenant dans beaucoup de paroisses différentes se sont grandement améliorées. En général, la Sainte-Cène est bénie, distribuée et reçue par les membres dans une atmosphère calme et révérencieuse. La direction de la réunion, y compris les affaires nécessaires, est brève et empreinte de dignité et les discours sont spirituels dans leur contenu et leur forme. La musique et les prières conviennent à l'occasion. Cette norme représente une grande amélioration depuis le temps de ma jeunesse.

Il y a parfois des exceptions. J'ai le sentiment que certains de la génération montante et même certains adultes n'ont pas encore compris l'importance de cette réunion et du recueillement personnel lors du culte. Ce que je me sens poussé à enseigner aujourd'hui s'adresse aux personnes qui ne comprennent et n'appliquent pas encore ces principes importants et qui ne bénéficient pas encore de la bénédiction spirituelle promise de toujours avoir l'Esprit du Seigneur avec elles pour les guider.

II.

Je vais commencer par la façon dont les membres de l'Église doivent se préparer à participer à l'ordonnance de la Sainte-Cène. Il y a cinq ans, lors d'une réunion de formation mondiale des dirigeants, Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres, a enseigné aux dirigeants de la prêtrise de l'Église comment planifier et diriger les réunions de Sainte-Cène. Il a dit : « Nous commémorons l'Expiation du Seigneur d'une manière très personnelle. Nous venons à notre réunion de Sainte-Cène le cœur brisé et l'esprit contrit. C'est le point culminant de notre observance du jour du sabbat » (voir « Le culte à la réunion de Sainte-Cène », *Le Liahona*, août 2004, p. 12).

Nous sommes assis bien avant le début de la réunion. « Pendant ce moment de quiétude, le prélude musical ne doit pas être joué trop fort. Ce moment n'est pas fait pour les conversations ou la transmission de messages, mais pour la prière et la méditation ; c'est un moment où dirigeants et membres se préparent spirituellement pour la Sainte-Cène » (*Le Liahona*, août 2004, p. 13).

Lorsqu'il est apparu aux Néphites après sa résurrection, le Sauveur leur a enseigné qu'ils devaient mettre fin à la pratique des sacrifices par effusion de sang. À la place, il leur a commandé : « Vous m'offrirez en sacrifice un cœur brisé et un esprit contrit » (3 Néphi 9:20). Ce commandement, réitéré dans la révélation moderne qui nous demande de prendre la Sainte-Cène chaque semaine, nous dit comment nous devons nous préparer. Comme frère Nelson l'a enseigné : « Chaque membre a la responsabilité de l'enrichissement spirituel que peut procurer une réunion de Sainte-Cène » (*Le Liahona*, août 2004, p. 14).

Dans ses écrits sur la doctrine du salut, Joseph Fielding Smith enseigne que nous prenons la Sainte-Cène pour commémorer la mort et les souffrances du Sauveur pour la rédemption du monde. Cette ordonnance a été instituée pour que nous renouvelions notre alliance de le servir, de lui obéir et de toujours nous souvenir de lui. Le président Smith ajoute : « Nous ne pouvons pas conserver l'Esprit du Seigneur si nous ne nous conformons pas d'une manière suivie à ce commandement » (*Doctrine du salut*, comp. Bruce R. McConkie, 3 vols, 1954-1956, vol. 2, p. 318).

III.

Notre tenue vestimentaire est un indicateur important de notre état d'esprit et de notre préparation pour toute activité à laquelle nous participons. Si nous allons nager, faire une randonnée ou jouer sur la plage, nos vêtements, y compris nos chaussures, l'indiquent. Ce devrait aussi être vrai de la façon dont nous nous habillons pour participer à l'ordonnance de la Sainte-Cène. C'est comme pour aller au temple. Notre tenue indique notre degré de compréhension de l'ordonnance à laquelle nous allons participer et le respect que nous lui accordons.

Pendant la réunion de Sainte-Cène, et en particulier pendant la distribution

de la Sainte-Cène, nous devons nous concentrer sur le culte et ne pas avoir d'autres activités, surtout si cela peut gêner le culte d'autrui. Même une personne qui s'endort discrètement ne dérange pas les autres. La réunion de Sainte-Cène n'est pas un moment pour lire des livres ou des magazines. Les jeunes, ce n'est pas le moment de chuchoter dans votre portable ou d'envoyer des textos à quelqu'un qui se trouve ailleurs. Lorsque nous prenons la Sainte-Cène, nous faisons l'alliance sacrée que nous nous souviendrons toujours du Sauveur. Qu'il est triste de voir des personnes qui enfreignent manifestement cette alliance pendant la réunion même où elles la contractent !

La musique de la réunion de Sainte-Cène constitue une partie essentielle de notre culte. Les Écritures enseignent que le chant des justes est une prière pour le Seigneur (voir D&A 25:12). La Première Présidence a déclaré que « c'est dans les cantiques que l'on trouve quelques-uns des plus grands sermons » (*Cantiques*, p. vii). Comme c'est merveilleux lorsque toutes les personnes présentes s'unissent pour chanter, particulièrement le cantique qui nous aide à nous préparer à prendre la Sainte-Cène. Tous les morceaux de musique de la réunion de Sainte-Cène doivent être soigneusement choisis, en gardant toujours à l'esprit que cette musique est destinée au culte et non au spectacle.

Joseph Fielding Smith a enseigné : « C'est une occasion où *l'on doit présenter l'Évangile*, où *nous devons être invités à faire preuve de foi* et *à réfléchir à la mission de notre Rédempteur* et *à passer du temps à examiner les principes sauveurs de l'Évangile* et… l'on ne doit pas y faire autre chose. L'amusement, le rire, la légèreté, tout cela est déplacé aux réunions de Sainte-Cène des saints des derniers jours. Nous devons nous réunir dans l'esprit de la prière et de l'humilité avec de la dévotion dans le cœur » (*Doctrine du salut*, vol 2, p. 318-319).

Un jeune homme de São Paulo (Brésil) reçoit de l'aide pour assister à la diffusion de la conférence.

Lorsque nous faisons cela, lorsque nous concourons à la solennité qui devrait toujours accompagner l'ordonnance de la Sainte-Cène et le culte de cette réunion, nous nous qualifions pour la compagnie et la révélation de l'Esprit. C'est de cette façon que nous obtenons des directives pour notre vie et la paix le long du chemin.

IV.

Le Seigneur ressuscité a souligné l'importance de la Sainte-Cène lorsqu'il s'est rendu sur le continent américain et a institué cette ordonnance parmi les Néphites fidèles. Il a béni les emblèmes de la Sainte-Cène, les a donnés à ses disciples et à la multitude (voir 3 Néphi 18:1-10), avec le commandement :

« Et cela, vous le ferez toujours à ceux qui se repentent et sont baptisés en mon nom ; et vous le ferez en souvenir de mon sang, que j'ai versé pour vous, afin que vous témoigniez au Père que vous vous souvenez toujours de moi. Et si vous vous souvenez toujours de moi, vous aurez mon Esprit avec vous.

« … Et si vous faites toujours ces choses, vous êtes bénis, car vous êtes bâtis sur mon roc.

« Mais quiconque parmi vous fera plus ou moins que cela n'est pas bâti sur mon roc, mais est bâti sur une fondation de sable ; et lorsque la pluie tombera, et que les torrents viendront, et que les vents souffleront et s'abattront sur lui, il tombera » (3 Néphi 18:11-13).

La Sainte-Cène est l'ordonnance qui remplace les sacrifices par effusion de sang et les holocaustes de la loi de Moïse, et le Sauveur l'a accompagnée d'une promesse : « Et quiconque vient à moi, le cœur brisé et l'esprit contrit, je le baptiserai de feu et du Saint-Esprit » (3 Néphi 9:20).

V.

Je m'adresse maintenant particulièrement aux détenteurs de la prêtrise qui officient à la table de Sainte-Cène. Cette ordonnance doit toujours être

Une famille d'Argentine heureuse d'être ensemble pour la diffusion de la conférence.

accomplie avec respect et dignité. Les prêtres qui font les prières au nom de l'assemblée doivent prononcer les paroles lentement et distinctement pour exprimer les conditions des alliances et des bénédictions promises. C'est un acte très sacré.

Les instructeurs qui préparent les emblèmes de la Sainte-Cène et les diacres qui les distribuent font également quelque chose de très sacré. J'aime l'histoire du président Monson, qui a raconté qu'à l'âge de douze ans, lorsqu'il était diacre, l'évêque lui a demandé de porter la Sainte-Cène à un frère alité qui désirait vivement cette bénédiction. Il a expliqué : « Sa gratitude m'a bouleversé. L'Esprit du Seigneur m'a envahi. Je me suis senti en un lieu saint » (*Inspiring Experiences that Build Faith*, 1994, p. 188). Toutes les personnes qui officient à cette ordonnance sacrée sont « en un lieu saint ».

Les jeunes gens qui officient à l'ordonnance de la Sainte-Cène doivent être dignes. Le Seigneur a dit : « Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur » (D&A 38:42). La mise en garde des Écritures concernant ceux qui prennent la Sainte-Cène indignement (voir 1 Corinthiens 11:29 ; 3 Néphi 18:29) s'applique aussi, bien sûr, aux personnes qui officient à cette ordonnance. Dans le cadre d'une action disciplinaire, l'évêque peut temporairement retirer le droit de prendre la Sainte-Cène aux membres de l'Église qui ont commis des péchés graves. La même autorité peut bien sûr être utilisée pour retirer le droit d'officier à cette ordonnance sacrée.

Ce que j'ai dit précédemment sur l'importance que les personnes qui reçoivent la Sainte-Cène aient une tenue correcte, s'applique évidemment d'autant plus aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron qui officient dans l'une des parties de cette ordonnance sacrée. Ils doivent tous avoir une présentation soignée et une tenue correcte. Rien dans leur aspect ou dans leurs actes ne doit attirer indûment l'attention sur eux ou empêcher les personnes présentes de se concentrer entièrement sur le culte et le renouvellement des alliances qui constituent le but de ce service sacré.

Jeffrey R. Holland a donné un enseignement précieux sur ce sujet lors d'une conférence générale il y a treize ans. Comme la plupart de nos diacres actuels n'étaient même pas nés lorsque ces paroles ont été prononcées ici pour la dernière fois, je les répète pour eux et pour leurs parents et instructeurs : « Je recommande que partout où c'est possible les diacres, les instructeurs et les prêtres chargés de la Sainte-Cène portent une chemise blanche. Pour les ordonnances sacrées de l'Église nous portons souvent des vêtements cérémoniels et la chemise blanche pourrait être le rappel discret des vêtements blancs que vous avez portés dans les fonts baptismaux et une préfiguration de la chemise blanche que vous porterez bientôt pour aller au temple et pendant votre mission » (Jeffrey R. Holland, « Faites ceci en souvenir de moi », *L'Étoile*, janv. 1996, p. 76).

Pour finir, on bénit et distribue la Sainte-Cène uniquement lorsque celui qui détient les clés de cette ordonnance de la prêtrise l'autorise. C'est la raison pour laquelle on ne distribue généralement pas la Sainte-Cène au foyer ou lors des réunions de famille, même lorsqu'il y a assez de détenteurs de la prêtrise pour le faire. Les frères qui officient à la table de Sainte-Cène, qui préparent ou distribuent la Sainte-Cène à l'assemblée doivent être désignés par quelqu'un qui détient ou exerce les clés de cette ordonnance. Je parle de l'épiscopat ou de la présidence du collège des instructeurs ou des diacres. Le Seigneur a déclaré : « Ma maison est une maison d'ordre » (D&A 132:8).

Comment pouvons-nous avoir l'Esprit du Seigneur pour guider nos choix afin de toujours nous préserver « des souillures du monde » (D&A 59:9) et rester sur le bon chemin dans la condition mortelle ? Nous devons être dignes du pouvoir purificateur de l'expiation de Jésus-Christ. Nous le faisons en respectant son commandement d'aller à lui le cœur brisé et l'esprit contrit et, lors de cette merveilleuse réunion hebdomadaire, en prenant les emblèmes de la Sainte-Cène et en contractant les alliances qui nous permettent d'être dignes de la promesse précieuse de toujours avoir son Esprit avec nous (voir D&A 20:77). Je prie humblement pour que nous puissions toujours le faire, au nom Jésus-Christ, dont l'expiation rend tout cela possible. Amen. ■

Le pouvoir infini de l'espérance

DIETER F. UCHTDORF
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

L'espérance en Dieu, en sa bonté et en son pouvoir nous redonne du courage dans les difficultés.

Mes chers frères, sœurs et amis, nous venons d'entendre l'annonce par notre prophète bien-aimé de cinq nouveaux temples, quel jour magnifique ! Quel beau jour !

Vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale, mon père a été incorporé dans l'armée allemande et envoyé sur le front de l'ouest, laissant ma mère s'occuper seule de notre famille. Je n'avais que trois ans, mais je me souviens encore de cette période de peur et de faim. Nous vivions en Tchécoslovaquie, chaque jour la guerre s'approchait et le danger grandissait.

Finalement, durant l'hiver rigoureux de 1944, ma mère a décidé de fuir en Allemagne, où vivaient ses parents. Elle nous a emmitouflés et a réussi à nous faire prendre l'un des derniers trains de réfugiés partant vers l'ouest. Il était dangereux de voyager durant cette période. Partout où nous allions, le bruit des explosions, les visages tourmentés et la faim toujours présente nous rappelaient que nous étions dans une zone de guerre.

En chemin, le train s'arrêtait de temps en temps pour que nous puissions nous ravitailler. Un soir, à l'un de ces arrêts, ma mère s'est hâtée de descendre du train pour chercher de la nourriture pour ses quatre enfants. Quand elle est revenue, à son grand désespoir, le train et ses enfants étaient partis !

Terrassée par la peur, elle s'est mise à prier désespérément. Elle a cherché frénétiquement dans la grande gare sombre, traversant en hâte les nombreuses voies, espérant malgré tout que le train n'était pas encore parti.

Je ne saurai peut-être jamais tout ce qui est passé dans le cœur et dans l'esprit de ma mère durant cette sombre soirée où elle cherchait ses enfants perdus dans une gare sinistre. Je n'ai aucun doute qu'elle était terrifiée. Je suis certain qu'elle a pensé que, si elle ne trouvait pas ce train, elle risquait de ne jamais revoir ses enfants. Je sais avec certitude que sa foi a vaincu sa peur, et que son espérance a vaincu son désespoir. Elle n'était pas femme à s'asseoir et à se lamenter. Elle a agi. Elle a mis sa foi et son espérance en action.

Elle a donc couru de voie en voie et de train en train jusqu'à ce qu'elle retrouve finalement notre train. Il avait été déplacé dans une zone éloignée de la gare. Là, enfin, elle a retrouvé ses enfants.

J'ai souvent pensé à cette soirée et à ce que ma mère a dû endurer. Si je pouvais remonter le temps et m'asseoir près d'elle, je lui demanderais comment elle a fait pour continuer malgré sa peur. Je lui demanderais de me parler de foi et d'espérance et de me dire comment elle a vaincu le désespoir.

Ce n'est pas possible, mais aujourd'hui je peux peut-être m'asseoir près de vous et près ceux qui sont découragés, soucieux ou seuls. Aujourd'hui, je vais vous parler du pouvoir infini de l'espérance.

L'importance de l'espérance

L'espérance, la foi et la charité sont les trois pieds d'un trépied. À elles trois elles stabilisent notre vie, même si nous nous trouvons parfois sur un sol rugueux ou inégal. Les Écritures sont claires et sûres à propos de l'importance de l'espérance. L'apôtre Paul a enseigné que les Écritures ont été données afin que « nous possédions l'espérance[1] ».

L'espérance a le pouvoir de remplir notre vie de bonheur[2]. Son absence, quand ce désir de notre cœur est différé, peut rendre notre cœur malade[3].

L'espérance est un don de l'Esprit[4]. C'est l'espérance que par l'expiation du Christ et le pouvoir de sa résurrection nous ressusciterons et aurons la vie éternelle, et cela grâce à notre foi au Sauveur[5]. Ce genre d'espérance est à la fois un principe de promesse et un commandement[6], et comme pour tous les commandements nous avons la responsabilité de l'appliquer dans notre vie et de surmonter la tentation de perdre espoir. L'espérance en la

réalité du plan du bonheur miséricordieux de notre Père céleste mène à la paix[7], à la miséricorde[8], à la réjouissance[9] et à la joie[10]. L'espoir de salut est comme un casque protecteur[11] ; c'est le fondement de notre foi[12] et l'ancre de notre âme[13].

Moroni, dans sa solitude, même après avoir été témoin de la destruction complète de son peuple, vivait dans l'espérance. Au crépuscule de la nation néphite, il a écrit que sans l'espérance nous ne pouvons pas recevoir d'héritage dans le royaume de Dieu[14].

Mais alors pourquoi y a-t-il du désespoir ?

Les Écritures disent qu'il doit y avoir « une opposition en toutes choses[15] ». Il en est de même pour la foi, l'espérance et la charité. Le doute, le désespoir et l'indifférence envers notre prochain nous mènent à la tentation, qui peut nous priver de bénédictions précieuses.

L'adversaire utilise le désespoir pour lier des cœurs et des esprits dans une obscurité suffocante. Le désespoir nous enlève tout ce qui plein d'entrain et joyeux et laisse derrière lui les décombres de ce que la vie devait être. Le désespoir tue l'ambition, provoque la maladie, pollue l'âme et insensibilise le cœur. Le désespoir peut ressembler à un escalier qui ne mène éternellement que vers le bas.

L'espérance, par contre, est comme le rayon d'un soleil levant au-dessus de l'horizon de notre situation actuelle. Il perce les ténèbres par une aube brillante. Il nous encourage et nous inspire à placer notre confiance dans l'amour attentionné d'un Père céleste éternel qui a préparé le chemin pour les personnes qui recherchent la vérité éternelle dans un monde de relativisme, de confusion et de peur.

Qu'est-ce donc que l'espérance ?

La complexité du langage offre plusieurs variantes et intensités du

mot espérance. Par exemple, un jeune enfant peut espérer un téléphone jouet, un adolescent peut espérer l'appel téléphonique d'un ami, un adulte peut simplement espérer que le téléphone va enfin s'arrêter de sonner.

Je vais parler aujourd'hui de l'espérance qui dépasse ce qui a peu d'intérêt et qui se concentre sur l'Espérance d'Israël[16], la grande espérance du genre humain, notre Rédempteur, Jésus-Christ.

L'espérance n'est pas la connaissance[17], mais c'est la confiance durable que le Seigneur tiendra les promesses qu'il nous a faites. C'est la confiance que, si nous vivons en accord avec les lois de Dieu et les paroles de ses prophètes maintenant, nous recevrons les bénédictions désirées à l'avenir[18]. C'est croire que nos prières seront exaucées et l'attendre. C'est faire preuve de confiance, d'optimisme, d'enthousiasme et de persévérance patiente.

Dans la langue de l'Évangile, cette espérance est sûre, inébranlable et active. Les prophètes d'autrefois parlent de « ferme espérance[19] » et d'« espérance vivante[20] ». C'est une espérance qui nous fait glorifier Dieu par de bonnes œuvres. L'espérance s'accompagne de joie et de bonheur[21]. Avec l'espérance, nous pouvons « avoir de la patience et… supporter [nos] afflictions[22] ».

Les choses *que* nous espérons et les choses *en* lesquelles nous espérons

Les choses *que* nous espérons sont souvent des événements futurs. Si seulement nous pouvions nous projeter au-delà de l'horizon de la condition mortelle dans ce qui nous attend au-delà de cette vie ! Est-il possible d'imaginer un avenir plus glorieux que celui que notre Père céleste a préparé pour nous ? Grâce au sacrifice de Jésus-Christ, nous n'avons pas à avoir peur, car nous vivrons éternellement, sans jamais connaître à nouveau la mort[23]. Grâce à son expiation infinie, nous pouvons être purifiés du péché et nous tenir purs et saints à la barre du jugement[24]. Le Sauveur est l'Auteur de notre Salut[25].

Et quel genre d'existence pouvons-nous espérer ? Les gens qui vont au Christ, se repentent de leurs péchés et vivent avec foi demeureront éternellement en paix. Pensez à la valeur de ce don éternel. Entourés des gens que nous aimons, nous connaîtrons la signification de la joie suprême en progressant en connaissance et en bonheur. Aussi sombre que semble le chapitre de notre vie aujourd'hui, grâce à la vie et au sacrifice de Jésus-Christ, nous pouvons espérer et être assurés que la fin du livre de notre vie surpassera nos plus grandes attentes et nous pouvons en être sûrs. « Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment[26]. »

Les choses *en* lesquelles nous espérons nous soutiennent dans notre

marche quotidienne. Elles nous soutiennent dans les épreuves, les tentations et le chagrin. Tout le monde a connu le découragement et les difficultés. En fait, il y a des moments où les ténèbres peuvent sembler insupportables. C'est à ces moments-là que les principes divins de l'Évangile rétabli *dans* lesquels nous espérons peuvent nous soutenir et nous porter jusqu'à ce que nous marchions à nouveau dans la lumière.

Nous espérons en Jésus le Christ, en la bonté de Dieu, aux manifestations du Saint-Esprit, en la connaissance que les prières sont entendues et reçoivent des réponses. Parce que Dieu a été fidèle et a tenu ses promesses par le passé, nous pouvons espérer avec confiance qu'il tiendra maintenant et à l'avenir les promesses qu'il nous a faites. Dans les moments de détresse, nous pouvons nous tenir fermement à l'espérance que « tout concourra à [notre] bien[27] » si nous suivons les recommandations des prophètes de Dieu. Ce type d'espérance en Dieu, en sa bonté et son pouvoir nous redonne du courage dans les difficultés et donne de la force aux gens qui se sentent menacés par des murailles de peur, de doute et de désespoir.

L'espérance mène aux bonnes œuvres

Nous apprenons à acquérir l'espérance comme nous apprenons à marcher, pas à pas. Si nous étudions les Écritures, parlons quotidiennement avec notre Père céleste, nous engageons à respecter les commandements de Dieu comme la Parole de Sagesse et la dîme, nous obtenons l'espérance[28]. En vivant l'Évangile plus parfaitement, nous acquérons plus de capacité d'« abonder en espérance, par la puissance du Saint-Esprit[29] ».

Il peut y avoir des moments où nous devons prendre la décision courageuse d'espérer quand tout autour de nous est contraire à cette espérance. Comme Abraham, le patriarche, nous allons « espérer contre toute espérance[30] ». Ou, comme l'a dit un écrivain, « au plus froid de l'hiver, [nous trouverons] en [nous] un invincible été[31]. »

La foi, l'espérance et la charité se complètent et, quand l'une s'accroît, les autres s'accroissent aussi. L'espérance naît de la foi[32] car, sans la foi, il n'y *a* pas d'espérance[33]. De la même manière, la foi naît de l'espérance, car la foi est « une ferme assurance des choses qu'on espère[34] ».

L'espérance est indispensable à la foi et à la charité. Quand la désobéissance, la déception et la temporisation érodent la foi, l'espérance est là pour soutenir notre foi. Quand l'énervement et l'impatience mettent la charité en difficulté, l'espérance renforce nos résolutions et nous pousse à prendre soin de notre prochain même sans attendre de récompense. Plus notre espérance est grande, plus notre foi est forte. Plus notre espérance est forte, plus notre charité est pure.

Les choses *que* nous espérons nous mènent à la foi tandis que les choses *en* lesquelles nous espérons nous mènent à la charité. Les trois qualités que sont la foi, l'espérance et la

charité[35], appliquées ensemble, enracinées dans la vérité et la lumière de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ, nous font abonder en bonnes oeuvres[36].

L'espérance née de l'expérience personnelle

Chaque fois qu'un espoir se concrétise, il engendre de la confiance et produit plus d'espérance. Je pense aux nombreuses fois dans la vie où j'ai appris par expérience le pouvoir de l'espérance. Je me souviens bien dans mon enfance des jours remplis des horreurs et du désespoir d'une guerre mondiale, du manque de possibilités d'études, de graves problèmes de santé durant mon adolescence et de la vie difficile et décourageante de réfugié. L'exemple de notre mère, même dans les pires moments, pour aller de l'avant et mettre la foi et l'espérance en action, sans se contenter de se faire du souci et de formuler des souhaits, a soutenu notre famille et m'a donné la confiance que la situation d'alors céderait la place à des bénédictions à venir.

Ces expériences m'ont appris que ce sont l'Évangile de Jésus-Christ et notre appartenance à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui fortifient la foi, apportent une espérance brillante et nous mènent à la charité.

L'espérance nous soutient dans le désespoir. L'espérance enseigne qu'il y a des raisons de se réjouir même quand tout semble sombre autour de nous.

Avec Jérémie je proclame : « Béni soit l'homme… dont l'Éternel est l'espérance[37]. »

Avec Joël je témoigne que « l'Éternel [est] l'espérance de son peuple, et la force des enfants d'Israël[38] ».

Avec Néphi je déclare : « Marchez résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; c'est pourquoi si vous marchez résolument, vous faisant un festin de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle[39]. »

C'est là l'espérance que nous devons chérir et acquérir. Une espérance aussi forte s'obtient dans et par notre Sauveur Jésus-Christ car « quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur[40] ».

Le Seigneur nous a donné un message d'espoir rassurant : « Ne crains pas, petit troupeau[41] ». Dieu attendra « les bras ouverts, pour… recevoir[42] » ceux qui abandonnent leurs péchés et avancent avec foi, espérance et charité.

Et à tous ceux qui souffrent, qui sont découragés, soucieux et seuls, je dis avec amour et un souci sincère : ne cédez jamais.

Ne capitulez jamais.

Ne laissez jamais le désespoir triompher de votre esprit.

Embrassez l'Espérance d'Israël et reposez-vous sur lui, car l'amour du Fils de Dieu perce toutes les ténèbres, adoucit tous les chagrins et réjouit tous les cœurs.

J'en témoigne et je vous donne ma bénédiction, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Romains 15:4.
2. Voir Psaumes 146:5.
3. Voir Proverbes 13:12.
4. Voir Moroni 8:26.
5. Voir Moroni 7:41.
6. Voir Colossiens 1:21-23.
7. Voir Romains 15:13.
8. Voir Psaumes 33:22.
9. Voir Romains 12:12.
10. Voir Proverbes 10:28.
11. Voir 1 Thessaloniciens 5:8.
12. Voir Hébreux 11:1 ; Moroni 7:40.
13. Voir Hébreux 6:19 ; Éther 12:4.
14. Voir Éther 12:32 ; voir aussi Romains 8:24.
15. 2 Néphi 2:11.
16. Voir Jérémie 17:13.
17. Voir Romains 8:24.
18. Voir D&A 59:23.
19. Alma 34:41.
20. 1 Pierre 1:3.
21. Voir Psaumes 146:5.
22. Alma 34:41.
23. Voir Alma 11:45.
24. Voir 2 Néphi 2:6-10.
25. Voir Hébreux 5:9.
26. 1 Corinthiens 2:9.
27. D&A 90:24.
28. Voir Romains 15:14.
29. Romains 15:13.
30. Romain 4:18.
31. Albert Camus, dans John Bartlett, comp., *Familiar Quotations*, 17e éd., 2002, p. 790.
32. Voir Éther 12:4.
33. Voir Moroni 7:42.
34. Hébreux 11:1.
35. Voir Moroni 10:20.
36. Voir Alma 7:42.
37. Jérémie 17:7.
38. Joël 3:16, traduction littérale de la Bible du roi Jacques.
39. 2 Néphi 31:20.
40. 1 Jean 3:3.
41. D&A 6:34.
42. Voir Mormon 6:17.

Soutien des officiers de l'Église

HENRY B. EYRING
Premier conseiller dans la Première Présidence

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Henry Bennion Eyring comme premier conseiller dans la Première Présidence et Dieter Friedrich Uchtdorf comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il est nous proposé de soutenir Boyd Kenneth Packer comme président du Collège des douze apôtres et les membres suivants de ce collège : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook et D. Todd Christofferson.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé de relever Earl C. Tingey comme membre de la présidence des collèges des soixante-dix et Earl C. Tingey et Sheldon F. Child comme membres du premier collège des soixante-dix et de les désigner comme Autorités générales émérites.

Il nous est également proposé de relever Gerald N. Lund et Robert R. Steuer comme membres du deuxième collège des soixante-dix. Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces Frères pour leur excellent service le manifestent.

Il est proposé que Jorge A. Rojas et T. La Mar Sleight soient relevés comme soixante-dix d'interrégion à partir du 1er novembre 2008. Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur excellent service le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Jay E. Jensen comme membre de la présidence des Collèges des soixante-dix.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences générales d'auxiliaires actuels.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.

S'il y a des avis contraire, veuillez le manifester.

Président Monson, pour ce que j'ai pu observer, le vote dans le centre de conférences a été unanime.

Merci, mes frères et sœurs, de votre vote de soutien, de votre foi, de votre dévouement et de vos prières. ■

Prends les choses comme elles viennent et aime-les

JOSEPH B. WIRTHLIN
du Collège des douze apôtres

Notre façon de réagir face à l'adversité peut être un facteur majeur de bonheur et de réussite dans la vie.

Lorsque j'étais jeune, j'aimais faire du sport et j'en ai beaucoup de bons souvenirs. Mais tous ne sont pas agréables. Je me souviens qu'un jour mon équipe de football américain a perdu un match difficile. Je suis rentré chez moi découragé. Ma mère était là. Elle a écouté ma triste histoire. Elle enseignait à ses enfants à croire en eux, à se faire confiance les uns aux autres, à ne pas tenir les autres pour responsables de leurs malheurs et à faire de leur mieux dans tout ce qu'ils entreprenaient.

Lorsque nous tombions, elle attendait de nous que nous nous relevions et que nous repartions. Le conseil qu'elle m'a donné alors ne m'a donc pas entièrement surpris. Je m'en suis souvenu toute ma vie.

Elle m'a dit : « Joseph, prends les choses comme elles viennent et aime-les. »

J'ai souvent réfléchi à ce conseil.

Je pense qu'elle a peut-être voulu dire qu'il y a toujours des hauts et des bas dans la vie et des moments où les oiseaux semblent ne pas chanter ni les cloches sonner. Pourtant, en dépit du découragement et de l'adversité, les personnes les plus heureuses sont celles qui ont l'art de tirer les leçons des moments difficiles, et deviennent ainsi plus fortes, plus sages et plus heureuses.

Certaines personnes pourraient croire que les Autorités générales éprouvent rarement de la peine, de la souffrance ou du chagrin. Si seulement c'était vrai ! Tous les hommes et toutes les femmes présents sur cette estrade ont connu une abondante mesure de joie mais chacun a aussi bu abondamment à la coupe de la déception, de la tristesse et de la séparation. Dans sa sagesse, le Seigneur n'épargne à personne la douleur ou la tristesse.

Pour ma part, le Seigneur a ouvert les écluses des cieux et les mots me manquent pour exprimer les bénédictions qu'il a déversées sur ma famille. Pourtant, comme pour tout le monde, j'ai eu des moments où mon cœur était si lourd qu'il me semblait que je ne pourrais le supporter. À ces moments je repense à cette période tendre de ma jeunesse, quand les grandes tristesses étaient dues à la perte d'un match de football.

J'étais alors loin de me douter de ce qui m'attendait dans les années à venir. Mais chaque fois que je traversais des moments de tristesse et de chagrin, les paroles de ma mère me revenaient à l'esprit : « Prends les choses comme elles viennent et aime-les. »

Comment pouvons-nous aimer des jours qui sont remplis de tristesse ? Nous ne le pouvons pas, du moins, pas sur le moment même. Je ne pense pas que ma mère nous conseillait de refouler le découragement ou de nier la réalité de la souffrance. Je ne pense pas qu'elle nous conseillait d'étouffer les vérités désagréables sous un simulacre de bonheur. Ce que je crois, c'est que notre façon de réagir face à l'adversité peut être un facteur majeur de bonheur et de réussite dans la vie.

Si nous abordons l'adversité avec sagesse, nos moments les plus difficiles peuvent être des moments de très grande progression qui, à leur tour, peuvent nous conduire à des moments de bonheur extrême.

Au fil des années, j'ai appris différentes choses qui m'ont aidé pendant les moments d'épreuve. C'est de cela que je voudrais vous parler.

Apprendre à rire

La première chose que nous pouvons faire, c'est apprendre à rire. Est-ce que vous avez déjà vu un

automobiliste en colère qui, lorsque quelqu'un d'autre fait une erreur, réagit comme si cette personne avait porté atteinte à son honneur, à sa famille, à son chien et à tous ses ancêtres jusqu'à Adam ? Ou avez-vous déjà rencontré une porte de placard suspendu laissée ouverte au mauvais endroit et au mauvais moment sur laquelle se venge une victime à la tête endolorie, après l'avoir maudite et condamnée ?

Dans ces cas-là, il y a un antidote : apprenez à rire.

Je me souviens d'avoir chargé nos enfants dans un break et d'être parti pour Los Angeles. Nous étions au moins neuf dans la voiture et nous ne faisions que de nous perdre. Au lieu de nous mettre en colère, nous nous mettions à rire. Chaque fois que nous nous trompions de chemin, nous riions de plus belle.

Il n'était pas rare que nous nous perdions. Un jour, nous avons pris un mauvais chemin pour aller dans le sud, à Cedar City (Utah) et nous ne nous en sommes aperçus que deux heures plus tard, lorsque nous avons vu les panneaux « Bienvenue au Nevada ». Nous ne nous sommes pas mis en colère. Nous riions et la colère et le ressentiment étaient donc rares. Nos éclats de rire sont devenus des souvenirs précieux.

Je me souviens quand l'une de nos filles a eu un rendez-vous arrangé avec quelqu'un qu'elle ne connaissait pas. Elle s'était mise sur son trente et un et attendait cette personne quand on a sonné à la porte. L'homme qui est entré semblait un peu vieux mais elle a essayé d'être polie. Elle nous l'a présenté, à ma femme, aux autres enfants et à moi, puis elle a mis son manteau et est sortie. Nous l'avons regardée monter dans la voiture mais celle-ci n'a pas démarré. Finalement, notre fille est ressortie toute rouge de la voiture et est rentrée en courant. L'homme qu'elle avait pensé être

son cavalier était en fait venu chercher une autre de nos filles qui avait accepté de garder ses enfants.

Nous en avons tous bien ri. En fait, nous n'arrivions pas à nous arrêter de rire. Plus tard, quand le vrai cavalier de notre fille est arrivé, je n'ai pas pu aller le rencontrer. J'étais toujours dans la cuisine en train de rire. Maintenant je me rends compte que notre fille aurait pu se sentir humiliée et embarrassée. Mais elle a ri avec nous et nous en rions donc toujours aujourd'hui.

La prochaine fois que vous serez tentés de grogner, essayez de rire à la place. Cela prolongera votre vie et rendra la vie des personnes qui vous entourent plus agréable.

Rechercher ce qui est éternel

La deuxième chose que nous pouvons faire, c'est rechercher ce qui est éternel. Vous allez peut-être avoir le sentiment que le sort s'acharne sur vous lorsque l'adversité frappe à votre porte. Vous secouez la tête et vous vous demandez : « Pourquoi moi ? »

Mais l'aiguille de la roue du chagrin finit par s'arrêter sur chacun de nous. Un jour ou l'autre, tout le monde doit connaître le chagrin. Personne n'en est exempt.

J'aime les Écritures car elles montrent des exemples d'hommes et de femmes nobles et grands, par exemple Abraham, Sara, Hénoc, Moïse, Joseph, Emma et Brigham. Ils ont tous connu une adversité et un chagrin qui ont éprouvé, fortifié et raffiné leur personnalité.

Apprendre à supporter les moments de déception, de souffrance et de tristesse fait partie de notre apprentissage sur le tas. Bien que difficiles à supporter sur le moment, ces expériences sont précisément celles qui augmentent notre compréhension, forgent notre personnalité et augmentent notre compassion envers les autres.

Parce qu'il a beaucoup souffert, Jésus-Christ comprend notre souffrance. Il comprend notre chagrin. Nous passons par des expériences difficiles afin d'avoir nous aussi, plus de compassion et de compréhension envers autrui.

Souvenez-vous des paroles sublimes du Sauveur à Joseph Smith, le prophète, quand il souffrait avec ses compagnons dans les ténèbres étouffantes de la prison de Liberty : « Mon fils, que la paix soit en ton âme ! Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps ;

« Et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut ; tu triompheras de tous tes ennemis[1] ».

Cette vision éternelle a permis à Joseph d'être réconforté par ces paroles et cela peut également être vrai pour nous. Parfois, ce sont précisément les moments qui semblent nous accabler de souffrance qui nous permettent finalement de vaincre.

Le principe de compensation

La troisième chose que nous pouvons faire, c'est comprendre le principe de la compensation. Le Seigneur compense toutes les pertes des fidèles. Ce qui est pris à ceux qui aiment le Seigneur leur sera ajouté à sa manière. Ce ne sera peut-être pas au moment où ils le veulent mais les fidèles sauront que chaque larme d'aujourd'hui sera finalement rendue au centuple par des larmes de joie et de reconnaissance.

L'une des bénédictions de l'Évangile est la connaissance que la vie continue au-delà du voile, même quand le rideau de la mort marque la fin de notre vie sur terre. De nouvelles possibilités nous y seront données. La mort elle-même ne peut nous priver des bénédictions éternelles promises par un Père céleste aimant.

Puisque notre Père céleste est miséricordieux, le principe de compensation prévaut. J'ai vu cela dans ma vie. Mon petit-fils, Joseph, est autiste. Sa mère et son père ont été catastrophés quand ils se sont rendu compte des implications de cette affliction.

Ils savaient que Joseph ne serait probablement jamais comme les autres enfants. Ils comprenaient ce que cela signifierait non seulement pour Joseph mais aussi pour toute la famille. Mais quelle joie il est pour nous ! Les enfants autistes ont souvent du mal à montrer leurs émotions mais chaque fois que je suis avec lui, Joseph me serre fort dans ses bras. Il y a eu des difficultés mais il a rempli notre vie de joie.

Ses parents l'ont incité à faire du sport. Quand il a commencé à jouer au base-ball, il recevait la balle dans le champ extérieur. Mais je ne crois pas qu'il saisissait qu'il fallait courir après les balles perdues. Il a pensé à une façon beaucoup plus efficace de jouer. Lorsqu'une balle arrivait dans sa direction, Joseph la regardait passer puis il tirait une autre balle de sa

poche pour la lancer dans la direction du lanceur.

Tous les doutes que sa famille a pu avoir en élevant Joseph, tous les sacrifices qu'elle a pu faire, ont été compensés au centuple. Grâce à cet esprit de choix, sa mère et son père ont beaucoup appris sur les enfants handicapés. Ils ont été les témoins directs de la générosité et de la compassion de membres de la famille, de voisins et d'amis. Ils se sont réjouis ensemble en voyant les progrès de Joseph. Ils se sont émerveillés de sa bonté.

Faire confiance au Père et au Fils

La quatrième chose que nous pouvons faire est de mettre notre confiance en notre Père céleste et en son Fils, Jésus-Christ.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique[2]. » Le Seigneur Jésus-Christ est notre partenaire, notre soutien et notre avocat. Il veut que nous soyons heureux. Il veut que nous réussissions. Si nous faisons notre part, il intervient.

Lui qui est descendu au-dessous de tout viendra à notre secours. Il nous réconfortera et nous soutiendra. Il nous fortifiera dans notre faiblesse et notre détresse. Il rendra fortes les choses faibles[3].

Après avoir donné naissance à un bébé, l'une de nos filles est tombée gravement malade. Nous avons prié pour elle, nous l'avons bénie et nous l'avons soutenue du mieux que nous pouvions. Nous espérions qu'elle aurait la bénédiction de guérir mais les jours se sont transformés en mois et les mois en années. À un moment donné, je lui ai dit qu'elle devrait peut-être avoir cette affliction pour le reste de sa vie.

Je me souviens qu'un jour, j'ai pris une petite carte que j'ai mise dans ma machine à écrire. Je lui ai écrit entre autres : « Le secret est simple : mets ta confiance en Dieu, fais de ton mieux et laisse-lui le reste ».

Elle a effectivement mis sa confiance dans le Seigneur. Mais son affliction n'a pas disparu. Elle a souffert pendant des années mais en temps voulu, le Seigneur l'a bénie et elle a finalement retrouvé la santé.

Connaissant ma fille, je crois que même si elle n'avait jamais été soulagée, elle aurait fait confiance à son Père céleste et lui aurait « laissé le reste ».

Conclusion

Cela fait longtemps que ma mère s'en est allée à sa récompense éternelle mais ses paroles ne m'ont pas quitté. Je me souviens toujours du conseil qu'elle m'a donné il y a bien longtemps, le jour où mon équipe a perdu un match de football : « Prends les choses comme elles viennent et aime-les. »

Je sais pourquoi il doit y avoir une opposition en toutes choses. Si nous réagissons correctement, l'adversité peut être une bénédiction pour nous. Nous pouvons apprendre à l'aimer.

Si nous recherchons le côté humoristique des situations, essayons d'avoir une vision éternelle, comprenons le principe de la compensation et nous rapprochons de notre Père céleste, nous pouvons supporter les difficultés et les épreuves. Nous pouvons dire comme ma mère : « Prends les choses comme elles viennent et aime-les. » J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. D&A 121:7-8.
2. Jean 3:16.
3. Voir Éther 12:27.

Le ministère d'anges

JEFFREY R. HOLLAND
du Collège des douze apôtres

Dieu ne nous laisse jamais seuls. Il ne nous laisse jamais sans aide dans les difficultés que nous rencontrons.

Lorsqu'Adam et Ève sont entrés de plein gré dans la condition mortelle, ils savaient que le monde téleste comprendrait des épines, des ronces et toute sorte de problèmes. Cependant, le plus dur n'a peut-être pas été de penser aux épreuves et aux dangers qu'ils rencontreraient mais de se rendre compte qu'ils seraient maintenant loin de Dieu, séparés de celui avec qui ils avaient marché et parlé, qui leur avait donné des conseils face à face. Comme l'indique le récit de la création, après ce choix conscient, « ils ne le virent pas ; car ils étaient exclus de sa présence[1] ». Cela a vraiment dû être leur plus grande inquiétude.

Mais Dieu connaissait les difficultés qu'ils rencontreraient et il savait incontestablement à quel point ils se sentiraient parfois seuls et perdus. Il a donc constamment veillé sur sa famille mortelle grandissante, a toujours écouté ses prières et a envoyé des prophètes (et plus tard des apôtres) pour l'instruire, la conseiller et la guider. Quand ses enfants en avaient particulièrement besoin, il a également envoyé des anges, des messagers divins pour les bénir et les rassurer en leur montrant que les cieux étaient toujours très près et que son aide était toujours très proche. En effet, peu après qu'Adam et Ève se sont retrouvés dans le monde morne et désolé, un ange leur est apparu[2] et leur a enseigné la signification de leur sacrifice et du rôle expiatoire du Rédempteur promis.

À l'approche de la venue de ce Sauveur, un ange a été envoyé annoncer à Marie qu'elle allait être la mère du Fils de Dieu[3]. Une armée d'anges a alors été chargée de chanter la nuit où l'enfant Jésus est né[4]. Peu après, un ange annonçait à Joseph que le nouveau-né était en danger et que la petite famille devait fuir en Égypte pour sa sécurité[5]. Une fois le danger écarté, un ange a transmis cette nouvelle à la famille et ses trois membres sont retournées au pays de leur héritage[6].

Depuis le commencement et pendant toutes les dispensations, Dieu a utilisé des anges comme émissaires pour exprimer son amour et son souci pour ses enfants. Le temps ne me permet pas ici de faire ne serait-ce qu'un examen rapide des Écritures ou de notre propre histoire des derniers jours, qui contiennent de très nombreux récits au sujet d'anges servant des personnes sur terre, mais ce point de doctrine est riche et les cas sont nombreux. Habituellement, ces êtres ne sont pas vus. Parfois ils le sont. Mais visibles ou invisibles, ils sont toujours près. Parfois leur tâche est grandiose et a de l'importance pour le monde entier. Parfois les messages sont plus personnels. Il arrive qu'un ange vienne pour avertir. Mais, la plupart du temps, son but est de réconforter, d'apporter une attention miséricordieuse et des conseils dans des moments difficiles. Quand, dans son rêve, Léhi s'est retrouvé dans un endroit effrayant, « un désert sombre et désolé », comme il l'a décrit, il a rencontré un ange, « un homme… vêtu d'un vêtement blanc ». Léhi explique : « Il me parla et m'invita à le suivre[7] ». Léhi l'a effectivement suivi jusqu'à un endroit sûr et finalement jusqu'au chemin du salut.

Au cours de notre vie, nous traversons tous des endroits « sombres et désolés », des déserts, des situations de chagrin, de peur ou de découragement. Nous vivons à une époque de détresse mondiale concernant les crises financières, les problèmes d'énergie, les attentats terroristes et les catastrophes naturelles. Cela se traduit par des inquiétudes individuelles et familiales non seulement au sujet du logement et de la nourriture disponible mais aussi, au bout du compte, de la sécurité et du bien-être de nos enfants et des prophéties des derniers jours concernant notre planète. Des questions plus graves encore, qui sont parfois liées, concernent la déchéance

morale et spirituelle que l'on voit dans des populations grandes et petites, chez nous et à l'étranger. Mais je témoigne que des anges sont encore envoyés pour nous aider, comme ils l'ont été pour aider Adam et Ève, pour aider les prophètes et même pour aider le Sauveur du monde lui-même. Dans son évangile, Matthieu écrit qu'après que Satan eut tenté le Christ dans le désert, « des anges vinrent auprès de Jésus, et le [servirent][8] ». Même le Fils de Dieu, qui était Dieu lui-même, a eu besoin de réconfort céleste pendant son séjour dans la condition mortelle. Et donc les justes bénéficieront de tels services jusqu'à la fin des temps. Comme Mormon l'a dit à son fils, Moroni, qui serait lui-même un ange un jour :

« Le jour des miracles a-t-il cessé ?

« Ou les anges ont-ils cessé d'apparaître aux enfants des hommes ? Ou leur a-t-il refusé le pouvoir du Saint-Esprit ? Ou le fera-t-il, aussi longtemps que le temps durera, ou que la terre demeurera, ou qu'il y aura, à la surface de la terre, un seul homme à sauver ?

« Voici, je vous dis que non ; car… c'est par la foi que les anges apparaissent aux hommes et les servent…

« Car voici, ils… sont soumis [au Christ], pour servir selon la parole de son commandement, se montrant à ceux qui ont la foi forte et l'esprit ferme dans toutes les formes de la piété[9]. »

Je demande à toutes les personnes qui m'entendent de prendre courage, d'être remplies de foi et de se souvenir que le Seigneur a dit qu'il combattrait pour nous, pour nos enfants et pour les enfants de nos enfants[10]. Que faisons-nous pour mériter cette défense ? Nous devons chercher diligemment, prier toujours et croire. Puis « tout concourra à [notre] bien, si [nous marchons] en droiture et [nous souvenons] de l'alliance que [nous avons] faite[11] .» Les derniers jours ne sont pas un moment où l'on doit avoir peur et trembler. Cette époque est le moment de croire et de nous souvenir de nos alliances.

J'ai parlé de l'aide céleste, d'anges envoyés pour nous bénir lorsque nous en avons besoin. Mais, lorsque nous parlons des personnes qui sont des instruments entre les mains de Dieu, nous nous souvenons que tous les anges ne se trouvent pas de l'autre côté du voile. Nous marchons et parlons avec certains d'entre eux ici-bas chaque jour. Certains d'entre eux habitent dans notre quartier. Certains d'entre eux nous ont donné naissance et, dans mon cas, l'un d'entre eux a accepté de m'épouser. En fait, les cieux ne nous paraissent jamais si proches que quand nous voyons l'amour de Dieu manifesté dans la bonté et le dévouement de personnes si bonnes et si pures que le mot « angélique » est le seul qui nous vienne à l'esprit. Il y a tout juste quelques instants, à cette chaire, James Dunn, a employé ce mot dans sa prière pour décrire ce chœur de la Primaire ; et pourquoi pas ? Tandis que vous avez l'esprit, le visage et la voix de ces enfants dans votre cœur et sous vos yeux, je vais vous raconter une histoire de mon ami et collègue de l'université Brigham Young, Clyn D. Barrus, qui est maintenant décédé. Je le fais avec la permission de sa femme, Marilyn, et de leurs enfants.

Parlant de son enfance dans une grande ferme d'Idaho, frère Barrus a raconté qu'il devait rassembler les vaches tous les soirs, à l'heure de la traite. Elles paissaient dans un champ bordé de la rivière Teton, qui était parfois très dangereuse. Dans la famille Barrus, les enfants avaient donc pour règle stricte de ne jamais traverser la rivière au printemps pour aller chercher une vache qui s'était aventurée au-delà. Ils devaient toujours rentrer à la maison pour demander l'aide d'un adulte.

Un samedi, juste après le septième anniversaire de frère Barrus, ses parents ont promis aux enfants d'aller au cinéma si les travaux de la ferme étaient faits à temps. Lorsque le jeune Clyn est arrivé dans le pré, les vaches

qu'il cherchait avaient traversé la rivière, qui pourtant était très haute. Sachant que sa rare soirée au cinéma était compromise, il a décidé d'aller chercher les vaches lui-même, bien qu'on lui ait interdit de nombreuses fois de le faire.

Quand le garçon de sept ans a fait avancer son cheval, Banner, dans le courant froid et rapide, la tête du cheval sortait à peine de l'eau. Assis sur le cheval, un adulte aurait été en sécurité mais, à son jeune âge, frère Barrus était complètement recouvert par le courant, à part quand le cheval faisait des bonds en avant, ce qui permettait à Clyn d'avoir la tête suffisamment hors de l'eau pour reprendre de l'air.

Je le cite :

« Quand Banner a finalement grimpé sur l'autre rive, je me suis rendu compte que j'avais couru un grave danger et que j'avais fait une chose terrible : j'avais délibérément désobéi à mon père. J'ai pensé que je ne pourrais me racheter que si je ramenais les vaches saines et sauves à la ferme. Mon père pourrait peut-être alors me pardonner. Mais il faisait déjà sombre et je n'étais pas sûr de l'endroit où j'étais. Le désespoir m'a envahi. J'étais mouillé et j'avais froid. J'étais perdu et j'avais peur.

« Je suis descendu du bon vieux Banner, je suis tombé près de ses pattes et je me suis mis à pleurer. Entre de gros sanglots, j'ai essayé de faire une prière. Je répétais à mon Père céleste : 'Je suis désolé. Pardonne-moi ! Je suis désolé. Pardonne-moi !'

« J'ai prié longtemps. Lorsque j'ai fini par lever la tête, j'ai vu à travers mes larmes une silhouette vêtue de blanc qui marchait dans ma direction. Dans le noir, j'étais sûr que c'était un ange envoyé pour répondre à mes prières. Tandis que la silhouette approchait, je n'ai fait aucun mouvement ni aucun bruit, tant j'étais ébahi de ce que je voyais. Le Seigneur m'envoyait-il vraiment un ange alors

que j'avais été si désobéissant ?

« Une voix bien connue m'a alors dit : 'Mon fils, je te cherchais.' Dans la nuit, j'ai reconnu la voix de mon père et j'ai couru dans ses bras ouverts. Il m'a serré bien fort mais m'a dit gentiment : 'j'étais inquiet. Je suis content de t'avoir trouvé.'

« J'ai essayé de lui dire à quel point j'étais navré mais seules des paroles décousues sont sorties de mes lèvres tremblantes : 'Merci… noir… peur… rivière… seul.' Plus tard dans la soirée, j'ai appris que, ne me voyant pas revenir du pré, mon père était parti me chercher. N'ayant trouvé ni les vaches ni moi, il avait su que j'avais traversé la rivière et que j'étais en danger. Comme il faisait nuit et que le temps pressait, il avait retiré ses vêtements jusqu'à son long sous-vêtement blanc thermique, avait attaché ses chaussures à son cou et avait traversé la rivière dangereuse à la nage pour porter secours à son fils désobéissant[12]. »

Mes frères et sœurs bien-aimés, je témoigne qu'il y a des anges, aussi bien célestes que mortels. Ce faisant, je témoigne que Dieu ne nous laisse jamais seuls ou sans aide dans les difficultés que nous rencontrons. Et il ne le fera pas « aussi longtemps que le temps durera, ou que la terre demeurera, ou qu'il y aura, à la surface de la terre, un seul homme [une seule femme ou un seul enfant] à sauver[13] ». Certains événements mondiaux ou personnels peuvent nous donner le sentiment d'être loin de Dieu, exclus des cieux, perdus, seuls dans un endroit sombre et désolé. Souvent, cette souffrance peut résulter de nos propres actes mais même alors, notre Père à tous veille et nous aide. Et il y a toujours des anges qui vont et viennent tout autour de nous, des anges visibles et invisibles, connus ou non, mortels ou immortels.

Puissions-nous tous croire plus facilement la promesse suivante du Seigneur, contenue dans l'une des Écritures préférées du président Monson, et en être plus reconnaissants : « J'irai devant [ta] face, je serai à [ta] droite et à [ta] gauche… mon Esprit sera dans [ton] cœur, et mes anges seront tout autour de [toi] pour [te] soutenir[14] ». En priant pour que ces anges nous aident, puissions-nous tous essayer d'être plus angéliques, d'avoir un mot gentil, un bras fort, une déclaration de foi et « l'alliance que [nous avons] faite[15] ». Peut-être pourrons-nous alors être des émissaires de Dieu lorsque quelqu'un, peut-être un enfant de la Primaire, criera : « noir… peur… rivière… seul ». Je prie pour cela au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Moïse 5:4.
2. Voir Moïse 5:6-8.
3. Voir Luc 1:26-38.
4. Voir Luc 2:8-14.
5. Voir Matthieu 2:13-15.
6. Voir Matthieu 2:19-23.
7. 1 Néphi 8:7, 5-6.
8. Matthieu 4:11.
9. Moroni 7:35-37, 30.
10. Voir D&A 98:37.
11. D&A 90:24.
12. Voir Clyn D. Barrus, « Le retour », *L'Étoile,* nov. 1995, A5-A7.
13. Moroni 7:36.
14. D&A 84:88.
15. D&A 90:24.

Même un enfant peut comprendre

GÉRALD CAUSSÉ
des soixante-dix

Dieu… a fait en sorte de rendre les vérités divines compréhensibles pour tous ses enfants, quels que soient leur niveau d'instruction ou leurs facultés intellectuelles.

Les parents sont souvent pris de court par les réponses inattendues de leurs enfants aux questions des grandes personnes. Un soir, alors que nous étions absents ma femme et moi, la baby-sitter de nos enfants, intriguée par la prière que ceux-ci réclamaient, leur posa la question suivante : « Mais quelle est la différence entre votre religion et la mienne ? » La réponse de notre fille aînée, âgée de huit ans, fut instantanée : « C'est presque pareil, sauf que chez nous, on apprend beaucoup plus de choses ! » Loin de vouloir heurter sa baby-sitter, ma petite fille avait voulu souligner, à sa façon, l'importance que les saints des derniers jours attachent à la recherche de la connaissance.

Joseph Smith a déclaré : « Il est impossible à un homme d'être sauvé dans l'ignorance » (D&A 131:6). Il a ajouté : « Le principe de connaissance est le principe de salut… et quiconque n'obtient pas suffisamment de connaissance pour être sauvé sera condamné » (Enseignements de Joseph Smith, p. 297). Cette connaissance est fondée sur la compréhension de la nature de Dieu et de Jésus-Christ, ainsi que du plan du salut qu'ils ont préparé pour nous permettre de revenir en leur présence : « Car la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17:3).

Le principe de connaissance a souvent été mal interprété par les hommes. « La gloire de Dieu c'est l'intelligence » (D&A 93:36). L'intelligence de Dieu surpasse tout ce que nous ne pourrons jamais comprendre avec nos capacités intellectuelles. L'homme peut parfois croire qu'il faut chercher Dieu dans des concepts intellectuellement compliqués.

Cependant, notre Père Céleste se met toujours à notre portée. Il s'adapte à notre degré de compréhension. « S'il vient vers un petit enfant, il s'adaptera lui-même au langage et à la capacité d'un petit enfant » (*Enseignements de Joseph Smith*. p 163).

Dieu serait bien injuste si l'Évangile n'était accessible qu'à une élite intellectuelle. Dans sa bonté, Il a fait en sorte de rendre les vérités divines compréhensibles pour tous ses enfants, quels que soient leur niveau d'instruction ou leurs facultés intellectuelles.

En réalité, le fait qu'un principe peut être compris même par un enfant est une preuve de sa force. John Taylor, ancien président de l'Église, a dit : « La véritable intelligence consiste à prendre un sujet qui est intrinsèquement mystérieux et grandiose et à le développer et le simplifier de telle sorte qu'un enfant peut le comprendre » (« Discourse », *Deseret News,* 30 sept. 1857, p. 238). Loin de diminuer sa portée, la pureté et la simplicité de l'expression permettent au Saint-Esprit de témoigner plus sûrement dans le cœur des hommes.

Pendant son ministère terrestre, Jésus a sans cesse opposé la simplicité et l'authenticité de ses enseignements à la logique tortueuse des pharisiens et autres docteurs de la loi. Ceux-ci essayèrent maintes fois de l'éprouver en lui posant des questions sophistiquées. Mais ses réponses restaient toujours limpides et compréhensibles par un enfant.

Un jour, les disciples de Jésus lui posèrent la question suivante : « Qui est donc le plus grand dans le royaume de Dieu ? Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux » (Matthieu 18:1-4).

À un autre moment, Jésus dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce

que tu les as révélées aux enfants » (Luc 10 :21).

La Bible a probablement fait l'objet de plus d'interprétations et de débats philosophiques que n'importe quel autre livre. Pourtant, un enfant qui lira ce livre pour la première fois aura au moins autant, si ce n'est plus, de chances d'en comprendre la doctrine, que la plupart des exégètes. À huit ans, un enfant devra avoir suffisamment de compréhension pour entrer dans les eaux du baptême et contracter une alliance avec Dieu, en toute connaissance de cause.

Que comprendrait un enfant en lisant l'histoire du baptême de Jésus ? Jésus est baptisé dans le Jourdain par Jean-Baptiste. Le Saint-Esprit descend sur lui « sous une forme corporelle, comme une colombe ». Une voix se fait entendre : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection » (Luc 3:22). L'enfant aura une vision claire de ce qu'est la Divinité : trois personnages distincts et pourtant pleinement unis, Dieu le Père, son Fils Jésus-Christ et le Saint-Esprit.

Le refus du principe de simplicité et de clarté a été à l'origine de bien des apostasies, tant collectives que personnelles. Dans le Livre de Mormon, le prophète Jacob dénonce ceux qui autrefois « méprisaient les paroles claires et tuaient les prophètes, et recherchaient les choses qu'ils ne pouvaient pas comprendre ». Il précise : « C'est pourquoi, à cause de leur aveuglement, aveuglement qui venait de ce qu'ils regardaient au-delà du point marqué, ils devaient nécessairement tomber ; car Dieu leur a enlevé sa clarté et leur a donné beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas comprendre, parce qu'ils l'ont désiré » (Jacob 4:14).

Parfois, nous pouvons être tentés de penser : « C'est trop simple ». Tout comme Nahaman, ce capitaine syrien, qui, contraint par sa fierté, hésita à obéir aux conseils d'Elysée, trop simples à ses yeux, pour guérir sa lèpre. Ses serviteurs l'amenèrent se rendre compte de sa folie :

« Mon père, si le prophète t'eut demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu faire ce qu'il t'a dit : Lave-toi et tu seras pur. Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu ; et sa chair redevint comme la chair de jeune enfant, et il fut pur » (2 Rois 5:13-14). Sa purification ne fut pas seulement physique ; sa chair spirituelle fut aussi purifiée quand il accepta cette belle leçon d'humilité.

Les petits enfants possèdent de merveilleuses dispositions pour l'apprentissage. Ils ont une confiance totale envers leur éducateur, un esprit pur et une grande humilité. Or, ces qualités sont celles-là mêmes qui ouvrent la porte au Saint-Esprit. Celui-ci est le canal par lequel nous acquérons la connaissance des choses spirituelles. Paul a écrit aux Corinthiens : « De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1 Corinthiens 2:11).

Et il ajoute : « Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Corinthiens 2:14). Nous savons que cet homme animal ou naturel est « ennemi de Dieu… à moins qu'il ne se rende aux persuasions de l'Esprit-Saint ». Pour cela il doit devenir « semblable à un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à tout ce que le Seigneur juge bon de lui infliger, tout comme un enfant se soumet à son père » (Mosiah 3:19).

Dans son conte philosophique « Le petit prince », Antoine de Saint-Exupéry décrit le désarroi d'un petit garçon qui, découvrant pour la première fois un champ de roses, s'aperçoit que la fleur qu'il possède et dont il s'occupe avec amour n'est pas unique mais bien ordinaire. Puis il finit par comprendre que ce qui fait l'unicité de sa rose n'est pas son apparence mais bien le temps et l'amour qu'il a consacrés à en prendre soin. Il s'exclame :

« Les hommes… cultivent cinq mille roses dans un même jardin… et ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent.

« Et cependant ce qu'ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose et un peu d'eau…

« Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur » (1943, p. 79).

De la même façon, notre connaissance de Dieu ne dépend pas de la quantité de savoirs que nous accumulons. Après tout, toutes les connaissances sur l'Évangile, utiles à notre salut, peuvent être résumées en quelques points de doctrine, principes et commandements essentiels, qui sont déjà présents dans les leçons missionnaires reçues avant le baptême. Connaître Dieu, c'est au contraire ouvrir notre cœur pour acquérir une compréhension spirituelle et un témoignage fervent de la vérité de ces quelques points de doctrine fondamentaux. Connaître Dieu, c'est avoir le témoignage de son existence et ressentir avec son cœur qu'il nous aime. C'est accepter Jésus-Christ comme notre Sauveur et avoir le désir fervent de suivre son exemple. En servant Dieu et notre prochain, nous témoignons du Christ et permettons aux personnes qui nous entourent de mieux le connaître.

Ces principes trouvent une application concrète dans l'enseignement qui est dispensé dans nos paroisses et branches. Pour vous, instructeurs de l'Église, le but principal de vos leçons est la conversion des cœurs. La qualité d'une leçon ne se mesure pas à la somme de savoirs nouveaux que vous apportez à vos élèves. Elle résulte de votre capacité de susciter la présence de l'Esprit et d'inciter vos élèves à prendre des engagements. C'est en exerçant leur foi et en mettant en pratique les principes enseignés que ceux-ci augmenteront leur connaissance spirituelle.

Je prie pour que nous sachions ouvrir notre cœur tel un petit enfant, et prendre plaisir à écouter et à pratiquer la parole de Dieu dans toute la force de sa simplicité. Je témoigne que, ce faisant, nous acquerrons la connaissance des « mystères de Dieu et des choses paisibles, ce qui apporte la joie, ce qui apporte la vie éternelle » (D&A 42:61). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Le chemin

LAWRENCE E. CORBRIDGE
des soixante-dix

Un seul chemin mène au bonheur et à la plénitude. Jésus-Christ est le chemin.

Jésus-Christ, l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu…

« En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.[1] »

Il a dit: « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Christ, le Seigneur ; oui, je le suis, le commencement et la fin, le Rédempteur du monde[2]. »

Il a dit : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle[3]. »

Il a dit : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.[4] »

Il a dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.[5] »

Il a dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ;

« Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais[6]. »

Il a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi[7]. »

Jésus-Christ est le chemin. Il est la lumière et la vie, le pain et l'eau, le commencement et la fin, la résurrection et la vie, le Sauveur du monde, la vérité et le chemin.

Un seul chemin mène au bonheur et à la plénitude. Il est le chemin. Un autre chemin, tout autre chemin, n'importe quel autre chemin, n'est que folie.

Il offre un puits d'eau vive. Soit nous buvons et nous n'aurons plus jamais soif, soit nous refusons et nous continuerons à souffrir sottement de la soif.

Il est le pain de vie. Soit nous en mangeons et nous n'aurons plus jamais faim, soit nous refusons et nous continuerons sottement à avoir faim.

Il est la lumière du monde. Soit nous le suivons et nous verrons clairement, soit nous refusons et nous demeurerons sottement aveugles et dans les ténèbres.

Il est la résurrection et la vie. Il a dit : « Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie[8]. » Soit nous suivons ce qu'il enseigne et nous serons dans

l'abondance[9], soit nous refusons et nous resterons sottement morts.

Il est le Sauveur du monde. Soit nous acceptons les bénédictions de son expiation et nous sommes lavés de nos péchés et purifiés, rendus dignes de recevoir son Esprit, soit nous refusons et nous restons sottement seuls et souillés.

Il est le chemin.

Pas d'autres dieux

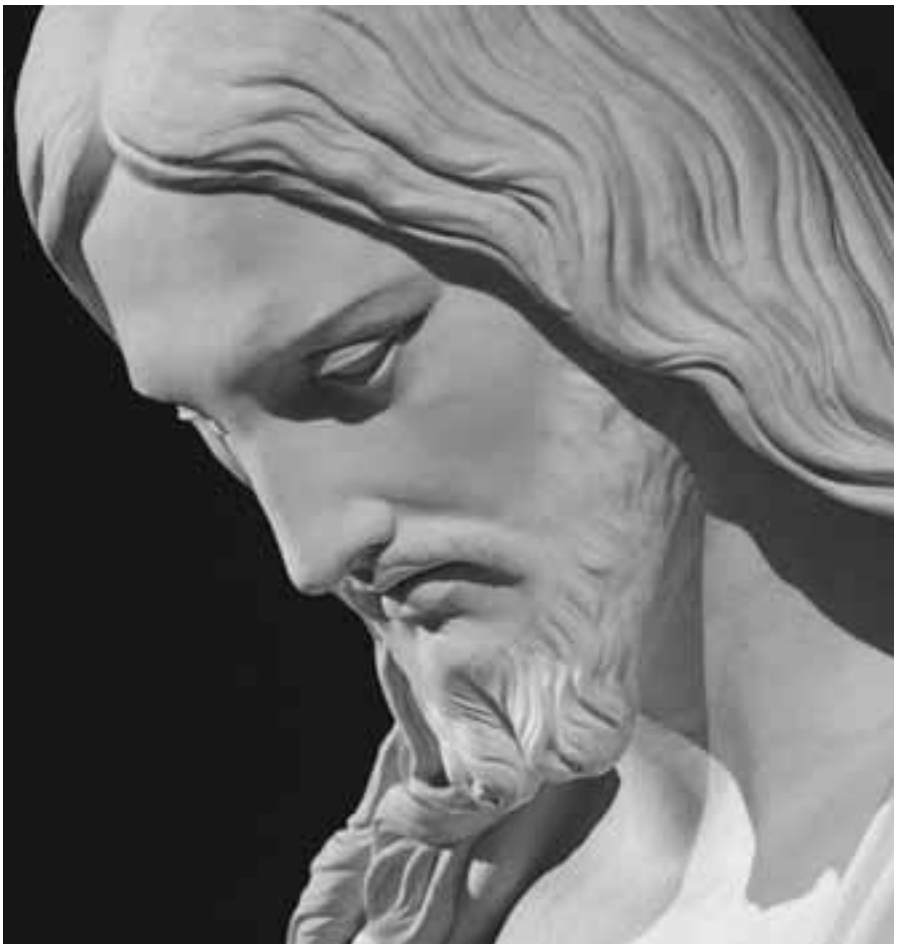
« Nous croyons en Dieu, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.[10] » Le plan du Père a été accepté et accompli par le Fils, pour que nous puissions avoir le Saint-Esprit. Ce qui est vrai pour le Père est vrai pour le Fils également. Il a dit : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face[11]. »

Dieu seul peut nous bénir. Lui peut nous soutenir. Lui seul peut faire battre notre cœur et nous donner le souffle de vie. Lui seul peut nous protéger. Lui seul peut nous donner la force de supporter les fardeaux de la vie. Lui seul peut nous donner du pouvoir, de la connaissance, de la paix et de la joie. Lui seul peut pardonner nos péchés. Lui seul peut nous guérir. Lui seul peut nous changer et nous façonner une âme divine. Lui seul peut nous ramener en sa présence. Et il accomplira tout cela et plus encore du moment que nous nous souvenons de lui et que nous respectons ses commandements. Par conséquent, que devons-nous faire ? Nous devons nous souvenir de lui et respecter ses commandements. C'est la seule chose intelligente à faire.

Jésus baptise d'Esprit

Jean-Baptiste a dit qu'il baptisait d'eau, mais que Jésus était venu pour baptiser « d'Esprit-Saint[12] ».

Dans cette vie, rien n'a plus de valeur que le don divin du Saint-Esprit. Il est la source de la joie, de la paix, de la connaissance, de la force, de l'amour et de tout ce qui est bon.



Avec l'Expiation, c'est le pouvoir qui peut nous changer et nous rendre forts dans nos faiblesses. Avec la prêtrise, c'est est le pouvoir par lequel les mariages et les familles sont scellés éternellement[13]. C'est le pouvoir par lequel le Seigneur se manifeste à ceux qui croient en lui[14]. Recevoir et garder le pouvoir du Saint-Esprit dans notre vie nous permettra d'accéder à tout ce qui est bon. C'est là-dessus que tout repose.

C'est dans ce but que Jésus-Christ s'est rendu dans un jardin appelé Gethsémané, où il a vaincu le péché pour nous. Il a pris nos péchés sur lui. Il a été châtié pour nos fautes. Il a payé le prix de notre apprentissage. Je ne sais pas comment il l'a fait. Je sais seulement qu'il l'a fait et, grâce à cela, vous et moi pouvons recevoir le pardon de nos péchés et être dotés de son pouvoir. Tout dépend de cela. Par conséquent, que devons-nous faire ? Nous devons prendre sur nous le nom du Fils, toujours nous souvenir de lui et respecter les commandements qu'il nous a donnés; afin de toujours avoir son Esprit avec nous[15].C'est là-dessus que tout repose.

« Mon joug est doux, et mon fardeau léger »

Une des philosophies des hommes les plus populaires et les plus séduisantes nous dit : « Vivez votre vie comme vous l'entendez, faites ce que vous voulez, soyez vous-mêmes, ne laissez pas les autres vous dire ce que vous devez faire. » Mais le Seigneur a dit : « Je suis le chemin[16] ». Il a dit : « Suivez-moi[17] ». Il a dit : « Quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? En vérité, je vous le dis, tels que je suis[18]. »

Ne pensez pas que vous le ne pouvez pas. Nous pourrions penser que nous ne pouvons pas réellement le suivre parce que l'exemple qu'il a donné dans sa vie est si incroyablement élevé qu'il nous semble hors

Des sœurs d'Ukraine sont heureuses d'entendre les recommandations de dirigeants de l'Église.

d'atteinte. Nous pourrions penser que c'est trop difficile, trop haut, trop exigeant et au-delà de nos capacités, du moins pour l'instant. Ne croyez jamais cela. Bien que les principes du Seigneur soient les plus élevés, ne pensez jamais qu'ils ne peuvent être atteints que par une minorité de personnes particulièrement capables.

Dans ce cas particulier, l'expérience de la vie nous induit en erreur. Dans la vie, nous apprenons que, dans tous les domaines de l'activité humaine, les plus grands succès sont toujours très difficiles à obtenir et par conséquent ne peuvent être atteints que par une élite. Plus le but est élevé, moins de personnes peuvent l'atteindre.

Mais ce n'est pas le cas ici parce que, contrairement aux autres expériences de cette vie, il ne s'agit pas ici d'une activité humaine, mais de l'œuvre de Dieu. C'est l'œuvre de Dieu et c'est sa « gloire [de] réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme[19] ». Rien ne peut lui être comparé. Nulle part. À aucun moment.

Aucune institution, projet, programme ou système conçu par la main de l'homme ne peut prétendre au pouvoir rédempteur et transformateur de l'expiation de Jésus-Christ et au don du Saint-Esprit. Par conséquent, même si l'invitation du Christ à le suivre est la plus élevée de toutes, elle est également accessible à tous, non pas parce que nous en sommes capables, mais parce qu'il l'est, lui, et qu'il peut nous en rendre capables également. « Nous croyons que, grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile[20]. »

Le chemin du Seigneur n'est pas difficile. La vie est difficile, pas l'Évangile. « Il y a de l'opposition en toutes choses[21] » partout et pour tout le monde. La vie est difficile pour nous tous, mais elle est également simple. Nous n'avons que deux possibilités[22]. Soit nous suivons le Seigneur et nous recevons son pouvoir, sa paix, sa lumière, sa force, sa connaissance, sa confiance, son aide, son amour et sa joie, soit nous choisissons un autre chemin, n'importe quel autre chemin qu'il nous faudra parcourir seuls, sans son soutien, sans son pouvoir, sans son aide, dans les ténèbres, l'agitation, le doute, le chagrin et le désespoir. Je vous demande donc : « Quel est le chemin le plus facile ? »

Il a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions… et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.[23] »

La vie est difficile, mais elle est simple. Prenez le bon chemin et n'abandonnez jamais, jamais. N'abandonnez jamais. Continuez à avancer. N'abandonnez pas et vous y arriverez.

Un seul chemin mène au bonheur et à la plénitude. Jésus-Christ est le chemin. Un autre chemin, tout autre chemin, n'importe quel autre chemin n'est que folie.

Je rends témoignage de lui, Jésus-Christ. Il est le Fils du Dieu vivant. Il est le pain de vie. Il est la vérité. Il est la résurrection et la vie. Il est le Sauveur et la lumière du monde. Il est le chemin, l'unique chemin.

Je prie pour que nous ayons tous le bon sens de le suivre. En son saint nom, Jésus-Christ, Amen. ■

NOTES

1. Jean 1:1, 4.
2. D&A 19:1.
3. Jean 4:14.
4. Jean 6:35.
5. Jean 8:12.
6. Jean 11:25-26.
7. Jean 14:6.
8. Jean 6:63.
9. Voir Jean 10:10.
10. 1er Article de foi
11. Exode 20:3.
12. Jean 1:33.
13. Voir D&A 132:7, 19.
14. Voir 2 Néphi 26:13.
15. Voir D&A 20:77.
16. Jean 14:6.
17. Marc 8:34.
18. 3 Néphi 27:27.
19. Moïse 1:39.
20. 3e Article de foi.
21. 2 Néphi 2:11.
22. Voir Moroni 7:15-17.
23. Matthieu 11:28-30.

Venez à Sion

D. TODD CHRISTOFFERSON
du Collège des douze apôtres

Dans notre famille et dans nos pieux et nos districts, cherchons à édifier Sion par l'unité, la piété et la charité.

Joseph Smith, le prophète, a dit : « L'édification de Sion est une cause à laquelle le peuple de Dieu s'est intéressé à toutes les époques ; c'est un sujet sur lequel les prophètes, les prêtres et les rois se sont appesantis avec un plaisir particulier ; ils ont attendu avec impatience et allégresse les jours dans lesquels nous vivons ; et, enflammés par une espérance et une joie céleste, ils ont chanté, écrit et prophétisé sur notre temps mais sont morts avant de pouvoir le contempler de leur vivant ; nous sommes le peuple favorisé que Dieu a choisi pour accomplir la gloire des derniers jours » (*Enseignements des Présidents de l'Église : Joseph Smith [cours d'étude de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours, 2007]*, p. 198).

Sion est à la fois un endroit et un peuple. Sion est le nom qui a été donné à l'ancienne ville d'Hénoc, avant le déluge. « Et il arriva que, de son temps, il bâtit une ville, qui fut appelée la Ville de Sainteté, Sion » (Moïse 7:19).Cette ville de Sion a duré trois cent soixante-cinq ans (voir Moïse 7:68). Les Écritures déclarent : « Et Hénoc et tout son peuple marchèrent avec Dieu, et Dieu demeura au milieu de Sion. Et il arriva que Sion ne fût plus, car Dieu la reçut dans son sein. C'est de là que se répandit l'expression : Sion s'est enfuie » (Moïse 7:69). Plus tard, Jérusalem et son temple ont été appelés « montagne de Sion » et les Écritures prédisent une nouvelle Jérusalem à venir, où le Christ régnera comme « Roi de Sion », quand « la terre se reposera pendant mille ans » (Moïse 7:53, 64).

Le Seigneur a appelé le peuple d'Hénoc Sion « parce qu'il était d'un seul cœur et d'un seul esprit, et qu'il demeurait dans la justice… et [qu']il n'y avait pas de pauvres en son sein » (Moïse 7:18). Ailleurs, il dit : « C'est là Sion : Ceux qui ont le cœur pur » (D&A 97:21).

L'antithèse et l'antagoniste de Sion est Babylone. La ville de Babylone était originellement Babel, de la fameuse tour de Babel, qui est devenue par la suite la capitale de l'empire babylonien. Son bâtiment principal était le temple de Bel ou Baal, idole dont les prophètes de l'Ancien Testament disaient qu'elle était « La Honte » en raison des perversions sexuelles qui étaient associées à son culte. (Voir *Bible Dictionary*, « Assyria and Babylonia », p. 615-616 ; « Baal », p. 617-618 ; « Babylon or Babel », p. 618). Son matérialisme, son culte du mal et la captivité que Juda y a connue après avoir été conquis en 587 av. J.-C., tout cela concourt à faire de Babylone le symbole des sociétés décadentes et de l'esclavage spirituel.

C'est sur cette toile de fond que le Seigneur a dit aux membres de son Église : « Sortez de Babylone ; rassemblez-vous d'entre les nations, des quatre vents, d'une extrémité du ciel à l'autre » (D&A 133:7). Il a appelé les anciens de son Église à aller de par le monde pour accomplir ce rassemblement, commençant ainsi un effort qui se poursuit vigoureusement de nos jours. « Et voici, tel sera leur cri, et la voix du Seigneur à tous les hommes : Allez au pays de Sion pour que les frontières de mon peuple s'élargissent et que ses pieux soient affermis, et que Sion puisse se répandre aux régions alentour » (D&A 133:9).

C'est pourquoi aujourd'hui le peuple du Seigneur se rassemble « de toutes les nations » dans les lieux de réunion et les pieux de Sion de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dispersés parmi toutes les nations. Néphi a prédit que ces « possessions » seraient petites mais que le pouvoir du Seigneur descendrait sur les saints de l'Église de l'Agneau dispersés sur toute la surface de la terre, et qu'ils seraient armés de justice (voir 1 Néphi 14:12-14). Le Seigneur nous appelle à être des phares de justice pour guider les gens qui recherchent la sécurité et les bénédictions de Sion :

« En vérité, je vous le dis à tous : Levez-vous, brillez, afin que votre lumière soit une bannière pour les nations.

« Et que le rassemblement au pays de Sion et dans ses pieux soit pour la défense, le refuge contre la tempête, et contre la colère lorsqu'elle sera

déversée sans mélange sur toute la terre » (D&A 115:5-6).

Sous la direction de Joseph Smith, le prophète, les premiers membres de l'Église ont essayé d'établir le centre de Sion au Missouri, mais ils ne se sont pas qualifiés pour bâtir la ville sainte. Le Seigneur a donné une des raisons de l'échec de son peuple :

« Il n'a pas appris à obéir aux choses que j'ai exigées de sa part, mais il est rempli de toute sorte de méchanceté, ne donne pas, comme il convient à des saints, de ses biens aux pauvres et aux affligés en son sein,

« et n'est pas uni, selon l'union exigée par la loi du royaume céleste » (D&A 105:3-4).

« Il y avait parmi eux des querelles, des disputes, des envies, des discordes et des désirs voluptueux et cupides. Ils ont donc souillé par ces choses leurs héritages » (D&A 101:6).

Cependant, plutôt que de juger trop durement ces premiers saints, nous devons faire notre examen de conscience afin de voir si nous nous comportons mieux.

Sion est Sion en raison du caractère, des attributs et de la fidélité de ses citoyens. Souvenez-vous : « Le Seigneur appela son peuple Sion, parce qu'il était d'un seul cœur et d'un seul esprit, et qu'il demeurait dans la justice ; et il n'y avait pas de pauvres en son sein » (Moïse 7:18). Si nous voulons établir Sion dans nos foyers, dans nos branches, dans nos paroisses et dans nos pieux, nous devons nous élever à la hauteur de ces principes. Il sera nécessaire (1) d'être unis d'un seul cœur et d'un seul esprit, (2) de devenir un peuple saint individuellement et collectivement et (3) de prendre soin des pauvres et des nécessiteux avec une telle efficacité que nous éliminerons la pauvreté de parmi nous. Nous ne pouvons attendre que Sion vienne pour que ces choses se produisent : Sion ne viendra que quand elles se produiront.

Unité

En considérant l'unité requise pour que Sion s'épanouisse, nous devons nous demander si nous avons surmonté les querelles, les disputes, les envies et les discordes (voir D&A 101:6). Individuellement et en tant que peuple, sommes-nous exempts de discordes et de disputes et unis « selon l'union exigée par la loi du royaume céleste » ? (D&A 105:4). Le pardon mutuel est essentiel à cette unité. Jésus a dit : « Moi, le Seigneur, je pardonne à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes » (D&A 64:10).

Nous deviendrons d'un seul cœur et d'un seul esprit quand nous placerons individuellement le Sauveur au centre de notre vie et que nous suivrons ceux qu'il a désignés pour nous diriger. Nous pouvons nous unir au président Monson dans l'amour et le souci mutuels. Lors de la conférence d'avril dernier, il a parlé aux membres qui se sont écartés de l'Église ainsi qu'à nous tous, quand il a dit : « Dans le sanctuaire privé de notre conscience se trouve l'esprit, la volonté de nous débarrasser du vieil homme et de nous montrer à la hauteur de notre vrai potentiel. Dans cet esprit, nous lançons de nouveau cette invitation sincère : Revenez. Nous vous tendons la main dans l'amour pur du Christ et exprimons notre désir de vous aider et de vous accueillir comme membres à part entière. Nous disons à ceux dont l'esprit est blessé ou qui se débattent dans les problèmes et la crainte : laissez-nous vous aider, vous réconforter et apaiser vos craintes » (Thomas S. Monson, « Regardez en arrière et allez de l'avant », *Le Liahona*, mai 2008, p. 90).

Fin juillet de cette année, des jeunes adultes seuls de plusieurs pays d'Europe de l'Est se sont réunis près de Budapest, en Hongrie, pour participer à une conférence. Vingt jeunes gens et jeunes filles de Moldavie, qui avaient passé plusieurs jours à obtenir leur passeport et leur visa et plus de trente heures à voyager en autocar pour se rendre à cette conférence, se sont joints à ce groupe. Le programme de la conférence comportait une quinzaine d'ateliers. Chaque personne devait en choisir deux ou trois auxquels elle désirait le plus assister. Au lieu de se concentrer uniquement sur leurs propres intérêts, ces jeunes adultes moldaves ont décidé de s'organiser pour qu'au moins une personne de leur groupe soit dans chaque classe et prenne des notes détaillées. Puis, ils partageraient ce qu'ils avaient appris les uns avec les autres et, plus tard, avec les jeunes adultes moldaves qui n'avaient pas pu participer. Dans sa forme la plus simple, cela illustre l'unité et l'amour mutuels qui, multipliés des milliers de fois de différentes façons, ramèneront Sion (voir Ésaïe 52:8).

Sainteté

La plus grande partie de ce qui doit être fait pour établir Sion réside dans

nos efforts individuels pour devenir « ceux qui ont le cœur pur » (D&A 97:21). Le Seigneur a dit : « Sion ne peut être édifiée que sur les principes de la loi du royaume céleste ; autrement je ne puis la recevoir en moi » (D&A 105:5). La loi du royaume céleste est, bien sûr, la loi de l'Évangile et des alliances qui incluent que nous nous souvenions constamment du Sauveur et de notre promesse d'obéissance, de sacrifice, de consécration et de fidélité.

Le Sauveur s'est montré critique envers certains des premiers saints pour leurs « désirs voluptueux » (D&A 101:6 ; voir aussi D&A 88:121). Ces personnes vivaient dans un monde sans télévision, sans film, sans Internet, sans i-Pod. Dans un monde maintenant inondé d'images et de musique empreintes de sexualité, sommes-nous à l'abri des désirs voluptueux et de leur cortège de maux ? Au lieu de repousser les limites de la pudeur dans l'habillement ou de nous livrer à l'immoralité par procuration de la pornographie, nous devons avoir faim et soif de justice. Pour venir à Sion, il ne suffit pas que vous ou moi soyons un peu moins méchants que les autres. Nous ne devons devenir non seulement des hommes et des femmes bons, mais aussi des saints. Pour reprendre la formule de Neal A. Maxwell, établissons une bonne fois pour toutes notre résidence en Sion et renonçons à notre résidence secondaire à Babylone (voir Neal A. Maxwell, *A Wonderful Flood of Light*, 1990, p. 47).

Prendre soin des pauvres

Tout au long de l'histoire, le Seigneur a évalué les sociétés et les individus en fonction du soin qu'ils prenaient des pauvres. Il a dit :

« Car la terre est pleine, et il y a assez, et même en réserve, oui, j'ai tout préparé et j'ai donné aux enfants des hommes d'agir par eux-mêmes.

« C'est pourquoi, si quelqu'un prend de l'abondance que j'ai faite et ne donne pas sa part, selon la loi de mon Évangile, aux pauvres et aux nécessiteux, il lèvera avec les méchants les yeux en enfer, en proie aux tourments » (D&A 104:17-18 ; voir aussi D&A 56:16-17).

De plus, il déclare : « Dans vos choses temporelles, vous serez égaux, et ce, pas à contrecœur, autrement l'abondance des manifestations de l'Esprit sera refusée » (D&A 70:14 ; voir aussi D&A 49:20 ; 78:5-7).

Nous sommes maîtres de ce que nous faisons de nos moyens et de nos ressources, mais nous rendons compte à Dieu de cette intendance sur les choses terrestres. C'est un plaisir de voir votre générosité quand vous contribuez aux offrandes de jeûne et aux projets humanitaires. Au fil des années, la souffrance de millions de personnes a été soulagée et d'innombrables autres ont pu améliorer leurs conditions de vie grâce à la générosité des saints. Néanmoins, tout en militant pour la cause de Sion, chacun de nous doit se demander, dans la prière, s'il fait ce qu'il doit et tout ce qu'il doit aux yeux du Seigneur en ce qui concerne les pauvres et les nécessiteux.

Nous qui sommes nombreux à vivre dans des sociétés qui vouent un culte aux biens matériels et aux plaisirs, nous pouvons nous demander si nous restons à l'écart de la cupidité et du désir d'acquérir de plus en plus de biens de ce monde. Le matérialisme n'est qu'une manifestation supplémentaire de l'idolâtrie et de l'orgueil

qui caractérisent Babylone. Peut-être pouvons-nous nous contenter de ce qui suffit à nos besoins.

L'apôtre Paul a mis Timothée en garde contre les personnes qui supposent « que la piété est une source de gain » (1 Timothée 6:5).

Il a dit : « Nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter.

« Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira » (1 Timothée 6:5, 7-8).

Dans la plupart des endroits du monde, nous entrons dans une période de troubles économiques. Veillons les uns sur les autres du mieux que nous pouvons. Je me souviens de l'histoire d'une famille vietnamienne qui a fui Saigon en 1975 et s'est retrouvée à vivre dans un petit mobile home, à Provo, en Utah. Un jeune homme de cette famille de réfugiés devint le compagnon de visites au foyer d'un frère Johnson qui vivait près de là avec sa nombreuse famille. Ce garçon raconte ce qui suit :

« Un jour, frère Johnson a remarqué que nous n'avions pas de table de cuisine. Le lendemain, il a apporté une table bizarre mais très pratique qui se logeait très bien contre la paroi du mobile home, opposée à l'évier et au plan de travail de la cuisine. Je dis bizarre parce que deux pieds de cette table étaient assortis à la table et les deux autres pas. De même, plusieurs petites chevilles de bois ressortaient d'un bord du plateau usé.

« Nous avons bien vite utilisé cette table unique pour préparer la nourriture et pour manger des repas sur le pouce. Nous mangions encore nos repas en famille, assis sur le sol… à la mode vietnamienne.

« Un soir, j'étais dans l'entrée, chez frère Johnson et je l'attendais avant un rendez-vous d'enseignement au foyer. Là, dans la cuisine à côté, j'ai eu la surprise de constater la présence d'une table presque identique à celle qu'il avait donnée à ma famille. La seule différence était que, là où notre table avait des chevilles, celle des Johnson avait des trous ! J'ai alors compris qu'en voyant que nous en avions besoin, cet homme charitable avait coupé sa table de cuisine en deux et avait fabriqué deux nouveaux pieds pour chaque moitié.

« Il était évident que les Johnson ne pouvaient pas tous prendre place autour de cette petite table et peut-être qu'ils n'étaient pas à l'aise quand elle était entière…

« Toute ma vie, cette marque de bonté a été un grand rappel de ce que signifie véritablement donner » (voir Son Quang Le, raconté par Beth Ellis Le, « Deux tables en une seule », *Le Liahona*, juillet 2004, p. 45).

Joseph Smith, le prophète, a dit : « Notre plus grand but devrait être l'édification de Sion » (*Enseignements, Joseph Smith*, p. 199). Dans nos familles, dans nos pieux et dans nos districts, cherchons à édifier Sion par l'unité, la piété et la charité, nous préparant ainsi pour le grand jour où Sion, la nouvelle Jérusalem, se lèvera. Comme le dit notre cantique,

Israël, ton Dieu t'appelle
À sortir de ton exil.
Babylone enfin chancelle,
Son état est faible et vil.

Viens à Sion, belle et sainte,
Pour échapper au péril.

Viens à Sion, belle et sainte,
Pour échapper au péril.
(« Israël, ton Dieu d'appelle », *Cantiques*, n° 6)

Je rends témoignage de Jésus-Christ, le Roi de Sion, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Prier toujours

DAVID A. BEDNAR
du Collège des douze apôtres

La prière devient plus efficace quand nous consultons le Seigneur dans tout ce que nous faisons, quand nous exprimons sincèrement notre gratitude et quand nous prions pour autrui.

Mon message de la dernière conférence générale était basé sur un principe de l'Évangile : demander avec foi. Aujourd'hui je vais parler de trois principes supplémentaires qui peuvent nous aider à faire des prières plus efficaces, et je prie pour que le Saint-Esprit nous aide, vous et moi.

1er principe : La prière devient plus efficace quand nous consultons le Seigneur dans tout ce que nous faisons (voir Alma 37:37).

Plus simplement, la prière est une communication vers notre Père céleste de ses fils et filles sur la terre. « Dès que nous apprenons qui nous sommes véritablement vis-à-vis de Dieu (c'est-à-dire qu'il est notre Père et que nous sommes ses enfants), la prière devient naturelle et instinctive pour nous » (*Bible Dictionary*, « Prayer », p. 752). Il nous est commandé de prier toujours le Père au nom du Fils (voir 3 Néphi 18:19-20). Il nous est promis que, si nous prions sincèrement pour quelque chose de bien, bon et en accord avec la volonté de Dieu, nous pouvons être bénis, protégés et guidés (voir 3 Néphi 18:20 ; D&A 19:38).

La révélation est une communication de notre Père céleste à ses enfants sur la terre. Si nous demandons avec foi, nous pouvons recevoir révélation sur révélation, connaissance sur connaissance, et connaître les mystères et les choses paisibles qui apportent la joie et la vie éternelle (voir D&A 42:61). Les mystères sont les choses qu'on ne peut connaître et comprendre que par le pouvoir du Saint-Esprit (voir Harold B. Lee, *Ye Are the Light of the World,* 1974, p. 211).

Les révélations du Père et du Fils sont transmises par le troisième membre de la Divinité, le Saint-Esprit. Il est le témoin et le messager du Père et du Fils.

La manière dont Dieu a créé la terre peut nous aider à comprendre comment faire des prières efficaces. Dans le troisième chapitre du livre de Moïse, nous apprenons que tout a été créé spirituellement avant d'être naturellement sur la terre.

« Et maintenant, voici, je te dis que ce sont là les origines du ciel et de la terre, quand ils furent créés, lorsque moi, le Seigneur Dieu, je fis le ciel et la terre,

« et chaque plante des champs avant qu'elle fût sur la terre, et chaque herbe des champs avant qu'elle crût. Car moi, le Seigneur Dieu, je créai spirituellement toutes les choses dont j'ai parlé, avant qu'elles fussent naturellement sur la surface de la terre » (Moïse 3:4-5).

Ces versets nous apprennent que la création spirituelle a précédé la création temporelle. De la même manière, une prière efficace le matin est un élément important de la création spirituelle de la journée, et précède la création temporelle ou l'exécution de la journée. Tout comme la création temporelle est liée à la création spirituelle et en est la suite, des prières efficaces matin et soir sont liées et sont la suite les unes des autres.

Voici un exemple : Il peut y avoir dans notre personnalité, notre conduite ou concernant notre croissance spirituelle des choses pour lesquelles nous avons besoin de consulter notre Père céleste dans notre prière du matin. Après avoir remercié pour les bénédictions reçues, nous supplions de recevoir la compréhension, d'être guidés et aidés pour faire ce que nous n'avons pas la force de faire seul. Par exemple, en priant, nous pouvons :

- Réfléchir aux moments où nous avons parlé durement ou de manière inconvenante aux personnes que nous aimons le plus.
- Reconnaître que nous savons que ce n'est pas bien mais que nous n'agissons pas toujours en accord avec cette connaissance.
- Exprimer du remords pour nos faiblesses et pour notre manque d'efforts pour nous dépouiller de l'homme naturel.
- Décider de mener une vie plus semblable à celle du Sauveur.
- Supplier pour avoir plus de force

pour faire mieux et pour devenir meilleurs.

Une telle prière est un élément déterminant de la préparation spirituelle de notre journée.

Durant la journée, nous gardons une prière au cœur pour avoir de l'aide et être guidés continuellement, comme Alma l'a indiqué : « Que toutes tes pensées soient dirigées vers le Seigneur » (Alma 37:36).

Nous remarquons alors que durant la journée il y a des moments où nous aurions eu normalement tendance à parler durement ou à nous mettre en colère, mais que nous ne l'avons pas fait. Nous discernons l'aide et la force divines et nous reconnaissons humblement des réponses à notre prière. Et au moment où nous nous en rendons compte, nous faisons une prière de gratitude silencieuse.

À la fin de notre journée, nous nous agenouillons à nouveau pour faire rapport à notre Père. Nous passons en revue les événements de la journée et nous exprimons des remerciements sincères pour les bénédictions et l'aide que nous avons reçues. Nous nous repentons et, avec l'aide de l'Esprit du Seigneur, nous voyons comment nous pourrons faire mieux et devenir meilleurs le lendemain. Ainsi notre prière du soir découle de notre prière du matin et en est la suite. Et notre prière du soir est aussi une préparation pour une prière efficace le lendemain matin.

Les prières du matin et du soir, et toutes les prières entre temps, ne sont pas des événements sans lien et discrets, mais elles sont liées chaque jour et au fil des jours, des semaines, des mois et même des années. C'est en partie la manière dont nous accomplissons l'exhortation scripturaire de « prier toujours » (Luc 21:36 ; 3 Néphi 18:15, 18 ; D&A 31:12). Ces prières efficaces ont un rôle décisif dans l'obtention des plus grandes bénédictions que Dieu tient en

réserve pour ses enfants fidèles.

La prière devient efficace quand nous nous souvenons de notre filiation avec la Divinité et quand nous suivons cette exhortation :

« Invoque Dieu pour *tout* ton entretien ; oui, que *toutes* tes actions soient pour le Seigneur, et, en quelque lieu que tu ailles, que ce soit dans le Seigneur ; oui, que *toutes* tes pensées soient dirigées vers le Seigneur ; oui, que les affections de ton cœur soient placées à jamais dans le Seigneur.

« Consulte le Seigneur dans *toutes* tes actions, et il te dirigera dans le bien ; oui, lorsque tu te couches le soir, couche-toi dans le Seigneur, afin qu'il veille sur toi dans ton sommeil ; et lorsque tu te lèves le matin, que ton cœur soit plein d'actions de grâces envers Dieu ; et si tu fais ces choses, tu seras élevé au dernier jour » (Alma 37:36-37 ; italiques ajoutés).

2e principe : La prière devient plus efficace quand nous exprimons sincèrement notre gratitude.

Pendant que nous servions à l'université Brigham Young Idaho, ma femme et moi recevions fréquemment des Autorités générales chez nous. Notre famille a appris une leçon importante sur la prière efficace en s'agenouillant pour prier un soir avec un membre du Collège des douze apôtres.

Au cours de la journée, nous avions appris la mort subite d'un ami très cher, et notre désir immédiat avait été de prier pour le conjoint survivant et les enfants. Quand j'ai demandé à ma femme de faire la prière, le membre des Douze, qui n'était pas au courant de ce décès, lui a gentiment suggéré de n'exprimer dans sa prière que de la gratitude pour les bénédictions reçues et de ne rien demander. Son conseil était semblable aux instructions d'Alma aux membres de l'Église de son époque, « de prier sans cesse et de rendre grâces en tout » (Mosiah 26:39). Étant donné la tragédie inattendue, il nous avait initialement semblé plus urgent de demander des bénédictions pour nos amis que d'exprimer des remerciements.

Ma femme a obéi avec foi à ce qui lui avait été demandé. Elle a remercié notre Père céleste pour les moments importants et mémorables passés avec ce cher ami. Elle a exprimé une reconnaissance sincère pour le Saint-Esprit, le Consolateur, et pour les dons de l'Esprit qui nous permettent d'affronter l'adversité et de servir autrui. Et, plus encore, elle a exprimé sa reconnaissance pour le plan du salut, pour le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ, pour sa résurrection et pour les ordonnances et les alliances de l'Évangile rétabli qui permettront aux membres des familles d'être ensemble éternellement.

Notre famille a tiré de cette expérience une grande leçon sur le pouvoir de la reconnaissance dans une prière pleine de sens. Grâce à cette prière, notre famille a reçu de l'inspiration sur plusieurs sujets que nous avions à l'esprit et dans le cœur. Nous avons appris que notre gratitude pour

le plan du bonheur et pour la mission salvatrice du Sauveur apportait l'assurance nécessaire et renforçait notre confiance que tout irait bien pour nos chers amis. Nous avons aussi ressenti pour quelles choses nous devions prier et ce que nous devions demander avec foi.

Les prières les plus efficaces et les plus spirituelles que j'aie vécues contenaient beaucoup de remerciements et peu ou pas de demandes. J'ai maintenant la bénédiction de prier avec des apôtres et des prophètes, et je vois chez ces dirigeants actuels de l'Église du Sauveur les caractéristiques que le capitaine Moroni décrit dans le Livre de Mormon : Ce sont des hommes dont le cœur se gonfle d'actions de grâces envers Dieu pour les nombreuses bénédictions qu'il confère à son peuple (voir Alma 48:12). Ils ne multiplient pas les paroles, car ce qu'ils doivent dire dans leur prière leur est donné, et ils sont remplis du désir de faire le bien (voir 3 Néphi 19:24). Les prières des prophètes sont comme celles des enfants dans leur simplicité et leur puissance, en raison de leur sincérité.

En nous efforçant de faire des prières plus efficaces, nous devons nous souvenir qu'il « n'y a rien qui offense autant Dieu ou allume autant sa colère que ceux qui ne confessent pas sa main en toutes choses et n'obéissent pas à ses commandements » (D&A 59:21). Je vous propose que périodiquement, vous et moi fassions une prière uniquement de remerciements et de gratitude. Ne demandons rien ; laissons simplement notre âme se réjouir et s'efforcer de communiquer notre gratitude avec toute l'énergie de notre cœur.

3e principe : La prière devient plus efficace quand nous prions pour autrui avec une intention réelle et d'un cœur sincère.

Supplier notre Père céleste de nous accorder les bénédictions que nous voulons pour nous est bien et convenable Mais prier sincèrement pour autrui, à la fois les gens que nous aimons et ceux qui ne peuvent s'empêcher de profiter de nous, est un élément important qui concourt à l'efficacité de la prière. Tout comme l'expression plus fréquente de notre gratitude dans nos prières élargit le conduit de la révélation, de même prier pour autrui de toute l'énergie de notre âme augmente notre capacité d'entendre et de suivre la voix du Seigneur.

L'exemple de Léhi, dans le Livre de Mormon, nous apprend une leçon essentielle. Léhi a suivi avec foi les instructions et les avertissements prophétiques concernant la destruction de Jérusalem. Il a ensuite prié le Seigneur « de tout son cœur, *en faveur de son peuple* » (1 Néphi 1:5 ; italiques ajoutés). En réponse à sa prière fervente, il a eu la bénédiction de recevoir une vision glorieuse de Dieu et de son Fils, et de la destruction imminente de Jérusalem (voir 1 Néphi 1:6-9, 13, 18). Il s'est alors réjoui et son cœur tout entier était rempli à cause de ce que le Seigneur lui avait montré (voir 1 Néphi 1:15). Remarquez que la vision lui a été donnée en réponse à une prière en faveur d'autrui et pas comme résultat d'une demande d'être édifié ou guidé personnellement.

Le Sauveur a donné l'exemple parfait de la prière en faveur d'autrui avec une intention réelle. Dans la grande prière d'intercession qu'il a faite la nuit précédant sa crucifixion, Jésus a prié pour ses apôtres et pour tous les saints.

« C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi…

« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole…

« … afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux » (Jean 17:9, 20, 26).

Durant le ministère du Sauveur

sur le continent américain, il a demandé aux gens de réfléchir à ses enseignements et de prier pour les comprendre. Il a guéri les malades et il a prié pour les gens dans un langage qui ne pouvait pas être écrit (voir 2 Néphi 17:1-16). L'impact de sa prière était si profond que nul ne peut concevoir la joie qui remplit l'âme de ces gens lorsqu'ils l'entendirent prier le Père pour eux (voir 3 Néphi 17:17). Imaginez ce que cela serait d'entendre le Sauveur du monde prier pour nous.

Est-ce que notre conjoint, nos enfants et les autres membres de notre famille ressentent aussi le pouvoir des prières que nous adressons au Père pour leurs besoins et leurs aspirations spécifiques ? Est-ce que les personnes que nous servons nous entendent prier pour elles avec foi et sincérité ? Si les gens que nous aimons et que nous servons n'ont pas entendu nos prières sincères en leur faveur et n'en ont pas ressenti l'influence, alors il est temps de nous repentir. Si nous suivons l'exemple du Sauveur, nos prières deviendront véritablement plus efficaces.

Il nous est commandé de « prier toujours » (2 Néphi 32:9 ; D&A 10:5; 90:24), « à haute voix aussi bien que dans [notre] cœur… devant le monde aussi bien qu'en secret, en public aussi bien qu'en privé » (D&A 19:28). Je témoigne que la prière devient plus efficace quand nous consultons le Seigneur pour toute nos actions, quand nous exprimons sincèrement notre gratitude et quand nous prions pour autrui avec une intention réelle et d'un cœur sincère.

Je témoigne que notre Père céleste vit et qu'il entend toutes les prières sincères et y répond. Jésus est le Christ, notre Sauveur et Médiateur. La révélation est réelle. La plénitude de l'Évangile a été rétablie sur la terre dans notre dispensation. J'en témoigne, au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

Honore la prêtrise et utilise-la bien

RICHARD G. SCOTT
du Collège des douze apôtres

Le modèle parfait d'utilisation de la sainte prêtrise est notre Sauveur Jésus-Christ. Il a exercé son ministère avec amour, compassion et charité.

Mes chers frères, nous sommes réunis de par le monde dans la merveilleuse fraternité de la sainte prêtrise de Dieu. Combien nous sommes bénis de faire partie du très petit nombre d'hommes sur la terre à qui a été confiée l'autorité d'agir au nom du Sauveur pour être une bénédiction pour les autres par l'utilisation juste de sa prêtrise !

Je me demande, frères, combien d'entre nous méditent sérieusement sur l'honneur inestimable que nous avons de détenir la Prêtrise d'Aaron et la Prêtrise de Melchisédek. Quand nous considérons le petit nombre d'hommes qui ont vécu ici-bas et ont reçu la prêtrise, et le fait que Jésus-Christ leur a donné le pouvoir d'agir en son nom, nous devons éprouver une grande humilité et une grande reconnaissance pour la prêtrise que nous détenons.

La prêtrise est l'autorité d'agir au nom de Dieu. Cette autorité est indispensable pour accomplir son œuvre sur la terre. La prêtrise que nous détenons est une part de l'autorité éternelle de Dieu qui nous est déléguée. Si nous sommes loyaux et fidèles, notre ordination à la prêtrise sera éternelle.

Cependant, le simple fait de conférer l'autorité ne suffit pas à accorder le pouvoir de l'office. Notre capacité d'exercer le pouvoir de la prêtrise est fonction de notre dignité, de notre foi au Seigneur Jésus-Christ et de notre obéissance à ses commandements. Un fondement sûr de connaissance de l'Évangile accroît de beaucoup notre capacité d'utiliser dignement la prêtrise.

Le modèle parfait d'utilisation de la sainte prêtrise est notre Sauveur, Jésus-Christ. Il a exercé son ministère avec amour, compassion et charité. Par sa vie, il a donné un exemple sans pareil d'humilité et de pouvoir. Les plus grandes bénédictions venant de l'utilisation de la prêtrise découlent

du service que nous rendons avec abnégation. En suivant son exemple en détenteur fidèle et obéissant de la prêtrise, nous pouvons accéder à un grand pouvoir. Quand cela nous est demandé, nous pouvons exercer le pouvoir de guérison, de bénédiction, de consolation et de conseil en suivant fidèlement les murmures discrets de l'Esprit.

Je vous demande d'imaginer quelques instants que vous et moi soyons seuls dans un endroit tranquille où l'ambiance permet d'être dirigé par le Saint-Esprit. Certains d'entre vous ont périodiquement des entretiens personnels de dignité tandis que d'autres ont des appels où cela arrive rarement. Imaginez que nous allons avoir un entretien privé de prêtrise dans les minutes qui vont suivre.

Je vous demande de méditer, pendant que nous sommes ensemble, sur votre dignité personnelle d'utiliser l'autorité sacrée que vous détenez. Je vous demanderai aussi de réfléchir à la fréquence à laquelle vous utilisez votre prêtrise pour le bien d'autrui. Mon intention n'est pas de critiquer mais d'aider à accroître les bienfaits qui découlent de votre utilisation de la prêtrise.

Vos pensées intimes et personnelles favorisent-elles la direction par le Saint-Esprit ou auriez-vous intérêt à y faire le ménage à fond ? Vous édifiez-vous l'esprit par des lectures inspirantes ou avez-vous succombé à la tentation de consulter des ouvrages ou des sites Internet pornographiques ? Évitez-vous scrupuleusement de consommer des stimulants et des produits contraires au but de la Parole de Sagesse ou avez-vous fait personnellement des exceptions dont vous vous justifiez ? Veillez-vous très attentivement à ce qui entre dans votre tête par ce que vous regardez et entendez, afin de vous assurer que c'est sain et édifiant ?

Si vous êtes divorcé, subvenez-vous aux besoins financiers réels des enfants que vous avez engendrés, ou

bien payez-vous seulement le minimum requis par la loi ?

Si vous êtes marié, êtes-vous fidèle mentalement et physiquement à votre femme ? Êtes-vous loyal à vos alliances du mariage en n'ayant jamais, avec une autre femme, une conversation que vous ne voudriez pas que votre femme surprenne ? Êtes-vous gentil avec votre femme et vos enfants et les soutenez-vous ? Aidez-vous votre femme en faisant une partie des tâches ménagères ? Prenez-vous l'initiative d'activités familiales telles que l'étude des Écritures, la prière en famille et la soirée familiale ou votre femme compense-t-elle votre manque d'attention au foyer ? Lui dites-vous que vous l'aimez ?

Si certains d'entre vous sont gênés par l'une des réponses que vous avez faites mentalement aux questions que j'ai posées, faites dès maintenant les rectifications nécessaires. S'il y a des problèmes de dignité, je vous recommande, avec toutes la tendresse de mon cœur, de parler à votre évêque ou à un membre de votre présidence de pieu dès maintenant. Vous avez besoin d'aide. Ces questions qui vous perturbent ne guériront pas toutes seules. Si vous ne faites rien, elles vont vraisemblablement empirer. Peut-être vous sera-t-il difficile de parler à votre dirigeant de la prêtrise, mais je vous recommande de le faire maintenant, pour votre bien et dans l'intérêt de ceux qui vous aiment.

Mes frères, je vais maintenant parler de la manière d'utiliser la prêtrise pour faire du bien aux autres, surtout aux filles de notre Père céleste. La déclaration sur la famille dit que mari et femme doivent être des partenaires égaux. Je suis sûr que chaque épouse de l'Église serait ravie de cette possibilité et la soutiendrait. Il dépend du mari que cela soit ou non. Beaucoup de maris agissent en partenaires égaux avec leur femme pour le profit du couple et le bien de leurs enfants. Mais beaucoup ne le font pas. Je recommande à tout homme qui est réticent à mettre sur pied un partenariat égal avec sa femme d'obéir à ce conseil inspiré par le Seigneur et de le faire. C'est quand le mari et sa femme cherchent à connaître la volonté du Seigneur pour prendre des décisions importantes pour eux-mêmes et pour leurs enfants que l'égalité dans le partenariat est la plus bénéfique.

Soyez sensibles aux murmures de l'Esprit quand vous utilisez ce privilège suprême d'agir au nom du Seigneur par votre prêtrise. Soyez plus conscients de la manière d'utiliser davantage le pouvoir de la prêtrise dans la

vie des gens que vous aimez et que vous servez. Je pense tout particulièrement à des personnes telles qu'une veuve qui est dans le besoin et qui apprécierait sans doute l'aide du détenteur de la prêtrise compréhensif et compatissant que vous êtes. Beaucoup de ces personnes ne demandent jamais d'aide. Prenez conscience de l'éventail des problèmes que vous pourriez aider à résoudre chez elle : La soulager de ses inquiétudes grâce à une bénédiction inspirée de la prêtrise ou faire de petites réparations.

Si vous êtes évêque, soyez sensible et attentionné envers les sœurs qui servent dans votre conseil de paroisse. Elles peuvent déceler les besoins de femmes de votre paroisse qui n'ont pas la bénédiction d'avoir la prêtrise chez elles. Par une visite d'enseignement, la Société de Secours peut déceler des besoins et vous recommander des solutions. Pour des sujets qui dépassent les compétences de la Société de Secours, vous pouvez faire appel au collège des anciens ou au groupe des grands prêtres pour qu'il apporte de l'aide suivant les besoins.

Si vous êtes évêque, lors d'une entrevue avec un mari et son épouse qui ont des difficultés conjugales, faites-vous autant confiance aux paroles de la femme qu'à celles du mari ? En parcourant le monde, je m'aperçois que certaines femmes sont désavantagées parce que le dirigeant de la prêtrise est plus facilement persuadé par un fils que par une fille de notre Père céleste. Ce déséquilibre ne doit tout simplement pas être.

Les sœurs seules jouissent-elles de la même considération et de la même attention que les autres, considération et attention qu'elles méritent, quand elles sont membres de paroisses familiales ? Ont-elles des occasions de remplir des appels importants où elles se sentent bienvenues et désirées ? Reçoivent-elles le soutien requis de la prêtrise ?

L'objectif de l'autorité de la prêtrise est de donner, de servir, d'édifier, d'inspirer et non pas de faire preuve d'injustice ou d'user de la force. Dans certaines cultures, l'homme occupe un rôle dominant, contrôle et régule toutes les affaires familiales. Ce n'est pas la manière du Seigneur. Dans certains endroits, la femme est la quasi-propriété de son mari comme si elle était l'un de ses biens personnels. Cette vision cruelle, stérile et erronée du mariage, encouragée par Lucifer, doit être rejetée par tout détenteur de la prêtrise. Elle est fondée sur le préjugé faux que l'homme est, d'une manière ou d'un autre, supérieur à la femme. Rien ne peut être plus éloigné de la vérité. Les Écritures confirment que notre Père céleste a gardé la femme, sa création la plus grande, la plus splendide, la plus élevée, pour la fin. La femme n'a été créée que quand de tout le reste a été terminé. Ce n'est qu'alors que l'œuvre a été déclarée complète et bonne.

Un Ukrainien parle de l'Évangile avec ses fils.

Au sujet de nos femmes, de nos mères, de nos grands-mères et de nos sœurs et des autre femmes importantes de notre vie, le président Hinckley a déclaré : « De toutes les créations du Tout-Puissant, nulle n'est plus belle ni plus inspirante qu'une fille de Dieu qui marche dans la justice, en comprenant pourquoi elle doit le faire, qui honore et respecte son corps comme quelque chose de sacré et de divin, qui développe son intelligence et augmente constamment sa compréhension, qui nourrit son esprit de la vérité éternelle[1]. »

Par décret divin, la femme est fondamentalement différente de l'homme à de nombreux égards[2]. Elle est compatissante et cherche l'intérêt des gens de son entourage. Mais cette nature compatissante peut devenir écrasante pour les femmes qui voient bien plus de choses à accomplir qu'elles n'en peuvent faire, même avec l'aide du Maître. Certaines se découragent parce qu'elles trouvent qu'elles ne peuvent pas faire tout ce qu'elles devraient. Je crois que c'est le sentiment de beaucoup de femmes dignes, efficaces et dévouées de l'Église.

Maris ou fils, exprimez donc votre reconnaissance pour ce que votre femme et votre mère accomplissent pour vous. Exprimez souvent votre amour et votre reconnaissance. Cela rendra beaucoup plus riche, plus agréable et plus constructive la vie de beaucoup de filles de notre Père céleste qui entendent rarement un compliment et qui ne sont pas remerciées pour la multitude de bonnes choses qu'elles accomplissent. Maris, quand vous sentez que votre femme a besoin d'encouragement, prenez-la dans vos bras et dites-lui combien vous l'aimez. Puisse chacun de nous toujours faire preuve de tendresse et de considération à l'égard des femmes extraordinaires qui enrichissent notre vie.

Souvent nous ne reconnaissons la valeur réelle d'une chose que lorsqu'elle nous est enlevée. Prenons l'exemple d'un homme qui a perdu l'usage de la prêtrise par transgression. Elle lui a ensuite été rendue dans le cadre de la restitution des ordonnances qu'il a obtenue en se repentant complètement. Après cette restitution, je me suis adressé à sa femme et lui ai

dit : « Voulez-vous une bénédiction ? » Elle a répondu oui avec enthousiasme. Puis j'ai regardé le mari, qui pouvait maintenant utiliser sa prêtrise, et j'ai dit : « Voudriez-vous donner une bénédiction à votre femme ? » Les mots ne sauraient exprimer la grande émotion d'une telle expérience et les liens d'amour, de confiance et de reconnaissance qu'elle a tissés. On ne devrait pas devoir perdre sa prêtrise pour l'apprécier plus complètement.

Je connais la joie et le bonheur immenses d'aimer, de chérir et de respecter de tout mon cœur et de toute mon âme ma chère épouse. Puissent votre usage de la prêtrise et votre manière de traiter les femmes importantes de votre vie vous apporter la même satisfaction.

Étant l'un des quinze apôtres du Seigneur Jésus-Christ sur la terre, j'exprime mes sentiments personnels sur la prêtrise dans les termes du président Hunter : « En qualité de témoins spéciaux de notre Sauveur, nous avons reçu la tâche immense de gérer les affaires de son Église et de son royaume, et de servir ses filles et ses fils sur toute la terre. Du fait de notre appel à témoigner, gouverner et servir, il est requis de nous, malgré l'âge, les infirmités, l'épuisement et le sentiment de ne pas être à la hauteur, d'accomplir l'œuvre qu'il nous a donnée à faire, jusqu'à notre dernier souffle[3]. »

Dieu nous tiendra pour responsables de la manière dont nous traitons ses filles. Traitons-les donc comme il le souhaiterait. Je prie pour que le Seigneur nous guide pour que nous soyons plus inspirés, sensibles et productifs avec la prêtrise que nous détenons, surtout avec ses filles. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

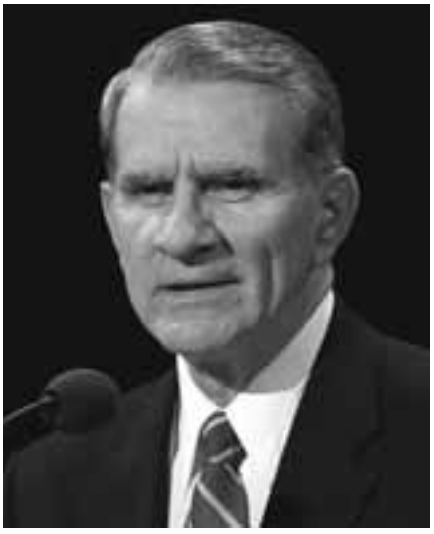
NOTES

1. Gordon B. Hinckley, « Notre responsabilité à l'égard des Jeunes Filles de l'Église », *L'Étoile,* janvier 1989, p. 88.
2. Voir Moïse 4:17-19 ; Moïse 5:10-11.
3. Howard W. Hunter, « Aux femmes de l'Église », *L'Étoile*, janvier 1993, p. 120.

Les bras de la sécurité

JAY E. JENSEN
de la présidence des soixante-dix

En allant humblement et tout à fait repentants à la réunion de Sainte-Cène et en prenant dignement la Sainte-Cène, nous pouvons sentir continuellement ces bras.



Je parle ce soir de l'expiation de Jésus-Christ et de ce qu'elle a à voir avec la préparation, la bénédiction et la distribution de la Sainte-Cène par les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, dont frère Oaks a parlé si puissamment et si bien ce matin. J'utiliserai une courte expression tirée des Écritures qui m'aide à visualiser la miséricorde du Sauveur. Il s'agit de l'expression « les bras de la sécurité » (voir Alma 34:16).

En sécurité dans ses bras

Les membres d'une famille étaient occupés à prendre des photos à un endroit pittoresque de la bordure nord du Grand Canyon. Ils ont entendu des cris et se sont précipités pour s'apercevoir qu'une fillette de deux ans était tombée à travers une balustrade et avait atterri sur une corniche, à onze mètres en contrebas. La petite a essayé de remonter mais ses mouvements l'ont fait glisser encore plus bas jusqu'à un mètre cinquante d'un à-pic dangereux de plus de soixante mètres.

Un jeune homme de dix-neuf ans nommé Ian a vu où elle était et, grâce à sa formation de secouriste, a su quoi faire. Voici ce qu'il a dit : « 'Immédiatement, tout m'est revenu à l'esprit et j'ai su quoi faire. J'ai posé mon appareil photo et j'ai remonté le sentier jusqu'à un endroit un peu plus loin où il n'était pas aussi escarpé, j'ai enjambé la balustrade, j'ai descendu avec difficulté quelques rochers, j'ai traversé des broussailles et je l'ai trouvée.' En la tenant dans ses bras pendant une heure, Ian a attendu que des équipes de secouristes descendent avec des cordes pour les sauver (« Save Her! » *New Era*, septembre 2007, p. 6). L'expression « en la tenant dans ses bras » a attiré mon attention parce que les Écritures parlent de bras, des bras de l'amour, des bras de la miséricorde et des bras de la sécurité (voir 2 Néphi 1:15, Mosiah 16:12, Alma 5:33, Doctrine et Alliances 6:20 ; 29:1).

L'expression des Écritures, « enserré dans les bras de la sécurité », vient du message qu'Amulek adresse aux Zoramites sur l'expiation infinie et éternelle. Il enseigne que le sacrifice du Fils de Dieu a permis à l'homme d'avoir foi au Christ pour qu'il nous amène à nous repentir. « Et ainsi la miséricorde peut satisfaire aux exigences de la justice et les enserre dans les bras de la sécurité » (Alma 34:16 ; voir aussi les versets 9-15).

Enseigner les valeurs immatérielles par les choses matérielles

Pour mieux comprendre « les bras de la sécurité », il est important de se rappeler que le Sauveur a utilisé des choses tangibles, par exemple des pièces de monnaie, des semences, des pains, des poissons et des parties du corps pour enseigner les principes de l'Évangile.

Les bras sont tangibles et ils nous servent à exprimer l'affection et l'amour. Quand je reviens du bureau, je suis enserré dans les bras tangibles de ma femme. J'ai connu les bras de l'amour et de la sécurité pendant tout mon service en Amérique Latine par la manière habituelle de saluer, l'« abrazo » ou l'accollade.

Lorsque je méditais sur la manière d'enseigner efficacement l'Expiation, l'expression « les bras de la sécurité » m'a été utile. Quand nous avons été baptisés et que nous avons reçu le Saint-Esprit par l'imposition des mains, nous avons reçu deux ordonnances qui nous font connaître les bras de la sécurité. En allant humblement et tout à fait repentants à la réunion de Sainte-Cène et en prenant dignement la Sainte-Cène, nous pouvons sentir continuellement ces bras.

Comparaison d'une réunion de Sainte-Cène avec notre époque

Le chapeau de la section 110 des Doctrine et Alliances donne le contexte de l'un de nos versets qui nous disent le mieux ce que c'est que jouir des bras de la sécurité. Un jour de sabbat pendant la consécration du temple de Kirtland, Joseph Smith, le prophète, a expliqué que d'autres détenteurs de la prêtrise et lui avaient préparé, béni et distribué la Sainte-Cène aux membres de l'Église.

Après cette ordonnance sacrée, Joseph Smith et Oliver Cowdery se sont retirés pour prier en privé. Après cette prière, le Sauveur est apparu aux deux hommes et leur a dit : « Voici, vos péchés vous sont pardonnés ; vous êtes purs devant moi ; levez donc la tête et réjouissez-vous » (Doctrine et Alliances 110:5).

La succession d'événements qui s'est produite en 1836 dans le temple de Kirtland se retrouve à notre époque et peut s'appliquer à nous. Jour du sabbat après jour du sabbat, vous, jeunes détenteurs de la prêtrise, vous bénissez et distribuez la Sainte-Cène aux saints, qui viennent à la réunion de Sainte-Cène dans un esprit de prière, aspirant à la guérison spirituelle et suppliant d'entendre, dans leur esprit et dans leur cœur, ces mots : « Voici, vos péchés vous sont pardonnés ; vous êtes purs devant moi ; levez donc la tête et réjouissez-vous » (Doctrine et Alliances 110:5).

Dallin H. Oaks a témoigné qu'une purification ou une guérison spirituelle est associée à la Sainte-Cène : « La Sainte-Cène est un renouvellement de nos alliances et bénédictions du baptême. Il nous est commandé de nous repentir de nos péchés et d'aller au Seigneur, le cœur brisé et l'esprit contrit, et de prendre la Sainte-Cène. En mangeant ce pain, nous témoignons que nous voulons prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, nous souvenir toujours de lui et garder ses commandements. Lorsque nous observons cette alliance, le Seigneur renouvelle l'effet purificateur de notre baptême. Nous sommes purifiés et nous pouvons avoir son Esprit avec nous » (voir « Témoins spéciaux du Christ », *Le Liahona*, avril 2001, p. 14).

Implications pour les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron

Pour aider les membres à recevoir plus pleinement cette purification ou les bras de la sécurité, les détenteurs

qui ont les clefs permettant de donner l'autorité et les personnes qui préparent, bénissent et distribuent la Sainte-Cène doivent veiller à ce que l'on suive les directives générales contenues dans les manuels d'instructions de l'Église concernant la préparation, la bénédiction et la distribution de la Sainte-Cène. Chaque détenteur de la prêtrise doit se rappeler qu'il agit au nom du Seigneur et être respectueux et plein de dignité. En général, nos jeunes sont exemplaires. Il nous arrive cependant de constater, chez ceux qui officient à la table de Sainte-Cène, une tendance dérangeante à s'habiller et à se tenir d'une manière trop relâchée et trop négligée.

Jeunes gens, avant d'aller à l'église, arrêtez-vous une fois de plus devant un miroir et demandez-vous si votre présentation est en tous points correcte. Mieux encore, demandez à quelqu'un que vous aimez, par exemple l'un de vos parents, de vous regarder encore une fois et, si quelque chose ne va pas, ne lui en veuillez pas de vous donner des conseils.

Les vrais serviteurs de Jésus-Christ ont une présentation et des vêtements corrects qui reflètent toujours les normes du Maître et non la tendance du monde à la négligence. Veillez attentivement à chaque détail pour vous assurer que l'Esprit du Seigneur sera présent. La tenue ou la présentation des personnes qui officient à la table de Sainte-Cène ne doivent pas distraire celles qui recherchent avec ferveur les bénédictions de l'Expiation infinie.

L'un des thèmes que l'on trouve dans les messages que le président Monson nous adresse, à nous, détenteurs de la prêtrise, est que c'est un honneur de détenir la prêtrise : C'est « la mission de servir, le droit d'édifier, et l'occasion de bénir autrui » (Notre dépôt sacré de la prêtrise, *Le Liahona*, mai 2006, p. 59). Je témoigne que cela s'applique à la préparation, à la bénédiction et à la distribution de la Sainte-Cène.

Des parents d'Argentine s'occupent de leurs enfants entre des sessions de la conférence.

L'expérience des bras de la sécurité

Pendant que j'étais évêque, j'ai vu les bénédictions de l'Expiation dans la vie des membres de l'Église qui ont commis des transgressions graves. En qualité de juge en Israël, j'ai écouté leurs confessions et, quand c'était nécessaire, je leur ai imposé des restrictions, par exemple de ne pas prendre la Sainte-Cène pendant quelque temps.

Un jeune adulte seul de notre paroisse sortait avec une jeune fille. Ils ont laissé leurs sentiments les égarer. Il est venu me demander aide et conseil. Sur la base de sa confession et de ce que l'Esprit m'a fait ressentir, je ne l'ai plus autorisé, entre autres choses, à prendre la Sainte-Cène pendant quelque temps. Nous nous sommes rencontrés régulièrement pour nous assurer qu'il y avait repentir et, après un temps suffisant, je l'ai autorisé à prendre à nouveau la Sainte-Cène.

Assis sur l'estrade lors de la réunion de Sainte-Cène, j'ai eu le regard attiré vers lui, qui prenait maintenant la Sainte-Cène dignement. J'ai vu les bras de la miséricorde, de l'amour et de la sécurité l'enserrer tandis que la guérison de l'Expiation réchauffait son âme et le soulageait de son fardeau avec, pour résultat, le pardon, la paix et le bonheur promis.

L'Expiation, un pouvoir toujours présent

J'ai ressenti personnellement et j'ai le témoignage de ce dont le président Packer a témoigné : « Pour une raison ou une autre, nous pensons que l'expiation du Christ ne s'applique qu'à la fin de la vie dans la condition mortelle pour racheter de la Chute ou mort spirituelle. C'est beaucoup plus que cela. C'est un pouvoir présent à chaque instant auquel nous pouvons faire appel dans la vie quotidienne. Lorsque nous sommes torturés, déchirés ou tourmentés par la culpabilité, ou écrasés de chagrin, le Sauveur peut nous guérir. Bien que nous ne comprenions pas pleinement comment l'expiation du Christ s'est réalisée, nous pouvons ressentir 'la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence' » (« Le toucher du Maître », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 26).

J'aime mon Père céleste et son Fils, Jésus-Christ. Je mets en eux ma foi, mon amour, ma loyauté et ma dévotion. Je témoigne que Dieu est notre Père céleste et que nous sommes ses enfants. Je témoigne que l'Expiation est réelle et qu'elle a du pouvoir dans notre vie. Je témoigne que l'Évangile rétabli est vrai. Ces vérités se trouvent dans les Saintes Écritures, surtout dans le Livre de Mormon. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Pour gagner la guerre contre le mal

JAMES J. HAMULA
des soixante-dix

Vous avez été chargés de venir sur la terre en ces derniers jours pour faire à nouveau ce que vous avez déjà fait : pour choisir à nouveau le bien et non le mal.

Ce soir, je m'adresse à mes frères de la Prêtrise d'Aaron. Je veux vous aider à apprécier plus profondément ce que vous êtes, ce qu'est votre but dans la vie et comment vous pouvez réussir à l'atteindre.

Vous êtes venus ici-bas à une époque des plus importantes. Nous entrons dans les étapes finales qui marquent le paroxysme d'une grande guerre. Elle a commencé avant la fondation du monde et s'est poursuivie, avec des conséquences terribles, tout au long de l'histoire de ce monde. Je parle de la guerre entre les disciples du Christ et toutes les personnes qui nient qu'il soit leur Dieu[1].

Au sujet de cette guerre, Jean le révélateur a écrit :

« Et il y eut guerre dans le ciel.

« Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent,

« mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.

« Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre,

« il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui[2]. »

C'est Satan qui a lancé cette guerre prémortelle. Il l'a fait en se rebellant contre le plan du salut que notre Père a conçu pour ses enfants, et en rejetant le Christ qui a été choisi pour mener à bien ce plan. La tragédie a été qu'un tiers des enfants de notre Père ont suivi Satan[3]. Mais deux tiers ne l'ont pas fait. Vous, mes jeunes amis, vous avez été parmi ceux-ci et vous êtes venus avec eux pour suivre le plan du bonheur du Père.

Malheureusement, la guerre de Satan n'a pas pris fin lorsqu'il a été chassé des cieux. Comme Jean le fait remarquer, Satan et ses suppôts ont été précipités sur la terre[4] et y sont venus animés d'une grande colère[5]. On peut voir la preuve de leur colère dans le sang et l'horreur qui affligent l'humanité depuis le début des temps.

Les blessures subies parmi les hommes furent si graves et si grandes que Dieu lui-même a pleuré en voyant la condition humaine[6].

Nous nous trouvons maintenant dans les derniers jours de l'histoire temporelle du monde. Un jour viendra où le Fils de notre Père reviendra sur la terre où il a été rejeté et il la revendiquera[7]. Ce jour-là, il soumettra Satan et ses légions et introduira une période de mille ans de paix et de justice[8]. En prévision de ce jour, Dieu a rétabli une dernière fois son royaume sur la terre. Ce royaume est l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours[9].

Le royaume de Dieu a été établi sur la terre autrefois mais les gens à qui le Royaume a été confié auparavant n'ont pas été capables de le garder. Cette fois-ci, par contre, est différente : Les prophètes ont promis que, cette fois-ci, le royaume de Dieu ne sera pas perdu mais triomphera du monde.[10]

Pour assurer son succès définitif, le dernier rétablissement du royaume de Dieu a commencé avec un pouvoir spirituel sans précédent[11] et il est soutenu par le même pouvoir spirituel et quelque chose de plus. Ont été réservés pour venir en ces derniers jours et pour œuvrer pour notre Père et son Fils certains de ses fils et de ses filles les plus vaillants. Leur vaillance et leur noblesse ont été démontrées dans le combat pré-terrestre contre Satan. Là, « laissés libres… de choisir le bien ou le mal », ils ont « choisi le bien » et ont exercé « une foi extrêmement grande » « et de… bonnes œuvres[12] ».

Ce sont les traits de caractère maintenant nécessaires pour soutenir l'œuvre de Dieu sur la terre et pour sauver les âmes des hommes de la colère de l'adversaire qui s'intensifie.

Or, mes jeunes amis de la Prêtrise d'Aaron, vous êtes ces fils vaillants et nobles de notre Père ! Vous êtes la force de la maison, oui, ses guerriers[13] ! Vous êtes ceux qui ont choisi le bien et non le mal et qui ont montré « une foi extrêmement grande » et de « bonnes œuvres ». Et du fait de votre histoire personnelle, vous avez été chargés de venir sur la terre en ces derniers jours pour faire à nouveau ce que vous avez déjà fait : pour choisir à nouveau le bien et non le mal et pour montrer une foi extrêmement grande : et pour le faire pour le royaume de Dieu su la terre et pour votre prochain !

Le royaume de Dieu étant rétabli ici-bas avec une telle puissance, Satan sait « qu'il a peu de temps[14] ». Il rassemble donc tous les moyens dont il dispose pour vous tenter de transgresser. Il sait que, s'il peut vous pousser à transgresser, il peut vous empêcher d'accomplir une mission à plein temps, de vous marier au temple et de protéger vos futurs enfants dans la foi, et que tout cela non seulement vous affaiblit mais affaiblit aussi l'Église. Il sait aussi que rien ne peut renverser le royaume de Dieu « si ce n'est la transgression de [son] peuple[15]. Ne vous y trompez pas : sa guerre est maintenant concentrée sur vous, vous qui cherchez à respecter les commandements de Dieu et à avoir le témoignage de Jésus-Christ[16] ».

Maintenant, mes jeunes amis, vous devez vous rendre compte que les temps actuels et les temps à venir, sont « difficiles[17] ». À ce propos, Boyd K. Packer, a déclaré :

« Je ne connais rien dans l'histoire de l'Église ni même dans l'histoire du monde qui soit comparable à la situation actuelle. Il n'y avait rien à Sodome et Gomorrhe de pire que la dépravation qui nous entoure maintenant[18]. »

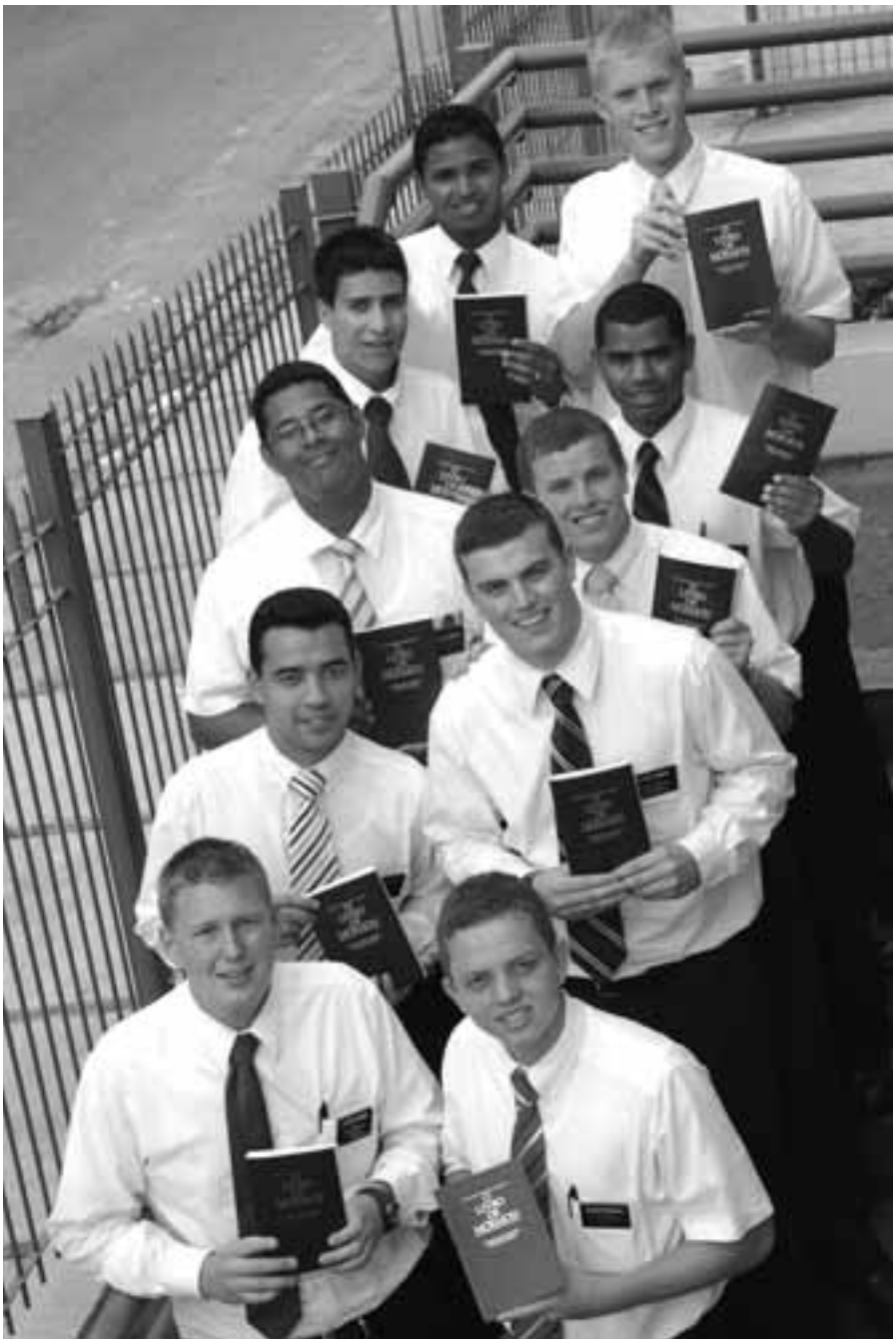
Lorsque je parle des difficultés actuelles, mon but n'est pas d'inspirer la peur mais la prudence. Être sérieux signifie évaluer sérieusement votre situation et peser avec soin et circonspection les conséquences de vos actes. Le sérieux débouche donc sur un jugement juste ainsi qu'un comportement modéré. Il n'est donc pas étonnant que les prophètes conseillent aux jeunes gens d'être sérieux[19]. Souvenons-nous de l'observation faites par Mormon que ce qui rendait les deux mille jeunes guerriers d'Hélaman si efficace au combat n'était pas seulement leur courage, leur force et leur fidélité mais leur « sérieux »[20]. Mormon estimait cette qualité car il avait la bénédiction de la posséder lui-même. C'est à Mormon, seulement âgé de dix ans, qu'ont été confiées les annales sacrées de la nation néphite parce qu'il était «un enfant sérieux et… rapide à observer[21] ». C'est Mormon qui a dit, à quinze ans, qu'étant « d'un esprit plutôt sérieux », il avait été « visité par le Seigneur », et qu'il avait connu « la bonté de Jésus[22] ».

Ainsi, au moment où nous atteignons les derniers stades et le paroxysme de la guerre contre Satan, vous devez être sérieux face à la manière d'être du monde. Comprenez que vous ne pouvez pas consommer de la drogue, de l'alcool ou du tabac. Vous ne pouvez pas participer à des activités pornographiques ou autrement immorales. Vous ne pouvez ni mentir, ni tricher ni voler. Vous ne pouvez pas avoir un langage mensonger, vulgaire ou ordurier. Vous ne pouvez pas dénaturer votre corps par des tatouages ou des piercings. Vous ne pouvez pas faire ces choses et vaincre dans la bataille pour votre âme, encore moins si vous voulez être un vaillant guerrier dans le grand combat qui a pour enjeu les âmes de tous les autres enfants de notre Père[23].

Comprenez, mes jeunes amis, qu'il n'y a qu'un moyen de gagner la guerre contre Satan et que c'est de vaincre de la même manière qu'il a été vaincu au début. Quand la victoire a enfin été remportée dans la guerre des cieux, on a entendu une voix forte déclarer :

« Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ…

« car ils [Michel et ses anges] l'ont vaincu [le diable] à cause [1] du sang de l'agneau et à cause (2] de la parole de leur témoignage, car [3] ils n'ont pas aimé leur vie, mais on gardé le témoignage jusqu'à la mort[24]. » Ne vous méprenez pas sur le sens de



Au Brésil, des missionnaires aident à faire connaître l'Évangile de Jésus-Christ.

cette déclaration. Satan a été vaincu au début par (1) la *foi* au Seigneur Jésus-Christ et en son sacrifice expiatoire, par (2) le *témoignage* du Christ gardé fermement jusqu'à la fin et par (3) la *consécration* au Seigneur et à son œuvre. Si cela a été le moyen de le vaincre au début, vous pouvez être sûr que c'est le seul moyen de le vaincre maintenant[25].

Mais vous vous demandez peut-être comment acquérir la foi, le témoignage et la consécration d'esprit nécessaires pour vaincre l'adversaire. Je vous assure que vous avez déjà ces qualités. Vous devez seulement les retrouver. Dans ce but, je vais vous faire trois suggestions.

Premièrement faites comme Joseph Smith. Trouvez un endroit paisible et priez votre Père céleste[26]. Faites-le régulièrement et avec ferveur. La prière est une condition préalable à la révélation. Plus vous priez régulièrement et avec ferveur, plus la révélation est fréquente. Quand vous la recevez, la révélation apporte la preuve ou l'assurance des choses qui ne sont pas vues, ce qui est le fondement de la foi[27].

Deuxièmement, apprenez à écouter la voix du Seigneur. Sa voix est un murmure doux et léger[28]. On la ressent plutôt qu'on l'entend. Elle vient sous forme de pensées, de sentiments et d'impressions. Pour l'entendre votre âme doit être calme, laissant de côté vos rires excessifs et votre légèreté d'esprit[29]. Il peut ne pas paraître facile de discipliner ainsi votre vie, mais l'écoute de la voix précieuse et aimante du Seigneur vous soutiendra dans toutes les circonstances et vaut donc tous les efforts.

Troisièmement, obéissez à la parole du Seigneur qui vous est donnée. Non seulement sa parole sera une parole d'amour et de réconfort mais elle vous instruira et vous corrigera invariablement. Faites ce qu'il vous commande de faire, aussi difficile que cela puisse vous paraître et faites-le maintenant. C'est en faisant la volonté du Seigneur que vous le connaîtrez et l'aimerez davantage, ce qui vous poussera à être plus disposé à donner votre vie pour le suivre[30].

Mes chers frères de la Prêtrise d'Aaron, cette époque vous appartient ! Ne la gâchez pas ! Soyez sérieux ! Prenez le bouclier de la foi avec lequel vous … éteindrez « tous les traits enflammés du malin[31] ». Puis menez « le bon combat de la foi[32] » Et quand vous aurez tout fait, « restez debout[33] » et « regardez la délivrance de l'Éternel[34] » Je vous assure que son salut viendra, vous délivrant, vous et les vôtres de tout mal. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir 1 Néphi 14:10, 13 (« Voici, il n'y a que deux Églises ; l'une est l'Église de l'Agneau de Dieu, et l'autre est l'Église du diable [qui] rassembl[e] des multitudes sur la surface de toute la terre… pour combattre l'Agneau de Dieu. »)

2. Apocalypse 12:7-9.
3. Voir D&A 8:36.
4. Voir Apocalypse 12:9.
5. Apocalypse 12:12.
6. Voir Moïse 7:29, 36-37.
7. Voir Matthieu 21:33-44.
8. Voir D&A 88:110 ; Moïse 7:64.
9. Voir Bruce R. McConkie, « La caravane passe », *L'Étoile*, 1985, Rapport de la conférence générale d'automne, p.68.
10. Voir Daniel 2:44-45 ; D&A 38:9-15 ; D&A 82:24.
11. Voir Joseph Smith, Histoire 1:17-19 (l'apparition du Père et du Fils à Joseph Smith a été la première de ce genre à l'homme depuis le jardin d'Éden) ; Joseph Smith, Histoire 1:30-49 (Moroni) ; D&A 27:7-8, 12-13 (Jean-Baptiste, Pierre, Jacques et Jean) ; D&A 110:11-16 (Moïse, Élias, Élie) ; D&A 128:19-21 (« divers anges, de Michel ou Adam jusqu'à aujourd'hui »).
12. Alma 13:3.
13. Voir D&A 101:55 ; 105:16.
14. Apocalypse 12:12.
15. Voir Mosiah 27:13.
16. Apocalypse 12:17.
17. 2 Timothée 3:1.
18. Boyd K. Packer, « The One Pure Defense », discours adressé aux instructeurs de religion du DEE, 6 février 2004, p. 4.
19. Alma conseille à chacun de ses fils, Hélaman, Shiblon et Corianton, d'être « sérieux » (voir Alma 37:47, Alma 38:15 ; Alma 42:31). Paul exhorte aussi les jeunes gens à être « modérés » (Tite 2:6). En outre, Paul conseille à d'autres d'être modérés, surtout aux évêques (voir Romains 12:3 ; 1 Thessaloniciens 5 :6, 8 ; 1 Timothée 3:2, 11 ; Tite 1 :8 ; 2:2, 4, 12.)
20. Voir Alma 53:20-21.
21. Mormon 1:2.
22. Mormon 1:15.
23. Gordon B. Hinckley, « Un conflit sans fin, une victoire assurée », *Le Liahona*, juin 2007, p. 2-7.
24. Traduction de la Bible par Joseph Smith, Apocalypse 12:9, 11.
25. Voir D&A 76:53 (les héritiers du royaume céleste « vainquent par la foi ») ; 1 Jean 5:4-5 (« la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » et « qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu »).
26. Voir Joseph Smith, Histoire 1:11-15.
27. Voir Hébreux 11:1 ; Alma 32:21 ; et Éther 12:6.
28. La voix du Seigneur est décrite comme une voix d'une douceur parfaite, comme un chuchotement. Voir 1 Rois 19:12 ; Hélaman 5:30 ; D&A 85:6.
29. Voir D&A 88:69, 121.
30. Voir Matthieu 16:24-25 ; Jean 7:17.
31. Éphésiens 6:16.
32. 1 Timothée 6:12.
33. Voir Malachie 3:2. . « Qui peut subsister ? » (Apocalypse 6:17). Ceux qui ont pris « toutes les armes de Dieu » et qui ont « tout surmonté » (Éphésiens 6:13).
34. Exode 14:13.

Édifiez là où vous êtes

DIETER F. UCHTDORF
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Chaque détenteur de la prêtrise se trouve à un endroit unique et a une tâche importante qu'il est le seul à pouvoir accomplir.

Mes chers frères, c'est un honneur pour moi d'être avec vous pour cette réunion mondiale de la prêtrise. Avec vous, je suis très heureux d'être en présence de notre prophète bien-aimé, Thomas S. Monson, et du président Eyring. Mes frères, nous vous remercions de votre temps et de votre attention. C'est réellement un honneur et une joie de faire partie de cette grande fraternité.

Édifiez là où vous êtes

Il y a de nombreuses années, dans notre église de Darmstadt, en Allemagne, il a été demandé à un groupe de frères de déplacer un grand piano de la salle de culte vers la salle culturelle adjacente où l'on en avait besoin pour une activité musicale. Aucun d'eux n'étaient déménageur professionnel et la tâche de faire traverser la salle de culte à ce très lourd instrument et de le mettre dans la salle culturelle paraissait presque impossible. Tout le monde savait que ce travail nécessitait non seulement de la force physique mais aussi une coordination attentive. Beaucoup d'idées ont été émises, mais aucune n'a pu stabiliser correctement le piano. À plusieurs reprises, on a repositionné les frères selon leur force, leur taille et leur âge, mais sans succès.

Alors que les frères étaient autour du piano, ne sachant plus que faire, un de mes amis, Hanno Luschin, a dit : « Mes frères, tenez-vous proches les uns des autres et soulevez là où vous êtes. »

Cela semblait trop simple. Pourtant, chacun a soulevé là où il était et le piano a décollé du sol et est passé dans la salle culturelle comme de lui-même. Cela a apporté la solution au problème. Ils n'ont fait que se tenir proche les uns des autres et soulever là où ils étaient.

J'ai souvent pensé à l'idée simple de frère Luschin et ai été impressionné par sa vérité profonde. Ce soir,

je vais parler davantage de cette idée simple : « Soulever, ou édifier là où l'on est. »

Certains veulent diriger, d'autres se cacher

Cela peut paraître simple mais le fait d'édifier là où l'on se trouve est un principe générateur de force. La plupart des détenteurs de la prêtrise de ma connaissance comprennent et appliquent ce principe. Ils sont impatients de se retrousser les manches et de se mettre au travail, quel qu'il soit. Ils accomplissent fidèlement leurs devoirs de la prêtrise. Ils magnifient leur appel. Ils servent le Seigneur en servant leur prochain. Ils restent proches les uns des autres et édifent là où ils se trouvent.

Mais il y en a qui, parfois, ont des difficultés avec ce principe. Et quand c'est le cas, ils semblent se partager entre les deux camps suivants : ou ils cherchent à diriger ou ils cherchent à se cacher. Ils demandent la gloire ou un trou de souris.

Ceux qui cherchent à diriger

Ceux qui cherchent à diriger risquent de penser qu'ils peuvent faire davantage que ce qu'on est en train de leur demander de faire. Certains penseront peut-être : « Si j'étais évêque, je ferais autrement. » Ils se croient dotés de capacités surpassant de loin leur appel. Il se peut que, dans un poste important de direction, ils s'efforceraient de changer les choses. Mais ils se demandent : « Quelle influence puis-je avoir comme simple instructeur au foyer ou conseiller dans la présidence de collège ? »

Ceux qui cherchent à se cacher

Ceux qui cherchent à se cacher pensent peut-être qu'ils ont trop à faire pour servir dans l'Église. Quand il faut nettoyer l'église, quand la famille Mendez a besoin d'aide pour déménager, quand l'évêque les appelle pour instruire une classe, ils semblent toujours avoir une excuse de prête.

Il y a vingt ans, Ezra Taft Benson, alors président de l'Église, a dit que des évêques et des présidents de pieu rapportaient que certains membres refusaient des appels en se déclarant « trop occupés », ou prétextaient « qu'ils n'avaient pas le temps ». D'autres acceptaient ces appels mais refusaient de les magnifier.

Le président Benson poursuivait : « Le Seigneur attend de chacun de nous qu'il ait un appel dans son Église afin que les autres soient bénis par les talents et l'influence de chacun[1]. »

Il est assez étrange de voir que l'origine de ces deux tendances – chercher à diriger ou chercher à se cacher – est souvent la même : l'égoïsme.

Un meilleur moyen

Il y a un meilleur moyen que nous enseigne le Sauveur lui-même : « Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave[2]. »

Quand nous cherchons à servir autrui, ce n'est pas l'égoïsme mais la charité qui nous motive. C'est ainsi que Jésus a vécu et ainsi qu'un détenteur de la prêtrise doit vivre. Le Sauveur ne se souciait pas des honneurs des hommes ; Satan lui a offert tous les royaumes et toute la gloire du monde mais Jésus a rejeté immédiatement et complètement la proposition[3]. Pendant toute sa vie, le Sauveur a dû souvent se sentir fatigué et soumis à la pression, avec à peine un instant à lui ; mais il a toujours trouvé le temps pour les malades, les affligés et les négligés.

Malgré ce brillant exemple, nous nous laissons trop facilement et trop souvent prendre au piège de briguer les honneurs des hommes au lieu de servir le Seigneur de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toute notre force.

Quand chacun de nous se trouvera devant le Seigneur pour être jugé, celui-ci regardera-t-il aux postes que nous avons occupés dans le monde ou même dans l'Église ? Croyez-vous que les autres titres que ceux de « mari », de « père » ou de « détenteur de la prêtrise » auront un sens pour lui ? Croyez-vous qu'il s'arrêtera à la manière dont notre emploi du temps était chargé ou au nombre de réunions importantes que nous avons eues ? Supposez-vous que notre succès à remplir nos journées de rendez-vous nous excusera de ne pas avoir passé du temps avec notre femme et nos enfants ?

Le Seigneur a une tout autre façon de juger que nous. Il est satisfait d'un serviteur noble et non d'un « noble » qui se met en valeur.

Les personnes humbles ici-bas porteront des couronnes de gloire dans l'autre monde. Jésus a enseigné cette doctrine lui-même quand il raconté

l'histoire de l'homme riche vêtu de pourpre et de fin lin et qui mangeait de plantureux repas chaque jour tandis que le mendiant Lazare voulait seulement goûter aux miettes qui tombaient de la table de l'homme riche. Dans l'au-delà, Lazare est apparu en gloire à côté d'Abraham alors que l'homme riche a été précipité en enfer où il a levé les yeux, en proie aux tourments[4].

L'exemple de John Rowe Moyle

Cette année marque le deux centième anniversaire de la naissance de John Rowe Moyle. John était un converti à l'Église qui avait quitté sa maison en Angleterre et s'était rendu dans la vallée du lac Salé avec un convoi de charrettes à bras. Il a construit une maison pour sa famille dans une petite ville dans une vallée éloignée de Salt Lake City. John était un tailleur de pierre accompli et, du fait de son talent, on lui a demandé de

travailler à la construction du temple de Salt Lake City.

Chaque lundi, il partait de chez lui à deux heures du matin et marchait pendant six heures pour être à l'heure à son poste. Le vendredi, il quittait son travail à dix-sept heures et marchait presque jusqu'à minuit avant d'arriver chez lui. Il a fait ainsi pendant des années.

Un jour qu'il faisait son travail à la maison, une vache lui a lancé un coup de sabot dans la jambe qui a entraîné une fracture multiple. Avec le peu de moyens médicaux, la seule solution était d'amputer la jambe cassée. La famille et les amis de John l'ont donc attaché à une porte et, avec une scie à bûche, lui ont amputé la jambe à une dizaine de centimètres du genou.

Malgré cette chirurgie rudimentaire, la jambe a commencé à guérir. Dès qu'il a pu se relever dans son lit, John a commencé à sculpter une jambe de bois avec une articulation ingénieuse qui servait de cheville à son pied artificiel. John souffrait extrêmement de marcher avec cette jambe de bois mais il n'a pas abandonné, s'entraînant pour avoir l'endurance de parcourir chaque semaine les trente-cinq kilomètres jusqu'au temple de Salt Lake City où il poursuivait son travail.

De ses mains, il a sculpté « Holiness to the Lord » (Sainteté à l'Éternel) qui est aujourd'hui inscrit en lettres d'or pour les visiteurs du temple de Salt Lake City.[5]

John n'a pas fait cela pour la gloire des hommes. Il n'a jamais non plus reculé devant l'accomplissement de son devoir, même s'il avait toutes les raisons de le faire. Il savait ce que le Seigneur attendait de lui.

Des années plus tard, le petit-fils de John, Henry D. Moyle, a été appelé comme membre du Collège des Douze et a ensuite fait partie de la Première Présidence de l'Église. Le service du président Moyle dans ses appels a été digne de louanges mais le service de son grand-père, John, bien que quelque peu méconnu, est tout aussi agréable au Seigneur. La force de caractère de John, qu'il a laissé en héritage à sa postérité, a été une bannière de fidélité et un étendard de devoir pour sa famille et pour l'Église. John Rowe Moyle savait ce que voulait dire « édifier là où l'on est ».

L'exemple des 2000 jeunes guerriers d'Hélaman

La reconnaissance individuelle est rarement un signe de la valeur de notre service. Par exemple, nous ne connaissons le nom d'aucun des 2000 fils d'Hélaman. Aucun d'eux n'est nommé. Mais on se rappellera

toujours leur groupe pour son honnêteté, son courage et sa volonté de servir. Ils ont accompli ensemble ce qu'aucun d'eux individuellement n'aurai pu accomplir seul.

Voilà la leçon pour nous, frères de la prêtrise. Quand nous nous tenons ensemble et que nous édifions là où nous sommes, quand nous nous préoccupons plus de la gloire de Dieu que de notre prestige ou de notre plaisir personnels, nous pouvons accomplir beaucoup plus.

Chaque appel est l'occasion de servir et de progresser

Aucun appel ne nous est inférieur. Chaque appel nous donne l'occasion de servir et de progresser. Le Seigneur a organisé l'Église de manière à donner à chaque membre la possibilité de servir, ce qui, à son tour, entraîne la progression spirituelle. Quel que soit votre appel, je vous exhorte à y voir l'occasion non seulement de fortifier et de bénir les autres mais aussi de devenir ce que notre Père céleste veut que vous deveniez.

Lors de mes voyages dans les pieux de Sion pour réorganiser une présidence de pieu, j'ai parfois eu la surprise, au cours d'un entretien, d'entendre un frère me dire qu'il avait reçu l'impression qu'il serait membre de la prochaine présidence.

La première fois que j'ai entendu cela, je ne savais pas vraiment comme réagir.

Il m'a fallu du temps avant que le Saint-Esprit me fasse comprendre. Je crois que le Seigneur a un certain appel pour chaque homme. Parfois, il accorde des murmures de l'Esprit qui nous disent que nous sommes *dignes* de recevoir certains appels. C'est une bénédiction spirituelle, une tendre miséricorde de Dieu.

Mais parfois, nous n'entendons pas le reste de ce que le Seigneur nous dit : Peut-être nous dit-il : « Bien que tu sois digne de servir à ce poste, ce n'est pas ce à quoi je t'appelle. Je souhaite plutôt que tu édifies là où tu es. » Dieu sait ce qui est le mieux pour nous.

Un futur missionnaire du Brésil reçoit de l'aide pour mettre sa cravate.

Un appel que vous seul pouvez accomplir

Chaque détenteur de la prêtrise se trouve à un endroit unique et a une tâche importante qu'il est le seul à pouvoir accomplir.

Nous avons tous entendu dire comment le président Monson rend visite et donne des bénédictions aux personnes âgées et aux malades, subvenant toujours à leurs besoins et leur apportant joie, réconfort et amour. Le président Monson a le don de faire que les gens se sentent mieux. Ne serait-il pas merveilleux s'il pouvait venir rendre visite à chaque famille de l'Église et veiller sur elle ?

C'est vrai. Mais, bien sûr, il ne le peut pas et il ne le doit pas. Le Seigneur ne lui a pas demandé de le faire. Il nous a demandé à nous, instructeurs au foyer, d'aimer les familles qui nous sont attribuées et de veiller sur elles. Le Seigneur n'a pas demandé au président Monson d'organiser et de diriger votre soirée familiale. Il veut que nous le fassions, nous, pères.

Peut-être pensez-vous que d'autres plus capables ou plus expérimentés pourraient s'acquitter mieux que vous de votre appel mais c'est à vous que le Seigneur a donné vos responsabilités pour une bonne raison. Peut-être y a-t-il des gens et des cœurs que vous êtes le seul à pouvoir toucher. Peut-être personne d'autre ne pourrait-il le faire de la même manière.

Notre Père céleste nous demande de le représenter dans l'œuvre noble de toucher ses enfants et de leur apporter des bénédictions. Il nous demande de rester fermes, le pouvoir de la prêtrise au cœur et dans l'âme, et de faire de notre mieux dans l'appel que nous avons maintenant.

Mes frères, vous pouvez être forts, mais vous ne pouvez et ne devez pas soulever un piano tout seul. De même, aucun de nous ne peut ni ne doit faire avancer l'œuvre du Seigneur tout seul. Mais si nous nous tenons ensemble à l'endroit où le Seigneur nous a appelés et si nous édifions là où nous sommes, rien ne peut empêcher cette œuvre divine de s'élever et de s'avancer.

Mes frères, cessons d'aspirer à des postes éminents et de nous soustraire à nos devoirs !

Puissions-nous toujours nous souvenir de cette grande leçon : Nous sommes les porte-bannière du Seigneur Jésus-Christ, soutenus par le Saint-Esprit de Dieu, fidèles et sincères jusqu'à la fin, chacun consacré à se donner entièrement à la cause de Sion et tenus, par alliance, d'être solidaires et d'édifier là où nous sommes.

Je prie pour cela, je vous donne ma bénédiction et vous exprime mon amour, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

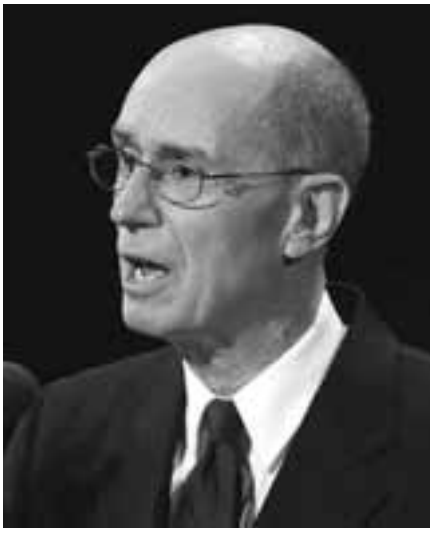
NOTES

1. *The Teachings of Ezra Taft Benson*, 1988, p.451-452 ; *Ensign*, « Provo Tabernacle Rededicated », décembre 1986, p. 70.
2. Matthieu 20:27.
3. Voir Matthieu 4:8-10.
4. Voir Luc 16:19-31.
5. Gene A. Sessions, éd., « Biographies and Reminiscences from the James Henry Moyle Collection », script typographié, Church Archives, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, p. 203.

Ô vous qui vous embarquez

HENRY B. EYRING
Premier conseiller dans la Première Présidence

Notre capacité de porter des fardeaux peut être augmentée beaucoup plus qu'il n'est nécessaire pour le surcroît de service qu'on nous demandera.



Mes chers frères, ce soir je veux encourager les détenteurs de la prêtrise qui se sentent parfois submergés par leurs responsabilités. C'est un problème dont j'ai déjà parlé. J'y reviens parce que cela se reproduit très souvent dans la vie de gens que j'aime et que je sers.

La plupart d'entre vous ont constaté que leurs devoirs de la prêtrise les poussent à des limites qu'ils ne sont pas sûrs de pouvoir atteindre. Cela s'est peut-être produit quand on vous a demandé de faire un discours à une conférence de pieu devant des centaines de gens. Pour un converti récent, cela a peut-être été quand on lui a demandé de prier en public ou de faire un cours pour la première fois. Pour certains, c'était peut-être d'essayer d'apprendre une langue au centre de formation des missionnaires. Si cela n'a pas été trop difficile, alors cela l'a sûrement été dans les rues d'une ville étrangère quand votre président de mission vous a chargé de parler à tous les gens que vous rencontrez pour témoigner du Sauveur et du rétablissement de l'Évangile.

Vous vous êtes alors peut-être dit : « Quand j'aurai fini ma mission, ce sera plus facile d'être un détenteur fidèle de la prêtrise. » Mais dans les années suivantes vous avez constaté que vous dormiez encore moins, essayant de subvenir aux besoins d'une femme et d'un bébé, d'être gentil et aimant envers votre femme, de faire des études, d'aller vers les membres de votre collège d'anciens, peut-être même de les aider à déménager, et essayant de trouver le temps de servir vos ancêtres au temple. Vous avez peut-être gardé le sourire en pensant : « Dans quelques années, être un détenteur fidèle de la prêtrise, ne demandera pas autant. Cela deviendra plus facile. »

Ceux d'entre vous qui sont un peu plus avancés en âge sourient parce qu'ils savent quelque chose à propos du service dans la prêtrise : Plus on sert fidèlement, plus le Seigneur demande. Votre sourire est joyeux parce que vous savez qu'il nous donne plus de force pour porter la charge plus lourde.

Mais ce qu'il y a de difficile dans cette réalité c'est que, pour recevoir cette force supplémentaire, on doit atteindre ses limites dans le service et la foi.

C'est comme le développement de la force musculaire. Vous devez briser vos muscles pour les fortifier. Il faut les pousser à la limite de l'épuisement, puis ils se réparent et deviennent plus forts. Dieu peut nous donner un surcroît de force spirituelle quand nous repoussons nos limites pour servir. Grâce au pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ, notre nature peut être changée. Alors notre capacité de porter des fardeaux peut être augmentée beaucoup plus qu'il n'est nécessaire pour le surcroît de service qu'on nous demandera.

Cela m'aide à comprendre quand je vois quelqu'un pour qui le service dans la prêtrise semble facile. Je sais alors que c'est quelqu'un qui a eu de dures épreuves ou qui n'en a pas encore eu. Alors, plutôt que de l'envier, je me tiens prêt à l'aider quand cela deviendra plus difficile pour lui, ce qui ne manquera pas d'arriver.

Cette mise à l'épreuve jusqu'à nos limites au service de la prêtrise est rendue nécessaire par le plan de Dieu pour qualifier ses enfants afin qu'ils retournent vivre éternellement avec lui. Notre Père céleste aime ses enfants. Il nous a offert la vie éternelle, qui consiste à vivre avec lui en famille et en gloire éternellement. Pour nous qualifier pour recevoir ce don, il nous a donné un corps mortel, la possibilité d'être tentés de commettre le péché et un moyen d'en être purifiés et de nous lever à la Première Résurrection. Il nous a donné son Fils bien-aimé, Jéhovah, comme Sauveur pour que cela soit possible. Le Sauveur est né dans la condition mortelle, a été tenté mais n'a jamais péché, puis, à

Gethsémané et au Golgotha, il a payé le prix de nos péchés pour que nous puissions être purifiés. Seuls ceux qui ont suffisamment de foi en Jésus-Christ pour se repentir peuvent être purifiés, lavés par l'ordonnance du baptême, et peuvent faire et respecter l'alliance d'obéir à tous ses commandements. Et il fallait qu'il y ait le terrible ennemi des âmes, Lucifer, qui, avec ses légions, allait sans cesse essayer de capturer tous les enfants de Dieu pour les empêcher d'obtenir la joie de la vie éternelle.

Dans sa grande bonté et nous faisant toute confiance, notre Père céleste, avec notre Sauveur, a permis à quelques-uns de ses fils sur terre de détenir la prêtrise. Nous avons l'autorité et le pouvoir d'agir au nom de Dieu pour porter le véritable Évangile de Jésus-Christ et ses ordonnances au plus grand nombre possible d'enfants de notre Père céleste. Vous voyez donc toute la confiance que Dieu place en nous. Vous pouvez ressentir toute son importance et l'opposition que nous rencontrons.

Il n'est pas surprenant que nous nous sentions de temps en temps surchargés. Lorsque vous vous dites « Je ne suis pas sûr de pouvoir faire cela », c'est la preuve que vous comprenez ce que signifie détenir la prêtrise de Dieu. Le fait est que vous ne pouvez pas le faire tout seul. La responsabilité est trop grande, c'est trop difficile pour vos possibilités mortelles et pour les miennes. En être conscient est à la base du grand service de la prêtrise.

Lorsque nous avons ces sentiments d'incompétences, il est temps de nous souvenir du Sauveur. Il nous assure que nous ne sommes pas seuls pour accomplir cette œuvre. Il y a des passages d'Écritures à mettre sur votre miroir et à vous rappeler quand vous doutez de vos capacités.

Par exemple, le président Monson a rappelé les promesses du Sauveur quand il m'a béni il y a six mois pour que je remplisse mon appel sans crainte, alors que cela me semblait difficile. Les paroles adressées par le Sauveur à son petit groupe de détenteurs de la prêtrise au début de notre dispensation sont venues à l'esprit du prophète quand il a posé les mains sur ma tête : « Et là où quiconque vous reçoit je serai aussi, car j'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir[1]. »

La promesse que le président Monson a rappelée et citée s'est accomplie pour moi. La confiance a remplacé le doute, l'Esprit est venu, les médecins ont été inspirés, ma vie a été préservée et je suis revenu à la vie. Grâce à cette bénédiction du président Monson, il me sera toujours facile de me souvenir du Sauveur et de faire confiance à sa promesse qu'il sera devant et à côté de nous quand nous sommes à son service.

Je sais que la promesse que des anges nous porteraient est réelle. Il serait bon que vous vous rappeliez l'assurance qu'Élisée a donnée à son serviteur effrayé. Cette assurance est pour nous quand nous nous sentons presque écrasés lorsque nous servons. Élisée rencontrait une opposition réelle et terrible :

« Le serviteur de l'homme de Dieu se leva de bon matin et sortit ; et voici, une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars. Et le serviteur dit à l'homme de Dieu : Ah ! mon seigneur, comment ferons-nous ?

« Il répondit : Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux.

« Élisée pria, et dit : Éternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée[2]. »

Comme pour le serviteur d'Élisée, ceux qui sont avec vous sont en plus grand nombre que ceux que vous voyez contre vous. Certains de ceux qui sont avec vous seront invisibles à vos yeux mortels. Le Seigneur vous portera et il le fera parfois en appelant des gens pour vous soutenir. C'est pour cela que nous avons des collèges. C'est pour cela que les dirigeants de collège regardent les visages et dans les yeux lors des réunions de collège. C'est pour cela que l'évêque fait plus que présider le collège des prêtres. Il observe le visage des prêtres. Vous aurez un évêque, un président de collège d'anciens ou un président de mission comme cela. Il vous aidera ou appellera des gens pour vous

soutenir. Peut-être appellera-t-il le missionnaire qu'il faut pour servir avec vous dans un moment de besoin.

Cela nous suggère au moins deux choses. L'une est de reconnaître et de bien recevoir les personnes que le Seigneur envoie pour nous aider. L'autre est de voir dans chaque tâche l'occasion de fortifier quelqu'un. Un président de mission m'a dit un jour qu'il avait affecté un missionnaire à plus de douze ou treize collègues. Il m'a dit : « Chacun d'eux était sur le point de rentrer chez lui prématurément ou d'être renvoyé chez lui. Mais nous n'avons perdu aucun d'eux. »

Quand j'ai parlé par la suite de ce véritable miracle au missionnaire qui en avait aidé tant d'autres qui étaient sur le point d'abandonner, sa réponse m'a surpris et m'a appris quelque chose : « Ce n'est pas vrai. Je n'ai jamais eu de collègue missionnaire qui avait des problèmes. »

J'ai pu voir que le président de mission avait été inspiré d'envoyer chaque fois l'ange qu'il fallait. Dans notre service, nous recevrons immanquablement et au bon moment l'aide qui verra la force que nous possédons et qui nous donnera du courage. Et nous pouvons aussi nous attendre à être celui que le Seigneur envoie encourager quelqu'un.

Je peux vous dire par expérience comment aider si c'est vous qui êtes envoyés. Peu après mon appel au Collège des Douze, j'ai reçu un appel téléphonique de frère Faust, conseiller dans la Première Présidence. Il m'a demandé de venir dans son bureau. J'y suis allé en me demandant pourquoi il prenait le temps de me parler.

Après quelques propos aimables, il m'a regardé en disant : « Est-ce que c'est déjà arrivé ? » Devant mon air étonné, il a ajouté : « Je vous ai observé pendant les réunions. J'ai l'impression que vous avez le sentiment que votre appel est trop difficile pour vous et que vous n'êtes pas qualifié. »

J'ai répondu que ce doute m'avait subitement envahi. Je m'attendais à ce qu'il me rassure. Je l'ai remercié d'avoir remarqué mes doutes et je lui ai demandé de l'aide. Mais sa réponse gentille et ferme m'a surpris. Il m'a dit : « Ce n'est pas à moi qu'il faut demander, c'est à lui », puis il a montré le ciel. Maintenant, plusieurs années plus tard, je suis dans ce même bureau. Quand j'y entre, je lève la tête et je me souviens de frère Faust et qu'il m'a enseigné par l'exemple comment aider les gens qui se sentent écrasés au service du Seigneur. Trouvez le moyen de leur donner la confiance nécessaire pour s'adresser au Maître. S'ils suivent votre conseil, ils trouveront la force dont ils ont besoin, et plus encore.

De nombreuses fois, le Seigneur vous a donné le moyen de trouver la force, le courage et la détermination. Il savait à quel point vous en auriez besoin pour le servir. Cela a pu se produire, comme pour moi, quand vous vous êtes retrouvés avec d'autres détenteurs de la prêtrise à dire à haute voix : « C'est pourquoi, ô vous qui vous embarquez dans le service de Dieu, veillez à le servir de tout votre cœur, de tout votre pouvoir, de tout votre esprit et de toutes vos forces afin d'être innocents devant Dieu au dernier jour[3]. »

Une fois que vous étiez engagés à vivre à ce niveau élevé et que vous aviez réussi, le Seigneur édifiait en vous la confiance et la force dont vous auriez besoin au moment où vous seriez appelés à servir une cause supérieure à votre intérêt personnel. Je l'ai ressenti par un beau matin de printemps sur une pelouse. J'avais été appelé à défendre mon pays. Nous n'étions pas en guerre alors, mais je partais pour un service inconnu, sachant que j'aurais à donner tout ce que j'avais, et peut-être ma vie. J'ai levé la main droite en même temps que les autres pour m'engager à défendre mon pays avec « foi, fidélité et obéissance » disant : « J'accepte librement cet engagement, sans arrière pensée et sans intention de m'y soustraire ; je m'acquitterai bien et fidèlement des devoirs de l'office que je suis sur le point de recevoir. Que Dieu me vienne en aide[4]. »

Je sais que le pouvoir de tenir cette promesse, que j'ai tenue, a grandi en moi depuis le temps où j'étais diacre. Durant mes premières années dans la prêtrise, j'ai assisté de nombreuses

fois à des réunions de départ de missionnaires. Il y a maintenant tant de jeunes dignes de l'appel à servir qu'on ne les laisse faire qu'un bref discours à la réunion de Sainte-Cène avant leur départ. Mais il y avait alors toute une réunion consacrée au missionnaire qui partait. Il y avait toujours des intermèdes musicaux. Je me souviens toujours de ce que j'ai ressenti quand un quartet d'anciens missionnaires a chanté : « J'irai où tu veux que je sois, Seigneur », puis il y a eu les paroles d'engagement : « Je dirai les mots que tu mets dans mon cœur », et finalement : « Ce que tu voudras je serai[5]. »

J'avais alors, comme le l'ai maintenant, la conviction que vous et moi faisons réellement la promesse de servir ainsi dans la prêtrise. Nous trouverons de la joie à aller là où le Seigneur veut que nous servions. Nous recevrons la révélation pour prononcer les paroles de Dieu pour inviter les enfants de notre Père céleste à être transformés par l'Expiation et dignes de retourner vivre auprès de lui. Et j'ai ressenti alors, comme je le fais maintenant, que notre service fidèle lui permettra de changer notre cœur et nous rendra dignes d'avoir sa compagnie et de le servir éternellement.

Je vous témoigne que, si nous nous donnons entièrement au service de la prêtrise, le Seigneur nous donnera le courage dont nous avons besoin et l'assurance qu'il nous accompagne et que des anges nous soutiendront.

Je témoigne que nous sommes appelés de Dieu. Cette Église est la sienne et vous détenez sa prêtrise éternelle. Je suis témoin que le président Monson détient toutes les clés de la prêtrise et les exerce sur la terre aujourd'hui. Au nom de Jésus-Christ. Amen ■

NOTES

1. D&A 84: 88.
2. 2 Rois 6:15-17.
3. D&A 4:2.
4. « Oaths of Enlistment and Oaths of Office ».
5. « J'irai où tu veux », *Cantiques*, n° 174.

Apprendre, agir, être

THOMAS S. MONSON
Président de l'Église

Puissions-nous apprendre ce que nous devons apprendre, faire ce que nous devons faire et être ce que nous devons être.

Vous avez été témoins ce soir de la force des deux conseillers dans la Première Présidence. Je me tiens devant vous et je déclare que la Première Présidence est unie sous la direction du Seigneur Jésus-Christ.

Je veux particulièrement remercier ce chœur de missionnaires. J'ai eu une expérience qui, je crois, peut intéresser, et qui peut vous intéresser aussi. Il y a de nombreuses années j'ai reçu l'appel téléphonique d'un directeur de centre de formation des missionnaires qui était désespéré. Il m'a dit : « Frère Monson, j'ai un missionnaire qui rentre chez lui. Rien ne peut l'empêcher de partir. »

Je lui ai répondu : « Ce n'est pas exceptionnel. Cela est déjà arrivé. Quel est son problème ? »

Il m'a dit : « Il a été appelé dans une mission hispanophone et il est absolument certain d'être incapable d'apprendre l'espagnol. »

Je lui ai fait une suggestion : « Demain matin, demandez-lui d'aller dans une classe qui apprend le japonais puis de venir vous faire rapport à midi. »

Le lendemain matin, il m'a téléphoné à dix heures ! Il m'a dit : « Le jeune homme est ici avec moi et il tient à ce que je sache qu'il est absolument certain de pouvoir apprendre l'espagnol. »

Quand on veut, on peut.

M'adressant à vous ce soir, je m'adresse véritablement à un sacerdoce royal, assemblé en de nombreux endroits, mais uni. C'est très vraisemblablement la plus grande assemblée de détenteurs de la prêtrise de tous les temps. Votre dévouement à vos appels sacrés est inspirant. Votre désir d'apprendre votre devoir est évident. La pureté de votre âme rapproche le ciel de vous et de votre famille.

Beaucoup de régions du monde connaissent des difficultés économiques. Des entreprises font faillite, des emplois se perdent et des investissements sont en danger. Nous devons nous assurer que les gens dont nous avons la responsabilité ont à manger, des vêtements et un toit. Quand la prêtrise de l'Église travaille dans l'unité pour faire face à ces situations difficiles, il se produit des événements quasi miraculeux.

Nous exhortons tous les saints des derniers jours à être prudents dans

leurs projets, à être modestes dans leur mode de vie et à s'abstenir de contracter des dettes excessives ou non nécessaires. C'est de cette manière que les affaires financières de l'Église sont traitées, car nous sommes bien conscients que votre dîme et autres dons ne sont pas versés sans sacrifice et sont des fonds sacrés.

Faisons de notre foyer un havre de droiture, un lieu de prière, une demeure d'amour, afin de mériter les bénédictions que seul notre Père céleste peut nous donner. Nous avons besoin qu'il nous guide dans notre vie quotidienne.

Cette grande foule possède le pouvoir de la prêtrise et la capacité de se tourner vers les autres et de leur faire connaître l'Évangile glorieux. Comme cela a été mentionné, nous avons les mains nécessaires pour faire sortir les autres de l'autosatisfaction et de l'inactivité. Nous avons le cœur qu'il faut pour servir fidèlement dans nos appels de la prêtrise et ainsi en inspirer d'autres à marcher à un niveau plus élevé pour éviter les marécages du péché qui menacent d'engloutir tant de gens. Oui, la valeur des âmes est grande aux yeux de Dieu. Nous avons le grand privilège, armés de cette connaissance, d'apporter le changement dans la vie d'autrui. Ces paroles d'Ézéchiel pourraient s'appliquer à nous tous, qui suivons le Sauveur dans cette œuvre sacrée :

« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau…

« Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois.

« Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu[1]. »

Comment pouvons-nous mériter l'accomplissement de cette promesse ? Qu'est-ce qui nous qualifiera pour recevoir cette bénédiction ? Existe-t-il un guide à suivre ?

Je vous suggère de prendre en compte trois impératifs. Ils s'appliquent au diacre comme au grand prêtre. Ils sont à notre portée. Notre Père céleste, dans sa bonté, nous aidera dans nos efforts.

Premièrement, **apprenez ce que vous devez apprendre.**

Deuxièmement, **faites ce que vous devez faire.**

Et troisièmement, **soyez ce que vous devez être.**

Parlons de ces trois objectifs, afin d'être des serviteurs utiles aux yeux de notre Seigneur.

Premièrement, *apprenez ce que vous devez apprendre*. L'apôtre Paul a indiqué l'urgence qu'il y a à apprendre. Il a dit aux Philippiens : « Je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière, et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ[2]. » « Rejetons… le péché… et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur [l'exemple de] Jésus, le

chef et le consommateur de la foi[3]. »

Stephen L. Richards, qui a servi pendant de nombreuses années au Collège des douze apôtres et dans la Première Présidence, s'est souvent adressé aux détenteurs de la prêtrise et a souligné sa philosophie à son sujet. Il a déclaré : « On définit souvent la prêtrise comme 'le pouvoir de Dieu délégué à l'homme'. Je pense que cette définition est exacte.

Il ajoute : « Mais pour des raisons de commodité, je préfère définir la prêtrise en termes de service, et je l'appelle fréquemment 'le plan parfait du service'. Je le fais parce qu'il me semble que ce n'est qu'en utilisant le pouvoir divin conféré aux hommes qu'ils peuvent espérer prendre conscience de toute l'importance et de toute la vitalité de cette dotation. C'est un instrument de service… et l'homme qui ne l'utilise pas risque de le perdre, car la révélation nous dit clairement que celui qui le néglige 'ne sera pas jugé digne de demeurer'[4]. »

Harold B. Lee, onzième président et l'un des grands pédagogues de l'Église, a exprimé cette recommandation en termes faciles à comprendre. Il a dit : « Quand un homme devient détenteur de la prêtrise, il devient un agent du Seigneur. Il doit envisager son appel comme le fait d'être au service du Seigneur[5]. »

Certains d'entre vous sont peut-être timides par nature, ou se considèrent comme incapables d'accepter un appel. Souvenez-vous que cette œuvre n'est pas seulement la vôtre ou la mienne. C'est l'œuvre du Seigneur, et, quand nous sommes à son service, nous avons droit à l'aide du Seigneur. Souvenez-vous que le Seigneur façonne le dos pour qu'il porte le fardeau dont il est chargé.

Une salle de classe peut être intimidante quelquefois, mais l'enseignement le plus efficace a parfois lieu ailleurs que dans la chapelle ou dans une salle de classe. Je me souviens bien qu'il y a quelques années les

détenteurs de la Prêtrise d'Aaron attendaient impatiemment une sortie annuelle commémorant le rétablissement de la Prêtrise d'Aaron. Par cars entiers, les jeunes gens de notre pieu se rendaient à 150 kilomètres de là, jusqu'au cimetière de Clarkson, où nous nous recueillionss sur la tombe de Martin Harris, l'un des trois témoins du Livre de Mormon. Tandis que nous entourions la belle stèle de granite qui marque la sépulture, un membre du grand conseil évoquait la vie de Martin Harris, lisait son témoignage dans le Livre de Mormon, puis rendait son témoignage personnel de la vérité. Les jeunes gens l'écoutaient, profondément attentifs, touchaient la tombe de granite et méditaient sur ce qu'ils avaient entendu et ressenti.

On déjeunait dans un parc de Logan. Ensuite, les jeunes gens s'allongeaient sur la pelouse du temple de Logan et contemplaient ses flèches élancées. Souvent de beaux nuages blancs couraient derrière les flèches, poussés par une douce brise. Il y avait un enseignement sur la raison d'être des temples. Les alliances et les promesses devenaient beaucoup plus que des paroles. Le désir d'être digne de franchir les portes du temple s'instillait dans ces jeunes cœurs. Les cieux étaient très proches. Les jeunes apprenaient ce qu'ils devaient apprendre.

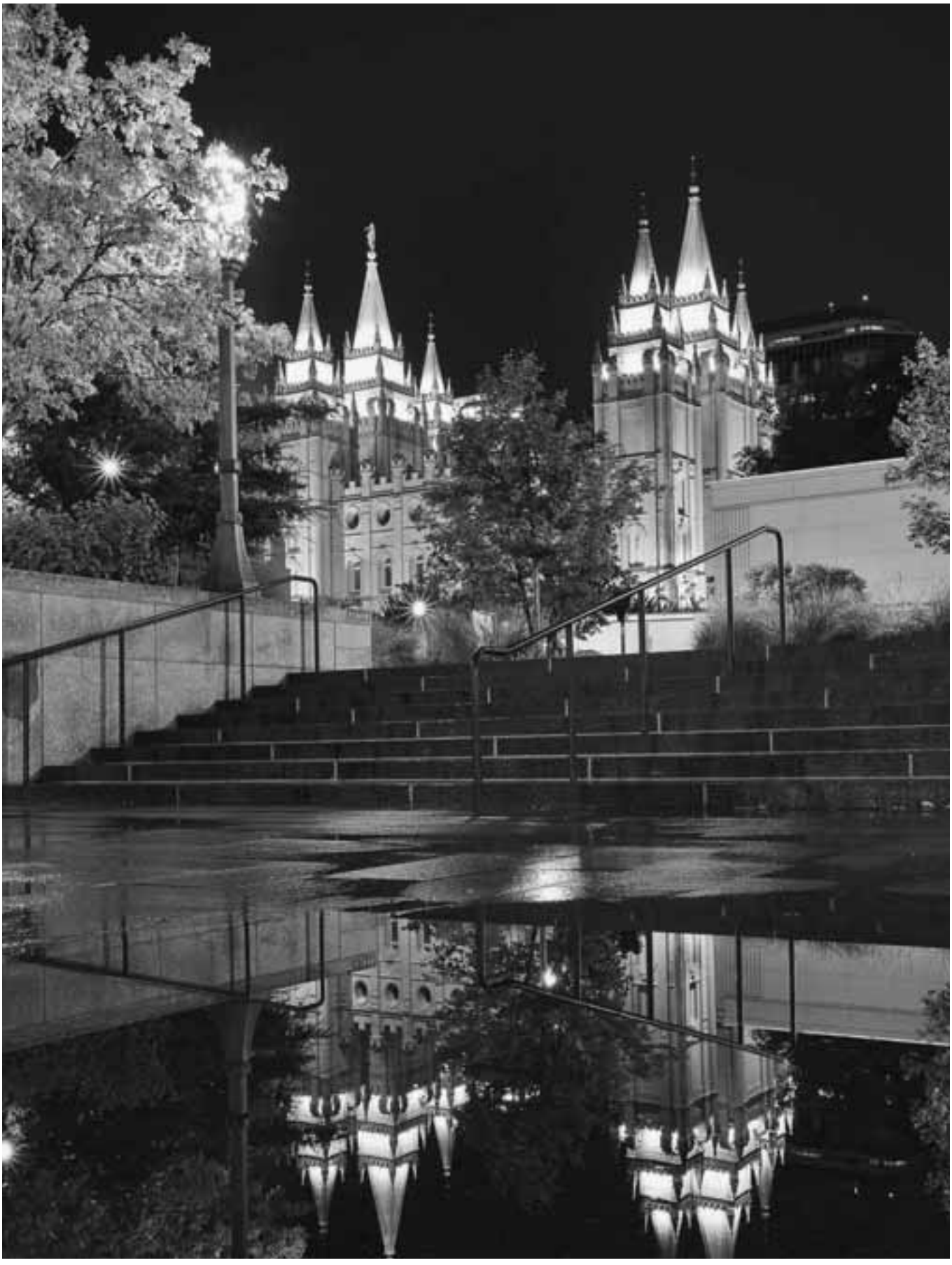
Deuxièmement, *Faites ce que vous devez faire*. Dans une révélation sur la prêtrise, donnée par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, qui est aujourd'hui la 107ème section de Doctrine et Alliances, on passe de « l'apprentissage » à « l'action ». On lit : « C'est pourquoi, que chaque homme s'instruise de son devoir et apprenne à remplir l'office auquel il est désigné, et ce, en toute diligence[6]. »

Chacun des détenteurs de la prêtrise qui assistent à cette session ce soir a un appel à servir, à consacrer tous ses efforts à la tâche qui lui est attribuée. Il n'y a pas de tâche subalterne dans l'œuvre du Seigneur, car chacune a des conséquences éternelles. John Taylor nous a lancé cet avertissement : « Si vous ne magnifiez pas votre appel, Dieu vous tiendra pour responsables de ceux que vous auriez pu sauver si vous aviez fait votre devoir[7]. » Et qui d'entre nous peut se permettre d'être responsable du retard de la vie éternelle d'une âme humaine ? Si apporter le salut à une seule âme donne une grande joie, alors comme doit être terrible le remords de ceux qui, par manque d'efforts, ont permis qu'un enfant de Dieu ne soit pas averti et ne soit pas aidé de sorte qu'il doit attendre qu'un serviteur de Dieu digne de confiance se présente.

Le vieil adage reste vrai : « Fais ton devoir, c'est le mieux ; laisse le reste à Dieu. »

La plupart du service que rendent les détenteurs de la prêtrise s'accomplit dans la discrétion, sans fanfare. Un sourire amical, une poignée de main chaleureuse, un témoignage sincère de la vérité peuvent donner du courage, changer la nature d'une personne et sauver une âme précieuse.

Un exemple de ce service est donné par l'expérience missionnaire de Juliusz et Dorothy Fussek, qui ont été appelés à faire une mission de deux ans en Pologne. Frère Fussek était né en Pologne. Il parlait polonais. Il aimait les Polonais. Sœur Fussek



Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

octobre 2008

PREMIÈRE PRÉSIDENCE

Henry B. Eyring
Premier conseiller

Thomas S. Monson
Président

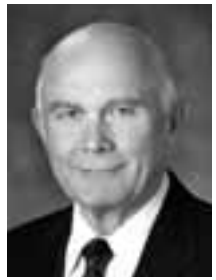
Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller

COLLÈGE DES DOUZE

Boyd K. Packer

L. Tom Perry

Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks

M. Russell Ballard

Joseph B. Wirthlin

Richard G. Scott

Robert D. Hales

Jeffrey R. Holland

David A. Bednar

Quentin L. Cook

D. Todd Christofferson

PRÉSIDENCE DES SOIXANTE-DIX

Neil L. Andersen

Ronald A. Rasband

Claudio R. M. Costa

Steven E. Snow

Walter F. González

L. Whitney Clayton

Jay E. Jensen

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Marcos A. Aidukaitis

Carlos H. Amado

David S. Baxter

Shayne M. Bowen

Gérald Caussé

Craig C. Christensen

Gary J. Coleman

Spencer J. Condie

Lawrence E. Corbridge

Benjamín De Hoyos

John B. Dickson

Charles Didier

David F. Evans

Enrique R. Falabella

Eduardo Gavarret

Carlos A. Godoy

Christoffel Golden Jr.

C. Scott Grow

Bruce C. Hafen

Donald L. Hallstrom

James J. Hamula

Keith K. Hilbig

Richard G. Hinckley

Marlin K. Jensen

Daniel L. Johnson

Kenneth Johnson

Paul V. Johnson

Yoshihiko Kikuchi

Paul E. Koelliker

Erich W. Kopischke

John M. Madsen

Richard J. Maynes

Lynn A. Mickelsen

Marcus B. Nash

Dennis B. Neuenschwander

Glenn L. Pace

Allan F. Packer

Kevin W. Pearson

Anthony D. Perkins

Paul B. Pieper

Rafael E. Pino

Bruce D. Porter

Carl B. Pratt

Lynn G. Robbins

Cecil O. Samuelson Jr.

Ulisses Soares

Gary E. Stevenson

Michael John U. Teh

José A. Teixeira

Octaviano Tenorio

Francisco J. Viñas

William R. Walker

F. Michael Watson

Lance B. Wickman

Jorge F. Zeballos

Claudio D. Zivic

W. Craig Zwick

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Mervyn B. Arnold

Douglas L. Callister

Tad R. Callister

Craig A. Cardon

Shirley D. Christensen

Don R. Clarke

James M. Dunn

Keith R. Edwards

Stanley G. Ellis

Daryl H. Garn

Larry W. Gibbons

Spencer V. Jones

Won Yong Ko

Clate W. Mask Jr.

Robert C. Oaks

William W. Parmley

Wolfgang H. Paul

W. Douglas Shumway

Lowell M. Snow

Paul K. Sybrowsky

Kent D. Watson

Robert S. Wood

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT

Richard C. Edgley
Premier conseiller

H. David Burton
Évêque Président

Keith B. McMullin
Deuxième conseiller

Des membres de l'Église d'Ukraine (ci-dessus, devant le chantier de construction du temple de Kiev) et du Nigeria (ci-dessous) se réunissent pour une session de la conférence générale.

Des saints des derniers jours du Brésil (en haut à gauche et en haut à droite) étudient les Écritures et discutent entre les sessions de la conférence, devant un jeune homme (ci-dessus) qui regarde.

était anglaise et savait peu de choses de la Pologne et de ses habitants.

Faisant confiance au Seigneur, ils se sont embarqués pour leur mission. Les conditions de vie étaient rudimentaires, le travail solitaire, la tâche immense. À l'époque, il n'y avait pas de mission organisée en Pologne. La tâche confiée aux Fussek consistait à préparer la voie pour qu'une mission puisse être établie et que d'autres missionnaires puissent être appelés à servir, que l'Évangile puisse être enseigné aux gens, que des convertis puissent être baptisés, que des branches puissent être établies et que des églises puissent être construites.

Frère et sœur Fussek ont-ils été désespérés par l'immensité de leur tâche ? Pas un instant. Ils savaient que leur appel venait de Dieu. Ils ont prié pour recevoir son aide, puis ils se sont consacrés de tout leur cœur à leur travail. Ils sont restés en Pologne non pas deux ans mais cinq. Tous les objectifs que j'ai indiqués plus haut ont été atteints.

Russell M. Nelson, Hans B. Ringger et moi, accompagnés de frère Fussek, avons recontré Adam Lopatka, ministre du gouvernement polonais, qui nous a dit : « Votre Église est la bienvenue ici. Vous pouvez construire vos églises, vous pouvez envoyer vos missionnaires. Vous êtes les bienvenus en Pologne. » Désignant Juliusz Fussek, il a ajouté : « Cet homme a bien servi votre Église. Vous pouvez être reconnaissants de son exemple et de son travail. »

Comme les Fussek, faisons ce que nous devons dans l'œuvre du Seigneur. Alors, avec Juliusz et Dorothy Fussek, nous pourrons nous faire l'écho du psaume : « Le secours me vient de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre… Celui qui te garde ne sommeillera point. Voici, il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël[8]. »

Troisièmement, *soyez ce que vous devez être*. Paul a conseillé à son cher ami et compagnon de service Timothée : « Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté[9]. »

Mon exhortation est que nous priions tous à propos de nos appels et que nous demandions l'aide divine, afin de réussir à accomplir ce que nous sommes appelés à faire. Quelqu'un a dit que « le fait qu'un homme reconnaît un pouvoir supérieur ne l'abaisse aucunement[10] ». Il faut qu'il cherche, croie, prie et espère qu'il trouvera. Cet effort sincère accompagné de la prière trouvera toujours sa réponse : C'est la constitution même de la philosophie de la foi. Les faveurs divines sont accordées à ceux qui les recherchent humblement.

Le Livre de Mormon contient un conseil qui dit tout. Le Seigneur déclare : « C'est pourquoi, quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? En vérité, je vous le dis, tels que je suis[11].»

Et quelle sorte d'homme était-il ? Quel exemple a-t-il donné dans son service ? Le dixième chapitre de Jean nous apprend :

« Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.

« Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite ; le loup les ravit et les disperse.

« Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis.

Le Seigneur a dit : « Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent.

« Comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; Et je donne ma vie pour mes brebis[12]. »

Mes frères, puissions-nous *apprendre ce que nous devons apprendre, faire ce que nous devons faire et être ce que nous devons être*. Si nous le faisons, les bénédictions du ciel nous seront accordées. Nous saurons que nous ne sommes pas seuls. Dieu, qui remarque le passereau qui tombe, nous reconnaîtra à sa façon.

Il y a quelques années, j'ai reçu une lettre d'un ami de longue date. Il y rendait témoignage. Je vais vous en lire une partie car elle illustre la force de la prêtrise chez quelqu'un qui a appris, a fait et a toujours essayé d'être ce qu'il devait. Voici quelques extraits de la lettre de mon ami, Theron W. Borup, qui est décédé il y a trois ans, à l'âge de quatre-vingt-dix ans :

« À l'âge de huit ans, quand j'ai été baptisé et que j'ai reçu le Saint-Esprit, j'ai été très impressionné par le fait que je devais être bon et capable d'avoir l'aide du Saint-Esprit toute ma vie. On m'a dit que le Saint-Esprit ne tenait que bonne compagnie et que, quand le mal entrerait dans notre vie, il partirait. Ne sachant pas quand j'aurais besoin de ses murmures et de sa direction, j'essayais de vivre de manière à ne pas perdre ce don. Une fois, cela m'a sauvé la vie.

« Pendant la Deuxième Guerre mondiale, j'étais mitrailleur dans un bombardier B-24 en opération dans le Pacifique Sud… Un jour, on nous a annoncé qu'on allait tenter le plus grand raid de bombardier jamais fait, pour détruire une raffinerie de pétrole. Les murmures de l'Esprit m'ont dit que je serais affecté à ce raid mais que je ne perdrais pas la vie. À l'époque, j'étais le président du groupe de saints des derniers jours.

« Nous avons été pris dans un combat acharné au-dessus de Bornéo. Notre avion a été touché par des avions ennemis et a pris feu ; le pilote nous a dit de nous préparer à sauter. J'ai sauté le dernier. Les pilotes ennemis nous ont tiré dessus, tandis que nous flottions sur la mer. J'avais du mal à gonfler mon radeau de sauvetage. J'ai fait le bouchon sur l'eau et j'ai commencé à me noyer et à perdre connaissance. Je suis revenu à moi et j'ai crié : 'Au secours, mon Dieu !'… J'ai ressayé de gonfler le radeau et cette fois j'ai réussi. À peine était-il assez gonflé pour me porter que je me suis hissé à bord, trop épuisé pour bouger.

Nos cœurs enlacés dans l'unité

HENRY B. EYRING
Premier Conseiller dans la Première Présidence

Les saints peuvent accomplir chacun des objectifs du Seigneur quand ils sont pleinement unis dans la droiture.

Mes chers frères et sœurs, quelle joie d'être réuni avec vous en ce matin du jour du sabbat. Nous vivons dans de nombreuses situations différentes. Nous entrerons dans le royaume de Dieu, venant de toutes les nations et de nombreux groupes ethniques. Et ce rassemblement prophétisé va s'accélérer.

Nous voyons une recrudescence de conflits entre les peuples du monde qui nous entourent. Ces divisions et ces différends risquent de nous contaminer. C'est pour cette raison que mon message d'espoir d'aujourd'hui est que vient un grand jour d'unité. Le Seigneur, Jéhovah, reviendra vivre avec les gens qui seront devenus son peuple et le trouvera uni, d'un seul cœur, réuni à lui et à notre Père céleste.

Vous m'avez entendu plus d'une fois déclarer ce message d'unité. Il se peut que j'en parle encore à l'avenir. J'ai entendu chaque prophète de Dieu en parler pendant ma vie. Le dernier message de David O. Mc Kay que je me rappelle, publié dans une brochure, était un plaidoyer en faveur de l'unité. Les prophètes du Seigneur ont toujours appelé à l'unité. Le besoin que ce don nous soit accordé et la difficulté de le garder va grandir dans les jours qui viennent pendant lesquels notre peuple se préparera à sa destinée glorieuse.

Mon message est que nous faisons mieux. Les pères et les mères prient pour avoir de l'unité dans leur foyer et ces prières sont en train d'être exaucées. Les familles prient ensemble soir et matin. On m'a demandé de m'agenouiller avec une famille au moment du coucher lorsque j'avais été invité chez elle. On a demandé au plus jeune de faire la prière. Il a prié nommément, comme un patriarche, en faveur de chaque membre de la famille. J'ai ouvert les yeux pour regarder le visage des autre enfants et des parents. Je pourrais dire qu'ils ont joint leur foi et leur cœur à la prière de ce petit garçon.

« Pendant trois jours, nous avons flotté en territoire ennemi ; il y avait des navires tout autour et des avions au-dessus. Qu'ils n'aient pas pu voir un groupe jaune de radeaux sur la mer bleue reste un mystère. Une tempête s'est levée ; des vagues de dix mètres de haut ont failli déchirer nos radeaux. Trois jours ont passé, sans nourriture ni eau. Les autres m'ont demandé si je priais. J'ai répondu que oui et qu'on allait nous secourir. Le soir, nous avons vu notre sous-marin qui venait à notre secours, mais il a poursuivi sa route. Le lendemain matin, il a fait [la même chose. Nous savions] que c'était le dernier jour [qu'il serait] dans les parages. Alors le Saint-Esprit m'a murmuré : 'Tu as la prêtrise. Commande au sous-marin de vous recueillir.' J'ai fait cette prière silencieuse : 'Au nom de Jésus-Christ et par le pouvoir de la prêtrise, fais demi-tour et recueille-nous.' Quelques minutes plus tard, il était à côté de nous. Quand nous avons été sur le pont, le commandant… nous a dit : 'Je ne sais pas comment nous vous avons trouvé, car nous n'étions pas à votre recherche.' Mais *moi*, je le savais[13]. »

Je vous témoigne que l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés est vraie. Le Seigneur est à la barre. Je prie sincèrement pour que nous puissions toujours le suivre, et je le fais au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Ézéchiel 36:26-28.
2. Philippiens 3:13-14.
3. Hébreux 12:1-2.
4. Stephen L Richards, in Conference Report, avril 1937, p. 46.
5. Harold B. Lee, *Stand Ye in Holy Places*, 1974, p. 255.
6. D&A 107:99.
7. John Taylor, "Discourse", *Deseret News,* 7 août 1878, p. 2.
8. Psaumes 121:2-4.
9. 1 Timothée 4:12.
10. Stephen L. Richards, Conference Report, octobre 1937, p. 10.
11. 3 Néphi 27:27.
12. Jean 10:11-15.
13. Correspondance personnelle ; italiques ajoutés.

Récemment, des sœurs de la Société de Secours priaient ensemble pour se préparer à passer voir pour la première fois une jeune veuve dont le mari venait de mourir. Elles voulaient savoir quoi faire et comment travailler ensemble pour aider à préparer le foyer pour la famille et les amis qui viendraient assister aux obsèques. Elles devaient savoir quelles paroles de réconfort prononcer au nom du Seigneur. Elles ont reçu une réponse à leur prière. Quand elles sont arrivées à la maison, elles se sont mises chacune à faire une tâche. La maison a été prête si rapidement que certaines regrettaient de ne pas avoir pu faire davantage. Les paroles de réconfort étaient parfaitement adaptées. Ces sœurs avaient rendu le service du Seigneur ensemble, leurs cœurs enlacés dans l'unité.

Comme moi, vous avez vu des preuves que nous nous rapprochons de l'unité. Le miracle de l'unité nous est accordé maintenant lorsque nous prions pour l'avoir à la manière du Sauveur. Nos cœurs seront enlacés dans l'unité. Dieu a promis cette bénédiction à ses saints fidèles, quelles que soient leurs différences de milieu et quels que soient les conflits qui font rage autour d'eux. Il a prié pour nous ainsi que pour ses disciples quand il a demandé à son Père que nous soyons un[1] !

La raison pour laquelle nous prions et demandons cette bénédiction est la même que celle pour laquelle le Père nous exauce. Nous savons par expérience que nous avons de la joie quand nous jouissons de la bénédiction de l'unité. Nous, enfants d'esprit de notre Père céleste, nous aspirons à cette joie que nous avons connue avec lui dans la vie antérieure. Il désire nous accorder ce don sacré de l'unité par amour pour nous.

Il ne peut pas nous l'accorder individuellement. La joie de l'unité qu'il veut tant nous donner ne peut pas être goûtée en solitaire. Nous devons la rechercher et nous qualifier pour l'avoir avec les autres. Il n'est donc pas étonnant que Dieu nous exhorte à nous réunir pour pouvoir nous bénir. Il veut nous réunir en famille. Il a établi des cours, des paroisses et des branches et nous a commandé de nous réunir souvent. Ces réunions que Dieu a prévues pour nous sont sources de grands possibilités. Nous pouvons prier et faire des efforts pour avoir l'unité qui nous apporte la joie et multiplie notre capacité de servir.

Aux trois Néphites, le Sauveur a promis que leur récompense ultime serait la joie d'être unis avec lui après leur service fidèle. Il a dit : « Vous aurez une plénitude de joie ; et vous vous assiérez dans le royaume de mon Père ; oui, votre joie sera pleine, tout comme le Père m'a donné une plénitude de joie; et vous serez tout comme je suis, et je suis tout comme le Père ; et le Père et moi sommes un[2]. »

Le Seigneur nous a donné des guides pour que nous sachions quoi faire pour recevoir la bénédiction et la joie de connaître une unité toujours plus grande. Le Livre de Mormon fait le récit d'une période de réussite. C'était à l'époque d'Alma aux Eaux de Mormon. Ce qu'a fait le peuple en ces circonstances difficiles et dangereuses est un guide et un encouragement pour nous.

Tout ce qu'Alma et son peuple ont été inspirés à faire visait à aider les gens à choisir d'avoir le cœur transformé par l'expiation de Jésus-Christ. Dieu ne peut accorder la bénédiction de l'unité que de cette manière.

Dans Mosiah, nous lisons :

« Et ils furent appelés, à partir de ce moment-là, l'Église de Dieu, ou l'Église du Christ. Et il arriva que quiconque était baptisé par le pouvoir et l'autorité de Dieu était ajouté à son Église…

« Et il leur commanda de n'enseigner que les choses qu'il avait enseignées, et qui avaient été dites par la bouche des saints prophètes.

« Oui, il leur commanda même de ne prêcher que le repentir et la foi au Seigneur, qui avait racheté son peuple.

« Et il leur commanda de ne pas avoir de querelles entre eux, mais de regarder d'un même œil vers l'avenir, ayant une seule foi et un seul baptême, et leurs cœurs étant enlacés dans l'unité et l'amour les uns envers les autres.

« Et c'est ainsi qu'il leur commanda de prêcher. Et c'est ainsi qu'ils devinrent les enfants de Dieu[3]. »

Voilà pourquoi Alma a commandé au peuple d'enseigner la foi et le

repentir. Voilà pourquoi mes enfants en sont arrivés à attendre, à chaque leçon de soirée familiale, que je trouve le moyen de demander à quelqu'un de témoigner du Sauveur et de sa mission. C'était parfois aux parents de le faire. Nos meilleures soirées, nous trouvions le moyen d'encourager les enfants à le faire en faisant la leçon ou en répondant à des questions. Quand on témoignait du Sauveur, le Saint-Esprit le confirmait. Ces soirs-là, nous sentions que nos cœurs étaient enlacés dans l'unité.

En plus des ordonnances, les principes que notre peuple suit nous unissent davantage.

L'une de ces principes est la révélation. Elle est pour nous le seul moyen de savoir comment suivre la volonté du Seigneur ensemble. Elle requiert d'avoir la lumière d'en haut. Il témoigne à notre cœur et au cœur des personnes réunies autour de nous ce qu'il veut que nous fassions. Et c'est en respectant ses commandements que nous pouvons avoir nos cœurs enlacés dans l'unité.

L'humilité est le deuxième principe directeur de nos progrès vers l'unité. L'orgueil est le grand ennemi de l'unité. Vous avez vu et ressenti ses effets terribles. Il y a juste quelques jours, je regardais deux personnes, qui étaient gentilles, commencer à ne pas être tout à fait d'accord. Au début, la discussion était de savoir ce qui était vrai, mais elles en sont venues à s'affronter pour voir qui avait raison. Le ton a monté progressivement. Les visages se sont un peu empourprés. Au lieu de parler du problème, les gens se sont mis à parler d'eux-mêmes, en démontrant pourquoi leur point de vue, étant donné leur grande capacité et leurs grandes connaissances, avait plus de chance d'être le bon.

Comme moi, vous auriez été inquiets. Nous avons vu les effets mortels de ce genre de conflit tragique. Vous et moi nous connaissons des gens qui ont quitté l'assemblée des saints pour avoir été blessés dans leur amour-propre.

Heureusement, je vois de plus en plus de gens apporter la paix avec habilité et calmer les eaux agitées avant que du mal soit fait. Vous pourriez être parmi les artisans de la paix, que vous fassiez partie des gens en conflit ou que vous soyez observateur.

Je l'ai vu faire, entre autres, en recherchant un point qui fait l'unanimité. Pour être ce type de conciliateur, nous devons avoir la foi simple que, en tant qu'enfants de Dieu, malgré toutes nos divergences, il est vraisemblable que, dans notre prise de position ferme, il y aura des éléments de vérité. Le grand artisan de la paix, celui qui réunifie, est celui qui trouve le moyen d'aider les gens à voir la vérité qu'ils ont en commun. Cette vérité commune est toujours plus grande et plus importante pour eux que leurs points de divergence. Vous pouvez vous aider vous-même et aider les autres à voir ce terrain d'entente si vous demandez à Dieu de vous y aider et si vous passez ensuite à l'action : Il exaucera votre prière de vous aider à rétablir la paix, comme il a exaucé la mienne.

Ce même principe s'applique quand on crée l'unité entre des gens de cultures très différentes. Les enfants de Dieu ont plus de points communs que de points de divergence. Et même ces points de divergence peuvent être considérés comme un moyen. Dieu nous aidera à voir les différences chez autrui non pas comme une source d'irritation mais comme une solution. Le Seigneur peut vous aider à voir et à apprécier ce qu'un autre apporte et qui vous manque. Plus d'une fois, le Seigneur m'a aidé à voir sa bonté en me permettant d'être associé à quelqu'un dont la différence avec moi était juste ce dont j'avais besoin. Cela a été la manière dont le Seigneur m'a ajouté quelque chose qui me manquait pour le servir mieux.

Cela nous amène à un autre principe d'unité. C'est de dire du bien les uns des autres. Pensez à la dernière fois où l'on vous a demandé ce que vous pensez de ce que fait un membre de votre famille ou de l'Église. Cela m'est arrivé plus d'une fois la semaine dernière. Mais il y a des fois où nous devons porter un jugement. Il nous est parfois demandé d'exprimer ces jugements. Mais, le plus souvent, nous pouvons faire un choix. Par exemple, imaginez que l'on vous demande ce que vous pensez du nouvel évêque.

Quand nous serons plus capable d'établir l'unité, nous penserons à un passage d'Écriture en entendant la question suivante : « Et maintenant, mes frères, étant donné que vous connaissez la lumière par laquelle vous pouvez juger, laquelle lumière est la lumière du Christ, veillez à ne pas juger à tort ; car de ce même jugement dont vous jugez, vous serez aussi jugés[4]. »

Quand on sait que l'on voit les autres sous un jour imparfait, on a tendance à parler avec un peu plus de générosité. En plus de cette Écriture, vous pourriez vous rappeler ce que votre mère dit – la mienne l'a fait : « Si tu ne peux rien dire de bon sur quelqu'un, alors ne dis rien. »

Cela vous aidera à chercher ce qu'il y a de meilleur chez l'évêque et dans ce qu'il fait. Le Sauveur, en juge plein d'amour, fera sûrement cela quand il jugera nos accomplissements à vous et à moi. Les Écritures et ce que vous avez entendu votre mère dire peuvent très bien vous amener à indiquer ce qu'il y a de mieux dans les réalisations de votre évêque et ses bonnes intentions. Je peux vous promettre que vous ressentirez de la joie et de la paix quand vous parlerez généreusement des autres dans l'optique du Christ. Vous vous sentirez, par exemple, uni à cet évêque et à la personne qui vous a demandé votre avis, non pas parce que l'évêque est parfait ou parce que la personne qui vous l'a demandé

partage votre avis généreux. Ce sera parce que le Seigneur vous fera sentir qu'il apprécie que vous ayez choisi de ne pas semer des graines de discorde.

Nous devons suivre ce principe parce que le Seigneur rassemble de plus en plus de gens qui sont différents de nous. Ce qui nous deviendra plus évident, c'est que l'Expiation nous apporte à tous les mêmes changements. Nous devenons des disciples doux de cœur, faciles à supplier et en même temps sans crainte et fidèles en toutes choses. Nous habitons encore des pays différents mais nous entrons dans l'Église par un processus qui nous change. Nous devenons, par les dons de l'Esprit, ce que Paul a vu :

« Car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit.

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu[5]. »

Avec l'unité que je vois grandir, le Seigneur pourra accomplir ce que le monde considérera comme un miracle. Les saints peuvent accomplir chaque objectif du Seigneur quand ils sont pleinement unis dans la droiture.

J'ai appris que des présidents de pays, des gouverneurs et des dirigeants d'organismes caritatifs du monde entier nous louent en ces termes : « Votre Église a été la première sur le terrain pour apporter de l'aide quand la catastrophe est arrivée. Des centaines de vos membres sont arrivés en apportant avec eux tout ce dont les survivants avaient besoin. Ils ont même apporté leur propres tentes et leurs propres provisions. Ils étaient infatigables et enthousiastes. Ils semblaient savoir où aller et quand. » Alors vient généralement une réflexion de ce genre : « Votre Église sait s'organiser pour faire ce qu'il faut. »

Je les remercie sans dire que le miracle n'est pas dans l'organisation mais dans le cœur des gens. Ils sont venus au nom du Seigneur pour porter secours comme il l'aurait fait. Ils sont venus en écoutant les directives des dirigeants que le Seigneur a choisis. Parce que leurs cœurs étaient enlacés dans l'unité, leurs forces ont été magnifiées.

Je témoigne solennellement que l'unité que nous avons maintenant se développera. Dieu le Père vit. Il entend nos prières et y répond avec amour. Le Sauveur Jésus-Christ, ressuscité et glorieux, vit et nous tend la main avec miséricorde. Cette Église est sa véritable Église. Le président Monson est le prophète vivant de Dieu. Si nous sommes unis pour le soutenir avec cœur, disposés à faire ce que Dieu veut que nous fassions, nous pourrons davantage aller partout où le Seigneur veut que nous allions et devenir ce qu'il veut que nous soyons.

Je vous bénis pour que vous soyez unis dans votre foyer et dans l'Église. Je vous exprime la promesse du Seigneur que vous obtiendrez la réalisation du souhait juste de votre cœur d'avoir cette joie dans l'unité. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Jean 17:21 ; voir aussi D&A 50:43 ; 93:3.
2. 3 Néphi 28:10.
3. Mosiah 18:17, 19-22.
4. Moroni 7:18.
5. Éphésiens 2:18-19.

Le courage d'un chrétien, le prix à payer pour être un disciple

ROBERT D. HALES
du Collège des douze apôtres

Répondre aux accusations à la manière du Seigneur

Nous nous sommes tous rassemblés, nous avons pris sur nous le nom de Jésus-Christ et nous sommes chrétiens. Nous pourrions nous poser la question suivante : Puisque nous avons cet amour pour le Sauveur, pourquoi quelqu'un voudrait-il être hostile à notre égard ou nous attaquer ?

Récemment, un groupe de brillants jeunes saints des derniers jours a écrit pour poser les questions qui le préoccupaient le plus. L'une des sœurs a demandé : « Pourquoi l'Église ne se défend-elle pas plus activement lorsque des accusations sont portées contre elle ? ».

Pour répondre à sa question, je dirais que la mise en cause et la critique de nos croyances est l'une des grandes épreuves de la vie sur terre. Dans ces moments-là, nous pouvons avoir envie de répondre d'une manière agressive, de « monter sur nos grands chevaux ». Mais ce sont des occasions importantes qui nous sont données de prendre le temps de réfléchir, de prier et de suivre l'exemple du Sauveur. Souvenez-vous que Jésus lui-même a été méprisé et rejeté par le monde. Et, dans le rêve de Léhi, les personnes qui venaient au Sauveur devaient elles aussi supporter les moqueries et les doigts pointés sur elles (1 Néphi 8:27). Jésus a dit : « Le monde… a haï [mes disciples], parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi, je ne suis pas du monde » (Jean 17:14). Mais lorsque nous répondons à nos accusateurs comme le Sauveur l'a fait, non seulement nous devenons plus semblables à lui, mais nous engageons les autres personnes à ressentir son amour et à le suivre aussi.

Ce n'est pas en suivant un scénario ou une formule toute faite que l'on peut répondre à la manière du Christ. Le Sauveur a réagi différemment dans chaque situation. Lorsqu'il a été mis en présence du méchant roi Hérode, il est resté silencieux. Lorsqu'il était devant Pilate, il a rendu un témoignage simple et puissant de sa divinité et de la raison de sa venue sur terre. Lorsqu'il était face aux changeurs qui souillaient le temple, il a exercé sa responsabilité divine de préserver et de protéger ce qui était sacré. Élevé sur la croix, il a prononcé ces imcomparables paroles chrétiennes : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23:34).

Certains pensent à tort que des réponses telles que le silence, la douceur, le pardon et un humble témoignage sont un signe de passivité ou de faiblesse. Mais, aimer nos ennemis, bénir ceux qui nous maudissent, faire du bien à ceux qui nous haïssent et prier pour ceux qui nous maltraitent et nous persécutent (voir Matthieu 5:44) exige de la foi, de la force et surtout le courage d'un chrétien.

Joseph Smith, le prophète, a fait preuve toute sa vie de ce genre de courage. Bien qu'il ait subi « constamment de dures persécutions de la part de toutes sortes de gens, religieux et irréligieux » (Joseph Smith, Histoire 1:27), il n'a jamais rendu la pareille et ne s'est jamais laissé aller à la haine. Comme tous les vrais disciples du Christ, il a suivi l'exemple du Sauveur en montrant aux autres de l'amour, de la tolérance et de la compassion. C'*est là* le courage d'un chrétien.

Lorsque nous ne rendons pas la pareille, lorsque nous tendons l'autre joue et résistons aux sentiments de colère, nous suivons aussi l'exemple du Sauveur. Nous manifestons son amour, qui est le seul pouvoir capable d'apaiser l'adversaire et nous

répondons à nos accusateurs sans les accuser en retour. Ce n'est pas de la faiblesse. *C'est* le courage d'un chrétien.

Avec les années, nous apprenons que les contestations à l'égard de notre foi ne sont pas nouvelles et qu'elles ne vont pas disparaître de si tôt. Mais *les vrais disciples du Christ voient des possibilités au milieu de l'opposition.*

Dans le Livre de Mormon, le prophète Abinadi est lié et amené devant le méchant roi Noé. Malgré le fait que le roi s'oppose vigoureusement à lui, jusqu'à le condamner à mort, Abinadi va courageusement enseigner l'Évangile et rendre témoignage. Parce qu'Abinadi a profité de l'occasion, un prêtre appelé Alma va être converti à l'Évangile et amener beaucoup d'âmes au Christ. Le courage d'Abinadi et d'Alma est un courage de chrétiens.

L'expérience prouve que les périodes de publicité négative au sujet de l'Église peuvent aider à réaliser les desseins du Seigneur. En 1983, la Première Présidence a écrit aux dirigeants de l'Église : « L'opposition peut en elle-même devenir une occasion. Une des difficultés continuellement rencontrées par nos missionnaires est le manque d'intérêt pour la religion et pour notre message. Ces critiques provoquent… un intérêt pour l'Église… Elles donnent aux membres l'occasion de rétablir la vérité auprès de ceux dont l'attention a été attirée vers l'Église[1]. »

Il y a de nombreuses façons de profiter de ces occasions : une lettre aimable au rédacteur en chef d'un magazine, une conversation avec un ami, un commentaire sur un blog ou un mot rassurant adressé à quelqu'un qui a fait des commentaires désobligeants. Nous pouvons répondre avec amour aux personnes qui ont été influencées par une mauvaise information et par des préjugés, et qui « ne sont empêchées d'accéder à la vérité que parce qu'elles ne savent pas où la trouver » (D&A 123:12). Je vous

assure que répondre à vos accusateurs de cette façon n'est jamais de la faiblesse. *C'est* le courage d'un chrétien en action.

Nous devons adapter nos réponses aux circonstances. Heureusement, le Seigneur connaît le cœur de nos détracteurs et sait comment nous pouvons leur répondre le plus efficacement. *En recherchant l'aide de l'Esprit, les vrais disciples reçoivent une inspiration adaptée à chaque rencontre.* Et à chaque rencontre, *les vrais disciples répondent d'une façon qui attire l'Esprit du Seigneur.* Paul rappelle aux Corinthiens que « (sa) parole et (sa) prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance » (1 Corinthiens 2:4). Étant donné que ce pouvoir réside dans l'Esprit du Seigneur, nous ne devons jamais devenir agressifs lorsque nous parlons de notre foi. Comme presque tous les missionnaires l'apprennent, se lancer des citations de la Bible à la tête est le meilleur moyen de chasser l'Esprit. Le Sauveur a dit : « Celui qui a l'esprit de querelle n'est pas de moi » (3 Néphi 11:29). Il est encore plus regrettable pour un membre de l'Église de réagir à ce genre d'accusation d'une façon non chrétienne que pour l'Église d'être accusée de ne pas être une Église chrétienne. Nos conversations avec les autres doivent toujours être le résultat des fruits de l'Esprit, « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi » (Galates 5:22, 23). Selon la définition du dictionnaire Webster, être doux signifie « faire preuve de patience dans les épreuves, supportant tout préjudice sans éprouver de ressentiment[2] ». La douceur n'est pas la faiblesse. C'est le symbole du courage d'un chrétien.

C'est particulièrement important dans nos relations avec les membres d'autres confessions chrétiennes. Notre Père céleste est certainement attristé – et le diable se réjouit – lorsque nous débattons d'une façon agressive de nos différences doctrinales avec nos voisins chrétiens.

Cela ne veut pas dire que nous devons faire des entorses à nos principes ou édulcorer nos croyances. Nous ne pouvons pas changer la doctrine de l'Évangile rétabli, même si le fait de les enseigner et d'y obéir nous rend impopulaire aux yeux du monde. Cependant, bien que nous sachions que nous devons annoncer la parole de Dieu avec hardiesse, nous devons prier pour être remplis du Saint-Esprit (voir Actes 4:29, 31). Nous ne devons jamais confondre la hardiesse avec la contrefaçon de Satan, l'arrogance (voir Alma 38:12). Un vrai disciple parle avec une assurance tranquille, pas avec un orgueil plein de suffisance.

En tant que vrais disciples, notre souci principal doit être le bien-être des autres et non la volonté d'avoir

raison . Les questions et les critiques nous donnent l'occasion de tendre la main aux autres et de leur démontrer qu'ils sont importants aux yeux de notre Père céleste et aux nôtres. Notre but doit être de les aider à comprendre la vérité, pas de défendre notre personne ou de marquer des points dans un débat théologique. Notre témoignage sincère est la réponse la plus puissante que nous puissions donner à nos accusateurs. Et ce témoignage ne peut se rendre qu'avec amour et douceur. Nous devrions être comme Edward Partridge, dont le Seigneur a dit : « Son cœur est pur devant moi, car il est semblable au Nathanaël d'autrefois, dans lequel il n'y avait point de fraude » (D&A 41:11). Ne pas avoir de fraude en soi signifie être innocent comme un enfant, lent à la colère et prompt à pardonner.

Ces qualités s'apprennent tout d'abord au foyer et dans la famille et peuvent être mises en pratique dans toutes nos relations. Être sans fraude signifie rechercher d'abord notre propre faute. Lorsque nous sommes accusés, nous devrions nous poser la question que se posaient les apôtres du Sauveur : « Seigneur, est-ce moi ? » (Matthieu 26:22). Si nous sommes attentifs aux réponses données par l'Esprit, nous pouvons, si besoin est, corriger nos erreurs, présenter des excuses, demander pardon et faire mieux.

En étant sans fraude, *les vrais disciples évitent les jugements intempestifs à l'égard de l' opinion des autres.* Beaucoup d'entre nous entretiennent de forts liens d'amitié avec des personnes qui ne sont pas membres de notre Église, des camarades d'école, des collègues de travail et des amis et voisins du monde entier. Nous avons besoin d'eux et ils ont besoin de nous. Comme l'a dit Thomas S. Monson, « apprenons à respecter les autres… Personne ne vit seul, dans sa ville, dans son pays, dans le monde[3] ».

Comme le Sauveur l'a montré avec Hérode, *quelquefois, les vrais disciples doivent faire preuve du courage d'un chrétien en ne disant rien.* Un jour que je jouais au golf, j'ai frôlé un grand cactus Cholla, de ceux qui projettent leurs épines comme les porcs-épics. Des épines se sont plantées dans tous mes vêtements alors que je l'avais à peine touché. Certaines situations sont comme cette plante : elles ne peuvent que nous faire du mal. Dans de tels cas, il vaut mieux garder nos distances et tout simplement nous éloigner. Il se peut que, quand nous faisons cela, des gens essaient de nous provoquer pour nous entraîner dans une polémique. Dans le Livre de Mormon, nous lisons l'histoire de Léhonti et de ses hommes, qui campent sur une montagne. Amalickiah, le traître, incite Léhonti à descendre de la montagne et à le rencontrer dans la vallée. Mais une fois descendu des hauteurs, Léhonti se fait empoisonner « peu à peu » jusqu'à ce qu'il meure et que son armée tombe aux mains d'Amalickiah (voir Alma 47). Il y a des gens qui, à coups d'arguments et d'accusations, cherchent à nous piéger pour que nous quittions les hauteurs. Les hauteurs sont des endroits où il y a de la lumière. Nous y voyons les premières et dernières lueurs du jour. Nous y sommes en sécurité. La vérité et la connaissance s'y trouvent.

Parfois, des personnes veulent que nous descendions des hauteurs pour les rejoindre pour un pugilat théologique dans la boue. Ces quelques personnes querelleuses n'aiment rien tant que chercher la bagarre en matière de religion, que ce soit sur l'Internet ou en personne. Il vaut toujours mieux rester sur les hauteurs du respect mutuel et de l'amour.

Ce faisant, nous suivons l'exemple du prophète Néhémie qui avait bâti un mur autour de Jérusalem. Ses ennemis l'ont supplié de venir les rencontrer dans la plaine, où ils avaient « médité de lui faire du mal ». Cependant, contrairement à Léhonti, Néhémie a sagement refusé leur offre en leur envoyant ce message : « J'ai un grand ouvrage à exécuter et je ne puis descendre: pourquoi l'ouvrage serait-il interrompu pendant que je le quitterais pour descendre vers vous ? » (Néhémie 6:2-3). Nous aussi avons un grand ouvrage à exécuter et il ne se fera pas si nous nous permettons de nous arrêter, de nous quereller et d'être distraits. Nous devons au contraire rassembler notre courage de chrétien et aller de l'avant. Nous le lisons dans les Psaumes : « N'envie pas ceux qui commettent l'iniquité ».(Psaumes 37:1).

Le mal sera toujours autour de nous dans ce monde. Une des plus grandes épreuves de la condition mortelle est de vivre dans le monde, sans devenir comme le monde. Dans sa prière sacerdotale, le Sauveur a demandé à notre Père céleste : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal » (Jean 17:15). Et quand le Sauveur a prévenu qu'il y aurait des persécutions, il a également promis la paix : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix… Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point ». (Jean 14:27). Je témoigne qu'avec la bénédiction de la paix qui nous est donnée, la promesse de la Première Présidence s'accomplira : « L'opposition qui semble difficile à supporter se révélera être

une bénédiction pour le royaume de Dieu sur la terre[4] ».

Á cette sœur « qui se pose des questions et à tous ceux qui cherchent à savoir comment répondre à nos accusateurs, je réponds: nous les *aimons*. Quels que soient leur race, leurs croyances, leur credo, leur religion ou leurs convictions politiques, si nous suivons le Christ et manifestons son courage, nous devons les aimer. Nous ne pensons pas être *meilleurs* qu'eux. Nous désirons plutôt leur montrer, par notre amour, *une meilleure voie*, le chemin de Jésus-Christ. Son chemin conduit à la porte du baptême, au chemin étroit et resserré d'une vie juste et au temple de Dieu. *Il* est, lui, le chemin, la vérité et la vie (Jean 14:6). C'est par lui seulement que nous et tous nos frères et sœurs hériteront du plus grand don que nous puissions recevoir, la vie éternelle et le bonheur éternel. Les aider, être un exemple pour eux, ce n'est pas pour les gens qui sont faibles. C'est pour ceux qui sont forts. C'est pour vous et moi, saints des derniers jours, qui payons le prix pour être des disciples, en répondant à nos accusateurs avec le courage de chrétiens.

Je termine en faisant mien le témoignage de Mormon : « Voici, je suis disciple de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. J'ai été appelé par lui pour annoncer sa parole parmi son peuple, afin qu'il ait la vie éternelle ». (3 Néphi 5:13). Je rends un témoignage spécial de lui : que notre vie peut être éternelle parce que son amour est éternel. Mon humble prière est pour que nous partagions son amour éternel et inconditionnel avec nos frères et sœurs partout dans le monde, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Lettre de la Première Présidence du 1er décembre 1983.
2. Webster's Third New International Dictionary, 1986.
3. Thomas S. Monson, « In Quest of the Abundant Life », *Ensign*, mars. 1998, p. 3.
4. Lettre de la Première Présidence du 1er décembre 1983

Dieu aime et aide tous ses enfants

KEITH B. MCMULLIN
Deuxième conseiller dans l'Épiscopat président

Nous avons besoin de l'aide de notre Père céleste. Cette aide est donnée par le service de l'homme à son prochain, par la prière et par l'intermédiaire du Christ.

L'une des vérités dominantes du Rétablissement est que Dieu vit et qu'il demeure dans ses cieux, qu'il est un homme exalté avec un corps « de chair et d'os[1] » et qu'il est, hier, aujourd'hui et à jamais, « le même Dieu immuable[2] », la source de toute vertu et de toute vérité.

Adam et Ève furent les premiers de ses enfants mortels sur cette terre. Il a dit de leur venue ici-bas : « Et moi, Dieu, je créai l'homme à mon image, je le créai à l'image de mon Fils unique, je créai l'homme et la femme[3]. »

Cette vérité élève la famille humaine. Les hommes et les femmes sont des créatures merveilleuses dotées de qualités divines. Au moment de la Création, Dieu a donné à Adam et Ève la capacité divine d'engendrer des enfants à leur image. Nous sommes par conséquent tous à son image.

Nous devons toutefois lutter contre les faiblesses humaines et les dangers importants de la condition mortelle. On ne peut échapper à la maladie, à la vieillesse et à la mort. Les difficultés et les chagrins font partie de la vie. Les penchants, les appétits et les passions manifestent leurs exigences.

Pour toutes ces raisons et pour d'autres, nous avons besoin de l'aide de notre Père céleste. Une part importante de cette aide est donnée par le service de l'homme à son prochain[4]. Le commandement dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même[5]. » Nous sommes tous frères et sœurs ; chacun est donc notre « prochain », bien que nous soyons parfois séparés par la distance, la culture, la religion ou la race. Le prophète

Joseph a dit : « Un homme rempli de l'amour de Dieu ne se satisfait pas de bénir uniquement sa famille, mais il parcourt le monde entier, soucieux de bénir toute la race humaine[6]. » Le Seigneur en a montré l'exemple « car il fait ce qui est bon parmi les enfants des hommes… et il ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui, noirs et blancs, esclaves et libres, hommes et femmes ; et il se souvient des païens ; et tous sont pareils pour Dieu[7]. »

Pour pourvoir aux besoins à la façon du Seigneur, nous nous efforçons de prendre soin de nous-mêmes et de faire des sacrifices pour aider les personnes nécessiteuses. Les pauvres travaillent pour ce qu'ils reçoivent et s'efforcent aussi d'améliorer la situation des autres[8]. Nous suivons ce schéma depuis le commencement[9].

Le plan d'entraide de l'Église est l'application de ce plan divin, et les membres fidèles de l'Église le suivent. Leurs offrandes fournissent le secours à la veuve, l'aide à l'orphelin et le refuge à celui qui souffre.

Il y a quelques années, un haut dignitaire chinois est venu à Salt Lake City, a visité les sites de l'Église et a fait un discours à l'université Brigham Young. À propos du programme d'entraide de l'Église il a dit : « Si nous nous aimions tous de cette manière, le monde serait un lieu plus paisible. »

Son attention a été attirée par le principe du jeûne et du don d'une somme équivalant aux repas non pris. À la fin de sa visite de Welfare Square (site de la banlieue de Salt Lake City où sont regroupés des installations d'entraide : une laiterie, une conserverie, un magasin de l'évêque, un atelier de recyclage, un magasin d'articles de deuxième main, etc. ; N.d.T.) , il a tendu au directeur une petite enveloppe rouge, une « poche rouge ». En Chine, on donne une « poche rouge » en signe d'amour, de bénédiction et pour souhaiter bonne chance. Il a dit : « Elle ne contient pas grand-chose, mais c'est l'argent que j'ai économisé en ne prenant pas de petit-déjeuner ces deux derniers matins. Je veux donner mon offrande de jeûne au programme d'Entraide de l'Église[10]. »

Le plan d'entraide de l'Église est inspiré de Dieu. Ses principes sont essentiels au salut de l'homme[11]. C'est un étendard pour le service, un témoignage au monde que l'Église de Jésus-Christ a été rétablie. C'est l'aide des cieux qui s'exprime de manière pratique. Comme l'a dit le président Monson, « les principes d'entraide ne changent pas. Ils ne changeront pas. Ce sont des vérités révélées[12]. »

Une autre manière essentielle de recevoir l'aide de Dieu est de prier. Il nous est commandé de prier Dieu, notre Père, au nom de Jésus-Christ. Voici l'exhortation qui nous est faite : « Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira[13]. » Notre Père céleste répond à toutes les prières sincères.

Comme l'a dit le prophète du Seigneur, le président Monson, « on a parfois l'impression de ne pas voir le bout du tunnel, de ne pas voir d'aube pour rompre les ténèbres de la nuit… Nous nous sentons abandonnés, écrasés de chagrin, seuls. Si vous vous trouvez dans une telle situation, je vous supplie de vous tourner avec foi vers notre Père céleste. Il vous aidera et vous guidera. Il ne vous ôtera pas toujours vos afflictions, mais il vous consolera et, avec amour, vous fera traverser la tempête que vous devez affronter[14]. »

Face à certains besoins, nous faisons appel à une forme de prière qui ne peut se faire que sous les mains de personnes autorisées à agir au nom de Dieu. Jésus-Christ est venu « guérir les malades, ressusciter les morts[15] » et soutenir les âmes désespérées. L'Évangile a été rétabli et, avec lui, le pouvoir et l'autorité de la prêtrise nécessaires pour continuer

cet aspect de l'œuvre de Dieu[16].

Si quelqu'un est malade ou profondément troublé, « qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera[17] ». Les anciens fidèles ont la tâche de faire ce que ferait le Seigneur s'il était présent[18].

Si l'on avait fait un rapport écrit de tous les cas de prières exaucées, le monde ne pourrait pas en contenir tous les volumes. Glen L. Rudd, Autorité générale émérite et collègue bien-aimé, a rendu le précieux témoignage suivant :

« J'ai reçu un appel téléphonique m'informant qu'un membre de ma famille, une fillette de douze ans appelée Janice, était à l'hôpital, gravement blessée. Sa mère voulait qu'elle reçoive une bénédiction de la prêtrise.

« Frère Cowley et moi sommes allés à l'hôpital. En arrivant, nous avons appris les détails de l'accident. Janice avait été heurtée par un bus. Les doubles roues motrices étaient passées sur sa tête et sur son corps.

« Frère Cowley et moi sommes entrés dans la chambre de Janice. Elle avait le bassin brisé, une épaule gravement abîmée, de multiples fractures et des blessures à la tête auxquelles on ne pouvait rien faire. Nous avions néanmoins le sentiment que nous devions l'oindre et la bénir. Je l'ai ointe d'huile et frère Cowley a scellé l'onction. De manière forte et résolue, il l'a bénie pour qu'elle retrouve la santé et mène une vie normale. Il l'a bénie pour qu'elle se rétablisse sans conserver de séquelles de ses nombreuses blessures. C'était une belle bénédiction et un moment vraiment magnifique. »

Frère Rudd continue : « Janice n'a pas fait un mouvement pendant plus d'un mois. Nous n'avons jamais perdu la foi. Elle avait reçu une bénédiction disant qu'elle se rétablirait et n'aurait pas de handicap durable. »

Frère Rudd conclut : « Il s'est passé de nombreuses années depuis cette visite à l'hôpital. J'ai parlé récemment à Janice. Elle a maintenant soixante-dix ans, elle a trois enfants et onze petits-enfants. À ce jour, elle n'a eu aucune séquelle de son accident[19]. »

Sa guérison n'est que l'une de nombreuses semblables. Mais aucune ne témoigne plus fortement de l'aide de notre Père céleste à ses enfants suite à la prière, que celle qui a eu lieu dans une chambre d'hôpital où se trouvaient Janice à douze ans et deux humbles serviteurs de Dieu, il y a environ cinquante-huit ans.

Nous recevons l'aide suprême de notre Père céleste par l'intermédiaire de son Fils : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle[20]. »

C'est avec beaucoup d'admiration mêlée de respect que je témoigne du Seigneur, Jésus-Christ. En le faisant, je me rappelle que nous devons faire très attention en utilisant son nom. Son influence, ses enseignements et la délivrance qu'il nous apporte nous le rendent cher, mais nous devons faire attention de ne pas parler de lui comme s'il était l'ami d'à côté.

Il est le Premier-né des enfants d'esprit de notre Père. Il a fait tout ce qui lui a été commandé, c'est pourquoi toutes choses le respectent et rendent témoignage de lui[21]. Il a dit aux prophètes anciens ce qu'ils devaient écrire et il a révélé sa volonté aux prophètes d'aujourd'hui, et il a accompli chacune de leurs paroles[22].

Engendré par Dieu, il est né de la vierge Marie, il a vaincu la mort, expié pour les péchés du monde et apporté le salut aux vivants et aux morts. En

tant que Seigneur ressuscité, il a mangé du poisson et du miel avec les apôtres et a demandé à des foules dans l'Ancien Monde et dans le Nouveau Monde de toucher les plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté pour que tous sachent qu'il était le Dieu d'Israël, le Christ vivant.

Il déclare à tout le monde :

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ;

« et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais[23]. »

Il est notre Législateur et notre Juge, le Rédempteur du monde. À sa seconde venue, « la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix[24]. » J'en témoigne au nom très sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. D&A 130:22.
2. D&A 20:17.
3. Moïse 2:27 ; voir aussi Genèse 1:27.
4. Voir Mosiah 2:17.
5. Matthieu 22:39.
6. *History of the Church*, 4:227.
7. 2 Néphi 26:33.
8. Voir D&A 56:16-18 ; 78:13-14 ; 104:13-18.
9. Voir Genèse 3:19 ; Exode 23:10-11 ; Lévitique 19:9-10 ; Matthieu 25:40 ; Mosiah 4:16-27 ; Moïse 4:25 ; 5:1.
10. Dans Neil K. Newell, « The Red Pocket », manuscrit non publié, 1999, p. 1.
11. Voir Mosiah 4:16-27
12. Voir Thomas S. Monson, « Principes directeurs de l'entraide personnelle et familiale », *L'Étoile*, février 1987, p. 3.
13. Matthieu 7:7-8.
14. Thomas S. Monson, « Regarder en arrière et aller de l'avant », *Le Liahona*, mai 2008, p. 90.
15. Mosiah 3:5.
16. Voir D&A 13 ; 27:12-13 ; 110:11-16 ; 128:20-21.
17. Jacques 5:14-15.
18. Voir Jean 14:11-14 ; 7e article de foi ; Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine*, 2e éd., 1966, p. 345.
19. Tiré d'une conversation avec Glen L. Rudd; voir aussi Glen L. Rudd, *Treasured Experiences of Glen L. Rudd*, manuscrit publié par l'auteur, 1995, Archives de l'Église, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, p. 270-272.
20. Jean 3:16.
21. Voir Moïse 6:63.
22. Amos 3:7 ; D&A 1:38.
23. Jean 11:25.
24. 2 Néphi 19:6 ; voire aussi Ésaïe 9:6.

Retour à la vertu

ELAINE S. DALTON
Présidente générale des Jeunes Filles

Le temps est venu que chacun de nous se lève et déploie une bannière au monde appelant au retour à la vertu.

Lors de la dernière conférence générale, le président Monson m'a appelée pour être la nouvelle présidente générale des Jeunes Filles. En présence d'un prophète de Dieu et en recevant cette responsabilité sacrée, je me suis engagée à servir de tout mon cœur, de tout mon pouvoir, de tout mon esprit et de toutes mes forces. Avant cet appel, j'avais une petite assiette sur laquelle était inscrit : « Je peux faire des choses difficiles. » Cette petite assiette portant cette simple devise m'a donné du courage. Mais maintenant, si je pouvais changer cette devise, elle dirait : « Avec la force du Seigneur, je peux *tout* faire[1]. » C'est sur cette force que je compte en ce moment où je me tiens à cette chaire sacrée.

En avril dernier, deux jours après la conférence générale, notre présidence nouvellement soutenue a tenu sa première réunion. Nous avons grimpé au sommet du mont Ensign. En regardant la vallée en contrebas, nous avons vu le temple et l'ange Moroni brillant au soleil. Pour chacune de nous, c'était évident. L'objectif de notre présidence était le temple. Et notre responsabilité était évidente, elle aussi. Nous devons « contribuer à préparer chaque jeune fille à être digne de faire et de garder des alliances sacrées et à recevoir les ordonnances du temple[2] ».

« Le temple est la raison de tout ce que nous faisons dans l'Église[3] ». Le temple a été la raison pour laquelle nos ancêtres pionniers sont partis de chez eux, où ils étaient bien installés, et sont allés dans l'Ouest. Il a été la raison pour laquelle ils ont souffert de privations et ont même subi la mort. Les alliances du temple ont été la raison pour laquelle, malgré les bébés enterrés le long du chemin, ces pionniers ont pu chanter :

Venez, venez,
Sans craindre le devoir
Travailler au progrès[4] !

Certains ont tout perdu mais sont arrivés dans la vallée avec *tout*, c'est à dire, les ordonnances du temple, les alliances sacrées et la promesse de la vie éternelle ensemble en famille.

Deux jours après l'arrivée des saints dans la vallée du lac Salé, Brigham Young et ses compagnons sont montés au sommet du mont Ensign. Là, ils

ont déployé une bannière, un foulard jaune fixé à une canne qui symbolisait un drapeau ou un étendard pour les nations[5]. Les saints devaient être la lumière, l'étendard. En avril dernier, au sommet du mont Ensign, nous, trois femmes, avons aussi déployé une bannière que nous avons faite avec une canne et un châle jaune péruvien. C'était notre drapeau, notre étendard pour les nations, notre bannière appelant à un retour à la vertu.

La vertu est l'une des conditions à remplir pour entrer dans les saints temples du Seigneur et pour être guidé par l'Esprit. La vertu « est une manière de penser et de se conduire fondée sur un haut niveau de moralité[6]. » Elle englobe la chasteté et la pureté morale. La vertu naît dans le cœur et dans l'esprit. Elle est nourrie au foyer. Elle résulte de l'accumulation de milliers de petites décisions et actions. La vertu est un mot que nous n'entendons pas souvent dans la société d'aujourd'hui, mais la racine du mot latin *virtus* signifie force. Les femmes et les hommes vertueux possèdent une dignité tranquille et une force intérieure. Ils sont confiants parce qu'ils sont dignes de recevoir le Saint-Esprit et d'être guidés par lui. Le président Monson a conseillé : « *Vous*, soyez celui qui défend le bien, même si vous êtes le seul à le défendre. Ayez le courage moral d'être une lumière que les autres suivront. Nulle amitié n'est plus précieuse qu'une conscience pure, qu'une pureté morale. Et quel magnifique sentiment que de savoir que vous êtes à la place qui vous est désignée, pur et habité par la confiance que vous êtes digne de l'occuper[7] ! »

Se pourrait-il que, lentement désensibilisés, nous ayons été amenés à penser que les principes moraux élevés sont démodés, ne sont plus pertinents ou importants dans notre société contemporaine ? Comme frère Hales vient de nous le rappeler, Léhonti, dans le Livre de Mormon, avait une place de choix sur le haut

d'une montagne. Lui-même et ceux qu'il dirigeait étaient « décidés, dans leur esprit, avec une ferme résolution » à ne pas descendre de la montagne. Le fourbe Amalickiah dut s'y prendre à quatre reprises, chacune d'elles plus hardie que la précédente, pour convaincre Léhonti de « descendre au pied de la montagne[8] ». Alors, ayant cru aux fausses promesses d'Amalickiah, Léhonti fut empoisonné peu à peu[9] jusqu'à ce qu'il en meure. Pas simplement empoisonné, mais « peu à peu ». Se pourrait-il que cela puisse arriver aujourd'hui ? Se pourrait-il que nous commencions par tolérer, puis accepter et finalement embrasser le vice qui nous entoure[10] ? Se pourrait-il que nous ayons été trompés par de faux exemples et par des messages médiatiques persuasifs qui nous entraînent à oublier notre identité divine ? Sommes-nous aussi en train d'être empoisonnés peu à peu ? Qu'est-ce qui serait plus trompeur que d'inciter les jeunes de cette noble génération à ne rien faire ou à être occupés à toujours envoyer des messages-textes mais sans jamais parvenir à la connaissance des vérités contenues dans un livre écrit pour vous et votre époque par des prophètes de Dieu : le Livre de Mormon ? Que pourrait-il y avoir de plus trompeur que d'inciter les femmes, jeunes et moins jeunes, vous et moi, à nous occuper à tel point de nous-mêmes, de notre apparence, de nos vêtements,

de la forme et de la taille de notre corps, que nous perdons de vue notre identité divine et notre capacité de changer le monde grâce à notre influence vertueuse ? Que pourrait-il y avoir de plus trompeur que d'inciter les hommes, jeunes et moins jeunes, qui détiennent la sainte prêtrise de Dieu, à regarder de la pornographie séductrice et ainsi à se concentrer sur la chair au lieu de la foi, à être consommateurs du vice plutôt que gardiens de la vertu ? Le Livre de Mormon raconte l'histoire de deux mille jeunes héros à qui leur vertu et leur pureté a donné la force de défendre les alliances de leurs parents et la foi de leur famille. Leur vertu et leur engagement à être « fidèles en tout temps » a changé le monde[11] !

Je crois vraiment qu'une jeune fille ou un jeune homme vertueux, conduit par l'Esprit, peut changer le monde mais, pour y parvenir, nous devons retourner à la vertu. Nous devons nous astreindre à un entraînement strict. Comme le marathonien, Juma Ikanga, l'a dit après avoir gagné le marathon de New York, « la volonté de gagner n'est rien sans la volonté de se préparer[12]. » Le moment est venu de se préparer en pratiquant davantage l'autodiscipline. Le moment est venu de devenir plus « apte pour le royaume[13] ». Le moment est venu de déterminer notre ligne de conduite et de nous concentrer sur le but à atteindre. Le retour à la vertu doit commencer individuellement dans notre cœur et dans notre foyer.

Que peut faire chacun de nous pour entamer son retour à la vertu ? Le parcours et le programme d'entraînement seront personnels pour chacun d'entre nous. J'ai tiré mon programme d'entraînement personnel d'instructions données dans les Écritures : « Que la vertu orne sans cesse tes pensées[14] », « Attache-toi aux alliances que tu as faites[15] », « Tiens-toi en des lieux saints[16] », « Tu délaisseras les choses de ce monde[17] », « Crois que tu dois te repentir[18] », « Souviens-toi toujours de Dieu et garde ses commandements[19] » et « Nous recherchons tout ce qui est vertueux ou aimable, tout ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange[20] ». Maintenant plus que jamais, il est temps de répondre à l'appel de Moroni : « Réveille-toi et lève-toi », appel à nous « saisir de tout bon don, et à ne pas toucher au mauvais don, ni à ce qui est impur[21]. »

Récemment j'ai assisté à la bénédiction notre dernière petite-fille. C'était pour moi une vision sainte de voir mon mari, nos fils et d'autres membres de notre famille entourer ce nouveau-né. Elle était si élégante, tout habillée de blanc et ça n'a pas dérangé le moins du monde qu'elle ait reçu les prénoms de ses deux grands-mères ! Mais la chose qui m'a le plus touchée a été la bénédiction donnée par son père, notre fils Zach. Il a béni la petite Annabel Elaine pour qu'elle comprenne son identité de fille de Dieu, pour qu'elle suive l'exemple de sa mère, de ses grands-mères et de sa sœur et qu'elle trouve beaucoup de joie à mener une vie vertueuse et à se préparer à contracter et à respecter les alliances sacrées du temple. En ce moment sacré, j'ai prié afin que toutes les jeunes filles soient entourées, fortifiées et protégées par le pouvoir vertueux de la prêtrise, non seulement au moment de leur naissance et de leur bénédiction, mais tout au long de leur vie.

Lors de l'assemblée solennelle, à la dernière conférence, quand le président Uchtdorf nous a demandé de soutenir notre nouveau prophète et la Première Présidence, j'ai regardé tous les frères de la prêtrise se lever. J'ai senti leur force et leur pouvoir dans la prêtrise. Vous êtes les gardiens de la vertu. Puis j'ai été bouleversée quand il a dit : « Que les jeunes filles se lèvent ». De ma place, je vous ai toutes vues vous lever et vous tenir debout ensemble. Aujourd'hui, il ne peut y avoir de force plus puissante en faveur de la vertu dans le monde. Vous ne devez jamais sous-estimer le pouvoir de votre influence vertueuse.

Je témoigne que le retour à la vertu est possible grâce à l'exemple du Sauveur et au « pouvoir infini de son grand sacrifice expiatoire[22] ». Je témoigne que nous recevrons des capacités et de la force non seulement pour faire des choses difficiles, mais aussi pour faire *toutes* choses. Le temps est venu que chacun de nous se lève et déploie une bannière au monde appelant au retour à la vertu. Puissions-nous vivre de telle façon que nous puissions être des instruments pour préparer la terre à la seconde venue du Seigneur « afin que lorsqu'il apparaîtra, nous soyons semblables à lui… *purifiés* comme il est pur[23] ». Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Alma 20:4.
2. Lettre de la Première Présidence du 25 septembre 1996.
3. Voir Russell M. Nelson, « La préparation personnelle aux bénédictions du temple », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 37.
4. « Venez, venez, sans craindre le devoir », *Cantiques*, n° 18.
5. Voir Gordon B. Hinckley, « Une bannière pour les nations », *L'Étoile*, janvier 1990, p. 52 ; Boyd K. Packer, « Une défense et un refuge », *Le Liahona*, novembre 2006, p. 85.
6. *Prêchez mon Évangile*, 2004, p. 129.
7. Thomas S. Monson, « Exemples de droiture », *Le Liahona*, mai 2008, p. 65.
8. Voir Alma 47:4-12.
9. Voir Alma 47:18.
10. Voir Alexander Pope, *An Essay on Man*, épître 2, vers 217-220.
11. Alma 53:20 ; voir aussi Alma 56.
12. Juma Ikangaa, cité dans Michael Sandrock, *Running with the Legends : Training and Racing Insights from 21 Great Runners*, 1966, p. 415.
13. « Ah, donne-moi, Père », *Cantiques*, n° 70.
14. D&A 121:45.
15. Voir D&A 25:13.
16. D&A 45:32.
17. D&A 25:10.
18. Voir Mosiah 4:10.
19. D&A 20:77.
20. 13e Article de foi ; voir aussi Romains 8:16 ; 1 Corinthiens 3:16 ; 1 Thessaloniciens 5:22 ; Jacob 4:6 ; Alma 37:36 ; Moroni 10:32.
21. Moroni 10:30-31.
22. « Le Christ vivant, Le témoignage des apôtres » *Le Liahona,* avr. 2000, p. 2.
23. Moroni 7:48 ; italiques ajoutées.

La vérité de Dieu ira de l'avant

M. RUSSELL BALLARD
du Collège des douze apôtres

C'est l'œuvre de Dieu, et elle n'échouera pas. Mais il y a encore beaucoup à faire.

Mes chers frères et sœurs, le 19 juillet de cette année, les Fils des Pionniers d'Utah ont érigé, dans le parc This Is the Place, à Salt Lake City, une statue de Joseph Smith, le prophète, et de son successeur, Brigham Young. Cette statue, appelée Regards vers l'Ouest, représente ces deux grands prophètes avec une carte des territoires de l'Ouest.

Beaucoup de gens, dont les saints des derniers jours, oublient que Joseph Smith savait très bien que l'Église finirait par partir s'installer dans le grand Ouest américain. En août 1842, il a prophétisé « que les saints continueraient à souffrir beaucoup d'afflictions et seraient chassés dans les Montagnes Rocheuses, que beaucoup apostasieraient, que d'autres seraient mis à mort par [leurs] persécuteurs ou mourraient de froid ou de maladie, et que certains [vivraient] pour… aller aider à fonder des colonies et à construire des villes et voir les saints devenir un peuple puissant au milieu des Montagnes Rocheuses » (*History of the Church, 5:85*).

Même les personnes les plus proches de Joseph en ces premiers temps ne comprenaient pas pleinement les épreuves que les saints des derniers jours allaient subir pendant le développement de l'Église, partie d'un petit groupe au début des années 1800. Mais Joseph Smith savait qu'aucun ennemi présent à l'époque ou à venir n'aurait suffisamment de pouvoir pour contrarier ou arrêter les desseins de Dieu. Nous connaissons tous les paroles prophétiques suivantes : « L'Étendard de la Vérité a été dressé ; aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser ; les persécutions peuvent faire rage, les émeutiers peuvent s'attrouper, les armées s'assembler, la calomnie diffamer, mais la vérité de Dieu ira de l'avant hardiment, noblement et indépendante, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré tout continent, visité tous les climats, balayé tous les pays et résonné à toutes les oreilles, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis, et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est accomplie » (*History of the Church*, 4:540).

Près de dix-huit décennies ont passé depuis l'organisation de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours en 1830. Nous avons eu 178 ans pour observer l'accomplissement de la prophétie et voir « la vérité de Dieu » aller « de l'avant hardiment, noblement et indépendante ».

L'Église a commencé avec seulement quelques membres. Malgré l'opposition intense, 597 missionnaires ont été appelés dans les années 1830 et plus de 15 000 convertis se sont fait baptiser dans l'Église. Les États-Unis, le Canada et la Grande-Bretagne ont été ouverts à la prédication de l'Évangile.

Il y a eu de nombreux convertis durant les années 1840 alors que les persécutions continuaient de faire rage contre l'Église et particulièrement contre le prophète Joseph. Au milieu de ces problèmes et malgré les grandes difficultés de déplacement, l'Évangile rétabli de Jésus-Christ a continué de se répandre sur la terre grâce à l'appel de 1 454 missionnaires durant les années 1840 et l'Église s'est accrue de plus de 48 000 membres. Le 27 juin 1844, la persécution contre Joseph Smith a atteint son point culminant quand son frère et lui ont été tués par des émeutiers à la prison de Carthage.

Peu après ce martyre, et en accomplissement de la vision de Joseph, Brigham Young et l'Église ont commencé à se préparer à partir dans les Montagnes Rocheuses. Les difficultés, les afflictions, la mort et l'apostasie étaient omniprésentes. Pourtant l'œuvre allait de l'avant. Dans les années 1850, 705 missionnaires ont été appelés à servir notamment en Scandinavie, en France, en Italie, en Suisse et à Hawaï. L'œuvre missionnaire a commencé dans des endroits

aussi divers que l'Inde, Hong Kong, la Thaïlande, la Birmanie, l'Afrique du Sud et les Antilles.

Beaucoup parmi les convertis fidèles venus de Scandinavie et de Grande-Bretagne dans les années 1850 ont souffert et sont morts, sur terre et sur mer, pendant leur voyage pour rejoindre les saints dans les Montagnes Rocheuses.

En 1875, sept missionnaires ont été appelés à partir au Mexique, et il y a eu beaucoup de convertis malgré la révolution et d'autres difficultés. Et il y a juste quatre ans, en 2004, l'Église a atteint le million de membres au Mexique.

La foi des saints a été éprouvée à chacun de leurs pas tandis que Brigham Young les dirigeait dans la construction de temples et l'établissement de plus de 350 colonies dans l'Ouest. À la mort de Brigham Young, en 1877, le nombre de membres de l'Église dans le monde dépassait 115 000. Malgré toutes les persécutions, la vérité de Dieu allait de l'avant hardiment et noblement.

Le temps ne me permet pas de détailler la croissance de l'Église dans les décennies suivantes. Mais il faut noter les changements intervenus entre 1890 à 1930, alors que l'Église et sa doctrine étaient toujours attaquées, Reed Smoot a été élu au Congrès américain et a dû se battre pour avoir son siège. Beaucoup de choses ont été dites sur l'Église et ses enseignements, pour la plupart blessantes et dirigées contre Joseph F. Smith, président de l'Église, et contre d'autres dirigeants de l'Église. Néanmoins, quelques articles de journaux ont commencé à dire que des membres de l'Église participaient à la vie civique et étaient des gens bien.

Le 3 septembre 1925, Heber J. Grant a annoncé que l'Église allait envoyer des missionnaires en Amérique du Sud. Suivant le schéma du Seigneur pour porter l'Évangile rétabli à tous les pays, un membre du Collège des douze apôtres, mon grand-père paternel, Melvin J. Ballard, et d'autres frères ont été envoyés en Amérique du Sud pour la consacrer à la prédication de l'Évangile.

Le matin de Noël 1925, en Argentine, frère Ballard a consacré les pays d'Amérique du Sud et a commencé l'œuvre missionnaire. Avant d'en partir, au mois de juillet suivant, il a prophétisé : « L'œuvre du Seigneur va commencer par progresser lentement ici tout comme un chêne pousse lentement à partir d'un gland. Elle ne va pas fleurir en un jour comme le font les tournesols qui poussent rapidement puis meurent. Mais des milliers de personnes se joindront à l'Église ici. Elle sera divisée en plusieurs missions et ce sera l'un des endroits les plus forts de l'Église. L'œuvre ici ne fera que croître » (dans *Melvin J. Ballard : Crusader for Righteousness*, 1966, p. 84).

Tous les gens qui connaissent la croissance de l'Église en Amérique du Sud sont au courant de l'accomplissement de cette prophétie. Aujourd'hui, le Brésil à lui seul compte plus d'un million de membres.

Entre 1930 et 1970, plus de 106 000 missionnaires ont été appelés à servir dans le monde. Le nombre de membres de l'Église a été multiplié par quatre, passant à plus de 2 800 000. Il y a eu plus d'un million de nouveaux membres pendant les années 1960. En 1970, des missionnaires servaient dans quarante-trois pays et neuf territoires. Durant ces quarante ans, en Amérique du Sud, le Chili, le Brésil, l'Uruguay, le Paraguay, l'Équateur, la Colombie, le Pérou et le Venezuela ont été ouverts à l'œuvre missionnaire. En Amérique centrale, des serviteurs du Seigneur ont ouvert le Panama, le Costa Rica, le Guatemala, le Salvador, le Honduras et le Nicaragua. En Asie, de nouvelles grandes actions ont commencé à porter leurs fruits en Corée, à Taïwan, à

Singapour et aux Philippines.

Rien de cela n'a été facile. Des difficultés, des obstacles et des persécutions ont accompagné toutes les tentatives de porter « la vérité de Dieu » dans les continents et les pays pour qu'elle puisse « résonner… à toutes les oreilles ». Néanmoins, nous avons continué d'avancer avec foi ; nous avons rencontré des difficultés et nous avons surmonté des obstacles.

Spencer W. Kimball a demandé aux membres de l'Église d'allonger la foulée pour répandre l'Évangile et en faire connaître la véracité. Il a demandé à tous les pieux du monde d'accroître le nombre de missionnaires, et il a conduit l'Église à utiliser les média pour transmettre notre message à des centaines de millions de gens sur toute la terre.

Durant les douze années de sa présidence, près de 200 000 membres ont fait une mission à plein temps. La population mondiale de l'Église a presque doublé et le nombre de pieux a presque triplé. L'œuvre missionnaire a été organisée ou réorganisée dans de nombreux pays, et le miracle de la conversion s'est produit malgré toutes les tentatives de l'Adversaire pour contrarier l'œuvre du Seigneur ou décourager ses ouvriers.

Un peu plus de deux décennies se sont écoulées depuis la fin du ministère du Président Kimball dans la condition mortelle. Durant cette période, nous avons été reconnus dans la communauté mondiale des croyants de manière importante et sans précédent. Ce n'est probablement pas par hasard que notre peuple, notre histoire et notre doctrine ont aussi subi des attaques idéologiques sans précédent.

Et pourtant l'Église continue de grandir. Sa population a de nouveau plus que doublé, passant de 5,9 millions en 1985 à plus de 13 millions aujourd'hui. Et l'année dernière, le millionième missionnaire de notre dispensation a été appelé.

Mon objectif, mes frères et sœurs, en faisant ce bref exposé sur la vision prophétique de Joseph concernant la destinée de l'Église et sur son accomplissement littéral au cours des décennies, est de nous rappeler cette vérité simple :

« On ne peut faire échouer les œuvres, les desseins et les intentions de Dieu, ni les réduire à néant.

« Car Dieu ne marche pas dans des sentiers tortueux… il ne dévie pas de ce qu'il a dit ; c'est pourquoi ses sentiers sont droits et son chemin est une même ronde éternelle.

« Souviens-toi… que ce n'est pas l'œuvre de Dieu qui est contrecarrée, mais celle des hommes » (D&A 3:1-3).

Dieu a parlé par l'intermédiaire de son prophète et a annoncé au monde que « l'Étendard de la Vérité a été dressé » et qu'« aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser ». C'est une vérité indéniable et indiscutable. Nous l'avons constaté, décennie après décennie, de l'époque de Joseph Smith, le prophète, à celle du président Monson. Les persécutions ont fait rage. Les calomnies, les mensonges et les désinformations ont essayé de diffamer l'Église. Mais, dans chaque décennie, depuis le moment du Rétablissement, la vérité de Dieu est allée « de l'avant hardiment, noblement et indépendante ». La petite Église qui a commencé en 1830 avec seulement une poignée de membres compte maintenant plus de treize millions de saints des derniers jours dans de nombreux pays du monde, et nous sommes en bonne voie pour pénétrer tout continent, visiter tous les climats, balayer tous les pays et résonner à toutes les oreilles.

C'est l'œuvre de Dieu, et elle n'échouera pas. Mais il y a encore beaucoup à faire avant que le grand Jéhovah puisse annoncer que l'œuvre est accomplie. Nous louons et honorons les saints fidèles qui nous ont amenés à ce point de reconnaissance publique, mais nous ne pouvons pas nous permettre, mes frères et sœurs, d'être satisfaits.

Nous sommes tous nécessaires pour terminer l'œuvre qui a été commencée par les saints pionniers il y a plus de 175 ans puis continuée dans les décennies suivantes par les saints fidèles de toutes les générations. Nous devons croire comme ils ont cru. Nous devons travailler comme ils ont travaillé. Nous devons servir comme ils ont servi. Et nous devons vaincre l'adversité comme ils l'ont vaincue.

Nos difficultés d'aujourd'hui sont bien sûr différentes, mais elles ne sont pas moins grandes. Au lieu des émeutiers en colère, nous affrontons des gens qui essayent constamment de nous calomnier. Au lieu des rigueurs extrêmes du climat, nous affrontons l'alcool, la drogue, la pornographie et toutes sortes d'obscénités, de corruptions, de cupidité, de malhonnêteté et d'apathie spirituelle. Au lieu de voir des familles

déracinées et arrachées de leur maison, nous voyons l'institution de la famille, notamment l'institution divine du mariage, attaquée par des groupes et des personnes qui cherchent à supprimer le rôle important et divin de la famille dans la société.

Ce n'est pas pour dire que nos difficultés actuelles sont plus grandes que celles des saints qui nous ont précédés. Elles sont simplement différentes. Le Seigneur ne nous demande pas de charger une charrette à bras ; il nous demande de fortifier notre foi. Il ne nous demande pas de traverser un continent à pied ; il nous demande de traverser la rue pour aller voir notre voisin. Il ne nous demande pas de donner tous nos biens pour construire un temple ; il nous demande de donner de nos moyens et de notre temps malgré les pressions de la vie moderne pour continuer de construire des temples et pour aller régulièrement dans ceux qui sont construits. Il ne nous demande pas de mourir en martyr ; il nous demande de vivre en disciple.

Nous vivons à une époque très importante et c'est à nous de décider, mes frères et sœurs, si nous allons perpétuer la grande tradition de dévouement qui a été la marque des générations de saints des derniers jours précédentes. Ce n'est pas le moment de faiblir spirituellement. Nous ne pouvons pas nous permettre de n'être droits que superficiellement. Notre témoignage doit être profond, nos racines spirituelles fermement ancrées dans le rocher de la révélation. Et nous devons continuer de faire avancer l'œuvre, être un peuple d'alliance, consacré, guidé par la foi à chaque pas « jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est accomplie ». Je prie pour qu'il en soit ainsi pour nous. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Trouvons de la joie pendant le voyage

THOMAS S. MONSON
Président de l'Église

Jouissons de la vie en la vivant, trouvons de la joie pendant le voyage et disons notre amour à nos amis et à notre famille.

Mes chers frères et sœurs, c'est en toute humilité que je me tiens ce matin devant vous. Je demande votre foi et vos prières en ma faveur pendant que je parle des choses qui m'ont occupé l'esprit et que je me suis senti poussé à vous dire.

Je commence en mentionnant l'un des aspects les plus inévitables de notre vie ici-bas : le *changement*. Nous avons tous entendu à un moment ou à un autre l'une ou l'autre forme de l'adage bien connu : « Rien n'est aussi constant que le changement. »

Notre vie durant, nous devons affronter des changements. Certains sont les bienvenus, d'autres pas. Il y a, dans notre vie, des changements qui sont soudains, comme le décès inattendu d'un proche, une maladie imprévue, la perte d'un bien que nous chérissons. Mais la plupart des changements se produisent de manière subtile et lente.

Cette conférence marque la quarante-cinquième année depuis que j'ai été appelé au Collège des douze apôtres. Benjamin des Douze, j'étais plein d'admiration devant les quatorze hommes exceptionnels qui étaient mes aînés dans les Douze et la Première Présidence. Un par un, ces hommes sont retournés à leur foyer céleste. Quand le président Hinckley est décédé, il y a huit mois, je me suis rendu compte que j'étais devenu le doyen des apôtres. Les changements qui se sont produits en quarante-cinq ans, qui étaient progressifs, semblent maintenant monumentaux.

La semaine qui vient, sœur Monson et moi fêterons notre soixantième anniversaire de mariage. Quand je repense à nos débuts, je me rends compte à quel point notre vie a changé depuis lors. Nos parents aimés, qui étaient à nos côtés quand nous avons débuté notre voyage ensemble, sont morts. Nos trois enfants, qui ont rempli si complètement notre vie pendant bien des années, sont devenus adultes et ont leur propre famille. La plupart de nos petits-enfants sont

adultes et nous avons maintenant quatre arrière-petits-enfants.

Jour par jour, minute par minute, seconde par seconde, nous sommes allés d'où nous étions jusque là où nous sommes maintenant. Bien entendu, notre vie à tous passe par des modifications et des changements semblables. La différence entre les changements de ma vie et les changements de la vôtre n'est que dans les détails. Le temps ne s'arrête jamais ; il doit constamment aller de l'avant et c'est là que viennent les changements.

C'est la seule et unique chance que nous ayons de mener une vie dans la condition mortelle. Plus longtemps nous vivons, plus nous nous rendons compte qu'elle est brève. Les occasions viennent, et puis c'est fini. Je crois que parmi les plus grandes leçons que nous devons apprendre pendant ce bref séjour sur la terre il y a celles qui nous aident à distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Je vous supplie de ne pas laisser les choses les plus importantes passer à côté de vous pendant que vous faites vos plans pour cet avenir illusoire et inexistant où vous aurez le temps de faire tout que vous voulez faire. Au lieu de cela, trouvez de la joie pendant le voyage – maintenant.

Je suis ce que ma femme, Frances, appelle « un drogué du spectacle ». J'adore ce qui est comédie musicale et l'une de mes préférées a été écrite par le compositeur américain Meredith Willson et est intitulée « The Music Man ». Le professeur Harold Hill, l'un des personnages principaux de la comédie, lance un avertissement que je vous transmets. Il dit : « Si vous empilez beaucoup de demains, vous vous apercevrez que vous avez collectionné beaucoup d'hiers vides[1]. »

Mes frères et sœurs, il n'y a pas de demain à se rappeler si nous ne faisons pas quelque chose aujourd'hui.

Je vous ai déjà donné un exemple de cette philosophie. Je crois qu'il vaut d'être répété. Il y a bien des années, Arthur Gordon a écrit dans un magazine national, je cite :

« Quand j'avais environ treize ans et que mon frère en avait dix, papa a promis de nous emmener au cirque. Mais au moment du déjeuner il y a eu un coup de téléphone : quelque chose d'urgent réclamait son attention en ville. Nous nous sommes préparés à une déception. Alors nous l'avons entendu dire [au téléphone] : 'Non, je n'irai pas. Cela devra attendre.'

« Quand il est revenu à table, maman a souri et lui a dit : 'Le cirque revient toujours, tu sais.'

« Je sais, a dit papa, mais l'enfance pas[2]. »

Si vous avez des enfants qui sont adultes et ont quitté le foyer, selon toute probabilité vous aurez de temps en temps senti un pincement de cœur de les savoir partis et la prise de conscience que vous n'avez pas apprécié cette période de la vie autant que vous l'auriez dû. Naturellement, on ne peut pas faire marche arrière, on ne peut qu'aller de l'avant. Plutôt que de nous attarder sur le passé, nous devrions tirer le meilleur d'aujourd'hui, du temps présent, faisant tout ce que nous pouvons pour créer des souvenirs agréables pour le futur.

Si vous êtes toujours en train d'élever des enfants, rendez-vous compte que les marques de doigts minuscules qui apparaissent sur presque chaque surface nouvellement nettoyée, les jouets dispersés dans la maison, les piles et les piles de linge à laver ou repasser ne disparaîtront que trop tôt et qu'à votre grande surprise ils vous manqueront profondément.

Des tensions se présentent dans notre vie quelle que soit notre situation. Nous devons les traiter du mieux que nous pouvons. Mais nous ne devons pas les laisser se mettre sur le chemin de ce qui est le plus important – et ce qui est le plus important implique presque toujours ceux qui nous entourent. Souvent nous supposons qu'ils *doivent* savoir combien nous les aimons. Mais nous ne devons jamais supposer ; nous devons le leur faire savoir. William Shakespeare a écrit : « Ceux qui ne montrent pas leur amour n'aiment pas[3]. » Nous ne regretterons jamais les mots gentils que nous aurons prononcés ou l'affection que nous aurons montrée. Nous aurons plutôt des regrets si nous omettons de telles choses dans nos rapports avec ceux qui ont le plus d'importance pour nous.

Envoyez un petit mot à l'ami que vous avez négligé ; serrez votre enfant dans vos bras ; serrez vos *parents* dans vos bras ; dites plus souvent : « Je t'aime » ; exprimez toujours vos

En Ukraine, trois jeunes pères heureux de l'être.

remerciements. Ne laissez jamais un problème à résoudre devenir plus important qu'une personne à aimer. Les amis déménagent, les enfants deviennent adultes, les proches meurent. Il est si facile de considérer la présence des gens comme naturelle jusqu'au jour où ils quittent notre vie et que nous restons avec le « et si » ou « si seulement ». L'écrivain Harriet Beecher Stowe a dit : « C'est pour les mots qui auraient dû être dits et les actes qui auraient dû être faits que l'on verse les larmes les plus amères sur les tombes[4]. »

Dans les années 60, pendant la guerre du Vietnam, l'avion d'un membre de l'Église, Jay Hess, a été abattu au-dessus du Vietnam du Nord. Pendant deux ans, sa famille a totalement ignoré s'il était mort ou vivant. Ses ravisseurs à Hanoï lui ont finalement permis d'écrire chez lui, mais ont limité son message à moins de 25 mots. Que dirions-nous, vous et moi, à notre famille si nous étions dans la même situation, ne l'ayant plus vue pendant plus de deux ans et ne sachant pas si nous la reverrons jamais ? Voulant donner à sa famille quelque chose qu'elle pourrait reconnaître comme venant de lui et voulant aussi lui donner un conseil utile, frère Hess a écrit – je cite : « Ces choses sont importantes : le mariage au temple, la mission, l'université. Allez de l'avant, fixez-vous des objectifs, écrivez votre histoire, faites des photos deux fois par an[5]. »

Jouissons de la vie en la vivant, trouvons de la joie pendant le voyage et disons notre amour à nos amis et à notre famille. Un jour, chacun de nous tombera à court de demains.

Dans le livre de Jean dans le Nouveau Testament, chapitre treize, verset trente-quatre, le Sauveur nous exhorte : « comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez–vous les uns les autres. »

Certains d'entre vous connaissent peut-être le drame classique de Thornton Wilder, *Notre Ville*. Si c'est le cas, vous vous rappellerez la ville de Grover's Corners, où l'histoire a lieu. Dans la pièce, Emily Webb meurt pendant un accouchement et l'auteur nous décrit la douleur solitaire de son jeune mari George, qui reste avec leur fils de quatre ans. Emily ne souhaite pas reposer en paix ; elle veut revivre les joies de sa vie. On lui accorde la bénédiction de revenir sur la terre et de revivre son douzième anniversaire. Au début c'est passionnant de redevenir jeune, mais l'excitation se dissipe rapidement. La journée ne lui apporte aucune joie maintenant qu'elle sait ce que l'avenir lui réserve. C'est pour elle une douleur insupportable que de se rendre compte à quel point elle a été inconsciente du sens et de la beauté de la vie tandis qu'elle était vivante. Avant de retourner à son lieu de repos, Emily déplore : « Arrive-t-il… jamais aux êtres humains de se rendre compte de la vie tandis qu'ils la vivent, chaque minute, chaque minute ? »

Notre prise de conscience de ce qui est le plus important dans la vie va de pair avec la gratitude pour nos bénédictions.

Un auteur bien connu a dit : « L'abondance et le manque [d'abondance] existent simultanément dans notre vie en tant que réalités parallèles. Nous choisissons toujours délibérément le jardin secret que nous allons cultiver… Quand nous décidons de ne pas nous concentrer sur ce qui manque dans notre vie mais que sommes reconnaissants de l'abondance qui est là – l'amour, la santé, la famille, les amis, le travail, les joies de la nature et les activités personnelles qui nous apportent [du bonheur] – le désert de l'illusion disparaît et nous connaissons le paradis sur terre[6]. »

Dans les Doctrine et Alliances, section 88, verset 33, on nous dit : « À quoi sert-il à un homme qu'un don lui soit accordé s'il ne reçoit pas le don? Voici, il ne se réjouit pas de ce qui lui est donné, ni ne se réjouit de celui qui fait le don. »

Horace, le philosophe romain antique, nous exhorte : « Quelle que soit l'heure que Dieu t'ait accordée, prends-la d'une main reconnaissante et ne repousse pas tes joies d'année en année, de sorte que dans quelque endroit que tu aies été, tu puisses dire

que tu as vécu heureux. »

Il y a bien des années, j'ai été touché par l'histoire de Borghild Dahl. Elle est née en 1890 au Minnesota de parents norvégiens, et dès ses premières années a souffert d'une très mauvaise vue. Elle avait l'immense désir de participer à la vie quotidienne en dépit de son handicap et, à force de volonté, a réussi presque tout ce qu'elle a entrepris. Contre le conseil des éducateurs, qui estimaient que son handicap était trop grand, elle est allée à l'université et a obtenu une licence ès lettres de l'université du Minnesota. Plus tard elle a étudié à l'université de Columbia et à l'université d'Oslo. Elle est par la suite devenue la directrice de huit écoles dans l'ouest du Minnesota et au Dakota du Nord.

Elle a écrit ce qui suit dans l'un des dix-sept livres dont elle a été l'auteur : « Je n'avais qu'un œil, et il était tellement couvert de cicatrices que je ne pouvais voir que par une petite ouverture dans l'œil gauche. Je ne pouvais voir un livre qu'en le tenant tout près de mon visage et en forçant mon œil autant que je pouvais vers la gauche[7]. »

Miraculeusement, en 1943 – elle avait alors plus de cinquante ans – un procédé révolutionnaire a été mis au point qui lui a finalement rendu une grande partie de la vue dont elle avait été privée si longtemps. Un monde nouveau et passionnant s'est ouvert à elle. Elle a trouvé un grand plaisir dans les petites choses que la plupart d'entre nous considèrent comme sans intérêt, comme observer un oiseau en vol, remarquer en faisant la vaisselle la lumière qui se reflète dans les bulles ou observer chaque nuit les phases de la lune. Elle termine l'un de ses livres comme ceci : « Cher… Père céleste, je te remercie. Je te remercie[8]. »

Borghild Dahl, aussi bien avant qu'après que sa vue lui soit rendue, était pleine de gratitude pour ses bénédictions.

En 1982, deux ans avant sa mort à l'âge de quatre-vingt-douze ans, son dernier livre a été publié. Son titre : *Heureuse toute ma vie*. Son attitude de reconnaissance lui a permis d'apprécier ses bénédictions et de mener une vie pleine et riche en dépit de ses problèmes.

Dans 1 Thessaloniciens, dans le Nouveau Testament, chapitre cinq, verset dix-huit, l'apôtre Paul nous dit : « Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus–Christ. »

Rappelez-vous avec moi l'histoire des dix lépreux : « Comme [Jésus] entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : Jésus, maître, aie pitié de nous ! Dès qu'il les eut vus, il leur dit : Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent guéris.

« L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix.

« Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain.

« Jésus, prenant la parole, dit: Les dix n'ont–ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont–ils ?

« Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu[9] ? »

Le Seigneur a dit dans une révélation donnée par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète : « Il n'y a rien qui offense autant Dieu ou allume autant sa colère que ceux qui ne confessent pas sa main en toutes choses et n'obéissent pas à ses commandements[10]. » Puissions-nous être trouvés parmi ceux qui remercient leur Père céleste. Si l'ingratitude est comptée parmi les péchés graves, la gratitude, elle, a sa place parmi les vertus les plus nobles.

En dépit des changements qui se produisent dans notre vie, et avec de la gratitude dans notre cœur, puissions-nous remplir, autant que nous le pouvons, nos jours des choses qui importent le plus. Puissions-nous aimer ceux qui nous sont chers et leur exprimer notre amour par la parole et par les actes.

Pour terminer, je prie pour que nous éprouvions tous de la reconnaissance pour notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Son Évangile glorieux donne la réponse aux plus grandes questions de la vie : D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? Où va mon esprit quand je meurs ?

Il nous a enseigné comment prier. Il nous a enseigné comment servir. Il nous a enseigné comment vivre. Sa vie est un legs d'amour. Les malades, il les a guéris ; les opprimés, il les a relevés ; les pécheurs, il les a sauvés.

Le moment est venu où il s'est retrouvé seul. Certains apôtres ont douté ; l'un d'eux l'a trahi. Les soldats romains lui ont percé le côté. Les émeutiers furieux lui ont ôté la vie. On peut encore entendre résonner ses paroles compatissantes sur la colline du Golgotha : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font[11]. »

Précédemment, percevant peut-être le point culminant de sa mission terrestre, il s'était lamenté : « Les

renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête[12]. » « Pas de place… dans l'hôtellerie[13] » n'a pas été le seul signe de rejet, ce n'était que le premier. Pourtant le Sauveur nous invite, vous et moi, à le recevoir. « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi[14]. »

Qui était cet homme de douleur et habitué à la souffrance ? Qui est le Roi de gloire, ce Seigneur des armées ? Il est notre Maître. Il est notre Sauveur. Il est le Fils de Dieu. Il est l'Auteur de notre salut. Il nous appelle : « Suivez-moi[15]. » Il commande : « Va, et toi, fais de même[16]. » Il supplie : « Gardez mes commandements[17]. »

Suivons-le. Imitons son exemple. Obéissons à sa parole. Ce faisant, nous lui faisons le don divin de la gratitude.

Frères et sœurs, ma prière sincère est que nous puissions nous adapter aux changements de notre vie, que nous puissions nous rendre compte de ce qui est le plus important, que nous puissions toujours exprimer notre gratitude et trouver ainsi de la joie pendant le voyage. Au nom du Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Meredith Willson et Franklin Lacey, *The Music Man*, 1957.
2. Arthur Gordon, *A Touch of Wonder*, 1974, p. 77-78.
3. William Shakespeare, *Les deux gentilshommes de Vérone*, acte 1, scène 2, line 31.
4. Harriet Beecher Stowe, dans Gorton Carruth et Eugene Erlich, comp., *The Harper Book of American Quotations*, 1988, p. 173.
5. Correspondance personnelle.
6. Sarah Ban Breathnach, dans John Cook, comp., *The Book of Positive Quotations*, 2e éd., 2007, p. 342.
7. Borghild Dahl, *I Wanted to See*, 1944, p. 1.
8. *I Wanted to See*, p. 210.
9. Luc 17:12-18.
10. D&A 59:21.
11. Luc 23:34.
12. Matthieu 8 :20.
13. Luc 2:7.
14. Apocalypse 3:20.
15. Marc 2:14.
16. Luc 10:37.
17. D&A 11:6.

L'épreuve

BOYD K. PACKER
Président du Collège des douze apôtres

Ni les émeutiers ni l'armée ne pouvaient détourner les saints de ce qu'ils savaient être vrai.

Mon but est de montrer que dans les temps difficiles le Seigneur a toujours préparé une voie sûre. Nous vivons dans les « temps difficiles » que l'apôtre Paul a prophétisés pour les derniers jours[1]. Si nous voulons être en sécurité individuellement, en tant que familles et en tant qu'Église, ce sera « en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile[2] » que nous y parviendrons.

Le 24 juillet 1849, les saints étaient dans la vallée depuis deux ans jour pour jour. Ils étaient enfin à l'abri des émeutiers et des persécutions subies pendant des années. Cela méritait d'être fêté.

Peu d'années auparavant, dans des conditions terribles, Joseph Smith, le prophète, avait souffert pendant des mois dans la prison de Liberty pendant que les émeutiers chassaient les saints de leurs maisons. Les mots *Liberty* et *prison* ne vont pas bien ensemble.

Joseph s'était écrié :

« Ô Dieu, où es-tu ? Et où est la tente qui couvre ta cachette ?

« Combien de temps retiendras-tu ta main ? Combien de temps ton œil, oui, ton œil pur contemplera-t-il des cieux éternels les injustices commises à l'égard de ton peuple et de tes serviteurs et ton oreille sera-t-elle pénétrée de leurs cris[3] ? »

Le prophète avait prié le Seigneur, qui avait dit aux saints de demander aux juges, au gouverneur puis au président de redresser les torts[4] qu'ils avaient subis.

Leurs appels aux juges n'ont rien donné. Durant sa vie, Joseph Smith a comparu devant la justice plus de deux cents fois sous toutes sortes de fausses accusations. Il n'a jamais été condamné.

Quand les saints ont fait appel au gouverneur Boggs, du Missouri, celui-ci a déclaré : « Les mormons doivent être traités comme des ennemis et *doivent être exterminés* ou chassés de l'État, si c'est nécessaire pour le bien public[5]. » Cela a déclenché une brutalité et une perversité sans nom.

Les saints ont fait appel au président des États-Unis, Martin Van Buren, qui leur a dit : « Votre cause est juste, mais je ne peux rien faire pour vous[6]. »

Je vais lire les derniers paragraphes de leur troisième appel, adressé au Congrès des États-Unis :

« Les afflictions de vos pétitionnaires sont déjà écrasantes, trop importantes pour que des êtres humains, des citoyens américains les subissent sans plainte. Depuis de nombreuses années, nous gémissons sous la main de fer de la tyrannie et de l'oppression. Nos biens, estimés à deux millions de dollars, nous ont été volés. Nous avons été chassés comme des bêtes sauvages. Nous avons vu nos pères âgés, qui avaient combattu pendant la guerre d'indépendance, ainsi que nos enfants innocents massacrés par nos persécuteurs. Nous avons vu les belles filles de citoyens américains insultées et violées de la manière la plus inhumaine et, finalement, nous avons vu mille cinq cents âmes, hommes, femmes et enfants, chassés par les armes, durant les rigueurs de l'hiver, de leurs foyers sacrés vers un pays étranger, sans ressources ni protection. Dans une situation aussi affligeante, nous tendons nos mains implorantes vers les plus hauts conseils de notre pays, et faisons humblement appel aux sénateurs et aux représentants illustres d'un peuple grand et libre pour qu'ils nous assurent réparation et protection.

« Écoutez ! Ô écoutez la voix suppliante de nombreux milliers de citoyens américains qui gémissent actuellement en exil… ! Écoutez ! Ô, écoutez les pleurs et les lamentations amères de veuves et d'orphelins, dont les maris et les pères ont été cruellement martyrisés dans ce pays… survolé par l'aigle fier ! Qu'il ne soit pas inscrit dans les archives des pays que… des exilés vous ont demandé protection et réparation en vain. Vous avez le pouvoir de nous sauver, nous, nos femmes et nos enfants, de la répétition des scènes sanglantes du Missouri, et de dissiper ainsi les peurs d'un peuple persécuté et blessé, et vos pétitionnaires en seront éternellement reconnaissants[7]. »

Il n'y a pas eu de pitié, leur demande a été refusée.

En 1844, alors qu'ils étaient sous la protection déclarée de Thomas Ford, gouverneur d'Illinois, Joseph Smith, le prophète, et son frère, Hyrum, ont été abattus à la prison de Carthage. Il n'est pas possible d'exprimer par des mots la brutalité et les souffrances que les saints ont subies.

Alors, en ce 24 juillet 1849, enfin à l'abri des émeutiers, ils se préparaient à fêter ce jour.[8]

Tout ce que les saints possédaient devait traverser mille six cents kilomètres de désert dans des charrettes à bras ou des chariots bâchés. Ce n'est que vingt ans plus tard que le chemin de fer allait arriver jusqu'à Salt Lake City. N'ayant presque rien, ils ont décidé que la fête serait une grande expression de leurs sentiments.

Ils ont construit un toit de branchages à Temple Square. Ils ont érigé un mat de trente-deux mètres de haut. Ils ont confectionné un immense drapeau national de vingt mètres de long et l'ont déployé en haut du mat de la liberté.

Il peut sembler étonnant, presque incroyable, que, pour thème de cette première fête, ils aient choisi le patriotisme et la loyauté au gouvernement qui les avait rejetés et qui ne les avait pas aidés. À quoi devaient-ils penser ? Si vous comprenez pourquoi ils ont choisi ce thème, vous comprenez le pouvoir des enseignements du Christ.

Au son de leur fanfare, Brigham Young a mené un grande défilé jusqu'à Temple Square. Il était suivi des douze apôtres et des soixante-dix.

Venaient ensuite vingt-quatre jeunes gens en pantalon blanc, veste noire, une écharpe blanche sur l'épaule droite, une couronne sur la tête et une épée dans son fourreau au côté gauche. Et surtout, chacun avait dans la main droite une copie de la Déclaration d'indépendance et de la Constitution des États-Unis. La Déclaration d'indépendance a été lue par l'un de ces jeunes gens.

Venaient ensuite vingt-quatre jeunes filles vêtues de blanc, une écharpe bleue sur l'épaule droite et des roses dans les cheveux. Chacune portait une Bible et un Livre de Mormon.

Pas tout à fait mais presque aussi étonnant que leur choix du thème du

patriotisme, il y avait ensuite vingt-quatre hommes âgés conduits par le patriarche Isaac Morley. On les appelait les Gris argentés ; ils avaient tous au moins soixante ans. Chacun portait un bâton peint en rouge avec un ruban blanc au sommet. L'un d'eux portait le drapeau américain. Ces hommes symbolisaient la prêtrise, qui était « dès le commencement, avant que le monde fût[9] » et qui avait été rétablie en notre dispensation.

Les saints savaient que le Seigneur leur avait dit de se « soumettre aux rois, aux présidents, aux gouverneurs et aux magistrats, et [de respecter], honorer et défendre la loi[10] ». Ce commandement, révélé alors, est vrai aujourd'hui pour nos membres de tous les pays. Nous devons respecter la loi, être de bons citoyens.

Le Seigneur leur a dit : « J'ai établi la Constitution de ce pays, par la main des sages que j'ai suscités dans ce but même[11]. »

Dans un autre verset, le Seigneur leur dit : « C'est pourquoi, il n'est pas juste qu'un homme soit asservi à un autre[12]. » Ils étaient donc contre l'esclavage. C'était un point de grande friction avec les colons du Missouri.

Et, ce jour de fête de 1849, « Phineas Richards s'est avancé au nom des vingt-quatre messieurs âgés et a lu leur discours de loyauté et de patriotisme[13] ». Il a parlé du besoin qu'ils avaient d'enseigner le patriotisme à leurs enfants et d'aimer et d'honorer la liberté. Après avoir brièvement rappelé les périls qu'ils avaient traversés, il a dit :

« Frères et amis, nous qui avons vécu jusqu'à soixante ans, nous avons vu le gouvernement des États-Unis dans sa gloire, et nous savons que la cruauté outrageuse que nous avons subie venait d'une administration corrompue et dégénérée, mais que les principes purs de notre chère Constitution restent inchangés…

« Nous avons hérité de l'esprit de liberté et de l'ardeur patriotique

de nos pères, et nous devons de même les transmettre [intacts] à notre postérité[14]. »

On aurait pu penser que, poussés par la force de la nature humaine, les saints auraient cherché vengeance, mais il y avait quelque chose de beaucoup plus fort que la nature humaine.

L'apôtre Paul a expliqué :

« Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge…

« Nous, nous avons la pensée de Christ[15]. »

Cet Esprit faisait de ces premiers membres de l'Église des disciples du Christ.

Si vous comprenez un peuple si patient, si tolérant, si prompt à pardonner, si chrétien après tout ce qu'il a subi, vous avez découvert ce qu'est un saint des derniers jours. Au lieu d'être consumés par la vengeance, ils étaient ancrés dans la révélation. Leur vie était dirigée par les enseignements que l'on trouve encore aujourd'hui dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, dans le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix.

Si vous comprenez pourquoi ils ont voulu faire cette fête, vous comprenez pourquoi nous avons foi au Seigneur Jésus-Christ et aux principes de l'Évangile.

Le Livre de Mormon enseigne : « Et nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent vers quelle source ils peuvent se tourner pour obtenir la rémission de leurs péchés[16]. »

Et donc aujourd'hui, en ces jours étrangement difficiles, dans la véritable Église de Jésus-Christ[17] nous enseignons et nous vivons les principes de son Évangile.

Dans cette fête de 1849 trois choses étaient à la fois symboliques et prophétiques : Premièrement que les jeunes gens portent la Constitution et la Déclaration d'indépendance ; ensuite, que chaque jeune fille porte la Bible et le Livre de Mormon ; et, finalement, que les hommes âgés, les Gris argentés, soient honorés dans le défilé.

Après ce défilé, ils ont eu un banquet sur des tables de fortune. Plusieurs centaines de chercheurs d'or et soixante indiens ont été invités à se joindre à eux.

Puis ils sont retournés travailler.

Le président Young a dit alors : « Si les gens des États-Unis nous laissent tranquilles pendant dix ans nous ne leur demanderons rien[18]. »

Huit ans après la fête de 1849, les saints se trouvaient dans le canyon de Big Cottonwood pour fêter un autre 24 juillet. Quatre hommes sont arrivés à cheval pour dire qu'une armée d'au moins 2 500 soldats était dans les plaines. L'armée des États-Unis, commandée par le colonel Johnston, avait reçu l'ordre du président Buchanan d'écraser une rébellion mormone qui n'existait pas.

Les saints ont levé le camp et se sont précipités chez eux pour préparer leur défense. Plutôt que de fuir, cette fois le président Young a déclaré: « Nous n'avons transgressé aucune loi, nous n'avons pas l'occasion de le faire

et nous n'avons pas l'intention de le faire ; mais si un pays vient détruire notre peuple, il n'arrivera pas ici, si le Dieu tout puissant m'aide[19]. »

Mes arrière-grands-parents ont enterré un enfant au bord de la piste quand ils ont été chassés de Far West à Nauvoo, et un autre à Winter Quarters, quand ils ont été chassés vers l'ouest.

Une autre de mes arrière-grands-mères, alors adolescente, a poussé une charrette à bras le long de la rive sud de la Platte River. Ils chantaient :

Dieu nous prépare un brillant avenir
Dans l'Ouest, au lointain.
Notre destin pourra s'y accomplir
En dépit du Malin[20].

De l'autre côté de la rivière ils pouvaient voir le soleil briller sur les armes des soldats de l'armée[21].

À Saint-Louis, mon arrière-grand-mère avait acheté une petite épingle avec un drapeau américain. Elle l'a portée sur sa robe le reste de sa vie.

Ni les émeutiers ni l'armée ne pouvaient détourner les saints de ce qu'ils savaient être vrai. Un accord a été négocié, et la Guerre d'Utah (par la suite appelée la Bévue de Buchanan) a pris fin.

Nous sommes guidés par les mêmes révélations et conduits par un prophète. Quand Joseph Smith, le prophète, est mort, un autre prophète a pris sa place. L'ordre de succession continue aujourd'hui.

Il y a six mois, lors de la conférence générale, Thomas S. Monson a été soutenu comme seizième président de l'Église, juste cinq mois avant son quatre-vingt-unième anniversaire. Il a succédé à Gordon B. Hinckley, décédé dans sa quatre-vingt-dix-huitième année.

Les grands dirigeants de l'Église auront toujours des décennies d'expérience et de préparation.

Le président Monson convient idéalement aux difficultés de notre époque. Il est soutenu par deux conseillers et par le Collège des douze apôtres, tous prophètes, voyants et révélateurs.

Lucifer, qui a été chassé de la présence de notre Père, est toujours à l'œuvre. Avec les anges qui l'ont suivi, il perturbera l'œuvre du Seigneur et essaiera de la détruire.

Mais nous tiendrons ferme. Nous allons nous ancrer, en tant que familles et en tant qu'Église, à ces principes et à ces ordonnances. Quelles que soient les épreuves qui nous attendent, et elles seront nombreuses, nous devons rester fidèles.

Je témoigne que Dieu, le Père, et son Fils, Jésus-Christ, vivent, et que Thomas S. Monson a été appelé de Dieu par prophétie.

« L'étendard de la vérité a été dressé ; aucune main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser » (*History of the Church,* 4:540).

Aujourd'hui il y a des assemblées de saints des derniers jours partout sur la terre. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

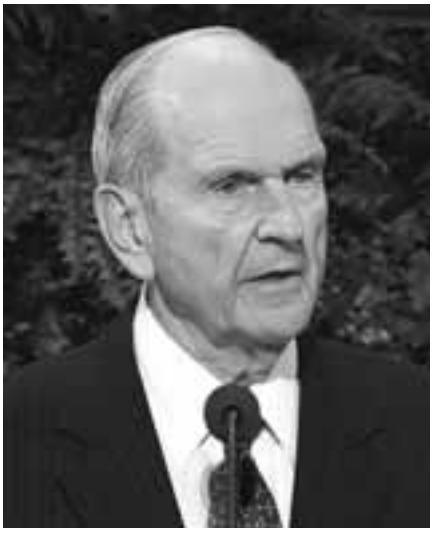
NOTES

1. Voir 2 Timothée 3:1-7.
2. 3e article de foi.
3. D&A 121:1-2.
4. Voir D&A 101:86-88.
5. *History of the Church*, 3:175.
6. Martin Van Buren, cité dans Eliza R. Snow, *Biography and Family Record of Lorenzo Snow*, 1884, p. 77.
7. Cité dans *Biography*, p. 152-153.
8. Voir *Biography*, p. 95-107.
9. D&A 76:13.
10. 12e article de foi.
11. D&A 101:80.
12. D&A 101:79.
13. *Biography*, p. 100.
14. Phineas Richards dans *Biography*, p. 102-104.
15. 1 Corinthiens 2:14, 16.
16. 2 Néphi 25:26.
17. Voir D&A 1:30.
18. Brigham Young, « Remarks », *Deseret News,* 23 septembre 1857, p. 228.
19. *Deseret News*, 23 septembre 1857, p. 228.
20. *Cantiques*, n° 18.
21. Voir « By Handcart to Utah : The Account of C. C. A. Christensen », *Nebraska History,* hiver 1985, p. 342.

Le mariage céleste

RUSSELL M. NELSON
du Collège des douze apôtres

La déclaration sur la famille nous aide à comprendre que le mariage céleste apporte plus de possibilités de bonheur que toute autre relation.



Mes chers frères et sœurs, je suis profondément reconnaissant à chacun de vous. Nous sommes tous très reconnaissants d'avoir l'Évangile de Jésus-Christ. Dans ce monde plein de souffrances, nous sommes véritablement reconnaissants du « grand plan du bonheur[1] » conçu par Dieu. Son plan déclare que l'homme et la femme « sont pour avoir de la joie[2] ». Que la joie découle du choix de vivre conformément au plan éternel de Dieu.

L'importance du choix peut être illustrée par un concept simple qui m'est venu à l'esprit un jour que je faisais des courses dans un grand magasin. J'appelle cela les « modes d'achat ». Comme les achats font partie de la vie quotidienne, cela vous sera peut-être familier.

Les acheteurs avisés étudient attentivement les différentes options avant de faire un choix. Ils recherchent principalement la qualité et la longévité des produits. Ils veulent ce qu'il y a de mieux. Par contre, d'autres acheteurs cherchent les bonnes affaires, et d'autres encore achètent sans réfléchir, pour se rendre compte ensuite, à leur grande déception, que l'article qu'ils ont choisi n'a pas bien tenu. Et malheureusement, il y les rares individus qui mettent leur intégrité de côté et volent ce qu'ils désirent. C'est ce qu'on appelle le vol à l'étalage.

Les modes d'achat peuvent s'appliquer au mariage. Des gens qui s'aiment peuvent choisir un mariage de grande qualité, ou un mariage de moins bonne qualité qui ne durera pas. Ou bien ils peuvent ne rien choisir et voler impunément ce qu'ils désirent, faisant du « vol à l'étalage matrimonial ».

Le mariage est un sujet débattu partout dans le monde, où il existe divers arrangements pour la vie conjugale. Mon objectif, en parlant de ce sujet, est de déclarer, en ma qualité d'apôtre du Seigneur[3], que le mariage entre l'homme et la femme est sacré, qu'il est ordonné de Dieu[4]. J'affirme aussi la vertu du mariage au temple. C'est le mariage de la meilleure qualité et de la plus grande longévité que notre Créateur puisse proposer à ses enfants.

Alors que le salut est une affaire individuelle, l'exaltation, elle, est une affaire familiale[5]. Seules les personnes mariées au temple et dont le mariage est scellé par le Saint-Esprit de Promesse continueront de vivre comme conjoints après la mort[6] et recevront le plus haut degré de la gloire céleste, l'exaltation. Le mariage au temple est aussi appelé mariage céleste. Dans la gloire céleste, il y a trois niveaux. Pour obtenir le plus haut, le mari et la femme doivent être scellés pour le temps et pour toute l'éternité et respecter les alliances contractées dans un saint temple[7].

La plus noble aspiration du cœur humain est d'avoir un mariage qui peut perdurer après la mort. La fidélité dans un mariage au temple permet de l'obtenir. Elle permet aux membres de la famille de vivre ensemble éternellement.

Cet objectif est glorieux. Toutes les activités de l'Église, les avancements, les collèges et les classes sont des moyens d'atteindre l'objectif de l'exaltation de la famille[8].

Pour qu'il soit possible d'atteindre cet objectif, notre Père céleste a rétabli les clés de la prêtrise dans notre dispensation afin que les ordonnances essentielles de son plan puissent être accomplies par la bonne autorité. Des messagers célestes, dont Jean-Baptiste[9], Pierre, Jacques et Jean[10], Moïse, Élias et Élie[11], ont participé à ce rétablissement[12].

La connaissance de cette vérité révélée se répand sur toute la terre[13]. Nous, prophètes et apôtres du Seigneur, proclamons à nouveau au monde que « la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants[14] ».

Nous proclamons aussi que « tous les êtres humains, hommes et femmes, sont créés à l'image de Dieu. Chacun est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines. Le genre masculin ou féminin

est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle.

« Dans la condition prémortelle, les fils et les filles d'esprit connaissaient et adoraient Dieu, leur Père éternel. Ils acceptèrent son plan selon lequel ses enfants pourraient obtenir un corps physique et acquérir de l'expérience sur la terre de manière à progresser vers la perfection, et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle. Le [magnifique] plan du bonheur [de notre Père céleste] permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort. Les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies éternellement[15]. »

Cette déclaration sur la famille nous aide à comprendre que le mariage céleste apporte plus de possibilités de bonheur que toute autre relation[16]. La terre a été créée et l'Église a été rétablie pour que des familles puissent être fondées, scellées et exaltées éternellement[17].

Une Écriture déclare : « Il est conforme à la loi [qu'un homme] ait une femme, et les deux deviendront une seule chair, et tout cela afin que la terre réponde au but de sa création[18]. » Une autre affirme : « Dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme[19]. » Le mariage est donc non seulement un principe de l'Évangile qui permet l'exaltation, c'est aussi un commandement divin.

Notre Père céleste a déclaré : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme[20]. » L'expiation de son Fils bien-aimé permet la réalisation de ces deux objectifs. Grâce à l'Expiation, l'immortalité, ou la résurrection des morts, est devenue une réalité pour tous[21]. Et, grâce à l'Expiation, la vie éternelle, qui est

de vivre éternellement en présence de Dieu, « le plus grand de tous les dons de Dieu[22] », est devenue possible. Pour obtenir la vie éternelle, nous devons faire une alliance éternelle avec notre Père céleste[23]. Cela signifie que le mariage au temple ne concerne pas seulement le mari et la femme, c'est aussi un partenariat avec Dieu[24].

La déclaration sur la famille nous rappelle aussi que « le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir[25] ». Les enfants nés de cette union « sont un héritage de l'Éternel[26] ». Quand une famille est scellée au temple, elle peut devenir aussi éternelle que le royaume de Dieu lui-même[27].

Cette récompense nécessite plus qu'un souhait. J'ai lu un jour dans la notice nécrologique d'un journal, l'espoir que la personne venant de décéder avait retrouvé son conjoint décédé auparavant, alors qu'en fait ils n'avaient *pas* choisi l'option de l'éternité. Ils avaient opté pour un mariage qui n'était valable que tant qu'ils seraient tous les deux en vie. Notre Père céleste leur avait offert un don divin, mais ils l'avaient refusé. Et, en rejetant ce don, ils avaient rejeté le Donateur de ce don[28].

Un passage fort des Écritures fait clairement la distinction entre un souhait et une vérité éternelle : « Tous contrats, alliances… obligations, serments, vœux… ou attentes qui ne se font *pas* et ne sont *pas* contractés et scellés par le Saint-Esprit de promesse, de la main de celui qui est oint, à la fois pour le temps et pour toute l'éternité… n'ont *aucune* validité, vertu ou force dans et après la résurrection d'entre les morts ; car tous les contrats qui ne sont *pas* faits dans ce sens prennent fin quand les hommes sont morts[29]. »

Ces vérités sont absolues. Les membres de notre Église invitent tout le monde à les apprendre et à se qualifier pour la vie éternelle[30]. Nous invitons tout le monde à acquérir la foi en Dieu, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, à se repentir, à recevoir le

Saint-Esprit, à recevoir les bénédictions du temple, à contracter et à respecter des alliances sacrées, et à persévérer jusqu'à la fin.

Par la miséricorde de Dieu, son grand plan du bonheur et les bénédictions éternelles peuvent être portés aux gens qui n'ont pas eu l'occasion d'entendre l'Évangile dans la condition mortelle. Les ordonnances du temple peuvent être accomplies par procuration pour eux[31].

Mais qu'en est-il des nombreux membres d'âge mûr de l'Église qui ne sont pas mariés ? Sans que cela soit leur faute, ils affrontent les épreuves d'une vie solitaire. Souvenons-nous tous qu'à la manière et au temps du Seigneur, aucune bénédiction ne sera refusée à ses saints fidèles[32]. Le Seigneur jugera et récompensera chacun selon les désirs de son cœur autant que selon ses œuvres[33].

Il est vrai aussi que des incompréhensions dans la condition mortelle peuvent semer le trouble dans un mariage. En fait, le mariage commence avec deux handicaps de conception. Il concerne deux personnes imparfaites. Elles ne peuvent trouver le bonheur qu'en faisant des efforts sincères. Tout comme un orchestre ne joue harmonieusement que lorsque ses musiciens font un effort concerté, l'harmonie dans le mariage nécessite lui aussi un effort concerté. Cet effort ne réussira que si chaque conjoint réduit ses exigences personnelles et accroît ses gestes d'amour altruiste.

Le président Monson a dit : « Pour trouver le vrai bonheur, nous devons le rechercher en dehors de nous-mêmes. Personne n'a appris la signification de la vie tant qu'il n'a pas renoncé à son ego pour servir son prochain. Servir son prochain tient du devoir, dont l'accomplissement apporte la véritable joie[34]. »

On n'atteint l'harmonie dans le mariage que lorsqu'on estime le bien-être de son conjoint comme l'une des principales priorités. Quand cela se produit réellement, le mariage céleste devient une réalité, apportant beaucoup de joie dans cette vie et pour la vie à venir.

Le plan du bonheur conçu par Dieu nous permet de choisir par nous-mêmes. Tout comme les modes d'achat, nous pouvons choisir le mariage céleste, ou une possibilité moindre[35]. Certaines options maritales sont bon marché, certaines sont coûteuses et certaines sont astucieusement élaborées par l'adversaire. Méfiez-vous de ses options, elles apportent toujours le manheur[36] !

Le meilleur choix est le mariage céleste. Heureusement, si l'on a déjà fait un choix moindre, il est possible de l'améliorer et de l'amener au niveau du meilleur choix. Cela nécessite un grand changement de cœur[37] et une amélioration personnelle permanente[38]. Les bénédictions qui en découlent valent tous les efforts[39].

Les bénédictions du mariage au temple sont presque au-delà de notre compréhension mortelle. Ce mariage continuera de progresser dans le royaume céleste, où nous pourrons être rendus parfaits[40]. Comme Jésus a finalement reçu la plénitude de la gloire du Père[41], de même nous pouvons aller au Père et recevoir « sa plénitude en temps voulu[42] ».

Le mariage céleste est le pivot de la préparation à la vie éternelle. Il est requis que l'on soit marié à la bonne personne, au bon endroit, par la bonne autorité et que l'on obéisse fidèlement à cette alliance sacrée[43]. Alors on peut être assuré de l'exaltation dans le royaume céleste de Dieu. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Alma 42:8. Il est aussi connu sous le nom de « plan de Dieu » (voir 2 Néphi 9:13 ; Alma 34:9), de « plan de la rédemption » (voir Jacob 6:8 ; Alma 12:26, 30, 32-33 ; 29:2 ; 42:13), de « plan du salut » (voir Alma 24:14 ; 42:5), et de « plan de la miséricorde » (voir Alma 42:15, 31).
2. 2 Néphi 2:25.
3. Voir D&A 107:35.
4. Voir D&A 49:15-17.
5. Voir Russell M. Nelson, « Salut et exaltation », *Le Liahona*, mai 2008, p. 7.
6. Voir D&C 76:53 ; 132:7.
7. Voir D&A 131:1-3.
8. Un exemple de cet objectif est la déclaration scripturaire : « Ton devoir est pour toujours envers l'Église, et cela *à cause* de ta famille » (D&A 23:3 ; italiques ajoutés).
9. Voir D&A 13.

10. Voir Matthew 16:18-19 ; D&A 27:12-13 ; Joseph Smith, History 1:72.
11. Voir D&A 110:11-16.
12. Voir D&A 128:8, 18 ; 132:45-46.
13. Voir 2 Néphi 10:2 ; 30:8.
14. « La famille, déclaration au monde », *Le Liahona,* octobre 2004, p. 49.
15. *Le Liahona,* octobre 2004, p. 49.
16. J'ai déjà dit que « le mariage est ce qui fonde l'ordre social, la fontaine de la vertu et la base de l'exaltation éternelle » (« Nourrir le mariage », *Le Liahona*, mai 2006, p. 36).
17. Chaque fois que les Écritures préviennent que la terre sera « complètement dévastée », l'avertissement est lié à la nécessité que l'autorité de la prêtrise scelle les familles dans des saints temples (voir D&A 2:1-3 ; 138:48 ; Joseph Smith, Histoire 1:38-39).
18. D&A 49:16 ; voir aussi Genèse 2:24 ; Matthieu 19:5 ; Marc 10:7-9 ; Moïse 3:24 ; Abraham 5:18 ; D&A 42:22.
19. 1 Corinthiens 11:11.
20. Moïse 1:39.
21. Voir 2 Néphi 9:22 ; Alma 12:8 ; 33:22 ; Hélaman 14:17 ; Mormon 9:13; Moïse 7:62 ; Traduction par Joseph Smith de Genèse 7:69.
22. D&A 14:7.
23. Voir D&A 132:19.
24. Voir Matthieu 19:6.
25. *Le Liahona,* octobre 2004, p. 49.
26. Psaumes 127:3.
27. Voir D&A 132:19-20.
28. Voir D&A 88:33.
29. D&A 132:7 ; italiques ajoutés.
30. Jésus a enseigné ce concept au peuple de l'Amérique ancienne (voir 3 Néphi 27:16-20). Voir aussi 2 Néphi 33:4 ; D&A 42:61 ; Traduction par Joseph Smith de 1 Jean 5:13.
31. Voir D&C 128:1-18 ; 137:7-8.
32. Voir Joseph Fielding Smith, *Doctrines du salut,* comp. Bruce R. McConkie, 3 volumes, 2:79-80.
33. Voir Alma 41:3 ; D&A 137:9.
34. *Church News,* 5 juillet 2008, p. 2.
35. Voir 2 Néphi 2:27 ; Jacob 6:8.
36. Satan veut que nous soyons malheureux, comme lui (voir Apocalypse 12:9 ; 2 Néphi 2:18 ; Moïse 4:6 ; D&A 10:22-27).
37. Voir Alma 5:12-14. Un changement aussi grand comprend le repentir, le pardon et la détermination renouvelée d'aller au Christ et d'être rendus parfait en lui (voir Moroni 10:32).
38. « Les premiers principes et ordonnances de l'Évangile sont : premièrement la foi au Seigneur Jésus-Christ, deuxièmement le repentir, troisièmement le baptême par immersion pour la rémission des péchés, quatrièmement l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit » (4e article de foi). Le repentir requiert un changement, une amélioration personnelle totale.
39. Voir D&A 93:1.
40. Voir Moroni 10:32.
41. Voir D&A 93:13-14.
42. D&A 93:19 ; voir aussi D&A 66:2 ; 132:5-6.
43. Voir Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine*, 2e éd., 1966, p. 118.

Enseigner l'Évangile, notre appel le plus important

WILLIAM D. OSWALD
Deuxième conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche

Lorsque nous apprenons quelques principes fondamentaux d'enseignement et qu'on nous montre comment enseigner, nous pouvons tous le faire.

Récemment, sœur Oswald et moi avons décidé d'apprendre à nos petites-filles jumelles de cinq ans à sauter à la corde. Sauter à la corde est un jeu d'enfant qui consiste à sauter par-dessus une corde qui passe sous les pieds puis au-dessus de la tête. Après quelques instructions simples, les deux fillettes ont essayé, mais elles ont échoué à plusieurs reprises.

Comme nous étions sur le point de renoncer, les deux filles des voisins, qui sont plus âgées, sont arrivées et nous avons demandé leur aide. Ces deux fillettes savent très bien sauter à la corde et elles ont pu montrer à nos petites-filles comment le faire. Pendant qu'elles sautaient, j'ai remarqué qu'elles chantaient une chanson qui les aidait à garder le même rythme que le balancement de la corde.

Une fois que nos petites-filles ont compris le principe du saut à la corde et qu'on leur a montré comment faire, le reste de la leçon a été simple. Avec un peu d'entraînement, les jumelles étaient bien parties pour maîtriser les rudiments du saut à la corde.

Pendant la leçon de saut à la corde, une autre de nos petites-filles, qui n'a que trois ans, était assise en silence sur la pelouse et observait. Lorsque quelqu'un lui a demandé si elle voulait essayer, elle a acquiescé, s'est avancée

Deux frères de Kiev (Ukraine) lisent en attendant le début de la session de la prêtrise.

et s'est placée à côté de la corde. Nous avons fait tourner la corde et, à notre grande surprise, elle s'est mise à sauter comme ses sœurs l'avaient fait. Elle a sauté une fois, puis deux, puis encore et encore, en répétant tout haut la même chanson que les enfants plus âgées avaient chantée.

Nos trois petites-filles avaient observé qu'il y a une technique pour sauter à la corde. C'était quelque chose de simple qu'elles pouvaient toutes faire après avoir appris quelques principes de base et après avoir vu comment on faisait. Il en est de même pour l'enseignement de l'Évangile. Lorsque nous apprenons quelques principes fondamentaux d'enseignement et qu'on nous montre comment le faire, nous pouvons tous le faire.

Boyd K. Boyd K. Packer nous rappelle souvent que « nous tous, dirigeants, instructeurs, missionnaires et parents, nous avons reçu du Seigneur la tâche à vie d'enseigner et d'apprendre la doctrine de l'Évangile telle qu'elle nous a été révélée[1]. » Comme le dit simplement L. Tom Perry, « Pour tous les appels dans l'Église il faut être un instructeur efficace[2]. »

Puisque tout le monde est un instructeur et que « l'enseignement est au centre de toutes les activités de l'Église[3] » nous avons tous la responsabilité sacrée d'apprendre certains principes de base de l'enseignement. Il existe de nombreux principes d'enseignement et d'apprentissage, et il ne nous suffit pas de les lire. En premier lieu, nous devons *comprendre* ces principes de base et, en second lieu, il faut qu'on nous *montre* comment les bons instructeurs les utilisent. Nous pouvons le faire en observant les instructeurs capables de notre paroisse ou de notre branche, et en relisant avec attention la section de la réunion mondiale de formation des dirigeants sur l'enseignement et l'apprentissage, que l'on peut trouver sur le site Internet de l'Église ou dans les magazines de l'Église[4].

Les principes de base qui s'appliquent à l'enseignement et à l'apprentissage de l'Évangile sont énoncés dans les Écritures. Ils sont également développés dans un excellent manuel d'enseignement, trop souvent négligé, dont le titre est : *L'enseignement, pas de plus grand appel*[5].

Lorsque nous recherchons le modèle de l'instructeur idéal, capable de nous montrer comment enseigner l'Évangile, nous sommes inévitablement amenés à penser à Jésus de Nazareth. Ses disciples l'appelaient Rabbouni, ce qui signifie, « Maître » ou « Instructeur ».[6] Il était et est le Maître Instructeur.

Jésus était différent des autres instructeurs de son époque en ce qu'il enseignait « comme quelqu'un qui a de l'autorité [7]» car, dit la Bible, « Dieu a oint d'Esprit Saint et… de puissance Jésus de Nazareth… Car Dieu était avec lui[8]. »

Suivant ce processus, Jésus a été formé par son Père céleste, comme le note Jean. Jésus a dit : « Je ne fais rien de moi-même, mais je parle selon ce que le Père m'a enseigné[9]. » « Le Fils ne peut rien faire par lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père… Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait[10]. »

Dans toutes les Écritures, nous pouvons trouver d'autres exemples d'instructeurs de l'Évangile efficaces qui ont changé la vie et sauvé l'âme de ceux qu'ils instruisaient. Dans le Livre de Mormon, par exemple, Néphi[11], Alma[12], et les fils de Mosiah[13] viennent immédiatement à l'esprit. Remarquez la préparation personnelle des fils de Mosiah avant d'aller prêcher l'Évangile :

« Ils étaient devenus forts dans la connaissance de la vérité, car ils étaient

des hommes d'une saine intelligence et ils avaient sondé diligemment les Écritures afin de connaître la parole de Dieu.

Mais ce n'est pas là tout : ils s'étaient beaucoup livrés à la prière et au jeûne; c'est pourquoi ils avaient l'esprit de prophétie, et l'esprit de révélation, et lorsqu'ils enseignaient, ils enseignaient avec une puissance et une autorité venant de Dieu[14]. »

Moroni était, lui aussi, un instructeur de l'Évangile puissant ; il avait été choisi pour être « un messager envoyé de la présence de Dieu[15] » pour instruire et diriger Joseph Smith, le prophète. Joseph ne nous a donné qu'une brève description de ce que Moroni lui a dit lorsqu'il l'a instruit[16].

La première fois que Moroni lui est apparu, Joseph était un adolescent de dix-sept ans peu instruit. Joseph s'est décrit lui-même comme « un garçon obscur… sans importance pour le monde[17] », et un ami a dit plus tard de lui qu'il était « sans instruction » et « ignorant[18] ». Entre les mains d'un instructeur patient et attentif comme Moroni ainsi que d'autres messagers envoyés des cieux qui l'ont instruit, ce jeune homme allait devenir la figure centrale de ce que le Seigneur a appelé « une œuvre merveilleuse et un prodige[19] ».

Quels sont les principes d'enseignement et d'apprentissage que nous pouvons remarquer en observant la façon dont Moroni a instruit Joseph Smith ? Nous pourrions en étudier un certain nombre qui sont importants, mais concentrons-nous sur trois principes de base essentiels à un bon enseignement.

Principe n°1 : Manifester de l'amour aux gens que vous instruisez et les appeler par leur nom

Joseph Smith raconte que, lorsque l'ange Moroni lui est apparu, il a d'abord été effrayé, mais la crainte l'a bientôt quitté. Qu'a fait l'ange Moroni pour faire disparaître cette crainte ?

Joseph dit : « Il m'appela par mon nom[20]. » Les instructeurs qui aiment leurs élèves et les appellent par leur nom suivent un modèle divin[21].

Récemment, pendant une réunion avec Thomas S. Monson, j'ai remarqué qu'il nous accueillait chacun par notre nom. Il nous a parlé de Lucy Gertsch, son instructrice de l'École du Dimanche lorsqu'il était enfant, faisant la réflexion qu'elle connaissait le nom de tous les élèves de sa classe. Frère Monson a dit à son propos : « Elle téléphonait tous les dimanches à ceux qui avaient manqué la classe ou qui ne venaient pas du tout. Nous savions qu'elle se souciait de nous. Aucun d'entre nous ne l'a oubliée ni n'a oublié les leçons qu'elle nous a données[22]. »

Principe n°2: Enseigner en s'appuyant sur les Écritures

Un autre principe d'enseignement appliqué par Moroni est qu'il connaissait les Écritures et basait son enseignement sur elles. Joseph raconte que, dès leur première rencontre, Moroni a commencé à « citer les prophéties de l'Ancien Testament… Il cita beaucoup d'autres passages d'Écriture et donna beaucoup d'explications …[23] » Grâce aux nombreux passages d'Écritures cités par Moroni, Joseph a appris quel serait son rôle dans la parution du Livre de Mormon et dans le rétablissement du véritable Évangile sur terre[24].

Principe n°3 : Inviter à la méditation sur les vérités de l'Évangile

Un troisième principe suivi par Moroni pour instruire Joseph Smith a été de l'amener à méditer sur ce qu'il avait reçu. Joseph dit qu'après la troisième visite de Moroni, celui-ci l'a quitté, le « laissant de nouveau réfléchir… sur ce qui venait de [lui] arriver[25]. » Le bon instructeur a à cœur de suivre le modèle du Christ ressuscité parmi les Néphites, lorsqu'il dit à la multitude : « Rentrez chez vous, et méditez les choses que j'ai dites… afin de pouvoir comprendre[26]. »

Néphi nous rappelle que la méditation ne se fait pas seulement avec l'intellect, mais aussi avec le cœur. Il a dit : « Mon cœur médite continuellement les choses que j'ai vues et entendues[27]. » Le fait de méditer sur les Écritures et sur ce que nous avons vu et entendu permet à la révélation personnelle de se produire dans notre vie.

Je témoigne qu'enseigner l'Évangile est un appel sacré. Si vous aimez vos élèves et les appelez par leur nom, si vous ouvrez les Écritures pour enseigner avec elles et si vous encouragez vos élèves à méditer sur les vérités de l'Évangile rétabli et à les mettre en pratique, alors votre influence bénéfique sera magnifiée et la vie de vos élèves sera plus abondamment bénie. En ce jour glorieux, ils vous diront, comme il a été dit de Jésus de Nazareth : « Nous savons que tu es un docteur venu de la part de Dieu[28]. » Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Boyd K. Packer et L. Tom Perry, « Principes qui sous-tendent l'enseignement et l'apprentissage », réunion mondiale de formation des dirigeants, fév. 2007, dans *Le Liahona*, juin 2007, page 50
2. *Le Liahona,* juin 2007, page 52 ; voir aussi 1 Corinthiens 12:28 ; Éphésiens 4:11-14
3. Boyd K. Packer, *Le Liahona,* juin 2007, page 54.
4. Voir Réunion mondiale de formation des dirigeants, fév. 2007 ; dans *Le Liahona*, juin 2007, pages 49 à 80 ;les discours de cette réunion mondiale de formation des dirigeants sont aussi disponibles sur le site Internet www.lds.org.
5. *L'enseignement, pas de plus grand appel*, 1999, numéro 36123 140.
6. Jean 20:16.
7. Matthieu 7:29 ; voir aussi Marc 1:22.
8. Actes 10:38.
9. Jean 8:28.
10. Jean 5:19-20.
11. Voir 2 Néphi 33:1-13.
12. Voir Mosiah 27:32-37 ; Alma 17:1-12.
13. Voir Alma 17:1-12.
14. Alma 17:2-3.
15. Joseph Smith, Histoire 1:33.
16. Voir Joseph Smith,Histoire 1:27-54.
17. Joseph Smith,Histoire 1:22.
18. Orson Pratt, « Discourse », *Deseret News,* 21 juil 1880, p. 386.
19. Ésaïe 29:14 ; 2 Néphi 25:17; 27:26 ; voir aussi 3 Néphi 21:9-10.
20. Joseph Smith,Histoire 1:32–33 ; voir aussi v. 49.
21. Voir Matthieu 3:17 ; 3 Néphi 11:7 ; Moroni 2:1–2; Joseph Smith,Histoire 1:17.
22. Thomas S. Monson « Exemples de grands instructeurs », *le Liahona*, juin 2007, p. 74
23. Joseph Smith,Histoire 1:36, 41.
24. Voir Joseph Smith,Histoire 1:33–54 ; voir aussi D&A 20:8-9.
25. Joseph Smith,Histoire 1:47.
26. 3 Néphi 17:3 ; voir aussi D&A 138:1, 6, 11, 29.
27. 2 Néphi 4:16 ; voir aussi Moroni 10:3.
28. Jean 3:2.

Retour à la maison

EDUARDO GAVARRET
des soixante-dix

Quelle immense influence nous pouvons avoir sur la vie de tant de familles… quand nous acceptons l'invitation du Sauveur à paître ses brebis !

Il fait très froid en hiver à Minas, ma ville natale, en Uruguay. À la tombée de la nuit, ma mère mettait des bûches dans l'âtre pour que la salle à manger reste chaude, et, un par un, mes parents, mes sœurs et moi, nous nous rassemblions, une fois nos tâches quotidiennes achevées. Grâce à la chaleur de l'âtre et à la présence de chaque membre de la famille, cette pièce confortable a fait naître en moi des sentiments que je chérirai toujours.

Lorsque ma femme et moi avons fondé notre propre famille, où que nous habitions, nous nous sommes souvent rassemblés, que ce soit autour d'un âtre ou tout simplement dans la chaleur que nous ressentons toujours lorsque nous sommes avec nos enfants.

Quel sentiment merveilleux ! Quel endroit merveilleux que notre maison, notre foyer, notre refuge.

Au cours des années, notre famille a vécu dans différents pays et, dans chacun d'entre eux, nous avons pu retrouver au sein de l'Église le même sentiment de chaleur chez les membres des paroisses dont nous faisions partie.

Chaque membre de l'Église devrait avoir l'occasion de ressentir ces sentiments agréables, et il pourrait les ressentir grâce à nos efforts pour ramener les personnes à l'assiduité aux réunions et pour accomplir l'œuvre missionnaire.

Je vais vous parler de quelque chose qui s'est produit dans certains pieux et districts du Pérou, et, pour ce faire, je vais mentionner quelques noms de famille : la famille Causo, la famille Banda, la famille Vargas, et la liste continue. Elle contient plus de mille sept cent noms de membres qui sont revenus à la maison. Ce sont des membres des différents pieux, districts, paroisses et branches de tout le Pérou qui ont été invités par les présidents de pieu, les évêques, les dirigeants de la prêtrise et des organisations auxiliaires à réintégrer le foyer, qu'est l'Église. Ils ont accepté l'invitation lancée par des dirigeants de la prêtrise, les missionnaires à plein temps et par d'autres membres qui ont pris la responsabilité de les aider à revenir à l'Église et à aller au Christ. Nous disons à chacun d'eux :

Bienvenue à la maison !

Qu'est-ce qui a permis à ces personnes de réintégrer le foyer ? Ce sont les efforts conjugués de quatorze pieux et de quatre districts dans une mission qui ont travaillé pendant un an pour obtenir le retour de toutes ces personnes, en les ramenant à l'assiduité aux réunions et par les ordonnances du baptême et de la confirmation.

Ces efforts ont été inspirés par les paroles du Sauveur : « M'aimes-tu ?… Pais mes brebis » (Jean 21:16), et par les enseignements du président Monson, qui a dit : « Au cours des années, nous avons lancé des appels aux non-pratiquants, à ceux qui ont été offensés, à ceux qui critiquent, à ceux qui transgressent, pour qu'ils reviennent. 'Revenez et faites-vous un festin à la table du Seigneur et goûtez de nouveau aux fruits délicieux et satisfaisants de la communion avec les saints' » (« Regarder en arrière et aller de l'avant », *Le Liahona*, mai 2008, p. 89).

Alma, qui éprouvait de grandes souffrances pour l'âme de ses frères, a adressé une prière au Seigneur, en disant :

« Ô Seigneur, veuille nous accorder de réussir à te les ramener dans le Christ.

« Voici, ô Seigneur, leur âme est précieuse, et beaucoup d'entre eux sont nos frères ; c'est pourquoi, donne-nous, ô Seigneur, du pouvoir et de la sagesse, afin que nous te ramenions ceux-ci, qui sont nos frères » (Alma 31:34-35).

Angel Alarcón, président du pieu de Puente Piedra, à Lima (Pérou), m'a fait part de l'expérience suivante : « Tous les samedis, les missionnaires, un évêque, quelques dirigeants des organisations auxiliaires et moi-même rendons visite à des membres non pratiquants, à des non-membres et à des convertis récents, de huit heures trente du matin à midi. »

À ce moment de l'histoire, les paroles de ce cantique me sont venues à l'esprit :

Des sœurs missionnaires de Moldavie posent avec une amie de l'Église qui s'est fait baptiser entre des sessions de la conférence.

Au Berger elles sont chères,
Les brebis ayant erré
Dans les prairies amères
Ou dans les champs empierrés.

Frères, sa voix nous appelle :
Tendrement il nous conduit.
Pour lui cherchons avec zèle
Les égarés d'aujourd'hui.
(« Au berger elles sont chères », *Cantiques*, n° 142)

Un samedi matin, frère Vargas, qui habite dans une zone difficile d'accès, a reçu un appel téléphonique. C'était le président de pieu, frère Alarcón, qui appelait de son téléphone portable, pour lui annoncer son arrivée. Frère Vargas a répondu : « Je suis surpris, c'est très difficile d'arriver jusque chez moi. » La réponse a été :

« Eh bien, je suis devant chez vous et je souhaiterais vous parler. Nous avons besoin de vous et nous vous invitons à venir aux réunions de l'Église demain. »

Cet homme qui n'allait plus à l'église depuis de nombreuses années a répondu : « J'y serai. » Ainsi, il a pris le chemin du retour.

« Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ;

« j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité : j'étais en prison et vous êtes venus vers moi…

« Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25:35-36, 40).

Il y a quelques semaines, pendant les réunions du dimanche, j'ai pu rencontrer un frère qui assistait aux réunions pour la première fois depuis de nombreuses années. Il était accompagné de sa femme, qui n'est pas membre de l'Église.

Quand je lui ai demandé ce qui l'avait décidé à revenir, il a répondu : « Mon ami Fernando et ce brave évêque m'ont invité à revenir, et c'est ce que j'ai fait. J'ai rencontré l'Église il y a de nombreuses années, et il y a toujours une petite flamme qui brûle dans mon cœur. Elle ne brûle peut-être pas très fort, mais elle est là. »

J'ai conclu : « Eh bien, nous qui sommes vos frères, nous allons souffler sur cette flamme ensemble pour qu'elle continue à brûler. » Puis nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre.

L'intérêt, l'attention et le souci que nous avons pour nos frères sont une manifestation profonde de l'amour de notre Père céleste. En fait, nous démontrons notre amour pour Dieu lorsque nous servons en nous concentrant sur le bien-être de notre prochain.

C'est ce qu'a enseigné le roi

Benjamin: « Voici, je vous dis ces choses afin que vous appreniez la sagesse ; afin que vous appreniez que lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17).

Quelle immense influence nous pouvons avoir sur la vie de tant de familles non pratiquantes et sur la vie des gens qui ne sont pas membres de l'Église quand nous acceptons l'invitation du Sauveur à « paître ses brebis » et à aider tout le monde à « aller au Christ » !

Ces expériences ne représentent qu'une partie de ce que des milliers de frères font dans l'ombre : accepter l'invitation du Seigneur à paître ses brebis. Souvenons-nous que l'amour et le service sont des jumeaux qui recherchent la compagnie l'un de l'autre.

Oh, si chacun de nous pouvait accepter, comme preuve magnifique de son amour pour son Père céleste, la responsabilité qu'il a en tant que membre de l'Église de rechercher ceux qui ne sont pas ici parmi nous ! Si, par ce service aimant, nous pouvions ramener, ne serait-ce qu'une seule âme à l'Église et si cela devenait un but dans notre vie, quelle joie nous aurions avec ceux que nous aiderions à revenir au Christ !

Nous nous mettrons à l'ouvrage
Pour ramener tes agneaux.
Dans le désert éloigné…
Rassemblons les égarés.
(*Cantiques,* n°142)

Je témoigne que nous sommes fils et filles de notre Père céleste qui nous aime et qui nous connaît chacun par notre nom.

Je témoigne de l'amour de notre Père et du Sauveur. Il nous a aimés en premier et nous a donné son Fils pour que, grâce à lui, nous puissions réintégrer le foyer. J'ai de l'amour pour lui, mon Sauveur, mon Seigneur, mon Maître et mon Rédempteur, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Le témoignage, un processus

CARLOS A. GODOY
des soixante-dix

Recevoir le témoignage du « murmure doux et léger » peut parfois avoir un effet plus fort sur notre témoignage que la visite d'un ange.

Il y a quelques années, alors que j'étais soixante-dix d'interrégion au Brésil, ma famille et moi étions en vacances dans la belle ville de Florianópolis. Le dimanche, comme d'habitude, nous sommes allés à l'église la plus proche que nous avons pu trouver. Ma femme, notre fille aînée et moi sommes allés à une classe d'École du Dimanche dont le sujet d'étude était notre témoignage personnel de l'Évangile.

À un moment de la leçon, l'instructrice a demandé aux membres de la classe s'ils désiraient faire part d'une expérience spirituelle puissante qu'ils avaient eue pendant qu'ils acquéraient leur témoignage de l'Église. Tandis que certains frères et sœurs racontaient leur histoire, j'ai mentalement passé en revue mes propres expériences de converti, à la recherche de ce que je pourrais leur dire, mais je ne pouvais rien trouver de très remarquable dans le processus par leque j'avais acquis un témoignage.

En réfléchissant et en écoutant les expériences des autres personnes, je me suis rendu compte que l'instructrice s'attendait à ce que je participe. Elle écoutait les autres membres et elle m'a fait savoir qu'elle attendait que je parle de ma grande expérience. Après tout, j'étais un soixante-dix d'interrégion et je devais avoir quelque chose d'impressionnant à dire. Sentant que le temps passait et qu'elle attendait que j'intervienne, j'ai encore essayé de trouver quelque chose qui entrerait dans cette catégorie d'événement puissant, mais, à la grande déception de l'instructrice, je n'ai pas été capable de penser à quoi que ce soit. Malgré tout mon désir de l'aider, je n'ai pas pu répondre à son attente.

Heureusement, c'était un dimanche de jeûne, et, pendant la réunion de Sainte-Cène, j'ai saisi l'occasion d'exprimer mon témoignage à l'assistance, et tout spécialement à cette sœur et à sa classe d'École du Dimanche. Ce

n'était pas une expérience remarquable mais un témoignage sincère des vérités de l'Évangile rétabli.

Parfois, nous pensons que, pour avoir un témoignage de l'Église, nous avons besoin d'une expérience forte ou d'un événement unique qui effacerait tous nos doutes, confirmant que nous avons reçu une réponse ou une confirmation.

Boyd K. Packer a enseigné : « La voix de l'Esprit est décrite dans les Écritures comme n'étant ni 'forte' ni 'dure'. Ce n'est pas 'une voix de tonnerre, ni la voix de grands bruits tumultueux'. Mais c'est 'une voix douce, d'une douceur parfaite, comme si cela était un chuchotement' et elle peut 'percer jusqu'à l'âme même' et faire 'brûler' le cœur (3 Néphi 11:3 ; Hélaman 5:30 ; D&A 85:6-7). Rappelez-vous : Élie a constaté que la voix du Seigneur n'était pas dans le vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais que c'était un 'murmure doux et léger' (1 Rois 19:12).

Le président Packer continue : « L'Esprit n'attire pas notre attention en criant ni en nous secouant d'une main brutale. Il préfère murmurer. C'est une caresse si douce que, si nous sommes préoccupés, nous risquons de ne pas la sentir du tout…

« Parfois, l'Esprit insiste avec juste assez de fermeté pour que nous fassions attention. Mais, la plupart du temps, si nous ne prêtons pas attention à ce doux sentiment, l'Esprit se retire et attend que nous venions chercher, écouter et dire à notre manière, comme Samuel, jadis : 'Parle (Seigneur), car ton serviteur écoute' (1 Samuel 3:10) » (« Une lampe de l'Éternel », *L'Étoile*, juillet 1983, p. 30).

Les grands événements ne sont pas une garantie que notre témoignage sera fort. Laman et Lémuel en sont de bons exemples. Des anges leur sont apparus et, malgré cela, presque dans la minute qui suivait, ils contestaient la volonté du Seigneur. De grands

dirigeants de ces derniers jours peuvent aussi nous enseigner ce principe. Ils ont été instruits d'en haut, dans les premiers temps du Rétablissement et, cependant, ils n'ont pas été suffisamment forts pour persévérer jusqu'à la fin. Ces expériences nous montrent que recevoir le témoignage du « murmure doux et léger » peut parfois avoir un impact plus fort sur notre témoignage que la visite d'un ange.

Quand j'étais jeune et que je vivais à Porto Alegre (Brésil), deux sœurs missionnaires m'ont enseigné l'Évangile et je me souviens d'avoir cherché une réponse à mes prières qui soit grande et incontestable. Cela ne s'est jamais produit. Cela ne veut pas dire que je n'ai pas acquis une certitude suffisante pour me joindre à l'Église rétablie.

Alma enseigne le processus d'alimentation du témoignage : « Mais voici, si vous voulez vous éveiller et donner de l'essor à vos facultés, jusqu'à faire l'expérience de mes paroles, et faire preuve d'un tout petit peu de foi, oui, même si vous ne pouvez faire plus que croire, laissez ce désir agir en vous jusqu'à ce que vous croyiez de manière à pouvoir faire place à une partie de mes paroles » (Alma 32:27).

Depuis cette époque, pour moi, comme ami de l'Église et plus tard missionnaire, puis comme père et dirigeant, toutes ces choses conjuguées ont constitué un ensemble d'expériences et de sentiments, la plupart du temps ténus, qui ne laissent aucun doute que « c'est là une bonne semence » (Alma 32:30).

Alma poursuit son enseignement sur le témoignage : « Maintenant, nous allons comparer la parole à une semence. Or, si vous faites de la place pour qu'une semence puisse être plantée dans votre cœur, voici, si c'est une vraie semence, ou une bonne semence, si vous ne la chassez pas par votre incrédulité en résistant à l'Esprit du Seigneur, voici, elle commencera à gonfler dans votre sein ; et lorsque vous sentirez ces mouvements de gonflement, vous commencerez à dire en vous-mêmes : Il faut nécessairement que ce soit une bonne semence, ou que la parole soit bonne… oui, elle commence à m'éclairer l'intelligence, oui, elle

commence à m'être délicieuse » (Alma 32:28).

Ainsi donc, un témoignage, pour certaines personnes, peut venir par l'intermédiaire d'un événement unique et indiscutable, mais pour d'autres, il peut venir à la suite d'expériences qui ne sont peut-être pas remarquables, mais qui, en se combinant, témoignent d'une façon incontestable que ce que nous avons appris et vécu est vrai.

Aujourd'hui, après bien des années d'appartenance à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, je peux ne pas me souvenir de la plupart des expériences qui ont forgé mon témoignage. Cependant, elles ont toutes laissé leur marque et ont contribué à mon témoignage de l'Église rétablie. Aujourd'hui, j'ai l'absolue certitude des vérités de l'Évangile de Jésus-Christ

Je voudrais terminer d'exprimer ce témoignage, non seulement pour cette sœur qui donnait le cours à l'École du Dimanche, mais aussi pour vous tous. Je sais que notre Père céleste vit. Je sais qu'il nous aime. Nous sommes ses enfants. Il écoute nos prières. Je sais que Jésus-Christ est notre Sauveur. Il est mort, il est ressuscité et il a expié nos péchés. Son expiation a béni chaque jour de ma vie.

Je témoigne que l'Église de Jésus-Christ a été rétablie dans ces derniers jours par Joseph Smith, le prophète. Il était prophète de Dieu. Je sais que nous sommes guidés aujourd'hui par un prophète vivant, Thomas S. Monson. Je sais qu'il est le prophète pour notre époque, comme Moïse, Abraham et Ésaïe l'ont été pour la leur.

Le Livre de Mormon est la parole de Dieu au même titre que la Bible et il est un autre témoignage du Sauveur. Je sais que le pouvoir de la prêtrise a été rétabli et a été une bénédiction pour de nombreux saints partout dans le monde. J'en témoigne, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

« J'espère que tu sais que nous avons eu un moment difficile »

QUENTIN L. COOK
du Collège des douze apôtres

Les Écritures nous indiquent que certaines épreuves sont pour notre bien et conviennent à notre développement personnel.

L'hiver dernier, ma fille a eu une expérience crispante lorsqu'elle a dû conduire dans une très violente tempête de neige. Cela m'a rappelé une situation semblable dans laquelle je me suis trouvé avec mes deux fils il y a de nombreuses années. Mon plus jeune fils, Joe, avait trois ans et mon autre fils, Larry, en avait six. Nous faisions la route en voiture de San Francisco à l'Utah en juin. Il avait fait très beau.

Alors que nous commencions notre ascension du col des Donner, dans la montagne de la Sierra Nevada, nous avons été surpris par une énorme tempête de neige. Aucun des conducteurs n'avait prévu cela. Devant nous, un semi-remorque s'était mis en ciseaux et bloquait deux voies. D'autres camions et voitures avaient quitté l'autoroute. Une voie était encore ouverte et beaucoup de véhicules, y compris le nôtre, essayaient désespérément d'avoir assez d'adhérence pour éviter les autres véhicules. Ensuite, la circulation s'est complètement arrêtée.

Nous n'étions pas préparés pour une tempête de neige en juin. Nous n'avions pas de vêtements chauds et nous avions assez peu d'essence. J'ai serré les deux garçons contre moi pour essayer de nous tenir chaud. Après de nombreuses heures, des

véhicules de secours, des chasse-neige et des dépanneuses ont commencé à dégager l'énorme embouteillage.

Finalement, une dépanneuse nous a remorqués jusqu'à une station service de l'autre côté du col. J'ai appelé ma femme, sachant qu'elle serait inquiète car elle attendait un appel la veille au soir. Elle m'a demandé si elle pouvait parler aux deux garçons. Lorsque ça a été son tour, notre fils de trois ans a dit d'une voix tremblante : « J'espère que tu sais que nous avons eu un moment difficile ! »

J'ai vu qu'en parlant à sa mère et en lui racontant « le moment difficile » qu'il avait passé, notre fils se sentait réconforté puis rassuré. Nos prières ont le même effet, lorsque nous nous adressons à notre Père céleste. Nous savons qu'il veille sur nous dans les moments où nous en avons besoin.

Chacun de nous rencontrera des épreuves et des afflictions dans la vie

L'incident que je viens de raconter était un incident de voyage difficile mais il était bref et n'a pas eu de conséquences dans le temps. Par contre, nombre d'épreuves et de difficultés que nous rencontrons dans la vie sont graves et semblent avoir des conséquences durables. Nous en rencontrons tous dans les vicissitudes de la vie. Beaucoup de personnes qui écoutent cette conférence font face en ce moment même à des situations très graves.

Comme Joseph, le prophète, l'a demandé après avoir été faussement accusé et emprisonné pendant des mois à la prison de Liberty, nous avons envie de dire : « Ô Dieu, où es-tu ? Et où est la tente qui couvre ta cachette ? »

La réponse du Seigneur est rassurante :

« Mon fils, que la paix soit en ton âme ! Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps ;

« et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut[1] ».

L'un des points de doctrine essentiels éclairés par le Rétablissement, est qu'il doit y avoir une opposition en toutes choses pour que la justice s'accomplisse[2]. Cette vie n'est pas toujours facile et elle n'était pas censée l'être. C'est un temps de mise à l'épreuve et d'évaluation. C'est ce que nous lisons dans Abraham : « Et nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera[3]. » Harold B. Lee a enseigné : « Parfois les choses qui sont les meilleures pour nous et celles qui apportent des récompenses éternelles semblent maintenant les plus amères, et les choses interdites sont souvent celles qui semblent les plus désirables.[4] »

Le roman *Le Conte de deux Cités*, commence par une phrase souvent citée : « C'était la meilleure des époques, c'était la pire des époques.[5] » Les Écritures disent clairement que chaque génération a sa propre version de la meilleure et de la pire des époques. Nous sommes tous sujets au conflit entre le bien et le mal[6] et au contraste entre la lumière et les ténèbres, entre l'espoir et le désespoir. Comme Neal A. Maxwell l'a expliqué, « le contraste frappant entre le doux et l'amer est essentiel tout au long de cette brève expérience dans la condition mortelle.[7] » Nous savons, grâce à notre doctrine, que le bien vaincra le mal[8], et que toutes les personnes qui se repentent et sont sanctifiées recevront la vie éternelle[9].

À peu près à l'époque où Dickens écrivait son roman, les premiers saints étaient en train de s'installer dans les montagnes Rocheuses au prix d'efforts héroïques.

En dépit de leur foi commune, les saints avaient eu beaucoup d'épreuves et ils avaient des attentes très différentes lors de l'évacuation de Nauvoo. Certains envisageaient l'avenir avec optimisme, d'autres avec inquiétude. Helen Mar Whitney et Bathsheba Smith en sont deux excellents exemples. Toutes deux font part de leurs sentiments dans des récits fascinants.

Sœur Whitney décrit comme suit ses espérances au moment de quitter Nauvoo : « Je vais mettre tous mes petits rubans, mes cols et mes dentelles dans mes bagages car nous ne pourrons plus en acheter là où nous allons. Nous allons quitter le monde pour vivre au-delà des montagnes Rocheuses, où personne d'autre ne voudra aller. Il n'y aura ni riches ni pauvres parmi nous et nous n'aurons que les gens honnêtes et vertueux.[10] » Les paroles de sœur Whitney sont empreintes d'un optimisme idéaliste.

Les sentiments que Bathsheba Smith a exprimés sont également remplis de foi mais témoignent d'une certaine appréhension. Elle avait vu les émeutiers se déployer contre les saints du Missouri et elle était présente à la mort de l'apôtre David W. Patten.

Se rappelant l'évacuation de Nauvoo, elle a écrit :« Mon dernier acte dans cet endroit chéri a été de ranger les chambres, balayer le sol et mettre le balai à sa place habituelle, derrière la porte. Ensuite, pleine d'émotion, j'ai délicatement fermé la porte pour faire face à un avenir inconnu. Je lui ai fait face avec foi en Dieu et pas moins d'assurance de l'établissement final dans l'Ouest de l'Évangile et de ses principes vrais et durables que je n'en avais ressenti lors des événements éprouvants du Missouri.[11] »

Ces deux pionnières de l'Église sont restées fortes dans l'Évangile pendant toute leur vie et ont accompli un service merveilleux dans l'édification de Sion mais elles ont fait face à beaucoup d'autres épreuves et difficultés qu'elles ont toutes deux supportées fidèlement[12]. Malgré son optimisme, les trois premiers enfants de sœur Whitney sont morts à la naissance ou peu après, deux d'entre eux pendant son exode prolongé de Nauvoo au lac Salé[13]. Sœur Whitney nous a légué des écrits qui défendent notre foi et elle est la mère de l'apôtre Orson F. Whitney.

Sœur Smith décrit la pauvreté, les maladies et les privations des saints pendant leur voyage vers l'Ouest[14]. En mars 1847, sa mère décédait et son deuxième fils, John, naissait le mois suivant. Le récit qu'elle fait de ce moment est bref : « C'était mon dernier enfant et il n'a vécu que quatre heures[15] ». Plus tard, elle a été intendante du temple de Salt Lake City et quatrième présidente générale de la Société de Secours.

Les épreuves que les premiers saints ont traversées nous touchent profondément. Brigham Young les a dépeintes avec une pointe d'humour en février 1856, lorsqu'il a dit : « Je voudrais dire quelque chose à propos des temps difficiles. Vous savez que je vous ai dit que si quelqu'un craignait de mourir de faim, il était libre de s'en aller et de se rendre là où se trouve l'abondance. Je ne vois pas le moindre risque de mourir de faim, car tant que nous n'aurons pas mangé la dernière mule, depuis le bout de l'oreille jusqu'à l'extrémité de la queue, je ne crains pas de mourir de faim. »

Il poursuit : « Il y a beaucoup de gens qui ne peuvent pas trouver d'emploi en ce moment, mais le printemps va bientôt nous arriver, et nous n'allons pas souffrir davantage qu'il ne faut pour notre bien.[16] »

Les difficultés que nous rencontrons aujourd'hui sont à leur façon comparables à celles du passé. La récente crise économique cause d'importantes inquiétudes dans le monde entier. Le chômage et les difficultés financières ne sont pas inhabituels. Beaucoup de gens ont des problèmes de santé physique et mentale. Certains ont des problèmes conjugaux ou des enfants rebelles. Certains ont perdu des êtres chers. La dépendance et des tendances mauvaises ou nuisibles apportent du chagrin. Quelle que soit leur source, les épreuves font souffrir les personnes elles-mêmes et celles qui les aiment.

Les Écritures nous indiquent que certaines épreuves sont pour notre bien et conviennent à notre développement personnel[17]. Nous savons aussi que la pluie tombe sur les justes et sur les injustes[18]. Il est également vrai que tous les nuages que nous voyons n'apportent pas la pluie. Quelles que soient nos difficultés, nos épreuves et nos afflictions, la doctrine rassurante de l'Expiation accomplie par Jésus-Christ comprend l'enseignement d'Alma, selon lequel le Sauveur prendrait sur lui nos infirmités et secourrait « son peuple selon ses infirmités[19] ».

Les Écritures et les prophètes modernes expliquent clairement qu'il y aura des années de vaches maigres et des années d'abondance[20]. Le Seigneur attend de nous que nous soyons prêts pour les nombreuses difficultés à venir. Il déclare : « Si vous êtes préparés, vous ne craindrez pas[21]. » Lors de cette tempête de neige, quand je traversais les Sierras, il y a de nombreuses années, le choc que j'ai eu était en partie dû au fait que je n'étais pas préparé à cet événement soudain et inattendu. L'une des grandes bénédictions des Écritures est qu'elles nous mettent en garde contre des difficultés qui sont inattendues mais qui se produisent souvent. Nous ferions bien de nous y préparer. L'une des façons de se préparer est de respecter les commandements.

À maintes reprises, dans le Livre de Mormon, le peuple reçoit la promesse qu'il prospérera dans le pays s'il garde les commandements[22]. Cette promesse est souvent accompagnée de l'avertissement que s'il ne garde pas les commandements de Dieu, il sera retranché de sa présence[23]. Le fait d'avoir les bénédictions de l'Esprit, le ministère du Saint-Esprit, est clairement l'un des éléments essentiels pour prospérer véritablement dans le pays et être préparé.

Quelles que soient nos épreuves, avec l'abondance que nous avons aujourd'hui, nous serions ingrats de ne pas apprécier nos bénédictions. Malgré les lourdes épreuves que les pionniers traversaient, Brigham Young a parlé de l'importance de la reconnaissance. Il a dit : « Je ne connais pas de péché plus grand, à l'exception du péché impardonnable, que celui de l'ingratitude[24] ».

Reconnaissance pour le Sauveur et son expiation

Notre principale raison d'être reconnaissants doit être le Sauveur et son Expiation. Nous sommes conscients que beaucoup de personnes qui écoutent cette conférence ont des

épreuves et des difficultés d'une intensité telle que leur principal sentiment, lorsqu'elles prient notre Père céleste, est : « J'espère que tu sais que je traverse un moment difficile ».

Je vais vous raconter l'histoire vraie d'une sœur, Ellen Yates, de Grantsville, en Utah. Il y a dix ans, début octobre, elle embrassait son mari, Leon, qui partait travailler à Salt Lake City. C'était la dernière fois qu'elle allait le voir vivant. Il a eu une collision avec un jeune homme de vingt ans qui était en retard pour son premier travail et qui avait essayé de doubler un véhicule plus lent. Cette collision frontale les a tous deux tués sur le coup. Sœur Yates raconte que la nouvelle que lui ont apportée deux agents de police de la route compatissants l'a plongée dans un état de choc et dans un grand chagrin.

Elle a écrit : « Lorsque j'essayais d'envisager l'avenir, tout n'était que ténèbres et souffrance. » Il s'est avéré que le meilleur ami de son mari était l'évêque de la paroisse du jeune homme. Cet évêque a téléphoné à sœur Yates et lui a dit que Jolayne Willmore, la mère du jeune homme, voulait lui parler. Elle raconte : « Je me suis soudain aperçue que j'étais tellement prise par mon chagrin que je n'avais même pas pensé au jeune homme et à sa famille. Soudain, je me suis rendu compte qu'il y avait une mère qui avait autant de peine que moi, sinon plus. Je me suis empressée de l'inviter… à venir me voir. »

À leur arrivée, frère et sœur Wilmore ont exprimé leur grand chagrin que leur fils ait été responsable de la mort de Leon et ont offert à Ellen Yates une image du Sauveur tenant une petite fille dans ses bras. Elle explique : « Lorsque les temps sont trop difficiles, je regarde cette image et je me rappelle que le Christ me connaît personnellement. Il connaît ma solitude et mes épreuves. » L'une des Écritures qui la réconfortent est : « C'est pourquoi, prenez courage et ne craignez pas, car moi, le Seigneur, je suis avec vous et je me tiendrai à vos côtés.[25] »

Tous les ans en octobre, sœur Yates et sœur Willmore (qui sont toutes les deux ici au centre de conférences aujourd'hui) vont au temple ensemble pour rendre grâce de l'expiation de Jésus-Christ, du plan du salut, de la famille éternelle et des alliances qui unissent mari, femme et enfants des deux côtés du voile. Sœur Yates conclut : « Du fait de cette épreuve, j'ai ressenti l'amour de mon Père céleste et de mon Sauveur plus abondamment que jamais auparavant. » Elle témoigne : « Aucun chagrin, aucune souffrance, aucune maladie ne dépasse le pouvoir de guérison qu'ont l'Expiation et l'amour du Christ[26]. » Quel merveilleux exemple d'amour et de pardon de la part de ces deux sœurs ! Leur attitude a permis à l'expiation de Jésus-Christ de prendre effet dans leur vie.

Pensez au Sauveur dans le jardin de Gethsémané pendant qu'il accomplissait l'Expiation. Ses souffrances étaient telles qu'il a saigné à chaque pore[27]. Lorsqu'il a imploré son Père, il a utilisé le mot Abba[28]. On peut l'interpréter comme un cri de détresse d'un fils à son père : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux[29]. » Je témoigne que l'expiation de Jésus-Christ s'applique à toutes les épreuves et à toutes les difficultés que nous pouvons rencontrer dans cette vie. Parfois, quand nous avons envie de dire : « J'espère que tu sais que j'ai eu un moment difficile », nous pouvons avoir l'assurance qu'il est là et que nous sommes en sécurité dans ses bras aimants.

En août dernier, lors de l'anniversaire de notre prophète bien-aimé, Thomas S. Monson, on lui a demandé ce que serait le plus beau cadeau que les membres du monde entier puissent lui faire. Sans hésiter, il a répondu : « Trouver quelqu'un qui

traverse une période difficile… et faire quelque chose pour lui[30]. »

Comme vous, je suis éternellement reconnaissant à Jésus-Christ, le Sauveur de l'humanité. Je témoigne qu'il est le Sauveur et le Rédempteur du monde. Au nom de Jésus-Christ. Amen ■

NOTES

1. D&A 121:1, 7-8.
2. Voir 2 Néphi 2:11.
3. Abraham 3:25.
4. Harold B. Lee, « The Fall of Man », discours donné lors d'une réunions pour les instructeurs du séminaire et de l'institut, 23 juin 1954.
5. Charles Dickens, *The Tale of Two Cities*, Signet Classic, 1997, p. 13.
6. Voir 2 Néphi 2:15-16.
7. Neal A. Maxwell, « Bien supporter », *L'Étoile*, avr. 1999, p. 12.
8. Voir D&A 19:2-3 ; 133:64.
9. Voir D&A 133:62 ; 14:7, Jean 17:3.
10. *A Woman's View, Helen Mar Whitney's Reminiscences of Early Church History*, dir. de publ. Jeni Broberg Holzapfel et Richard Neitzel Holzapfel, 1997, p. 329-330.
11. Bathsheba W. Smith, *Autobiography,* dir. de publ. Alice Merrill Horne, typescript, 15, cite dans Maurine Jensen Proctor et Scot Facer Proctor, photo essay, « Joseph, Joseph, Joseph: The Temple Has Returned to Nauvoo », partie 4, « Lift Up Thine Eyes », Meridian Magazine, 2002, http://www.meridianmagazine.com/photo-essay/020522nauvoo/020522nauvoo3.html.
12. Voir Éther 12:6.
13. Voir Whitney, p. 491.
14. Voir Heidi Swinton, « I Gently Closed the Door », *Heroines of the Restoration*, dir. de publ. Barbara B. Smith et Blythe Darlyn Thatcher, 1997, p. 134.
15. Bathsheba W. Smith, dans *Heroines of the Restoration,* p. 134.
16. Enseignements des présidents de l'Église, Brigham Young (programme d'étude de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours, 1997), p. 177.
17. Voir D&A 122:7.
18. Voir Matthieu 5:45.
19. Alma 7:12.
20. Voir Genèse 41:29-31 ; Gordon B. Hinckley, « Aux garçons et aux hommes », *L'Étoile*, jan. 1999, p. 63.
21. D&A 38:30.
22. Voir 2 Néphi 4:4.
23. Voir Alma 36:30.
24. *Enseignements, Brigham Young*, p. 177.
25. D&A 68:6.
26. Ellen Yates, récit personnel fait lors de la conférence du pieu de Grantsville (Utah), session du samedi soir, 16 février 2008.
27. Voir D&A 19:18.
28. Marc 14:36.
29. Matthieu 26:39.
30. Thomas S. Monson, cité dans Gerry Avant, « Prophet's Birthday: Milestone of 81 », *Church News*, 23 août 2008, p. 4.

Jusqu'au revoir

THOMAS S. MONSON
Président de l'Église

Puissions-nous être de bons citoyens du pays dans lequel nous vivons et de bons voisins dans notre collectivité, en nous tournant vers les personnes d'autres confessions comme de la nôtre.

Mes frères et sœurs, je sais que vous conviendrez avec moi que cette conférence a été des plus inspirantes. Ces deux derniers jours, nous avons abondamment ressenti l'Esprit du Seigneur. Notre cœur a été touché et notre témoignage de cette œuvre divine a été fortifié. Je suis sûr que les membres de l'Église de partout se joignent à moi pour exprimer notre reconnaissance envers les frères et sœurs qui se sont adressés à nous. Cela me rappelle les paroles de Moroni, que l'on trouve dans le Livre de Mormon : « Et leurs réunions étaient dirigées par l'Église, selon l'inspiration du Saint-Esprit et par le pouvoir du Saint-Esprit ; car selon que le pouvoir du Saint-Esprit les conduisait soit à prêcher, soit à exhorter, soit à prier, soit à supplier, soit à chanter, ainsi faisait-on[1]. »

Puissions-nous longtemps nous souvenir de ce que nous avons entendu pendant cette conférence générale. Les messages donnés seront publiés dans le numéro du mois prochain de l'*Ensign* et du *Liahona*. Je vous exhorte à les étudier et à méditer sur leurs enseignements.

À vous Frères, qui avez été relevés lors de cette conférence, nous exprimons notre profonde reconnaissance pour vos nombreuses années de service dévoué. L'ensemble des membres de l'Église a bénéficié de vos innombrables contributions.

Je vous assure que notre Père céleste est conscient des difficultés que nous rencontrons dans le monde d'aujourd'hui. Il aime chacun de nous et il nous bénira si nous nous efforçons de respecter ses commandements et de faire appel à lui par la prière.

Nous sommes une Église mondiale, mes frères et sœurs. Les membres de notre Église se trouvent partout dans le monde. Puissions-nous être de bons citoyens du pays dans lequel nous vivons et de bons voisins dans notre collectivité, en nous tournant vers les personnes d'autres confessions comme de la nôtre. Puissions-nous être des hommes et des femmes honnêtes et intègres dans tout ce que nous faisons.

Dans le monde entier, il y a des

personnes qui ont faim, qui sont sans ressources. Ensemble nous pouvons soulager la souffrance et subvenir aux besoins des personnes en difficulté. En plus des services que vous vous rendez les uns aux autres, vos dons aux fonds de l'Église nous permettent de réagir presque immédiatement aux catastrophes qui se produisent partout dans le monde. Nous sommes presque toujours parmi les premiers sur le terrain pour fournir toute aide possible. Nous vous remercions de votre générosité.

Certains traversent d'autres difficultés. Particulièrement chez les jeunes, certains sont impliqués dans des choses tragiques telles que la drogue, l'immoralité, les bandes et tous les autres problèmes graves qui les accompagnent. De plus, certains se sentent seuls, par exemple les veuves et les veufs, qui se languissent de la compagnie et de la sollicitude d'autres personnes. Puissions-nous toujours être conscients des besoins des personnes qui nous entourent et être prêts à les aider et à les aimer.

Mes frères et sœurs, comme nous sommes bénis que les cieux soient ouverts, que l'Église rétablie de Jésus-Christ soit sur la terre aujourd'hui et qu'elle soit fondée sur le roc de la révélation ! Nous savons que la révélation continue est la force vitale de l'Évangile de Jésus-Christ.

Puissions-nous tous rentrer chez nous en sécurité. Puissions-nous vivre ensemble dans la paix, l'harmonie et l'amour. Puissions-nous nous efforcer chaque jour de suivre l'exemple du Sauveur.

Que Dieu vous bénisse, mes frères et sœurs. Je vous remercie de vos prières pour moi et pour toutes les Autorités générales. Nous sommes profondément reconnaissants de chacun de vous.

Dans l'une de ses pièces, *La tragique histoire du docteur Faust*, Christopher Marlowe décrit un personnage, le docteur Faust, qui choisit de désobéir à Dieu et de suivre les voies de Satan. À la fin de sa vie pécheresse, face aux occasions manquées et au châtiment certain à venir, il se lamente : « [Il existe] une souffrance plus terrible que les flammes de l'enfer, l'exil éternel de la présence de Dieu. »[2]

Mes frères et sœurs, si l'exil éternel de Dieu peut être la souffrance la plus atroce, la vie éternelle en la présence de Dieu est notre but le plus précieux.

De tout mon cœur et de toute mon âme, je prie pour que nous persévérions dans la quête de cette récompense précieuse.

Je vous témoigne que cette œuvre est vraie, que notre Sauveur vit et qu'il guide et dirige son Église ici-bas. Je vous fais mes adieux, mes chers frères et sœurs, jusqu'à ce que nous nous retrouvions dans six mois. Au nom de Jésus de Nazareth, notre Sauveur, notre Rédempteur, que nous servons. Amen. ■

NOTES

1. Moroni 6:9.
2. Voir « Deviled Marlowe », *Time,* 16 oct. 1964, p. 77.

Accomplir l'objectif de la Société de Secours

JULIE B. BECK
Présidente générale de la Société de Secours

La Société de Secours a été établie par le Seigneur pour organiser, instruire et inspirer ses filles à se préparer aux bénédictions de la vie éternelle.

Mes chères sœurs, que vous êtes belles et comme nous sommes reconnaissantes d'être avec vous ! Nous vous aimons et nous vous estimons énormément.

En tant que présidence générale de la Société de Secours, nous avons eu l'occasion, au cours de l'année passée, de vous rendre visite partout dans le monde. Nous nous sommes entretenues avec vous en Allemagne, au Danemark, en Australie et au Ghana. Nous avons prié avec vous à Singapour, à Hong Kong, en Inde et au Sri Lanka. Nous avons été élevées et édifiées par vous au Brésil, au Chili, à Porto Rico, au Canada et aux États-Unis.

Nous nous réjouissons de savoir que vous allez « faisant du bien » comme le Sauveur. Vous accomplissez un travail formidable. Mais nous nous sentons poussées à dire qu'il y a plus à faire. Nous avons recherché l'inspiration du Seigneur pour savoir comment aider la prêtrise à édifier le royaume de Dieu sur la terre. Il est temps que la Société de Secours remplisse son objectif comme jamais auparavant. Pour aller de l'avant et accomplir ce que le Seigneur désire, nous devons comprendre clairement l'objectif de la Société de Secours.

Je vais commencer par rappeler un peu l'histoire de la Société de Secours pour expliquer la raison de son établissement. Je vais ensuite parler de trois responsabilités communes à toutes les sœurs de la Société de Secours. Pour terminer, j'expliquerai comment le Seigneur veut que nous accomplissions la mission divine que nous avons reçue, aux plans individuel et de l'organisation.

I. Pourquoi la Société de Secours a-t-elle été établie ?

Il n'est pas possible de comprendre la raison d'être d'une organisation pour les femmes dans l'Église sans comprendre le rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ. Connaissant les calamités qui allaient se produire dans ces derniers jours, le Seigneur a parlé à son serviteur, Joseph Smith, fils, « et lui [a] donné des commandements…

« Afin que la foi grandisse sur la terre,

« Afin que [son] alliance éternelle soit établie,

« Afin que la plénitude de [son] Évangile soit proclamée par les faibles et les simples jusqu'aux extrémités du monde[1] ».

L'œuvre du Seigneur est accomplie, son Évangile est « prêché à toutes nations, tribus, langues et peuples[2] » et son alliance éternelle est établie par les ordonnances du temple.

Tout comme Marie et Marthe, à l'époque du Nouveau Testament[3], ont été invitées par le Sauveur à participer à son œuvre, de même les femmes de notre dispensation ont officiellement la tâche de participer à l'œuvre du Seigneur. Depuis les tout débuts du Rétablissement, des femmes ont participé activement à l'édification de l'Église en soutenant les efforts missionnaires, en contribuant à la construction de temples et en fondant des villes où les saints pouvaient adorer ensemble. L'organisation de la Société de Secours en 1842 a mobilisé la force collective des femmes et leurs tâches spécifiques pour édifier le royaume du Seigneur, tout comme l'organisation des collèges de la prêtrise a donné des responsabilités spécifiques aux hommes.

Depuis son organisation, la Société de Secours s'est répandue dans le monde et a été appelée « la plus grande, et d'une manière absolue, la plus merveilleuse organisation de femmes sur la terre[4] ». Nous savons par Joseph Smith, le prophète, que la

Société de Secours constituait une partie officielle du Rétablissement et qu'une organisation semblable existait pour les femmes dans l'Église primitive[5]. Joseph F Smith a enseigné que la Société de Secours a été « faite par Dieu, autorisée par Dieu, instituée par Dieu et ordonnée de Dieu[6] », « conformément à la loi du ciel[7] » pour aider le Seigneur à « réaliser… la vie éternelle de l'homme[8] ».

Par la Société de Secours, les femmes ont dans l'Église un rôle officiel avec de grandes responsabilités, « notamment le service dans le temple et l'enseignement de l'Évangile[9] ». De plus, la Société de Secours a pour but d'aider les femmes « à planter et faire grandir… le témoignage de [Jésus-Christ] et de son Évangile[10] », « à fortifier la famille et le foyer[11] » et à « à remplir tous [leurs] devoirs de famille[12] ». La Société de Secours a la responsabilité de veiller « aux besoins des pauvres, des malades et des nécessiteux », mais Joseph F. Smith a dit que sa plus grande responsabilité « est de veiller… au bien-être spirituel et au salut… de toutes les sœurs de l'Eglise[13] ».

Pour résumer, l'objectif de la Société de Secours, telle qu'elle a été établie par le Seigneur, est d'organiser, d'instruire et d'inspirer les filles de Dieu pour les préparer aux bénédictions de la vie éternelle. Je vais le redire. L'objectif de la Société de Secours, telle qu'elle a été établie par le Seigneur, est d'organiser, d'instruire et d'inspirer les filles de Dieu pour les préparer aux bénédictions de la vie éternelle.

II. Nos responsabilités

Pour accomplir l'objectif de la Société de Secours, le Seigneur a demandé à chaque sœur de la Société de Secours et à l'organisation dans son ensemble de :

1. Grandir en foi et en droiture personnelle.
2. Fortifier les familles et les foyers.
3. Servir le Seigneur et ses enfants.

Chacune de ces responsabilités soutient et renforce les deux autres. Quand nous grandissons en foi, notre famille est fortifiée. Quand nous servons le Seigneur et ses enfants, notre foi et notre capacité d'agir avec droiture grandissent. Les trois responsabilités sont inséparablement liées. Commençons par la première responsabilité.

1. Grandir en foi et en droiture personnelle. Pour jouer notre rôle dans le plan du Seigneur, nous devons grandir en foi et en droiture personnelle. Être membre de l'Église requiert de la foi, que nous nourrissons tout au long de notre vie avec grande « diligence… patience et… longanimité[14] ». Dans le patrimoine que nous partageons, nous avons des exemples remarquables de foi de femmes des débuts de l'Église. Les pionnières des premiers temps ont été chassées de chez elles et persécutées à cause de leur foi. D'autres ont survécu à des incendies et des inondations. Elles ont traversé des océans et parcouru des milliers de kilomètres à pied, dans la poussière, la maladie, mourant presque de faim, pour participer à l'édification du royaume du Seigneur sur la terre. Beaucoup ont enterré mari, enfants, parents, frères et sœurs en chemin. Pourquoi ont-elles fait tout cela ? Parce que le feu de leur foi brûlait en leur âme. Ces femmes remarquables ne cherchaient pas de beaux vêtements, des plaisirs, de grandes maisons ou plus de biens matériels. Comme vous, elles avaient la conviction et le témoignage que l'Évangile rétabli de Jésus-Christ était vrai et que le Seigneur avait besoin qu'elles remplissent leur rôle dans l'établissement de son royaume sur la terre. Leur quête de droiture personnelle était un effort quotidien pour ressembler davantage au Sauveur par le repentir, l'étude des Écritures, la prière, l'obéissance aux commandements et la recherche de « tout ce qui est vertueux ou aimable… ce qui mérite l'approbation ou est digne de louange[15] ».

2. Fortifier les familles et les foyers. Notre deuxième responsabilité est de fortifier les familles et les foyers. Partout dans le monde, les familles sont attaquées et affaiblies par des pratiques corrompues et des enseignements faux. C'est pourquoi, que nous soyons mariées ou seules, jeunes ou vieilles, nous avons le devoir de défendre et de pratiquer les vérités énoncées dans « La déclaration au monde sur la famille ».

La Première Présidence a recommandé : « Aussi louables et bonnes que soient d'autres demandes ou activités, elles ne doivent pas remplacer les devoirs confiés par Dieu dont seuls les parents et les familles peuvent s'acquitter convenablement[16]. » Les enfants qui naissent maintenant grandissent dans un monde de plus en plus pécheur. Nos foyers doivent être un refuge contre les rencontres quotidiennes qu'ils font avec le mal.

La Société de Secours doit être organisée et mobilisée pour fortifier les familles et aider les foyers à être des sanctuaires qui nous protègent du monde. Je l'ai appris il y a des années quand je venais de me marier. Mes parents, qui habitaient près de chez moi, ont annoncé qu'ils allaient partir dans une autre partie du monde. Je m'étais toujours reposée sur l'exemple attentionné, sage et encourageant de ma mère, et à présent elle allait partir pour longtemps. C'était avant les courriels, les télécopieurs, les téléphones portables et les webcams, et le courrier postal était notoirement lent. La veille de son départ, je pleurais ; je lui ai demandé : « Qui va me servir de mère ? » Elle a bien réfléchi et, par l'Esprit et par le pouvoir de la révélation qui vient aux femmes comme elle, elle m'a dit : « Si je ne reviens jamais, si tu ne me revois pas, si je ne peux plus t'enseigner autre chose, attache-toi à la Société de Secours. La Société de Secours sera ta mère. »

Ma mère savait que, si j'étais malade, les sœurs s'occuperaient de

moi, et que, quand j'aurais mes enfants, elles m'aideraient, mais le plus grand espoir de ma mère était que les sœurs de la Société de Secours seraient pour moi des dirigeantes fortes et spirituelles. J'ai commencé à ce moment-là à beaucoup apprendre de femmes d'envergure et de foi.

Trois femmes ont eu l'appel de présidente de la Société de Secours de mes paroisses pendant les années d'absence de mes parents. Alta Chamberlain m'a demandé d'enseigner la gestion du temps et l'organisation familiale aux autres sœurs, peut-être parce qu'elle a vu que j'avais besoin de m'améliorer dans ces domaines. Jeanne Horne m'a encouragée à faire ma première étude personnelle sérieuse du Livre de Mormon. Norma Healy m'a donné mes premières tâches à la conserverie et m'a beaucoup appris sur le service. Ces femmes formidables avaient compris l'objectif de la Société de Secours.

3. Servir le Seigneur et ses enfants. La troisième responsabilité de toutes les femmes de l'Église est de servir le Seigneur et ses enfants. Je trouve intéressant que durant les années d'absence de ma mère, j'aie servi comme présidente de la Primaire puis comme présidente des Jeunes Filles de notre paroisse. Je faisais partie du conseil de paroisse qui travaillait sous la direction de l'épiscopat. Boyd K. Packer nous a enseigné : « Tout comme le service [de nombreux frères à la Prêtrise d'Aaron] fortifie la prêtrise supérieure… de même votre service [aux Jeunes Filles et à la Primaire] sera une bénédiction pour la Société de Secours[17]. » Quand nous servons dans une autre auxiliaire, nous ne sommes pas relevées de nos liens avec les sœurs de la Société de Secours. Du fait que nous n'entrons pas à la Société de Secours et n'en sortons pas, nous sommes toujours liées à l'objectif et aux responsabilités de la Société de Secours et nous avons la bénédiction d'avoir toutes les occasions d'être des exemples et des bergers remplis de foi pour les enfants de notre Père.

À la Société de Secours il y a des occasions de service qui sont parmi les plus remarquables sur terre, disponibles pour *toutes* les sœurs. Au cours de mes voyages de par le monde, j'ai vu que des milliers et des milliers d'entre vous actuellement sans mari et sans enfant sont un réservoir incroyable de foi, de talents et de dévouement. Personne n'est mieux placé que vous pour travailler dans les temples, faire une mission, instruire la génération montante et aider les opprimés. Le Seigneur a *besoin* de vous.

J'ai aussi été émerveillée par votre jeunesse et votre énergie, vous qui arrivez juste à la Société de Secours après le programme des Jeunes Filles. J'ai vu à quel point votre cœur aspire à faire le bien dans le monde. J'ai souvent imaginé ce qui pourrait arriver, dans l'œuvre de l'histoire familiale par exemple, si vous transmettiez vos compétences techniques à des sœurs plus âgées (comme moi !). Nous ne pouvons tout simplement pas nous

permettre de gaspiller votre jeunesse et votre énergie en vous demandant de regarder des femmes plus âgées et plus expérimentées s'occuper de la planification, de l'organisation et du travail de la Société de Secours.

III. Accomplir l'objectif

Nous pouvons accomplir l'œuvre du Seigneur à sa manière en recherchant, recevant et appliquant la révélation personnelle. Sans révélation personnelle, nous ne pouvons pas réussir. Si nous suivons la révélation personnelle, nous ne pouvons pas échouer. Le prophète Néphi nous a dit du Saint-Esprit : « Il vous montrera tout ce que vous devez faire[18]. » Il a été prophétisé que, dans les derniers jours, le Seigneur déverserait son Esprit sur ses serviteurs et ses servantes[19]. Cela se produira si nous prenons le temps d'être suffisamment calmes et silencieuses pour entendre la voix de l'Esprit. Neal A. Maxwell nous a enseigné que recevoir la révélation pour notre appel et notre vie personnelle « exige un grand effort mental de notre part ». Il a ajouté : « La révélation ne s'obtient pas en appuyant sur un bouton, mais en repoussant nos limites, souvent avec l'aide du jeûne, de l'étude des Écritures et de la méditation personnelle.

« Surtout, la révélation exige de nous un niveau de droiture personnelle suffisant, de sorte que des justes reçoivent parfois des révélations sans les avoir demandées[20]. »

IV. Conclusion

Spencer W. Kimball a dit il y a un certain nombre d'années : « Il y a une puissance dans cette organisation qui n'a pas encore été pleinement utilisée pour fortifier les foyers de Sion et pour édifier le royaume de Dieu, et qui ne le sera pas tant que les sœurs et la prêtrise n'auront pas la vision de la Société de Secours[21]. » La Société de Secours a été établie par le Seigneur pour organiser, instruire et inspirer

ses filles à se préparer aux bénédictions de la vie éternelle. Notre but est de soutenir les femmes de l'Église dans leurs responsabilités individuelles en veillant à ce que toutes les réunions, leçons et activités que nous préparons les aident à accroître leur foi et leur droiture personnelle, à fortifier leur famille et leur foyer et à servir le Seigneur et ses enfants.

Le seul moyen d'accomplir cela est de rechercher, recevoir et appliquer la révélation personnelle. La véritable force de cette organisation mondiale de sœurs repose en chaque femme. Il se peut que nous nous considérions comme faibles et simples, mais nous partageons toutes un patrimoine noble et nous pouvons acquérir une foi égale à celle des femmes remarquables et fidèles qui nous ont précédées. Nous avons un rôle vital à jouer dans l'édification du royaume de Dieu et la préparation à la venue du Seigneur. En fait, le Seigneur ne peut pas accomplir son œuvre sans l'aide de ses filles. C'est pour cela qu'il attend de nous que nous accroissions notre offrande. Il attend de nous que nous accomplissions l'objectif de la Société de Secours comme jamais auparavant. Je suis reconnaissante de témoigner de la véracité de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ et qu'il y a un prophète vivant qui dirige l'œuvre de Dieu. Au nom de Jésus-Christ. Amen ■

NOTES

1. D&A 1:17, 21-23.
2. D&A 133:37.
3. Voir Luc 10:38-42.
4. Boyd K. Packer, « Le cercle de sœurs », *L'Étoile,* avril 1981, p. 218.
5. Voir Eliza R. Snow, « Female Relief Society », *Deseret News,* 18 avril 1968, p. 1.
6. *Enseignements des Présidents de l'Église : Joseph F. Smith (*Cours d'étude de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours, 1999), p. 184.
7. D&A 102:4.
8. Moïse 1:39.
9. Dallin H. Oaks, « La prêtrise et les auxiliaires », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 17.
10. The First Presidency, « Memorandum of Suggestions », 29 mars 1940, p. 2.
11. *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 17.
12. D&A 20:47 ; voir aussi v. 51.
13. *Enseignements des Présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1999, p. 186.
14. Alma 32:43.
15. 13ème article de foi.
16. Lettre de la Première Présidence du 11 février 1999.
17. *L'Étoile*, avril 1981, p. 220.
18. 2 Néphi 32:5.
19. Voir Joël 2:29.
20. Neal A. Maxwell, « La révélation », *Première réunion mondiale de formation des dirigeants*, 11 janvier 2003, p. 6.
21. Spencer W. Kimball, « Relief Society—Its Promise and Potential », *Ensign*, mars 1976, p. 4.

Saints temples, alliances sacrées

SILVIA H. ALLRED
Première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Le temple est un endroit sacré. C'est une source de pouvoir et de force spirituels. C'est un lieu de révélation.

J'ai le cœur rempli de joie et de reconnaissance en voyant cette assemblée extraordinaire de femmes du monde entier. C'est un honneur de faire partie de cette grande organisation de sœurs unies dans leur désir de fortifier leur foi au Seigneur Jésus-Christ et d'édifier son royaume. Je prie pour être guidée par l'Esprit tandis que je vous parle du sujet très sacré du culte du temple.

Les temples sont les endroits les plus saints de la terre. En faisant des alliances sacrées avec Dieu au temple, les membres de l'Église dignes reçoivent les plus grandes bénédictions auxquelles on puisse aspirer. Nous permettons également à nos ancêtres qui sont morts sans recevoir les ordonnances nécessaires du salut d'obtenir les mêmes bénédictions.

Je vais parler de l'importance de la construction des temples, de la raison pour laquelle les ordonnances accomplies dans les temples sont essentielles à notre salut et de la manière de se préparer pour entrer au temple.

Je suis très impressionnée par les sacrifices que beaucoup de membres font pour se rendre au temple. Je vais vous en donner un exemple.

En 1976, quand nous vivions au Costa Rica, le président de mission a demandé à mon mari de participer à l'organisation du premier voyage de la mission au temple. La mission d'Amérique Centrale comprenait alors le Costa Rica, le Panama, le Nicaragua et le Honduras. Le temple le plus proche était celui de Mesa, en Arizona, aux États-Unis. Le voyage prenait cinq jours dans les deux sens et il fallait traverser six frontières. Pour la plupart des participants, cela représentait un grand sacrifice financier. Ils ont vendu leur téléviseur, leur vélo, leurs patins, tout ce qu'ils pouvaient vendre. Nous avons voyagé jour et nuit dans deux cars inconfortables. Certains membres avaient utilisé tout leur argent pour payer le car et n'avaient pris que des biscottes et de la margarine pour se nourrir pendant le voyage.

Pourquoi les membres de l'Église font-ils de si bon gré et avec tant de joie de si grands sacrifices pour aller au temple ?

Je n'ai jamais oublié le grand déversement de l'Esprit qu'il y a eu pendant les trois jours que nous avons passés au temple de Mesa. J'ai été profondément touchée de voir les membres d'une famille se prendre dans les bras, le visage baigné de larmes, après avoir été scellés pour l'éternité.

Vingt-quatre ans plus tard, le temple de San José, au Costa Rica, a été consacré. À la session à laquelle j'ai assisté, il y avait de nombreuses familles qui avaient fait partie de cette première excursion au temple. Ces personnes avaient attendu fidèlement et étaient restées dignes de ce moment sacré. Maintenant, elles peuvent toutes se rendre au temple plus souvent car un temple a été récemment consacré au Panama, et un temple au Honduras a été annoncé.

Le Seigneur a toujours demandé à son peuple de construire des temples. Il a commandé à Moïse : « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux[1]. » Le tabernacle portable qu'Israël a construit a servi de lieu central de culte pendant son pèlerinage jusqu'à la terre promise. Son modèle et sa structure ont été révélés par le Seigneur à Moïse. Ce devait être la sainte maison du Seigneur.

Plus tard, le roi Salomon a construit le temple de Jérusalem avec les meilleurs matériaux de construction disponibles[2].

Pendant son ministère terrestre, le Seigneur considérait le temple comme sacré et il a enseigné qu'il fallait le respecter.

Les Néphites ont aussi construit des temples au Seigneur en Amérique. Ils étaient assemblés autour du temple lorsque le Christ leur est apparu après sa résurrection[3].

Peu après le rétablissement de l'Église dans cette dispensation, le Seigneur a commandé aux saints de

construire un temple : « Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire et établissez une maison qui sera une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de connaissance, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu[4]. »

Les saints ont donc construit le temple de Kirtland au prix de sacrifices considérables. Dans ce saint temple, d'importantes clés de la prêtrise ont été rétablies et le Sauveur lui-même est apparu[5].

À présent, il y a cent vingt-huit temples en fonctionnement dans le monde et de nombreux autres sont en construction.

Nous avons reçu l'instruction de construire des temples afin que les ordonnances sacrées soient accomplies pour les vivants et les morts. Ces ordonnances sont les ordonnances préparatoires, la dotation, le mariage, le scellement, le baptême pour les morts et l'ordination.

Les ordonnances préparatoires nous donnent des bénédictions immédiates et futures.

La dotation comprend des alliances sacrées. Nous y recevons un enseignement, du pouvoir d'en-haut et la promesse de bénédictions liées à notre fidélité aux alliances que nous contractons.

Brigham Young a défini la dotation comme suit :

« Votre dotation consiste à recevoir, dans la maison du Seigneur, toutes les ordonnances qui vous seront nécessaires, lorsque vous aurez quitté cette vie, pour vous permettre de rentrer dans la présence du Père… et d'acquérir votre exaltation éternelle[6]. »

Les ordonnances de scellement, par exemple le mariage au temple, lient les membres de la famille éternellement.

Les alliances que nous contractons en relation avec les ordonnances que nous recevons au temple deviennent nos références pour être admis dans la

présence de Dieu. Ces alliances nous élèvent au-delà des limites de notre pouvoir et de notre compréhension personnels. Nous faisons des alliances pour montrer notre dévouement à édifier le royaume. Nous devenons le peuple de l'alliance lorsque nous faisons alliance avec Dieu. Toutes les bénédictions promises sont nôtres si nous sommes fidèles à ces alliances.

Le temple est une maison de connaissance. La plus grande partie de l'enseignement dispensé dans le temple est symbolique et donnée par l'Esprit. Cela signifie que nous sommes instruits d'en-haut. Les alliances et les ordonnances du temple sont un symbole profond du Christ et de son expiation. Nous recevons tous le même enseignement mais notre compréhension de la signification des ordonnances et des alliances augmente si nous retournons souvent au temple avec une attitude de recherche de connaissances et de méditation au sujet des vérités éternelles qui y sont enseignées.

Le culte du temple permet de servir les morts en accomplissant des ordonnances en leur faveur par procuration. Tout le monde peut faire des recherches généalogiques en dehors du temple mais les ordonnances sacrées dont nos ancêtres décédés ont besoin pour leur exaltation ne peuvent être accomplies que dans le temple.

Le temple est la maison du Seigneur. Il fixe les conditions de son utilisation, les ordonnances qui doivent y être accomplies et les règles qui nous permettent d'être dignes d'y entrer et de participer au culte.

Le Seigneur a dit à Moïse : « Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte[7]. » Dans les Psaumes, nous lisons : « Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ?

« Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ; celui qui ne livre pas son âme au mensonge, et qui ne jure pas pour tromper[8]. » Sa maison est sainte et rien d'impur ne peut y entrer[9].

Le Seigneur a donné à l'évêque et au président de pieu la responsabilité de juger de la dignité des personnes qui veulent recevoir une recommandation pour entrer dans sa sainte maison. Nous devons être complètement honnêtes avec notre évêque et notre président de pieu quand ils ont un entretien avec nous avant de nous remettre une recommandation à l'usage du temple. Le don que nous apportons à l'autel est un cœur pur et un esprit contrit. La dignité personnelle est une condition essentielle pour profiter des bénédictions du temple.

Nous nous préparons en obéissant aux commandements et en cherchant à faire la volonté de Dieu. Si vous n'êtes pas allés au temple, commencez à vous préparer maintenant pour être prêts et dignes lorsque l'occasion se présentera.

Lorsque nous allons au temple, nous nous débarrassons des pensées et des sentiments qui ne sont pas en harmonie avec les expériences sacrées du temple. Nous avons également une tenue pudique, convenable et digne. La tenue et la présentation que nous avons pour cette occasion sacrée sont des marques de recueillement et de respect envers le Seigneur et sa sainte maison. Une fois dans le temple, nous

mettons des vêtements blancs, qui symbolisent la propreté et la pureté. Nous sommes alors prêts à participer au culte du temple dans le calme et le recueillement. Cette bénédiction éternelle est accessible à toutes les personnes qui sont dignes de la recevoir.

Que peuvent faire les femmes de l'Église pour obtenir les bénédictions du temple ?

Par l'intermédiaire de ses prophètes, le Seigneur invite toutes les personnes qui n'ont pas encore reçu les bénédictions du temple à faire tout ce qui est nécessaire pour les recevoir. Il invite les personnes qui ont déjà reçu ces bénédictions à retourner au temple aussi souvent que possible pour revivre cette expérience et élargir leur vision et leur compréhension de son plan éternel.

Soyons dignes d'avoir une recommandation à l'usage du temple en cours de validité. Allons au temple pour sceller éternellement notre famille. Retournons-y aussi souvent que notre situation le permet. Permettons à notre famille décédée de recevoir les ordonnances de l'exaltation. Faisons le nécessaire pour bénéficier de la force spirituelle et de la révélation que nous recevons en allant au temple régulièrement. Soyons fidèles, contractons et respectons les alliances du temple pour recevoir toutes les bénédictions de l'Expiation.

Je témoigne que le temple est un endroit sacré. C'est une source de pouvoir et de force spirituels. C'est un lieu de révélation. C'est la maison du Seigneur. Au nom sacré de Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Amen. ■

NOTES

1. Exode 25:8.
2. Voir 1 Rois 5:5-18 ; 6.
3. Voir 3 Néphi 11:1.
4. D&A 88:119.
5. Voir D&A 110.
6. Voir *Discours de Brigham Young*, choisis et révisés par John A. Widtsoe, 1971, p. 416.
7. Exode 3:5.
8. Psaumes 24:3-4.
9. Voir D&A 109:20.

Vivons ce bonheur

BARBARA THOMPSON
Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Pouvoir participer à la Société de Secours fait partie du patrimoine glorieux et de la bénédiction des femmes de l'Église du Seigneur.

Mes chères sœurs, comme nous sommes bénies ! Non seulement nous sommes membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours mais nous sommes aussi membres de la Société de Secours, « l'organisation du Seigneur pour les femmes »[1]. La Société de Secours est la preuve de l'amour de Dieu pour ses filles.

N'êtes-vous pas émues en vous souvenant de l'histoire de la Société de Secours et de ses débuts enthousiasmants ? Le 17 mars 1842, lors de la première réunion de la Société de Secours, Joseph Smith, le prophète, a déclaré : « L'Église n'a pas été parfaitement organisée tant que les femmes n'ont pas été organisées[2]. » Il a alors organisé les sœurs « sous l'égide de la prêtrise, selon le modèle de la prêtrise[3] ». Le petit groupe de femmes, différentes les unes des autres, assemblées pour cette première réunion de la Société de Secours étaient des femmes dévouées, comme les membres de la Société de Secours d'aujourd'hui. Il y avait des femmes jeunes et des femmes âgées, certaines avaient fait des études et d'autres pas. Il y avait des femmes mariées, des mères et des femmes seules. Certaines étaient riches et d'autres étaient très pauvres. Elles avaient toutes de l'amour les unes pour les autres, de l'amour pour le Seigneur et le désir de servir. En nous rappelant ce que les sœurs de la Société de Secours ont fait dans le passé, nous pouvons mieux comprendre notre objectif et être guidées aujourd'hui.

Lors de la première réunion de la Société de Secours, Joseph Smith a demandé aux sœurs d'aider les Frères « en s'occupant des besoins des pauvres, en recherchant des objectifs charitables et en satisfaisant ces besoins[4] ». Il a aussi exhorté les sœurs à agir selon les bons sentiments que Dieu avait mis dans leur cœur[5].

Les sœurs ont pris cette tâche à cœur et sont devenues une société consacrée au service des pauvres et des nécessiteux. Emma Smith a dit : « Nous allons faire quelque chose d'extraordinaire. Si un bateau est pris dans les rapides avec une multitude de mormons à bord, ce sera pour nous comme un appel au secours.

Nous aurons des occasions extraordinaires et des appels pressants[6]. »

Dans les premiers temps de l'Église, les sœurs ont porté secours en allant de maison en maison. Faisant ce qu'on appelle maintenant les visites d'enseignement, elles se sont occupées de tous, prenant soin des besoins des gens et s'assurant qu'ils avaient de la nourriture, des vêtements, un abri, et apportant leur aide lorsqu'elle était nécessaire. Si une sœur avait quelque chose à donner, elle le donnait aux sœurs visiteuses. Si elle était dans le besoin, les sœurs l'aidaient[7].

Consacrons-nous à la Société de Secours comme Boyd K. Packer l'a demandé : « Le service à la Société de Secours grandit et sanctifie chaque sœur individuellement… Quand vous vous consacrez à la Société de Secours, l'organisez, la faites fonctionner et y participez, vous soutenez la cause qui sera une bénédiction pour toutes les femmes qui sont sous son influence[8]. »

Emma a décrit un bateau pris dans des rapides et des gens ayant besoin d'aide, mais nous pouvons appliquer cela à notre époque quand nous voyons par exemple un voisin malade, un enfant qui a besoin d'instruction, un adolescent sans ami ou une famille qui n'a plus de revenus et qui a besoin d'aide pour reprendre pied. Nous entendons parler de calamités, de tempêtes ou de tragédies personnelles dans la vie de nos sœurs de partout. Il n'est pas difficile de trouver des choses à faire ou des causes à soutenir.

Rappelons-nous que le plus souvent le besoin d'aide se trouve dans notre propre foyer, notre quartier, notre commune. Une parole gentille d'encouragement, un mot de remerciement, un appel téléphonique, un sourire aimant, une aide et un rappel que Dieu nous aime sont souvent ce qui est le plus nécessaire. Nous pouvons élever autrui et être une bénédiction de bien des manières.

La Société de Secours n'est pas simplement une classe le dimanche. Ce n'est pas simplement un endroit où aller si nous n'enseignons pas à la Primaire ou aux Jeunes Filles. C'est l'organisation du Seigneur pour les femmes. Pouvoir participer à la Société de Secours fait partie du patrimoine glorieux et de la bénédiction des femmes de l'Église du Seigneur.

Lors des premières réunions de la Société de Secours, Joseph Smith a dit aux sœurs de s'enseigner mutuellement l'Évangile de Jésus-Christ. Il a dit : « La… Société n'a pas pour seul but de secourir les pauvres mais elle a aussi le but de sauver des âmes[9]. » Il leur a dit aussi : « Je tourne maintenant la clé en votre faveur au nom de Dieu, et cette Société se réjouira, la connaissance et l'intelligence se déverseront à partir de maintenant[10]. » Oh, que j'aime cette déclaration ! Elle me rappelle que je dois me réjouir des bénédictions que Dieu a pour les femmes de l'Église.

Les femmes à la Société de Secours ont toujours cherché à apprendre et à progresser. Nous savons que « la gloire de Dieu c'est l'intelligence[11] ».

En 1830, dans une révélation donnée par l'intermédiaire du prophète Joseph à sa femme, Emma, le Seigneur a déclaré qu'elle devait « expliquer les Écritures et… exhorter l'Église, selon que cela [lui serait] donné par [l']Esprit[12] ». Cette tâche n'a pas été donnée seulement à Emma ; Joseph a expliqué que toutes les sœurs devaient rechercher ce don[13]. Des femmes ont enseigné l'Évangile de Jésus-Christ et ont suivi le Sauveur en paroles et en actions. Les sœurs se nourrissaient mutuellement de la bonne parole de Dieu[14].

Certaines femmes disent qu'il est effrayant d'instruire une classe ou de prendre la parole devant un groupe. Je peux vous assurer que je sais par expérience que cela peut être plutôt intimidant. Souvenons-nous de ce

qu'Eliza R. Snow a dit un jour à sa nièce qui avait été appelée à prendre la parole devant un groupe. Quand elle s'est levée et a essayé de parler, dominée par la peur elle n'a pas pu dire un mot. Elle s'est finalement rassise. Eliza lui a dit gentiment et doucement : « Ce n'est pas grave, mais quand on te redemandera de parler, essaye d'avoir quelque chose à dire[15]. »

Nous aurons quelque chose à dire si nous nous préparons comme le Seigneur l'a demandé. Il dit de « prêcher son Évangile par l'Esprit », et que celui qui prêche et celui qui reçoit « se comprennent, et [que] tous deux sont édifiés et se réjouissent ensemble[16] ». Si nous nous préparons avec ferveur en utilisant les Écritures et la documentation officielle de l'Église et en demandant de l'aide au Seigneur, il nous donnera « le don ineffable du Saint-Esprit[17] » et nous saurons quoi dire pour que tous soient édifiés.

Lors d'une réunion formidable de la Société de Secours, Eliza R. Snow a écrit dans le procès-verbal que « presque toutes les personnes présentes se sont levées et ont parlé, et [que] l'Esprit du Seigneur, comme un flot purifiant, a rafraîchi tous les cœurs[18] ». Nous espérons que nos sœurs aujourd'hui se sentent nourries, édifiées et élevées chaque fois qu'elles assistent à une leçon du dimanche, font des visites d'enseignement, participent à une activité ou rendent service.

Mes chères sœurs, plus que jamais nous avons besoin que les femmes agissent et soient fortes. Nous avons besoin de femmes qui déclarent la vérité avec force, foi et audace. Nous avons besoin de femmes pour montrer l'exemple de la droiture. Nous avons besoin de femmes qui œuvrent « avec zèle à une bonne cause[19] ». Nous devons mener une vie qui témoigne que nous aimons notre Père céleste et le Sauveur Jésus-Christ et que nous ferons ce qu'ils nous ont demandé de faire. Nous devons sauver « tout ce qui est le plus raffiné tout au fond de [nous-mêmes][20] » afin qu'en tant que filles de Dieu nous puissions faire notre part pour édifier le royaume de Dieu. Nous aurons de l'aide pour le faire. Joseph a déclaré : « Si vous vivez à la hauteur de ce à quoi vous avez droit, on ne pourra empêcher les anges d'être avec vous[21]. »

Portons les fardeaux les unes des autres, pleurons avec celles qui pleurent, consolons celles qui ont besoin de consolation et respectons ainsi les alliances que nous avons contractées[22].

Nous sommes extrêmement bénies. Le Sauveur est à la tête de l'Église. Nous sommes dirigées par des prophètes, voyants et révélateurs vivants. Nous avons les Saintes Écritures à lire, à étudier et où trouver des réponses pour notre vie quotidienne. Nous avons des temples saints partout dans le monde où nous pouvons accomplir les ordonnances nécessaires pour retourner auprès de notre Père céleste. *Et* nous pouvons nous aider mutuellement.

Quand je voyage, en de nombreux endroits du monde, je vois « l'image de Dieu gravée sur [votre] visage[23] ». On me rapporte vos bonnes actions et votre dévouement remarquable. Je vois la Lumière du Christ se refléter dans vos yeux.

Je sais que, comme Emma l'a dit, nous pouvons faire quelque chose d'extraordinaire aujourd'hui. Nous pouvons être une armée juste de femmes animées d'amour, de compassion, de gentillesse, de service et de foi. Nous pouvons être une immense force bénéfique dans ce monde. Alors nous serons ce que le président Packer a décrit : « La Société de Secours pourrait être comparée à un refuge, à un lieu de sécurité et de protection… Vous y serez en sécurité. Elle encercle chaque sœur comme un mur protecteur[24]. » Nous devons avoir ce lieu de sécurité et de protection !

N'êtes-vous pas heureuses d'appartenir à la Société de Secours ? En nous souvenant de ce que ces nobles femmes ont fait nous seront guidées aujourd'hui et à l'avenir.

Je témoigne que Dieu, notre Père céleste, et son Fils, Jésus-Christ, vivent et nous aiment. Je témoigne que nous sommes dirigées par un prophète de Dieu. Je témoigne que, si nous respectons nos alliances, nous serons bénies sans mesure. Au nom de Jésus-Christ. Amen ■

NOTES

1. Spencer W. Kimball, « Relief Society—Its Promise and Potential », *Ensign*, mars 1976, p. 2.
2. *Enseignements des Présidents de l'Église, Joseph Smith* (cours d'étude de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours, 2008 ; voir aussi Jill Mulvay Derr and others, *Women of Covenant : The Story of Relief Society*, 1992, note de bas de page 61, p. 445-446.
3. Sarah Granger Kimball, « Auto-Biography », *Woman's Exponent*, 1 septembre 1883, p. 51.
4. *Enseignements des Présidents de l'Église, Joseph Smith*, 2008, p. 485.
5. *History of the Church*, 4:605.
6. Emma Smith, cité dans Relief Society, Minute Book, mars 1842 à mars 1844,Minutes, 17 mars 1842, inscription du 17 mars 1842, p. 12, Archives de l'Église, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.
7. Voir *Women of Covenant : The Story of Relief Society,* p. 32-33.
8. Boyd K. Packer, « Le cercle de sœurs », *L'Étoile,* avril 1981, p. 223.
9. *History of the Church*, 5:25.
10. *Enseignements des Présidents de l'Église, Joseph Smith,* 2008, p. 484.
11. D&A 93:36.
12. D&A 25:7.
13. Voir *Enseignements des Présidents de l'Église, Joseph Smith*, 2008, p. 486-487 ; voir aussi D&A 25:16.
14. Voir Moroni 6:4.
15. Eliza R. Snow, cité dans Emily Richards, « General Conference : Relief Society », *Woman's Exponent*, décembre 1901, p. 51.
16. D&A 50:14, 22.
17. D&A 121:26.
18. Eliza R. Snow, Minute Book, inscription du 19 avril 1842, p. 33.
19. D&A 58:27.
20. J. Reuben Clark, cité dans *Pourvoir aux besoins à la façon du Seigneur, Guide de l'entraide pour les dirigeants*, 1990, page de titre.
21. *History of the Church*, 4:605.
22. Voir Mosiah 18:8-9.
23. Alma 5:19.
24. Voir Boyd K. Packer, « Le cercle de sœurs », *L'Étoile,* avril 1981, p. 223.

Le bonheur, votre héritage

DIETER F. UCHTDORF
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Notre droit par la naissance, qui est aussi l'objectif de notre grand voyage sur cette terre, est de rechercher et d'éprouver un bonheur éternel.

Mes chères sœurs, je suis reconnaissant de cette première occasion qui m'est donnée de parler aux femmes de l'Église rassemblées dans toutes les parties du monde. Nous sommes particulièrement honorés par la présence du président Monson et du président Eyring. Le chœur nous a touchés. Nous avons été inspirés par les messages des sœurs Thompson, Allred et Beck.

Depuis que j'ai appris que j'allais être avec vous aujourd'hui, j'ai pensé aux nombreuses femmes qui ont modelé ma vie : ma merveilleuse femme, Harriet, ma mère, ma belle-mère, ma sœur, ma bru, ma fille et mes nombreuses amies. Toute ma vie j'ai été entouré de femmes qui m'ont inspiré, instruit et encouragé. Je suis ce que je suis aujourd'hui grandement grâce à ces femmes remarquables. Chaque fois que je suis en réunion avec les sœurs de l'Église, je ressens que je suis au milieu d'âmes remarquables, elles aussi. Je suis reconnaissant d'être ici, reconnaissant de vos talents, de votre compassion et de votre service. Plus que tout, je suis reconnaissant de ce que vous êtes : des filles chéries de notre Père céleste, à la valeur infinie.

Je suis sûr que ce n'est pas surprenant pour vous, mais les différences entre les hommes et les femmes peuvent souvent être frappantes, physiquement et mentalement autant qu'émotionnellement. L'un des meilleurs moyens qui me viennent à l'esprit pour illustrer cela est la manière dont ma femme et moi préparons un repas.

Quand Harriet prépare un repas, c'est un chef-d'œuvre. Elle connaît des recettes du monde entier et elle prépare fréquemment des plats originaires des pays que nous avons visités. La présentation des aliments est stupéfiante. En fait, les plats sont souvent si beaux que cela semble un crime de les manger. C'est une fête tant pour les yeux que pour le palais.

Mais, aussi parfait que tout soit pour les yeux et pour le palais, Harriet demande toujours qu'on lui excuse quelque chose qu'elle pense imparfait. Elle dira : « j'ai peur d'avoir mis un peu trop de gingembre », ou : « la prochaine fois, je pense qu'il vaudrait mieux mettre un peu plus de curry ou une feuille de laurier de plus. »

Voyez maintenant comment moi je cuisine. Pour ce discours, j'ai demandé à ma femme quel était le plat que je cuisine le mieux.

Elle a répondu : « Les œufs au plat. Non retournés. »

Mais ce n'est pas tout. J'ai une spécialité appelée Knusperchen. Le nom fait peut-être penser à quelque chose de délicieux que l'on trouverait dans un restaurant chic. Je vais vous dire comment on le prépare : On coupe du pain français en petites tranches et on les grille deux fois.

C'est la recette !

Donc, entre les œufs au plat, même s'ils sont un peu gras, et les Knusperchen, même s'ils sont brûlés, quand je cuisine, je me trouve assez héroïque.

Peut-être ce contraste entre ma femme et moi est-il un tout petit peu exagéré mais cela illustre quelque chose qui peut aller au-delà de la préparation des repas.

Il me semble que nos merveilleuses sœurs sous-estiment parfois leurs compétences : elles se concentrent sur ce qui manque ou est imparfait plutôt que sur ce qu'elles accomplissent ou sur ce qu'elles sont en réalité.

Vous reconnaissez peut-être cette particularité chez quelqu'un que vous connaissez très bien.

La bonne nouvelle est que cela souligne une qualité admirable : le désir inné de plaire au Seigneur au mieux de nos capacités. Malheureusement, cela peut aussi entraîner la frustration, l'épuisement et la tristesse.

À toutes celles qui sont fatiguées

Aujourd'hui, je veux m'adresser à celles qui se sont déjà senties incompétentes, découragées ou fatiguées, en résumé je veux vous parler à toutes.

Je prie aussi pour que le Saint-Esprit amplifie mes paroles et leur donne plus de signification, de portée et d'inspiration.

Nous savons qu'il peut parfois être difficile de garder la tête hors de l'eau. En fait, dans notre monde de changement, de difficultés, de listes de choses à accomplir, il peut parfois sembler presque impossible d'éviter de se sentir submergé par la souffrance et le chagrin.

Je ne veux pas dire que nous pouvons simplement appuyer sur un bouton et annihiler les sentiments négatifs qui nous déprime. Ce n'est pas un discours de motivation ni une demande à celles qui sont en train de sombrer dans des sables mouvants d'imaginer qu'en fait elles sont en train de se détendre sur une plage. Je reconnais que dans notre vie à tous il y a de réels soucis. Je sais qu'il y a ici aujourd'hui des cœurs qui éprouvent un profond chagrin. D'autres sont aux prises avec des craintes qui troublent l'âme. Pour certaines, la solitude est leur épreuve secrète.

Ces choses ne sont pas insignifiantes.

Mais je voudrais parler de deux principes qui peuvent vous aider à trouver le chemin de la paix, de l'espérance et de la joie, même dans les moments d'épreuve et de détresse. Je veux parler du bonheur de Dieu et de la manière dont chacun de nous peut y goûter malgré les fardeaux qui nous écrasent.

Le bonheur de Dieu

Je vais commencer par poser une question : À votre avis, quel est la plus grande sorte de bonheur possible ? Pour moi, la réponse est : le bonheur de Dieu.

Cela amène une autre question : Quel est le bonheur de notre Père céleste ?

Peut-être est-il impossible d'y répondre car ses voies ne sont pas nos voies. « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant [les voies de Dieu] sont élevées au-dessus de [nos] voies, et [ses] pensées au-dessus de [nos] pensées[1]. »

Nous ne connaissons pas la signification de tout, mais nous savons que Dieu « aime ses enfants[2] » parce qu'il a dit : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme[3]. »

Notre Père céleste est capable d'accomplir ces deux grands desseins : l'immortalité et la vie éternelle de l'homme, parce qu'il est un Dieu de création et de compassion. Créer et être compatissant sont deux objectifs qui contribuent au bonheur parfait de notre Père céleste. Créer et faire montre de compassion sont deux activités dans lesquelles ses enfants d'esprit peuvent et doivent suivre son exemple.

L'œuvre de création

Le désir de créer est l'une des aspirations les plus profondes de l'âme humaine. Quels que soient nos talents, notre formation, nos antécédents, nos compétences, nous avons tous le souhait inhérent de créer quelque chose qui n'existait pas.

Tout le monde peut créer. On n'a pas besoin d'avoir de l'argent, un poste ou de l'influence pour créer quelque chose de valable ou de beau.

La création apporte beaucoup de satisfaction et un profond sentiment d'accomplissement. Nous progressons et nous faisons progresser autrui quand nous prenons de la matière inorganisée pour en faire quelque chose de beau, et je ne parle pas du nettoyage des chambres de vos enfants adolescents.

Vous pourriez dire : « Je ne suis pas créative. Quand je chante, je suis toujours un demi-ton au-dessus ou en-dessous de la note. Je ne sais pas tracer une ligne sans règle. Et le pain que je fais ne peut servir que de presse-papier ou de bloque-porte. »

Si c'est ce que vous ressentez, réfléchissez et souvenez-vous que vous êtes des filles d'esprit de l'Être

le plus créatif de l'univers. N'est-il pas remarquable de penser que notre esprit a été façonné par un Dieu infiniment créatif et éternellement compatissant ? Réfléchissez à cela : votre corps d'esprit est un chef-d'œuvre dont la beauté, le fonctionnement et les capacités défient l'imagination.

Mais dans quel but avons-nous été créés ? Nous avons été créés dans le but express et avec le potentiel d'avoir une plénitude de joie[4]. Notre droit par la naissance, qui est aussi l'objectif de notre grand voyage sur cette terre, est de rechercher et d'éprouver un bonheur éternel. L'une des façons de le trouver est de créer des choses.

Si vous êtes mère, vous participez avec Dieu à son œuvre de création non seulement en donnant un corps physique à vos enfants mais aussi en les instruisant et en les élevant. Si vous n'êtes pas mère à présent, les talents créatifs que vous cultivez vous prépareront pour ce jour-là, dans cette vie ou dans la suivante.

Vous pensez peut-être que vous n'avez pas de talent, mais c'est faux car nous avons tous des talents et des dons, chacun de nous[5]. La créativité va bien au-delà d'une broderie ou d'une feuille de papier, et elle ne nécessite pas de pinceau, de stylo ni de touches de piano. Créer signifie amener à l'existence quelque chose qui n'existait pas encore, des jardins colorés, des maisons harmonieuses, des souvenirs familiaux, des rires en cascades.

Ce que vous créez n'a pas besoin d'être parfait. Peu importe si les œufs sont un peu gras ou si le pain est brûlé ; ne laissez pas la crainte de l'échec vous décourager. Ne laissez pas les critiques vous paralyser, qu'elles viennent de l'intérieur ou de l'extérieur.

Si vous vous sentez quand même incapable de créer, commencez petit. Commencez par voir combien de sourires vous pouvez créer, écrivez une lettre de remerciement, apprenez une nouvelle compétence, choisissez un endroit et embellissez-le.

Il y a près d'un siècle et demi, Brigham Young s'est adressé aux saints de son époque. Il a dit : « Les saints ont une grande œuvre à accomplir. Progressez, améliorez-vous en tout et embellissez tout ce qui vous entoure. Cultivez la terre et votre esprit. Construisez des villes, décorez vos maisons, faites des jardins, des vergers, des vignes et rendez la terre si plaisante que lorsque vous regarderez vos labeurs vous puissiez le faire avec plaisir et que des anges puissent se réjouir de venir voir vos beaux endroits. Entre temps, cherchez continuellement à orner votre esprit de toutes les grâces de l'Esprit du Christ[6]. »

Plus vous faîtes confiance à l'Esprit et plus vous vous reposez sur lui, plus votre capacité de créer grandit. C'est la possibilité qui vous est donnée dans cette vie et votre destinée dans la vie à venir. Mes sœurs, faites confiance à l'Esprit et reposez-vous sur lui. En profitant des occasions normales de votre vie quotidienne pour créer quelque chose de beau et d'utile, vous améliorez non seulement le monde qui vous entoure mais aussi votre monde intérieur.

Être compatissant

Être compatissant est une autre grande œuvre de notre Père céleste et c'est une caractéristique fondamentale de notre peuple. Il nous est commandé : « Va au secours des faibles, fortifie les mains languissantes et affermis les genoux qui chancellent[7]. » Les disciples du Christ à toutes les époques se sont distingués par leur compassion. Les gens qui suivent le Sauveur sont « disposés à pleurer avec ceux qui pleurent… [et] à consoler ceux qui ont besoin de consolation[8] ».

Lorsque nous allons vers autrui pour être une bénédiction pour lui, nous sommes aussi bénis. Le service et le sacrifice ouvrent les écluses des cieux, nous permettant de recevoir des bénédictions de choix. Il est certain que notre Père céleste bien aimé se réjouit de voir des gens prendre soin des plus petits de ses enfants.

Lorsque nous élevons quelqu'un, nous nous élevons un peu nous-mêmes. Spencer W. Kimball a enseigné que « plus nous servons notre prochain de la bonne manière, plus notre âme s'enrichit[9]. »

Gordon B. Hinckley croyait au pouvoir guérisseur du service. Après la mort de sa femme, il a donné un grand exemple à l'Église par la manière dont il s'est plongé dans le travail et dans le service. On rapporte qu'il a dit à une femme qui venait de perdre son mari : « Le travail guérira votre chagrin. Rendez service à autrui. »

Ce sont des paroles profondes. Si nous nous consacrons au service d'autrui, nous découvrirons notre propre vie et notre propre bonheur.

Lorenzo Snow a dit quelque chose de semblable : « Lorsque vous vous sentez un peu morose, regardez autour de vous et trouvez quelqu'un qui est dans une situation pire que la vôtre ; allez le voir pour connaître ses difficultés puis essayez de les résoudre avec la sagesse que le Seigneur vous a accordée ; et bientôt votre morosité aura disparu, vous vous sentirez léger, l'Esprit du Seigneur sera sur vous et tout semblera illuminé[10]. »

À notre époque de psychologie à quatre sous, de télévision de bas étage et de manuels pour atteindre le bien-être par soi-même, ce conseil peut sembler à l'opposé de l'intuitif. On nous dit parfois que la solution de nos maux se trouve en nous-mêmes, que nous devons nous faire plaisir, acheter maintenant et payer plus tard, satisfaire nos désirs même aux dépens de notre entourage. Il est parfois prudent de s'occuper d'abord de nos propres besoins, mais avec le temps cela ne mène pas à un bonheur durable.

Un instrument dans les mains du Seigneur

Je crois que les femmes de l'Église, quels que soient leur âge et leur situation familiale, comprennent et appliquent au mieux les paroles de James Barrie, l'auteur de Peter Pan : « Les gens qui apportent le soleil dans la vie d'autrui en profitent aussi[11]. » J'ai souvent été témoin d'actes discrets de gentillesse et de compassion de femmes nobles qui donnaient d'elles-mêmes, animées par une charité généreuse. Je suis ému quand j'entends parler de sœurs de l'Église qui se sont précipitées pour aider des gens dans le besoin.

Il y a des membres de l'Église, hommes et femmes, qui se demandent comment contribuer au Royaume. Parfois des femmes célibataires, divorcées ou veuves se demandent s'il y a une place pour elles. Chaque sœur de l'Église a une importance énorme, non seulement pour notre Père céleste mais aussi pour l'édification du royaume de Dieu. Il y a quelque chose à faire.

Il y a un an, à cette réunion, le président Monson a enseigné qu'il y a des occasions de servir tout autour de vous. Il a ajouté : « Souvent, de petits actes de service sont tout ce qui est nécessaire pour encourager et bénir autrui[12]. » Regardez autour de vous. Là, à la réunion de Sainte-Cène, il y a une jeune maman avec plusieurs enfants : proposez-lui de vous asseoir à côté d'elle et de l'aider. Là, près de chez vous, un jeune homme semble découragé : dites-lui que vous aimez sa compagnie, que vous sentez sa bonté. De véritables paroles d'encouragement ne nécessitent qu'un cœur aimant et attentionné, mais elles peuvent avoir une influence éternelle dans la vie des gens qui vous entourent.

Sœurs merveilleuses, vous montrez de la compassion envers les autres pour des raisons qui dépassent le désir de bénéfices personnels. En cela vous suivez l'exemple du Sauveur qui, tout en étant roi, n'a pas cherché à être en vue ni ne s'est même soucié d'être remarqué. Il ne se souciait pas d'être en compétition. Ses pensées étaient toujours tournées vers autrui. Il a instruit, guéri, conseillé et écouté autrui. Il savait que la grandeur n'a rien à voir avec les signes extérieurs de richesse ou de situation. Il a enseigné et appliqué le point de doctrine suivant : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur[13]. »

Pour finir, le nombre de prières que nous faisons peut contribuer à notre bonheur, mais le nombre de prières auxquelles nous répondons peut avoir encore plus d'importance. Ouvrons les yeux et voyons les cœurs lourds, remarquons la solitude et le désespoir, ressentons les prières silencieuses des personnes qui nous entourent et soyons un instrument dans les mains du Seigneur pour exaucer ces prières.

Conclusion

Mes chères sœurs, ma foi est simple. Je crois que, si vous respectez fidèlement et diligemment les commandements de Dieu, si vous vous rapprochez de lui avec foi, espérance et charité, tout concourra à votre bien[14]. Je crois que, si vous vous plongez dans l'œuvre de notre Père, si vous créez de la beauté et montrez de la compassion, Dieu vous entourera des bras de son amour[15] ; alors le découragement, le sentiment d'incompétence et la fatigue feront place à une vie pleine de sens, de grâce et d'accomplissement.

En tant que filles d'esprit de notre Père céleste, vous avez le bonheur pour héritage.

Vous êtes des filles de choix de notre Père céleste et, par les choses que vous créez et votre service compatissant, vous êtes une grande force bénéfique. Vous rendrez le monde meilleur. Relevez la tête ; tenez-vous droites. Dieu vous aime. Nous vous aimons et nous vous admirons.

J'en témoigne, et je vous donne ma bénédiction d'apôtre du Seigneur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Ésaïe 55:9.
2. 1 Néphi 11:17.
3. Moïse 1:39.
4. Voir 2 Néphi 2:25.
5. Voir D&A 46:11-12.
6. Brigham Young, *Deseret News,* 8 août 1860, p. 177.
7. D&A 81:5.
8. Mosiah 18:9.
9. *The Teachings of Spencer W. Kimball*, éd. Edward L. Kimball, 1982, p. 254.
10. Lorenzo Snow, Conference Report, avril 1899, p. 2-3.
11. J. M. Barrie, *A Window in Thrums*, 1917, p. 137.
12. Thomas S. Monson, « Trois buts pour vous guider », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 120.
13. Matthieu 23:11.
14. Voir D&A 90:24.
15. Voir D&A 6:20.

Enseignements pour notre époque

Les instructions suivantes, pour les leçons de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours du quatrième dimanche, remplacent les *Informations pour les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires sur la documentation de 2005 à 2008*.

Le quatrième dimanche de chaque mois, les réunions de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours doivent être consacrées aux « Enseignements pour notre époque ». Toutes les leçons « Enseignements pour notre époque » seront tirées de discours du numéro le plus récent de conférence générale du *Liahona*. Ces numéros paraissent en mai et en novembre de chaque année. Les discours sont également disponibles (en de nombreuses langues) sur le site www.lds.org.

On peut utiliser un ou plusieurs discours pour préparer chaque leçon. Les présidents de pieu et de district peuvent choisir les discours à utiliser ou peuvent confier cette responsabilité aux évêques et présidents de branche. Ces dirigeants de la prêtrise doivent souligner l'importance que les frères de la Prêtrise de Melchisédek et les sœurs de la Société de Secours étudient les mêmes discours le même dimanche. Les instructeurs doivent demander à leurs dirigeants s'ils doivent mettre l'accent sur des points en particulier.

Il faut recommander aux personnes qui assistent aux leçons le quatrième dimanche d'étudier et d'apporter en classe le dernier numéro de conférence générale du *Liahona*. Les dirigeants de paroisse et de branche doivent s'assurer que chaque membre a accès au *Liahona*.

Suggestions pour préparer une leçon à partir de discours

- Priez pour que le Saint-Esprit soit avec vous tandis que vous étudiez et enseignez le ou les discours. Il se peut que vous soyez parfois tenté de laisser de côté les discours de la conférence et de préparer la leçon à partir d'autres documents. Mais les discours de la conférence constituent la documentation approuvée. Votre tâche est d'aider les autres personnes à apprendre et à vivre l'Évangile tel qu'il a été enseigné lors de la dernière conférence générale de l'Église.
- Étudiez le ou les discours en y recherchant les principes et les points de doctrine qui répondent aux besoins des élèves. Cherchez-y aussi des histoires, des passages d'Écritures et des déclarations qui vous aideront à enseigner ces principes et ces points de doctrine.
- Faites un plan pour enseigner les principes et les points de doctrine. Ce plan devra comporter des questions qui aident les membres de la classe à :
  – Chercher les principes et les points de doctrine énoncés dans le ou les discours que vous enseignez.
  – Réfléchir au sens de ces principes et de ces points de doctrine.
  – Faire part de leur point de vue, leurs idées, leurs expériences et leur témoignage concernant ces principes et ces points de doctrine.
  – Mettre ces principes et ces points de doctrine en pratique.
- Revoyez les chapitres 31 et 32 de *L'enseignement, pas de plus grand appel*.

« Ce qui a le plus d'importance, c'est que les membres ressentent l'influence de l'Esprit, augmentent leur compréhension de l'Évangile, apprennent à appliquer les principes de l'Évangile et fortifient leur engagement de le vivre » (voir *Guide de l'enseignement*, 2001, p. 12).

Veuillez envoyer vos commentaires concernant les « Enseignements pour notre époque » à Curriculum Development, 50 East North Temple Street, Room 2420, Salt Lake City, UT 84150-3220, États-Unis ou par e-mail à : cur-development@lds church.org. ■

Mois	Documentation pour les leçons du quatrième dimanche
Novembre 2008 à avril 2009	Discours publiés dans *Le Liahona* de novembre 2008*
Mai à octobre 2009	Discours publiés dans *Le Liahona* de mai 2009*

**Ces discours sont disponibles (en de nombreuses langues) sur le site www.lds.org.*

Nos dirigeants nous ont dit

Intégrer les enseignements de la conférence à notre vie

Comment allez-vous intégrer les enseignements de la conférence générale à votre vie et à celle des membres de votre famille ? Vous pourriez utiliser les déclarations et les questions suivantes comme point de départ d'une discussion ou de votre méditation personnelle.

Vous pouvez aussi écouter ou regarder les discours de la conférence générale sur le site www.lds.org.

Pour les enfants

• « Puissions-nous être de bons citoyens du pays dans lequel nous vivons et de bons voisins dans notre collectivité, en nous tournant vers les personnes d'autres confessions comme de la nôtre. » Thomas S. Monson, président de l'Église (voir page 106).

• « Les enfants de Dieu ont plus de points communs que de points de divergence. ... Dieu nous aidera à voir les différences chez autrui non pas comme une source d'irritation mais comme une solution. Le Seigneur peut vous aider à voir et à apprécier ce qu'un autre apporte et qui vous manque. » Henry B. Eyring, de la Première Présidence (voir page 68).

• « Si nous étudions les Écritures, parlons quotidiennement avec notre Père céleste et nous engageons à respecter les commandements de Dieu,... nous obtenons l'espérance. » Dieter F. Uchtdorf, de la Première Présidence (voir page 21).

Pour les jeunes

• Le président Eyring a dit que nous devons édifier l'unité en nous parlant gentiment les uns aux autres. « Je peux vous promettre que vous ressentirez de la joie et de la paix quand vous parlerez généreusement des autres dans l'optique du Christ. » (voir page 68).

• « Les jeunes, [la réunion de Sainte-Cène] n'est pas le moment de chuchoter dans votre portable ou d'envoyer des messages textes », a dit Dallin H. Oaks (voir page 17).

• Elaine S. Dalton a dit : « Je crois vraiment qu'une jeune fille ou un jeune homme vertueux, conduit par l'Esprit, peut changer le monde mais, pour y parvenir, nous devons retourner à la vertu. » (voir page 78).

• Pour lire les expériences que des jeunes ont vécues à la conférence, consultez le site newera.lds.org.

Pour les adultes

• Boyd K. Packer a relaté plusieurs des épreuves qu'ont recontrées les premiers saints des derniers jours (voir page 88). Comment leur foi les a-t-elle fortifiés pendant ces épreuves ? Comment votre foi vous fortifie-t-elle ? (Pour trouver des idées supplémentaires, voyez le dicours de Robert D. Hales, à la page 72.)

• D. Todd Christofferson a parlé de trois choses dont nous avons besoin pour être un peuple de Sion (voir page 37). Faites la liste des façons dont vous pouvez progresser dans chacun de ces domaines.

• M. Russell Ballard et Sylvia H. Allred ont parlé de la propagation

UN CADEAU D'ANNIVERSAIRE POUR LE PRÉSIDENT MONSON

Dans son discours de la conférence générale, Quentin L. Cook, du Collège des douze apôtres, a dit : « En août dernier, lors de l'anniversaire de notre prophète bien-aimé, Thomas S. Monson, on lui a demandé ce que serait le plus beau cadeau que les membres du monde entier puissent lui faire. Sans hésiter, il a répondu : 'Trouver quelqu'un qui traverse une période difficile… et faire quelque chose pour lui[1].' »

Les enfants, est-ce que vous aimeriez faire un cadeau au président Monson, pour son anniversaire ? Réfléchissez à un service que vous pourriez rendre à quelqu'un. Peut-être votre grand-père a-t-il besoin d'aide chez lui. Ou peut-être votre nouveau camarade de classe a-t-il besoin d'un ami. Il y a beaucoup de gens qui ont besoin d'aide et beaucoup d'enfants pour les aider ! Racontez-nous les services que vous aurez rendus, et vous pourrez en lire beaucoup d'autres dans les numéros d'août du *Liahona* et du *Friend* , le mois de l'anniversaire du président Monson !

Envoyez un courriel avec votre lettre, votre photo et la permission de vos parents à friend@ldschurch.org ou à liahona@ldschurch.org. Ou bien envoyez-les par la poste à :

Birthday Service
Magazine *Friend* [ou *Liahona*]
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-0024 USA

Vous devrez joindre les renseignements et la permission suivants :

Nom et prénoms

Âge

État/Province/Département/Canton
J'autorise la publication du texte et de la photo :

Signature du parent ou du tuteur légal

Veuillez répondre avant le 15 décembre 2008. Les enfants doivent avoir au moins trois ans pour participer.

NOTE

1. Thomas S. Monson, cité dans Gerry Avant, « Prophet's Birthady : Milestone of 81 », *Church News*, 23 août 2008, p. 4.

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES JERRY GARNS, JOHN LUKE, MATTHEW REIER, AND CHRISTINA SMITH

de l'Évangile dans le monde (voir pages 81 et 10). Dans son discours d'ouverture, le président Monson a dit : « , je vous exhorte à prier pour que s'ouvrent les régions [où il ne nous est pas permis de prêcher librement l'Évangile], pour que nous y apportions la joie de l'Évangile. » Si vous vous rappelez le conseil semblable qu'a donné le président Kimball (1895-1985), racontez votre expérience à ce sujet. Qu'avez-vous remarqué concernant la croissance de l'Église dans votre région ? Parlez avec votre famille de prier ensemble pour que des possibilités soient accordées de prêcher l'Évangile dans de nouvelles régions du monde.

• Quelles que soient les épreuves que nous rencontrerons, notre Père céleste ne nous laissera pas seuls (voir les discours des pages 21, 29, 32, 41, 75 et 102). Quelles sont les réponses que notre Père céleste a données à vos prières dans des situations difficiles ? ■

INDEX DES HISTOIRES DE LA CONFÉRENCE

Voici une liste d'expériences racontées dans des discours de la conférence générale à utiliser pour l'étude personnelle, la soirée familiale et d'autres enseignements. Les numéros sont ceux de la première page des discours.

Orateur	Histoire	Points de doctrine ou principes
L. Tom Perry	Frère et sœur Perry visite Walden Pond, p. 7	paix
Silvia H. Allred	Conversion de la famille de sœur Allred, p. 10	œuvre missionaire
Neil L. Andersen	Un missionnaire prend conscience que Dieu l'aime, p. 13	amour, foi
	Un homme dont la fille est morte dans un accident choisit d'avoir la foi, p. 13	foi
	Hadley Peay dit à un garçon handicappé qu'elle est sourde, p. 13	témoignage, épreuves
Marcos A. Aidukaitis	Conversion du père de frère Aidukaitis, p. 15	œuvre missionaire
Dieter F. Uchtdorf	La mère de frère Uchtdorf prie pour retrouvers ses enfants, p. 21	foi, espérance
Joseph B. Wirthlin	Le jeune Joseph B. Wirthlin écoute le conseil de sa mère après une défaite au football, p. 26	optimisme, épreuves
	La famille Wirthlin voit le côté humoristique d'une sortie à deux embarrassante, p. 26	humour
	Des parents reçoivent des bénédictions en élevant leur fils autiste, p. 26	joie, épreuves
	Une fille qui souffre de problèmes de santé persistants place sa confiance en Dieu, p. 26	foi
Jeffrey R. Holland	Un garçon est secouru par son père après avoir traversé une rivière en crue, p. 29	anges gardiens
D. Todd Christofferson	Des jeunes adultes d'Europe de l'Est assistent à une conférence, p. 37	unité
	Un instructeur au foyer donne une table à une famille d'immigrés, p. 37	générosité
David A. Bednar	Sœur Bednar fait une prière de reconnaissance dans un moment tragique, p. 41	prière
Jay E. Jensen	Un jeune homme sauve un enfant dans le Grand Canyon, p. 47	amour, service
Dieter F. Uchtdorf	Des hommes « soulèvent là où ils se trouvent » pour déplacer un piano à queue, p. 53	service
	John Rowe Moyle, tailleur de pierre, marche pendant six heures pour travailler à la construction du temple de Salt Lake City, p. 53	persévérance, service
Thomas S. Monson,	et des jeunes gens se rendent sur la tombe de Martin Harris, p. 60	prêtrise, enseignement
président de l'Église,	Un couple en mission pendant cinq ans en Pologne, p. 60	service
	Theron Borup prie pour recevoir de l'aide, quand son avion est abattu pendant la Deuxième Guerre mondiale, p. 60	prière, prêtrise
Keith McMullin	Un officiel chinois en visite à Salt Lake City jeûne et fait un don au programme d'entraide de l'Église, p. 75	jeûne, bien-être
	Une bénédiction de la prêtrise donnée à une jeune fille gravement blessée, p. 75	guérison, prêtrise
Thomas S. Monson,	Jay Hess, prisonnier de guerre, envoie un bref message à sa famille, p. 84	famille, priorités
président de l'Église,	Borghild Dahl est reconnaissant avant et après avoir retrouvé la vue, p. 84	gratitude, optimisme
Quentin L. Cook	Expériences pionnières de Helen Mar Whitney et Bathsheba Smith, p. 102	foi, optimisme
	Ellen Yates pleure avec la mère du jeune homme responsable de l'accident de la route dans lequel le mari de sœur Yates est mort, p. 102	expiation, pardon
Silvia H. Allred	Des membres d'Amérique Centrale font des sacrifices financiers et un voyage de cinq jours pour se rendre au temple, p. 112	temple

La 178e conférence générale d'octobre est terminée

Pour sa première conférence générale d'octobre en tant que président de l'Église, puisqu'il a été soutenu lors de l'assemblée solennelle d'avril dernier, Thomas S. Monson a annoncé la construction de cinq temples de par le monde.

Il n'avait pas été annoncé autant de temples à la fois depuis avril 2000. (Voir les détails à la page 126.)

Earl C. Tingey et Sheldon F. Child ont été relevés du premier collège des soixante-dix et ont été nommés Autorités générales émérites.

Gerald N. Lund et Robert R. Steuer ont été relevés du deuxième collège des soixante-dix..

Jay E. Jensen, des soixante-dix, a été soutenu pour remplir la vacance laissée par la relève de Earl C. Tingey de la présidence des soixante-dix. (Voir les renseignements biographiques à la page 128.)

Le président Monson, qui a célébré son quatre-vingt-unième anniversaire le 21 août, a présidé la conférence et a dirigé trois des sessions. Sa femme, Frances, et lui ont célébré leur soixantième anniversaire de mariage le 7 octobre.

En plus de leur publication dans le numéro de conférence des magazines de l'Église, les discours sont disponibles en ligne sur le site LDS.org. L'enregistrement vidéo de toutes les sessions de la conférence est disponible en anglais, en espagnol, en portugais et en langue des signes américaine. Des fichiers audio sont disponibles dans plus de quatre-vingt-dix langues et les textes dans trente langues. ■

Le président Monson annonce la construction de temples

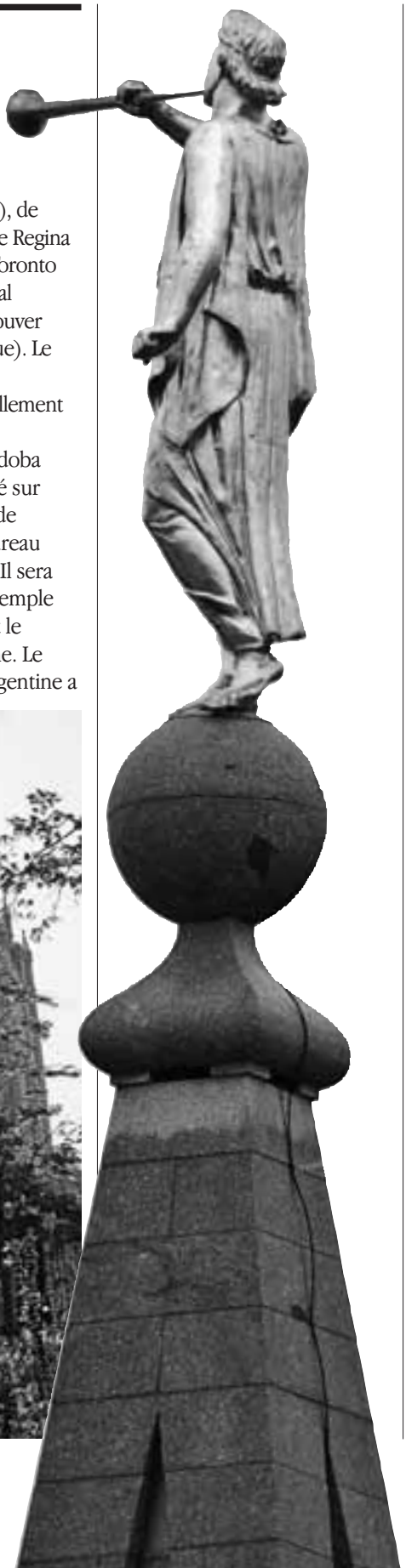
Davantage de membres de l'Église recevront les bénédictions du temple grâce à la construction de cinq temples annoncés pendant la conférence générale. Le président Monson a fait l'annonce dans son discours d'ouverture de la session du samedi matin 4 octobre 2008.

Les nouveaux temples vont être construits à Calgary (Alberta, Canada), à Córdoba (Argentine), dans la grande banlieue de Kansas City (Missouri, États-Unis), à Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis) et à Rome (Italie). Les terrains de ces temples ont déjà été achetés.

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a déclaré dans son discours de conférence après cette annonce : « Nous venons d'entendre l'annonce par notre prophète bien-aimé de cinq nouveaux temples. Quel jour magnifique ! Quel beau jour ! »

Le temple de Calgary (Alberta, Canada) sera construit sur un terrain appartenant à l'Église situé près d'une église de la partie nord-ouest de la ville. Ce sera le huitième temple du Canada et le troisième de la province d'Alberta. Les autres temples du Canada sont ceux d'Alifax (Nouvelle-Écosse), d'Edmonton (Alberta), de Cardston (Alberta), de Regina (Saskatchewan), de Toronto (Ontario), de Montréal (Québec) et de Vancouver (Colombie Britannique). Le temple de Colombie Britannique est actuellement en construction.

Le temple de Córdoba (Argentine) sera situé sur le terrain de l'église de Belgrano, près du bureau actuel de la mission. Il sera le trente-quatrième temple d'Amérique Latine et le deuxième d'Argentine. Le premier temple d'Argentine a



été consacré en 1986 dans la capitale, Buenos-Aires.

L'annonce de temples dans la grande banlieue de Kansas City (Missouri) et à Philadelphie (Pennsylvanie) est le reflet de la croissance constante de l'Église aux États-Unis. Ces temples vont s'ajouter aux dizaines d'autres temples de toutes les régions des États-Unis. Le temple desservant la grande banlieue de Kansas City sera construit dans le comté de Clay (Missouri), dans les limites de Kansas City, sur un terrain de la future zone résidentielle de Shoal Creek. Le temple de Philadelphie sera construit au centre ville, comme d'autres temples construits dans des villes par exemple à Manhattan et à Hong Kong.

Les saints de la région méditerranéenne bénéficieront du temple qui est prévu à Rome (Italie). Le temple occupera une partie d'un terrain de près de sept hectares appartenant à l'Église près de la rocade nord-est de Rome. Ce temple sera le douzième d'Europe. Les membres des pays voisins auront moins de temps et de frais de transport.

Il y a actuellement cent-vingt-huit temples consacrés en service et dix-sept autres annoncés ou en construction, ce qui porte à cent-quarante-cinq le nombre de temples annoncés ou en service dans le monde. ■

Les guides de documentation ne sont plus dans les magazines de conférence

Les guides de documentation pour la Prêtrise d'Aaron et les Jeunes Filles, qui se trouvaient au préalable dans les numéros de conférence générale du *Liahona* et de l'*Ensign*, seront maintenant publiés séparément et expédiés directement aux paroisses et aux branches.

Michael G. Madsen, du département des Programmes de l'Église, a dit : « Les guides complètent et renforcent les manuels de la Prêtrise d'Aaron et des Jeunes Filles en donnant aux instructeurs les paroles les plus récentes des dirigeants de l'Église sur le sujet de la leçon. »

Les guides fournissent de la documentation supplémentaire pour chaque leçon des manuels en donnant les références d'histoires et de discours de dirigeants actuels de l'Église ainsi que les références d'articles des magazines de l'Église. Les nouveaux guides se sont enrichis de questions, de citations et de conseils d'enseignement pour les instructeurs qui ont ainsi plus de documentation. Les nouveaux guides sont destinés à compléter et mettre à jour les textes des manuels, mais pas à remplacer les manuels eux-mêmes.

Les guides de documentation seront maintenant publiés séparément une fois par an. Ils se composent de quatre parties : Questions, documentation supplémentaire, expériences et conseils d'enseignement.

Ils sont imprimés en vingt-sept langues et proposent de la documentation pour les leçons du dimanche ainsi que des suggestions pour les activités de semaine avec les jeunes. Les activités de semaines sont conçues pour coïncider avec les leçons du dimanche, ce qui donne aux jeunes l'occasion d'appliquer ce qui leur a été enseigné. De nombreuses activités permettent de remplir les conditions du Devoir envers Dieu et du Progrès Personnel.

Frère Madsen a dit : « Nous relions ce qu'ils apprennent le dimanche et la soirée d'activité pour amener l'Évangile dans leur cœur.

Il est recommandé aux dirigeants des Jeunes Gens et des Jeunes Filles d'utiliser les nouveaux guides avec la documentation qu'ils utilisent pour enseigner. Ces guides contiennent onze conseils d'enseignement spécifiques pour aider les instructeurs à préparer et à donner des leçons plus efficaces.

Frère Madsen a dit : « Si les instructeurs suivent ces conseils, ils pourront améliorer grandement leur enseignement. »

Les nouveaux guides pour 2009 sont disponibles auprès des services de Distribution depuis le 2 septembre 2008. ■

Jay E. Jensen

de la présidence des soixante-dix

Jay Edwin Jensen, récemment appelé dans la présidence des soixante-dix, se souvient d'avoir ouvert ses Écritures dans l'avion qui le ramenait au bureau de la mission, après plusieurs jours passés à s'occuper d'un problème.

Une ligne de Doctrine et Alliances 3:5 a attiré son attention : « Souviens-toi aussi de ce qui t'a été promis. »

Frère Jensen commente : « Dans la vie nous rencontrons des difficultés, mais le Seigneur semblait me rappeler que les promesses sont toujours plus grandes. »

Frère Jensen a commencé à apprendre les promesses du Seigneur auprès de ses parents, Ruel Whiting Jensen et Ether Otte Jensen. Né à Mapleton (Utah, États-Unis) le 5 février 1942, il est le sixième de dix enfants dans un foyer où, dit-il, on vivait et enseignait l'Évangile.

Après avoir servi dans la mission hispanophone américaine de 1961 à 1963, il a épousé Lona Lee Child le 1er novembre 1963 au temple de Manti (Utah). Ils ont six enfants. Il a obtenu une licence, une maîtrise et un doctorat de l'université Brigham Young.

Après avoir enseigné le séminaire, il a travaillé comme directeur du Programme des séminaires et instituts de religion, directeur de la Formation pour le département Missionnaire et directeur de la Coordination des Écritures pour le département du Programme de l'Église.

Frère Jensen a été évêque, conseiller dans la présidence du Centre de formation des missionnaires de Provo, membre de grand conseil, chef de groupe des grands prêtres, président des Jeunes Gens, instructeur de l'École du Dimanche et président de mission. Il a été appelé au deuxième collège des soixante-dix le 6 juin 1992 et au premier collège des soixante-dix le 1er avril 1995.

Ce qu'il a appris par une vie de service est illustré par l'expérience déjà citée qu'il a eue avec les Écritures quand il était président de mission. Il déclare que la parole de Dieu a « un effet… puissant sur l'esprit du peuple » (Alma 31:5). Il espère que ses paroles « ont pu… rendre service » comme celles de Gédéon au roi et aux membres de son royaume dans le Livre de Mormon (Mosiah 22:4). ■

Présidences générales des auxiliaires

ÉCOLE DU DIMANCHE

Daniel K. Judd
Premier conseiller

A. Roger Merrill
Président

William D. Oswald
Deuxième conseiller

SOCIÉTÉ DE SECOURS

Silvia H. Allred
Première conseillère

Julie B. Beck
Présidente

Barbara Thompson
Deuxième conseillère

JEUNES GENS

Dean R. Burgess
Premier conseiller

Charles W. Dahlquist II
Président

Michaël A. Neider
Deuxième conseiller

JEUNES FILLES

Mary N. Cook
Première conseillère

Elaine S. Dalton
Présidente

Ann M. Dibb
Deuxième conseillère

PRIMAIRE

Margaret S. Lifferth
Première conseillère

Cheryl C. Lant
Présidente

Vicki F. Matsumori
Deuxième conseillère

PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DE JON MCNAUGHTON

***Au grand prophète*, tableau de Jon McNaughton.**

« Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu… Il fut grand dans sa vie et dans sa mort… Et comme la plupart des oints du Seigneur dans les temps anciens, il a scellé sa mission et ses œuvres de son sang » (D&A 135:3).

À la fin de la 178e conférence générale d'octobre, Thomas S. Monson, président de l'Église, a dit : « Mes frères et sœurs, comme nous sommes bénis que les cieux soient ouverts, que l'Église rétablie de Jésus-Christ soit sur la terre aujourd'hui et qu'elle soit fondée sur le roc de la révélation ! Nous savons que la révélation continue est la force vitale de l'Évangile de Jésus-Christ. »

FRENCH
4 02022 91140 9